



BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVENSIS

905678

Mag. St. Dr.

II

LOUVARD,
LIBRAIRE,
Rue du Bac, N^o. 78.

6⁺ 53

2320



905678 II
Mag. St. Dr.

10033



L

Ra

3

3643.

VOYAGE

EN POLOGNE, RUSSIE, SUÈDE,
DANEMARCK, &c.

PAR M. WILL^m. COXE,

*MEMBRE du Collège Royal à l'Université de Cambridge,
de la Société Royale de Londres, de la Société
Impériale Economique de Saint-Petersbourg, & de
l'Académie Royale des Sciences à Copenhague :*

TRADUIT DE L'ANGLAIS, ENRICHIE DE NOTES ET DES
ECLAIRCISSEMENTS NÉCESSAIRES, ET AUGMENTÉ D'UN
VOYAGE EN NORVÈGE,

PAR M. P. H. MALLET,

*CI-DEVANT Professeur à Copenhague, Professeur de l'Aca-
démie de Genève, Membre de celles d'Upsal & de Lyon,
Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions &
Belles-Lettres de Paris, de la Société des Antiquités de
Cassel, &c. &c.*

Ouvrage orné de Cartes géographiques, Portraits,
Plans & Figures en Taille-douce.

TOME PREMIER.



BIBLIOTHECA ARCHEOL. UNIV. JAGIELL.

KOLEKCYA

PRZEDZIECKICH

A GENÈVE,

(Ze zbioru Prof. Józefa Łepkowskiego)

Chez BARDE, MANGET & Compagnie,
Imprimeurs-Libraires.

M. DCC. LXXXVII.

VOYAGE

EN POLOGNE, RUSSIE, SUÈDE,

DANEMARCK, &c.

PAR M. WILLIAM COXE.

Membre du Collège Royal d'Université de Cambridge,
de la Société Royale de Londres, de la Société
Impériale Économique de Saint Pétersbourg, &c.
L'Académie Royale des Sciences & des Lettres de Copenhague.

Traduit de l'Anglois, enrichi de Notes et des
Nécessaires Mémoires, et augmenté d'un

VOYAGE EN RUSSIE.

PAR M. WILLIAM COXE.



CRACOVIE NSIS

879509

11

Ouvrage orné de Cartes Géographiques, Portes,
Plans & Figures de toutes sortes.

TOME PREMIER.

Chez BARD, MARGIT & Compagnie,
Imprimeurs Libraires.

M. DCC. LXXXVII.

St. Dr. 2016 D. 81/60 (74)

AU LORD
HERBERT.

MILORD,

L'avantage que j'ai eu d'accompa-
gner Votre Seigneurie dans ses
voyages m'a fourni les moyens de
rassembler les matériaux de cet ou-
vrage. Il ne sauroit donc être dédié
à personne à plus juste titre qu'à

vous, Milord, qui, à ce que
j'ose espérer, vous rappellerez avec
plaisir le résultat de ces recherches
faites sous vos yeux, & qui ont
été l'objet de votre attention par-
ticulière. Je me trouve heureux
d'avoir cette occasion de témoigner
publiquement ma reconnoissance de
l'amitié dont Votre Seigneurie m'a
honoré, ainsi que le respect &
l'attachement sincère avec lesquels
je suis,

MILORD,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,

GUILLAUME COXE.

Au collège du Roi, dans l'université
de Cambridge. Le 2 Avril 1784.

P R É F A C E

D E L' A U T E U R.

L'OUVRAGE que je présente au public est le résultat des informations que je me suis procurées, & des observations que j'ai faites pendant le cours de mes voyages dans les royaumes du nord de l'Europe, & il est nécessaire que je rende ici compte à mes Lecteurs des fondemens des principaux faits que j'y rapporte.

A l'égard de la Pologne, des personnes du plus haut rang m'ont honoré de la communication de leurs lumières sur plusieurs objets. J'ai eu le bonheur d'avoir en ma possession quelques lettres originales écrites de Varsovie avant & après le fameux partage, au moyen desquelles j'ai pu répandre beaucoup de jour sur cette période intéressante. Je puis donc me flatter que

ma relation de la Pologne renferme plusieurs particularités qui ont été jusqu'ici inconnues au public.

A l'égard de la Russie, l'Impératrice ayant daigné répondre elle-même à quelques questions sur l'état des prisons de cet empire, cette marque précieuse de bonté de la part d'une si grande Souveraine n'a pu manquer de faciliter mes autres recherches.

Je dois ajouter que le célèbre historien de la Russie, M. Muller, (1) a eu la bonté de me communiquer des mémoires sur divers points importants & difficiles de l'histoire de Russie, & de m'indiquer les écrivains les plus estimés qui en ont traité.

La nature du gouvernement de Suède est telle que l'accès aux sources où l'on

(1) M. Muller est mort vers la fin de l'année 1783. L'impératrice qui avoit récompensé son grand mérite en lui donnant l'ordre de St. Uladimir, a honoré encore sa mémoire en annoblissant son fils, & en donnant une pension à sa veuve.

peut puiser des connoissances sur ce royaume n'est pas difficile. Et depuis mon retour en Angleterre plusieurs Suédois qui connoissent bien la constitution politique de leur pays m'ont procuré de nouvelles connoissances sur ce sujet.

Celles que j'ai pu acquérir sur le Danemarck étant moins étendues , je me suis borné à dire de ce royaume ce que j'ai pû en savoir avec certitude, ma résolution invariable ayant toujours été de ne jamais adopter des relations incertaines, & de m'en tenir aux faits que je croyois tenir d'une autorité incontestable.

Dans les relations historiques j'ai eu recours à plusieurs auteurs anglois & étrangers, & en particulier à des écrivains allemands, dont la vérité & l'exactitude sont reconnues sans contradiction, qui ont fait un long séjour dans les pays du nord, & qui pouvoient me fournir plusieurs anecdotes inconnues à nos lecteurs anglois.

Dans tout le cours de cet ouvrage j'ai cité scrupuleusement mes garans. Je dois aussi reconnoître publiquement les obligations que j'ai à M. Wraxall, M. Pennant & le docteur Pulteney pour les secours qu'ils m'ont fournis, & dont je fais mention dans le cours de cet ouvrage. Je n'en dois pas moins à M. le colonel Floyd qui a bien voulu me communiquer un journal très-exact qu'il a fait de notre voyage. Je dois plusieurs particularités intéressantes à ses observations & à ses descriptions, & j'en ai emprunté divers détails dont j'ai enrichi mon ouvrage.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

LA réputation de M. Coxe & le sujet de son ouvrage ayant excité ma curiosité, je résolus d'abord sans autre projet que de la satisfaire & de m'instruire, d'en faire une lecture attentive; l'intérêt que cette lecture m'inspira m'engagea ensuite à en faire des extraits étendus, & de les accompagner de notes; enfin l'importance, la nouveauté des faits & des observations que je trouvois dans cet ouvrage, le ton de simplicité, de candeur, d'impartialité qui me parut caractériser l'auteur, son exactitude, son amour pour la vérité & l'humanité, m'attachant à ce travail, il s'est étendu insensiblement sous ma plume, & il est devenu à-peu-près une traduction entière, que j'ai cru pouvoir donner au public après y avoir fait quelques retranchemens & quelques additions.

Je devois des excuses à M. Coxe des uns & des autres, & ce seroit en effet disposer avec trop de liberté de l'ouvrage d'autrui, si je n'avois eu toujours l'attention d'avertir de ces changemens & d'en expliquer les motifs, si M. Coxe n'étoit pas fait pour comprendre que les lecteurs qui liront son ouvrage en

XII A V E R T I S S E M E N T.

françois sont à divers égards assez différens de ceux auxquels il le destinoit quand il l'écrivoit en anglois, enfin si mes retranchemens ne portoient pas presque toujours sur des digressions historiques qui peuvent paroître étrangères au but principal que se proposent ceux qui lisent des relations de voyages, digressions qui ne sont pas l'ouvrage de M. Coxe aussi rigoureusement que le sont ses observations & ses réflexions que j'ai toujours scrupuleusement traduites.

A l'égard de mes additions & de mes notes, celles qui ont quelque étendue & quelque importance regardent principalement le Dannemarc, & l'on vient de lire dans la préface de M. Coxe que c'est de son aveu l'article de son livre le moins étendu & le moins complet. Comme c'est en même temps celui dont le sujet m'est le mieux connu, j'ai cru faire une chose qui ne seroit désagréable ni à lui ni à ses lecteurs que d'y suppléer sur quelques points intéressans.

Il me resteroit à dire un mot du voyage en Norvège qu'on trouvera à la suite de ceux de M. Coxe, & qui est en entier de ma composition. Mais je ferai connoître ailleurs l'objet de cet ouvrage, & l'occasion qui l'a fait naître. Je n'ai pas besoin de faire observer ici combien il étoit naturel de joindre à une description du nord de l'Europe, celle d'un pays qui en fait une partie si étendue & si importante.

HISTOIRE

BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CRACOVENSIS

CARTE
DE LA
POLOGNE

avec ses Démembrements

Par Thomas Kitchin.
Hydrographe de sa Majesté Britannique.





HISTOIRE ET GOUVERNEMENT DE POLOGNE.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I.

Recherches sur l'origine & les révolutions du gouvernement de la Pologne, les causes de l'affoiblissement du pouvoir de ses rois, & de l'établissement d'une monarchie entièrement élective. — Pouvoir & conduite licencieuse de la noblesse. — Dangereux effets de l'aristocratie.

C'EST une recherche très-difficile que celle qui a pour objet l'origine du gouvernement d'un état. Non-seulement l'histoire est toujours

POLOGNE.

Tome I.

A

2 RECUEIL DE VOYAGES

POLOGNE. enveloppée d'obscurités & de fables dans ses commencemens, mais les loix & les coutumes d'un peuple n'ont pas été l'ouvrage d'un moment ou d'un seul événement bien déterminé; elles résultent ordinairement d'une suite d'événemens, & d'une réunion de circonstances, la plupart presque imperceptibles, & du moins difficiles à discerner. La Pologne offre cependant à l'observateur l'avantage singulier d'un nombre d'historiens estimables, qui ont développé avec une précision peu commune, les divers événemens auxquels on doit la forme vraiment extraordinaire de son gouvernement. Avec ce secours on peut suivre ses révolutions, & comprendre comment cette monarchie presque absolue s'est changée, dans l'espace de peu de siècles, en une aristocratie à-peu-près illimitée, sans avoir été agitée par de violentes convulsions.

L'histoire de Pologne ne commence à acquérir quelque clarté & quelque certitude que sous la seconde race de ses rois. Car ce qu'on raconte de la première, ou de la race de *Lesko*, & même de la seconde, ou de celle de *Piasz*, n'est guères qu'un tissu de fables. Les Polonois étoient encore payens, barbares, & sans aucune connoissance des lettres. Ce ne fut que vers la fin du dixième siècle, sous *Micislas II*,

qu'ils commencèrent à être connus des nations voisines, dont les historiens entrent dès-lors dans quelques détails sur ce qui les concerne. POLOGNE.

On a disputé sur la forme du gouvernement adopté en Pologne sous cette seconde race de ses rois. Les uns ont cru qu'ils étoient électifs, & que leur autorité étoit très-limitée; d'autres pensent au contraire qu'ils étoient héréditaires, & que leur pouvoir étoit presque absolu. (*) On peut concilier ces deux opinions, si l'on observe que la couronne pouvoit être jugée héréditaire, parce qu'elle

(*) Il est très-vraisemblable que la Pologne étoit gouvernée, dès les temps les plus reculés, comme les autres états du nord, par des loix, ou plutôt par un usage qui, gravé profondément dans l'esprit des peuples, leur tenoit lieu de loi écrite. Cet usage consacré par le temps, vouloit qu'on choisit les rois dans la même famille, aussi long-temps qu'elle subsistoit, à moins que des circonstances extraordinaires n'y missent obstacle; mais en même temps, la nation étoit consultée sur le choix de son prince, & son approbation seule pouvoit le mettre en possession du trône. *Reges ex nobilitate, duces ex virtute sumunt*, dit Tacite des Germains. Tous les gouvernemens fondés par les peuples du nord, soit dans leur patrie, soit dans les autres contrées de l'Europe, ont été en quelque sorte jetés dans ce même moule, & tant de preuves attestent ce fait, qu'il ne peut plus être un sujet de dispute. (*Note du Traducteur.*)

4 RECUEIL DE VOYAGES

POLOGNE.

se perpétuoit dans la même famille. Elle paroissoit élective, parce qu'à la mort du monarque, son successeur étoit reconnu & proclamé dans l'assemblée des états de la nation. A l'égard du degré d'autorité dont il jouissoit, il varioit beaucoup sans doute, & dépendoit des circonstances, & surtout du bonheur & de la capacité du prince.

Vers la fin de cette seconde race, *Casimir le Grand* vint à bout de réduire dans de justes bornes l'autorité turbulente & oppressive des grands de son royaume, & il accorda divers privilèges à la noblesse du second ordre. Mais *Louis* de Hongrie, son neveu & son successeur, étant étranger, ne put obtenir la couronne qu'en souscrivant à une diminution de pouvoir, qui détruisit bientôt l'ouvrage de *Casimir*. Ce prince ne laissa point de fils. Les Polonois ne voulant point l'empereur *Sigismond* son gendre pour roi, ils appelèrent au trône *Ladislas Jagellon*, duc de Lithuanie, qui, en acceptant ce bienfait, ne pouvoit refuser de souscrire, comme son prédécesseur, aux conditions qu'on y attachoit, & en particulier à celle de ne point imposer de taxes à la nation sans son consentement. Ses successeurs cédèrent la plupart d'autres branches de la prérogative royale,

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 5

pour obtenir des subsides de la noblesse. Enfin, sous l'un de ces princes de la maison de *Jagellon*, POLOGNE. les grands qui aspiroient depuis long-temps au droit de choisir un roi à leur gré, obligèrent *Sigismond Auguste* en 1550 à souscrire à la loi qui donnoit à la nation le droit illimité d'élection à chaque vacance du trône ; & ce prince n'ayant point d'héritier mâle, cette loi qui eût pu être éludée par un proche parent, eut son entière exécution.

C'est ainsi que la couronne de Pologne devint élective sans aucune réserve, & que cette nouvelle forme de gouvernement fut établie sur les bases les plus solides. En effet, on dressa vers la même époque, dans une diète générale, une espèce de charte ou de capitulation, contenant tous les droits que la nation se réservoir, & que les candidats au trône devoient s'engager à reconnoître avant leur élection. Cette charte, connue en Pologne sous le nom de *Pacta conventa*, contenoit toutes les concessions faites par Louis & ses successeurs, avec les additions suivantes : 1°. Que la couronne seroit élective, & que le roi ne se donneroit jamais un successeur pendant sa vie. 2°. Que les diètes générales seroient assemblées tous les deux ans. 3°. Que tout homme noble,

~~_____~~ fujet du royaume, auroit droit de fuffrage
 POLOGNE. dans la diète d'élection. 4°. Que, fi le roi
 portoit quelque atteinte aux loix & aux privi-
 lèges de la nation, les fujets feroient déliés de
 leur ferment de fidélité. Ces *Pacta conventa* ont
 été étendus encore dans certaines occasions,
 & tous les rois élus dès-lors les ont confirmés
 à leur couronnement.

Il étoit naturel en effet qu'en recevant le
 don d'une couronne, fur laquelle ils n'avoient
 aucun droit, ces princes ne fe montraffent pas
 difficiles, & ne s'exposaffent pas à fe voir
 préférer des concurrens qui l'auroient été moins
 qu'eux. Après l'avoir reçue, il étoit encore
 fort fimple qu'ils aimaffent mieux en perdre
 quelque fleuron que de la perdre toute entière.
 C'étoit un effet de la loi, qui donnoit à la
 nation le droit de la leur ôter. Auffi voyons-
 nous fous cette période de rois élus, l'aristo-
 cratie faire de nouveaux & de rapides progrès.
Henri de Valois, le premier qui le fut felon
 les nouvelles constitutions, prodigua l'or &
 les promeffes pour s'affurer la pluralité des
 fuffrages. Cette méthode fut néceffairement
 adoptée par fes fuccesseurs, & elle rendit le
 droit électif encore plus cher aux Polonois.
 Sous *Etienne Batori*, on foumit le roi à l'infpec-

tion de seize sénateurs, choisis par la diète, sans la participation desquels il ne pouvoit prendre aucune résolution importante. On lui ôta en 1578 le droit de juger en dernier ressort les causes de la noblesse, à moins que le fait qui y donnoit lieu ne se fût passé à une très-petite distance de la résidence du roi. On établit des cours souveraines de justice, dont les membres sont élus par les nobles de chaque Palatinat ou province. Sous le règne turbulent de *Jean Casimir*, on introduisit le *Liberum veto*, ou le droit dont jouit chaque député, de s'opposer par sa seule négative à toute résolution qui se prend dans une diète contre son gré, & de rompre & dissoudre même la diète par ce seul acte, privilège refusé au souverain, & qui suffisoit pour rompre tout équilibre de pouvoir, & plonger l'état dans l'anarchie.

Il restoit cependant au roi de Pologne une prérogative précieuse qui pouvoit lui conserver une influence considérable dans les conseils de la nation : c'étoit lui qui étoit la source des honneurs & des grâces ; il conféroit seul les starosties & les principales dignités de la république ; mais on a encore privé le roi régnant de cette prérogative, par l'établissement du Conseil-Permanent.

POLOGNE. On voit par cette esquisse des révolutions du gouvernement de Pologne, que depuis la fin du quatorzième siècle jusques à notre temps, les grands & la noblesse n'ont pas cessé de travailler avec succès à élever leur autorité sur les ruines de celle du roi; qu'en laissant subsister ce nom, & une image du gouvernement monarchique, ils ont établi dans le fait l'aristocratie la plus absolue, enforte que cette liberté dont quelques Polonois se glorifient, n'est que le pouvoir du petit nombre, & l'oppression du plus grand, un partage souverainement inégal qui place les grands au-dessus des loix, & refuse au reste de la nation tout moyen d'en être protégée. On pourroit croire que si les Polonois sont libres, c'est surtout dans la circonstance de l'élection de leur roi, celui de tous leurs privilèges dont ils se glorifient le plus. Cependant, un de leurs meilleurs politiques, *Sarnisky*, s'adressant à eux, leur disoit fort bien : *parcourez vos annales, & vous y trouverez à peine un seul exemple d'une élection libre.* Un autre historien polonois très-estimé, le célèbre *Stanislas Lubienky*, évêque de *Plotsko*, soutient avec raison que les Polonois si fiers de leur liberté prétendue, sont en effet de vrais esclaves, & que c'est là l'effet de leur

passion inconsidérée pour la liberté. Leur histoire
 prouve sans réplique, qu'ils étoient plus libres POLOGNE.
 chez eux, plus indépendans, plus respectés
 au-dehors, lorsque leur souverain jouissoit
 d'une plus grande autorité; lorsque les nobles
 assistoient aux diètes sans avoir le droit de
 les dissoudre; lorsqu'ils étoient soumis, eux
 & leurs serfs, à la juridiction du roi. On
 voyoit sous les rois *Jagellons* des villes florissantes
 qui sont aujourd'hui dans l'état le plus
 misérable. Leurs citoyens ont perdu le droit
 de se faire représenter dans les diètes. La
 misère des payfans s'est accrue avec le pouvoir
 des nobles. Le roi n'a plus été en état de les
 protéger. Une confusion générale s'est intro-
 duite dans l'administration des affaires publi-
 ques; les mesures les plus nécessaires, les plus
 pressantes ont été négligées. Personne n'a plus
 eu de soin de la chose publique, & l'état a
 été plongé dans une véritable anarchie.

Enfin, la Pologne autrefois redoutable à ses
 voisins, a perdu depuis cette époque plusieurs
 de ses provinces, & dernièrement elle a essuyé
 une perte immense par le fameux partage. Un
 royaume qui comptoit douze millions d'habi-
 tans, n'eut jamais été exposé, sous un bon
 gouvernement, à un si grand revers; & il est

POLOGNE.

moins que jamais à l'abri d'en éprouver de nouveaux. Sa situation est telle qu'il fera encore obligé de subir la loi la plus dure, toutes les fois que ses voisins voudront s'entendre pour la lui dicter.

Le roi *Stanislas Letzinski* & l'abbé *Konarski* sont les écrivains polonois qui ont exposé, avec le plus de force, tous les abus du gouvernement. Mais que peuvent les représentations de quelques sages contre la fureur des factions, les préjugés & l'intérêt d'une noblesse tumultueuse, les cabales & les intrigues des Puissances voisines? On ne peut espérer que la Pologne, sans armée, sans argent, sans forces, avec son mauvais gouvernement, source de tous les autres maux, se relève jamais de son état actuel. Ses infortunes, loin de cesser, s'accroîtront vraisemblablement à moins que par quelque cause imprévue, elle ne devienne une monarchie héréditaire, ou une république bien ordonnée; ou, ce qui est bien plus probable, qu'elle ne soit conquise par ses puissans voisins.



BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS} WIEL.
CRACOVENSIS



STANISLAS

Roi de



AUGUSTE

Pologne

Tipffer. Sculp.

C H A P I T R E I I.

Election de Stanislas-Auguste — Ses excellens réglemens ; les Puissances voisines s'opposent à leur exécution — Des Dissidens — Leurs privilèges abolis par la diète de 1766 — Confédérations formées en leur faveur , soutenues par l'Impératrice de Russie — Ils rentrent dans leurs droits à la diète de 1766 — Opérations de cette diète — Naissance des troubles & des dissensions civiles.

A la mort d'Auguste II, Stanislas Auguste, POLOGNE.
fils du comte Poniatowski, l'ami & le compa-
gnon de Charles XII, secondé par l'impératrice
de Russie, par le roi de Prusse, par une partie
des nobles, & recommandé par ses qualités
personnelles, fut élevé au trône de Pologne.
Cinq mille russes campoient à peu de distance
de la plaine de Vola, où s'assemble la diète
d'élection, d'où ils maintenoient l'ordre, &
réprimoient la violence du parti opposé. Depuis
un siècle on avoit vu plus d'un exemple sem-
blable, & cette manière de procéder, quelque
déplaisir qu'elle causât à une noblesse factieuse
& violente, étoit justifiée par la nécessité de
prévenir l'effusion de sang qui avoit souvent
inondé ces tumultueuses assemblées.

POLOGNE. *Stanislas* étoit alors âgé de 32 ans. C'étoit l'année 1764. Ses vertus & son habileté étoient fans doute bien propres à rétablir & à sauver la Pologne si la constitution même de ce royaume ne les eût enchaînées, si je puis ainsi parler. On se promettoit déjà les plus grands avantages de son gouvernement, quand les factions d'un peuple turbulent, animées par les intrigues des puissances voisines, firent évanouir ces espérances. Elles prirent de l'ombrage des mesures que ce prince avoit adoptées pour rétablir l'ordre dans son royaume, & l'affranchir de la dépendance où il étoit des étrangers. Une partie des Polonois eux-mêmes s'y opposa aussi; & pour surcroît de maux, des querelles de religion se joignant aux dissensions politiques, allumèrent les feux d'une des plus cruelles guerres civiles qui aient jamais désolé la Pologne. L'ordre de ceux qu'on appelle dans ce royaume *Dissidens*, ayant été le prétexte ou le sujet de ces malheureux différends : il n'est pas inutile d'expliquer ici leur origine, leurs droits & leurs prétentions.

La doctrine des Protestans pénétra en Pologne sous *Sigismond I* qui persécuta ceux qui l'embrassèrent. Leur nombre ne laissant pas que de s'accroître, son fils *Sigismond Auguste* leur accorda la liberté entière du culte, & même les

admit , ainsi que les Grecs & les autres sectes , ^{POLOGNE.}
 qui étoient alors tolérées en Pologne , au droit
 de suffrage dans les diètes , & à tous les hon-
 neurs & privilèges réservés pour les seuls Catho-
 liques. La nation approuva cette tolérance ;
 elle consentit à ce que la différence d'opinion en
 matière de religion n'en produisît aucune dans
 les droits civils & politiques ; & dans les *Pacta*
conventa , prescrits aux successeurs de *Sigismond* ,
 on inséra cet article dont le roi juroit l'obser-
 vation comme des autres. *Je maintiendrai la paix*
entre les Dissidens , car ce nom désignoit tous les
 sujets indifféremment , considérés comme étant
 partagés en différentes sectes. *Henri de Valois*
 tenta inutilement d'éviter de souscrire à cet
 article. On le menaça de lui ôter la couronne ,
 & il se soumit.

Mais les catholiques ayant repris sous ses
 successeurs plus de crédit & d'ascendant , repri-
 rent aussi le projet de faire dominer exclusive-
 ment leur église. Ils commencèrent par interdire
 & chasser même de la Pologne la secte des Ariens
 qui y étoit nombreuse , & les protestans & les
 grecs eurent l'imprudence de se joindre aux
 catholiques pour commettre cet acte d'intolé-
 rance , cruel & injuste en soi , & qui devoit se
 tourner un jour contre eux-mêmes. En effet ,

14 RECUEIL DE VOYAGES

POLOGNE. les catholiques devenus plus puissans, attaquèrent leurs droits & leurs privilèges l'un après l'autre, & parvinrent enfin en 1733 à les faire exclure des diètes.

Ces persécutions continuelles diminuèrent le nombre des Dissidens, & par cela même leurs remontrances furent méprisées. Les catholiques encouragés par le succès, allèrent jusqu'à faire déclarer coupables de haute trahison, les Dissidens qui tenteroient d'obtenir le rétablissement des loix de tolérance par l'intercession des puissances étrangères, quoique plusieurs de ces puissances eussent été garantes du traité d'Oliva, qui avoit assuré aux Dissidens les privilèges dont on les dépouilloit.

Tel étoit l'état des affaires en Pologne lors de l'avènement du roi régnant. Ami de la tolérance, il étoit obligé cependant de céder aux volontés de la diète, & d'exécuter ses décrets contre les Dissidens. Alors ceux-ci s'adressèrent aux cours de Londres, de Pétersbourg, de Berlin, de Copenhague, garantes du traité d'Oliva. Ils en obtinrent des réponses favorables. Ces cours firent demander à la diète le rétablissement de tous les privilèges des Dissidens, mais ils trouvèrent dans la diète de 1766 des dispositions bien différentes.

Les ennemis de la tolérance, à la tête desquels étoit l'évêque de Cracovie, déclarèrent que les Diffidens n'avoient aucun droit de réclamer des privilèges anéantis par plusieurs diètes. Ils proposèrent de passer des loix sévères contre tous ceux qui les favoriseroient. Il s'éleva de violentes altercations à la lecture des mémoires des cours de Prusse & de Russie. On craignit des scènes violentes. Le roi se retira. Les séances suivantes ne furent pas moins orageuses ; enfin, les plus modérés étant les plus foibles, la diète confirma en entier les loix qui fermoient aux Diffidens l'entrée de ces assemblées. On se contenta, par égard pour les puissances, de leur accorder un plus libre exercice de leur culte, mais ces concessions ne parurent point suffisantes à l'impératrice de Russie. Elle s'en plaignit à la diète, & les Diffidens encouragés par l'espérance de cette puissante protection, formèrent des confédérations dans diverses provinces. Plusieurs catholiques mécontents se joignirent à eux. Un corps considérable de Russes les joignit, & occupa la ville de *Thorn*, où s'étoit formée la première confédération, & les cours de Londres, de Copenhague, de Stockholm & de Berlin, firent connoître publiquement l'approbation qu'elles donnoient à ces mesures.

POLOGNE.

POLOGNE.

Les disputes embrasèrent bientôt de nouveaux objets. On mit en avant des griefs politiques. Des nobles catholiques formèrent des confédérations, & affectèrent de paroître amis des Diffidens. Le prince *Radzivill* qui s'étoit signalé par son opposition à l'élection du roi, fut élu *Maréchal* de toutes les confédérations catholiques qui se réunirent pour former une puissante association sous le nom de *Mécontents*; & peu de temps après, cette ligue s'unit de nouveau avec celle des Diffidens, dans le palais du prince de *Radzivill*, à Varsovie. Cependant le roi convoquoit une diète extraordinaire, dans le dessein de prévenir une guerre civile, & d'appaiser l'impératrice de Russie dont les troupes étoient déjà à la porte de Varsovie. Cette diète fut très-orageuse. L'évêque de Cracovie & ses partisans s'étant permis des discours violens contre les Diffidens & contres les cours qui les protégeoient, les Russes firent arrêter ce prélat de nuit avec l'évêque de *Kiof*, & un petit nombre d'autres personnes. On les envoya en Russie sans autre examen, & ils y furent long-temps détenus. (1) La diète fut intimidée; & enfin,

(1) L'évêque & ses associés furent arrêtés le 15 Octobre 1767, & relâchés seulement au commencement de 1773.

après

après bien des débats, elle se sépara en nom-
mant un comité qu'elle chargea de régler les POLOGNE.
affaires des Diffidens, de concert avec les ministres des cours. Dès-lors la présence des troupes russes donna un tout autre tour aux délibérations de ce comité, & de la diète à laquelle il fit son rapport. Les Diffidens y obtinrent tout ce qu'ils demandoient.

Personne ne s'opposa au rétablissement des loix qui leur étoient les plus favorables, ni aux autres réglemens que la Russie voulut faire passer dans cette diète, & qui étoient visiblement destinés à perpétuer l'état de foiblesse & d'anarchie de la Pologne, & à lui ôter tout moyen de résister aux projets ambitieux de ses voisins.

Cette soumission, cette tranquillité apparente, étoient le calme qui précède une tempête. Le roi qui n'avoit qu'une ombre de pouvoir, étoit forcé, tantôt de se laisser aller au torrent des passions de son peuple, tantôt de déférer aux volontés des puissances étrangères. Sans appui, sans crédit, sans argent, prisonnier dans sa capitale, persécuté par tous les partis, enlevé & presque assassiné par des traîtres, pendant qu'on usurpoit ses plus belles provinces, il se vit enfin réduit à se jeter dans les bras

des puissances mêmes qui démembroient son
 POLOGNE. royaume.

Les Polonois mécontents avoient certainement quelques sujets de l'être. Les loix passées à la dernière diète, ressembloient plutôt aux décrets d'un vice-roi absolu établi par la Russie, qu'aux résolutions d'un peuple libre. Le traitement qu'avoient essuyé l'évêque de Cracovie & ses partisans, ne laissoit plus de liberté dans les délibérations; & les cours de Petersbourg & de Berlin annonçoient aux Polonois, en entrant dans toutes leurs affaires, qu'elles ne vouloient plus leur laisser qu'une ombre de liberté. Les mécontents trouvoient dans tous ces malheurs autant de prétextes pour s'élever & se liguier contre le roi. A peine la diète eut-elle été dissoute, que les catholiques renouvelèrent leurs plaintes au sujet des privilèges accordés aux Dissidens, & formèrent des confédérations vers les frontières de la Turquie, pour la défense de la *Sainte Foi Catholique*. Ils arborèrent des étendards où étoit peinte la Vierge Marie avec l'enfant Jésus. Sur d'autres on voyoit l'aigle de Pologne déployé avec ces mots : *conquérir ou mourir; pour la religion & la liberté*. Les soldats de ces confédérations portoient, comme les croisés des

temps anciens, une croix brodée sur leurs habits. Ils s'emparèrent de la forteresse de ^{POLOGNE.} *Bar* en Podolie, & de la ville de Cracovie. Les troupes que le roi envoya pour s'opposer à leurs progrès, furent défaites ou séduites, & une partie se joignit aux confédérés. Devenus plus redoutables de jour en jour, les Russes seuls pouvoient les contenir. Aussi le sénat fit-il prier l'ambassadeur de Russie de ne pas renvoyer ces troupes; & cette demande lui fut aisément accordée. Ainsi la guerre fut allumée dans presque toutes les parties de la Pologne qui devinrent un théâtre de carnage & de dévastations. Dans les divers combats qui se donnèrent, la bonne discipline des Russes leur assura le plus souvent la supériorité. Les confédérés soutinrent cependant leurs efforts pendant près cinq ans, de 1768 à 1773. Ils furent d'abord encouragés secrètement par la maison d'Autriche, ensuite secourus par les Turcs, & les François leur fournirent de l'argent & des officiers. Le détail de cette guerre ne peut entrer dans le plan de cet ouvrage. Je choisirai seulement entre tant d'actes de cruauté & de vengeance qu'elle produisit, l'attentat commis sur la personne du roi, dont la relation détaillée qu'on va lire,

m'a été communiquée par mon ami *Nathaniel*
POLOGNE. *Wraxal.* Le nom de cet ingénieux écrivain est
 bien connu dans le monde savant (*), & son
 séjour à Varsovie l'a mis en état de se procurer
 sur ce remarquable événement des informations
 très-sûres, que je me trouve heureux de pou-
 voir communiquer à mes lecteurs, dans les pro-
 pres termes de l'auteur.

(*) Il a écrit plusieurs relations de voyages en Suède,
 Dannemarc, & autres parties de l'Europe, où l'on trouve
 des détails agréables (*Note du Traducteur.*)



CHAPITRE III.

On conspire contre la vie du roi de Pologne — Les auteurs du complot l'attaquent dans les rues de Varsovie — Il est blessé & enlevé — Traitement qu'il essuye, & sa délivrance miraculeuse — Il est ramené à Varsovie — Sort des principaux conjurés.

Au milieu de ces scènes de trouble & de
désolations, les confédérés qui persistoient à
ne pas reconnoître le roi comme légitimement
élu, & qui regardoient les malheurs de leur
patrie & l'oppression que les Russes lui fai-
soient souffrir, comme un effet de l'élévation
de ce prince sur le trône, formèrent & exé-
cutèrent un des plus audacieux complots dont
l'histoire moderne fasse mention. Ils résolurent
d'assassiner le roi; & c'est, pour l'observer en
passant, une chose digne d'attention que dans
un siècle aussi éclairé, où l'humanité est si
respectée, où les grands crimes sont rares,
c'est le troisième attentat de cette espèce, &
qu'aucun des trois n'ait pu être consommé.
Celui qui fut dirigé contre la personne du roi
de Pologne, est peut-être le plus atroce des

POLOGNE.

trois : la manière , dont il fut préservé est aussi la plus extraordinaire. C'est ce qui m'engage à entrer à ce sujet dans les plus grands détails.

POLOGNE.

Ce fut un noble polonois, nommé *Pulaski*, général de l'armée des confédérés qui forma le projet de cet atroce attentat. Ceux qui se chargèrent de l'exécution, au nombre d'environ quarante, avoient trois chefs nommés *Lukawski*, *Strawenski* & *Kosinski*, que le général avoit engagés à *Czetschokow* (*) de la manière la plus solennelle, en plaçant leurs mains dans les fiennes, & en leur faisant promettre de lui livrer le roi vivant, ou si cela se trouvoit impossible, de le faire mourir. Ces trois chefs, accompagnés de trente-sept hommes choisis, se rendirent à Varsovie environ un mois après. Ils se déguisèrent en payfans, & feignant d'y

(*) Ou plutôt *Tschenstochowa* ville de la petite Pologne avec un couvent fortifié qui appartient à l'ordre de St. Paul l'hermite. On y conserve un image miraculeuse de la Vierge peinte par St. Luc, & qui est l'objet de la vénération d'un nombre de pèlerins qui s'y rendent de toutes parts. Les moines à qui ce couvent appartient en propre, ainsi que la forteresse, y tiennent une garnison à leurs frais. Quelques relations portent que *Pulaski* fit prêter serment aux conjurés sur cette image de la Vierge. (Note du Traducteur.)

conduire du foin qu'ils avoient à vendre, & sous lequel ils avoient cachés leurs selles, leurs habits & leurs armes, ils y entrèrent sans être reconnus ni soupçonnés. POLOGNE.

Le dimanche au soir, troisième Septembre 1771, un petit nombre d'entr'eux se postèrent dans les dehors de la ville, pendant que les autres se rendirent au lieu du rendez-vous, la rue des Capucins, où ils savoient que le roi passeroit en s'en retournant au palais à l'heure ordinaire. Le roi étoit allé rendre visite à son oncle le prince *Czartoriski*, grand-chancelier de Lithuanie, & retournoit au palais entre neuf & dix heures du soir. Il étoit en carrosse, accompagné tout au moins de quinze à seize personnes, outre un aide-de-camp, qui étoit assis à côté de lui. A peine étoit-il à deux cent pas de l'hôtel de *Czartoriski*, que les conjurés l'attaquèrent, en ordonnant au cocher d'arrêter, sous peine d'être tué sur le champ. Ils tirèrent plusieurs coups sur le carrosse, & un heyduque qui s'efforçoit de défendre son maître, fut percé d'une balle, & mourut le lendemain. Ce brave homme, qui étoit protestant, fut le seul de sa suite qui montra de la fidélité & du courage. Tous les autres se dispersèrent, sans excepter l'aide-

24 RECUEIL DE VOYAGES

Pologne. de-camp, qui abandonna aussi le roi, & s'enfuit. Cependant le roi avoit ouvert la portière du carrosse, dans le dessein de tenter s'il pourroit échapper aux assassins, à la faveur des ténèbres de cette nuit qui étoit extrêmement obscure. Il étoit même déjà descendu, lorsque les assassins le saisirent par les cheveux, en criant avec d'horribles imprécations : *nous te tenons à présent, ton heure est arrivée.* L'un d'eux tira sur lui son pistolet de si près, qu'il en sentit le feu au visage, pendant qu'un autre lui porta un coup de fabre sur la tête qui pénétra jusqu'à l'os. Ils le prirent au collet, & remontant à cheval, ils le traînèrent ainsi à pied entre leurs chevaux, qui couroient au grand galop, l'espace d'environ cinq cent pas dans les rues de Varsovie. (*)

Pendant que cela se passoit, tout étoit dans la confusion & dans la consternation au palais,

(1) Varsovie n'étoit pas éclairée, la nuit étoit, comme on l'a dit, des plus obscures. Une seule sentinelle russe se trouva dans les rues où l'on traînoit le roi ; mais elle prit les assassins pour une patrouille de sa nation, parce qu'ils répondirent en russe.

On garde encore tous les habits que le roi portoit ce jour là. Il paroît que sa pelisse qui est percée en plusieurs endroits, empêcha l'effet des balles des pistolets.

où les personnes de sa fuite étoient venues répandre l'alarme. Ses gardes à pied coururent ^{POLOGNE.} au lieu où l'attentat s'étoit commis ; mais ils n'y trouvèrent que son chapeau ensanglanté , & sa bourse de cheveux. Ils n'osèrent plus se flatter de le revoir vivant. Toute la ville fut en mouvement ; mais dans ce désordre les assassins sûrent mettre leur proie en sûreté. S'étant aperçus cependant qu'il seroit impossible au roi de les suivre à pied , & que la rapidité avec laquelle ils l'avoient traîné à leur fuite lui avoit déjà presque fait perdre la respiration , ils le firent monter sur un cheval , & alors ils précipitèrent leur fuite de crainte qu'on ne les atteignît. Arrivés au bord du fossé qui entoure Varsovie , ils l'obligèrent à faire sauter son cheval par-dessus ; le cheval tomba deux fois , & à la seconde il eut la jambe cassée. Alors ils firent monter le roi sur un autre , tout couvert de la boue du fossé où il étoit tombé.

Aussitôt qu'ils l'eurent passé , ils lui arrachèrent l'ordre de l'aigle noir de Prusse qu'il portoit au col , & la croix de diamans qui y étoit attachée. *Lukawski* qui la lui enleva , se proposoit de la porter à *Pulawski* , pour lui prouver que le roi étoit entre ses

POLOGNE. mains. Le roi les ayant priés de lui laisser son mouchoir, ils y consentirent & le lui laissèrent aussi - bien que ses tablettes.

Un grand nombre des assassins satisfaits du succès de leur entreprise, se sépara alors de la troupe pour porter sans doute cette bonne nouvelle à leur chef, & lui annoncer l'arrivée du roi. Sept seulement restèrent auprès de lui, sous les ordres de *Kofinski*. Ils ne connoissoient point les chemins ; leurs chevaux ne pouvoient marcher ; ils erroient presque à l'aventure dans ces profondes ténèbres ; il fallut donc qu'ils fissent de nouveau suivre le roi à pied , quoiqu'il n'eût qu'un foulier , l'autre s'étant perdu lorsqu'il étoit tombé dans le fossé.

Ils continuèrent à errer ainsi dans des prairies, sans suivre aucun sentier tracé & sans s'éloigner beaucoup de Varsovie. Alors ils firent remonter le roi à cheval : deux d'entr'eux le tenant avec la main de chaque côté, pendant qu'un troisième conduisoit son cheval par la bride. Ils marchèrent ainsi quelque temps, lorsque Sa Majesté s'apercevant qu'ils prenoient le chemin d'un village, nommé *Burakow*, les avertit de ne pas y entrer, parce qu'il s'y trouvoit un poste de soldats russes qui pro-

blement voudroient le délivrer. Il craignoit avec raison que les conjurés ne le missent à mort au moment où ils se verroient menacés par les Russes, & ne prissent la fuite. Cet avis que le roi leur donna commença à les adoucir. Ils virent du moins qu'il ne songeoit pas à leur échapper. Aussi *Kosinski* que les autres sollicitoient sans cesse d'assassiner le roi, les en empêchoit toujours. Il les engageoit à le traiter avec douceur, & il obtint d'eux qu'on lui donnât un chapeau & des bottes ; ce qui n'étoit pas indifférent dans la malheureuse position où étoit ce prince, blessé à la tête & à un pied qui lui causoit d'excessives douleurs. Ils lui donnèrent aussi un autre cheval, & continuant à courir à travers champ dans des endroits souvent impraticables, sans savoir où ils alloient, ils se trouvèrent enfin dans la forêt de *Bielani*, à une lieue seulement de Varsovie.

Cependant la consternation & le trouble ne faisoient que s'accroître dans cette ville. Les gardes du roi craignoient de se mettre à la poursuite des conjurés, de peur qu'ils ne se déterminassent à le massacrer au moment où ils se verroient poursuivis. D'un autre côté, ils sentoient qu'en ne les poursuivant pas ils leur

donnoient le temps d'échapper avec leur proie.
 POLOGNE. Enfin , plusieurs gentilshommes montèrent à cheval , & suivant la trace des assassins , ils attignirent l'endroit où le roi avoit passé le fossé. Ils y trouvèrent sa pelisse ensanglantée , déchirée & percée par les coups de sabre & les balles des pistolets. Ils se persuadèrent que ce prince n'existoit plus.

Mais pendant qu'il erroit dans la forêt de Bielani avec ses sept assassins , un détachement ou une patrouille de soldats russes s'étant fait entendre , répandit l'alarme parmi eux. Sur le champ ils tinrent conseil , & quatre d'entre eux disparurent. Les autres trois continuèrent leur chemin , forçant le roi à les suivre. A peine avoient-ils marché un quart-d'heure , qu'une seconde patrouille russe leur cria le qui va là. Alors deux des assassins s'enfuirent encore , & le roi resta seul avec *Kofinski* leur chef. Tous les deux étoient à pied. Le roi , accablé de fatigue , le supplia de s'arrêter & de lui accorder un moment pour respirer. *Kofinski* le refusa , & le menaça de son sabre , en lui disant , qu'après avoir passé la forêt il trouveroit un carrosse. Ils continuèrent donc à marcher jusques à la porte du couvent de *Bielani*. *Kofinski* étoit dans un trouble & une

agitation qui n'échappèrent pas au roi. Je vois, dit-il à *Kofinski*, que vous ne savez quel chemin vous devez prendre. Laissez-moi entrer dans ce couvent, & pourvoyez à votre sûreté. Non, répliqua *Kofinski*; j'ai prêté serment.

POLOGNE.

En continuant, ils arrivèrent à *Mariemont*, petit palais appartenant à la maison de Saxe, qui n'est qu'à demi-lieue de *Varsovie*. *Kofinski* parut satisfait de savoir où il étoit; & le roi lui demandant toujours avec instance un moment de repos, il y consentit enfin. Ils s'affirent tous les deux à terre, & le roi employa ce moment à adoucir son conducteur & à lui persuader de le laisser échapper. Il lui représenta l'atrocité d'un attentat sur la personne de son souverain, & la nullité du serment qu'il avoit prêté de commettre cette horrible action. *Kofinski* l'écoutoit avec attention, & laissoit voir quelques remords. Mais, dit-il, si je vous reconduis à *Varsovie*, quelle en sera la conséquence? Je serai pris & exécuté.

Cette réflexion le plongeoit dans de nouvelles perplexités. Je vous donne ma parole, répondit le roi, qu'il ne vous sera fait aucun mal; mais si vous en doutez, sauvez-vous pendant qu'il en est encore temps. Je me mettrai quelque part en sûreté, & je ferai prendre à

POLOGNE. *ceux qui pourroient vous poursuivre, une route contraire à celle que vous aurez suivie en me quittant. Kosinski ne put plus se contenir. Il se jetta aux pieds du roi, implora le pardon de son crime, & jura de le défendre contre tous ses ennemis, s'en rapportant uniquement à sa générosité pour obtenir son pardon. Le roi lui répéta les assurances qu'il lui avoit déjà données à cet égard. Jugeant cependant qu'il lui importoit beaucoup de gagner sur le champ quelque lieu qui pût lui servir d'asyle, il prit sans délai la route qui menoit à un moulin assez éloigné qu'il se rappela fort à propos. Arrivés à la porte, Kosinski y frappa inutilement. On ne lui fit aucune réponse. Enfin, il cassa un carreau de la fenêtre, & demanda par cette ouverture qu'on voulût bien recevoir un gentilhomme qui venoit d'être attaqué par des voleurs. Le meunier ne se rendit point à cette prière. Il les prit l'un & l'autre pour des voleurs, & persista pendant plus d'une demi-heure à les laisser à la porte. Enfin le roi s'étant approché, & lui parlant par la même ouverture, lui persuada de les laisser entrer. Si nous sommes des voleurs, lui dit-il, comme vous le supposez, il nous sera aisé de briser la fenêtre entière, au lieu d'un seul carreau. Cet*

argument eut son effet. La porte fut ouverte, & ils furent reçus dans la chambre. Le roi ^{POLOGNE.} écrivit sur le champ un billet au général Coccei, colonel des gardes à pied. *Par une espèce de miracle*, disoit-il, *je suis sauvé des mains des assassins. Je suis ici au petit moulin de Marie-mont. Venez au plutôt me tirer d'ici. Je suis blessé, mais pas fort.* Mais ce ne fut qu'avec la plus grande difficulté qu'on put engager quelqu'un à porter ce billet à Varsovie. Les gens du moulin craignoient les voleurs, qui devoient avoir attaqué ce gentilhomme. Kofinski offrit au roi de lui rendre tout ce qu'il lui avoit pris ; mais le roi lui laissa tout excepté le cordon bleu de l'ordre de l'aigle blanc.

Lorsque le billet du roi arriva à Varsovie, la joie & l'étonnement y furent incroyables. Coccei suivit d'un détachement des gardes, y courut à l'instant. Il trouva à la porte du moulin Kofinski, le sabre nud à la main, qui le laissa entrer dès qu'il l'eut reconnu. Le roi accablé de fatigue, s'étoit endormi étendu sur le plancher & couvert d'un manteau du meunier. Coccei en entrant se jeta à ses pieds, en l'appelant son maître, son souverain & lui baïsa les mains. Il seroit difficile de décrire la

POLOGNE. surprise du meunier & de sa famille. Ils se jetèrent aux genoux du roi, à l'exemple de *Coccei*. Sa Majesté retourna à Varsovie dans le carrosse de ce général, & arriva au palais vers les cinq heures du matin. Sa blessure ne fut pas trouvée dangereuse, & il ne se ressentit pas long-temps de tout ce qu'il avoit souffert dans cette mémorable nuit.

On trouvera sans doute peu d'exemples dans l'histoire d'une délivrance aussi extraordinaire & aussi étonnante. A peine les grands & le peuple de Varsovie en pouvoient-ils croire leurs yeux, quand ils le virent revenir.

Il est naturel de demander ce que devinrent *Kosinski*, qui avoit sauvé le roi, & les autres conjurés. *Kosinski* étoit né dans le palatinat de Cracovie, d'une assez basse condition. Son vrai nom étoit Jean *Kutsmä*. Il avoit pris par vanité celui de *Kosinski* qui appartient à une famille noble, & il étoit entré en qualité d'officier dans l'armée des confédérés sous *Pulawski*. Il y a lieu de croire que l'idée de sauver le roi lui vint à l'esprit au moment où *Lukawski* & *Strawenski* l'abandonnèrent. Retenu cependant par son ferment, il étoit fort irrésolu, & sa perplexité fut visible. Et même après avoir reconduit le roi à Varsovie, il laissa voir des doutes

doutes sur la convenance de ce qu'il avoit fait, & des remords d'avoir trompé ceux qui ^{POLOGNE.} l'employoient.

Lukawski & *Strawenski* furent arrêtés, ainsi que plusieurs de leurs complices. A la demande instante du roi, la diète fit grâce de la vie à ceux qu'on jugea le moins coupables, & les condamna pour leur vie aux travaux de la forteresse de *Kaminiec*, où ils sont encore. On adoucit de même, à la prière du roi, le supplice horrible que la loi de Pologne prononce contre les régicides. On se contenta de trancher la tête à *Lukawski* & à *Strawenski*. *Kosinski* fut étroitement enfermé, & obligé de déclarer ce qu'il savoit à la charge de ses complices. Une personne de distinction qui les a vu mourir l'un & l'autre, m'a raconté que *Lukawski* mourut avec tout le courage & la grandeur-d'ame possible. On ne put s'empêcher de l'admirer, en regrettant qu'il n'eut pas fait briller ces vertus pour une meilleure cause. Il refusa d'embrasser *Kosinski*, le regardant comme un traître. Dans la courte harangue qu'il fit au lieu du supplice, il ne témoigna ni regret, ni repentir de son attentat qu'il persistoit sans doute à regarder comme une action digne d'un héros & d'un patriote.

Strawenski décapité en même temps , ne montra pas plus de remords. On fait que *Pulawski*, le véritable auteur de la conspiration, passa en Amérique, à la fin des troubles de Pologne; qu'il y entra au service des Etats-Unis, & fut tué au siège de *Savannah* en 1779. C'étoit de l'aveu même des Russes ses ennemis, un officier très-distingué par ses talens militaires.

Après l'exécution de ces deux conjurés, *Kofinski* reçut ordre du roi de sortir de Pologne. Il est à présent à *Sinigaglia*, dans l'Etat ecclésiastique, où il jouit d'une pension de ce prince.

Une circonstance presqu'incroyable & qui est digne de la bigotte fureur du seizième siècle, c'est que le nonce du pape en Pologne, animé d'un zèle fanatique contre les Dissidens, & se persuadant que le roi les protégeoit, non-seulement approuva le dessein de l'assassiner, mais qu'il alla jusqu'à benir les armes des conjurés à *Tschentochow*, au moment où ils alloient l'exécuter. C'est un fait qu'on ne peut nier, & qui peut être mis à côté de tout ce que les siècles du plus grand fanatisme ont produit dans le même genre.

A la relation de Mr. *Wraxall*, qui finit ici, j'ajouterai les circonstances suivantes.

Lorsque le général *Coccei* arriva au moulin, la première question que lui fit le roi, fut ^{POLOGNE.} pour savoir si aucun de ses serviteurs n'avoit souffert; & le général lui ayant répondu qu'un de ses *heyduques* avoit été tué, & un autre dangereusement blessé, il en fut sensiblement affecté; & la joie que devoit lui causer sa délivrance en parut considérablement diminuée.

Lorsqu'il rentra dans Varsovie, les rues par lesquelles il passa furent illuminées, & remplies d'une foule innombrable qui le suivit jusques au palais, en criant sans cesse : *le roi est en vie!* Quand il entra dans le palais, toutes les portes furent ouvertes, & des personnes de tout rang eurent la permission d'approcher de lui & de le féliciter. On ne vit jamais de scène plus touchante. Chacun s'efforçoit d'approcher de sa personne, de lui baiser la main, ou même de toucher ses habits. Tout le monde étoit tellement transporté de joie, qu'on accabloit de caresses *Kosinski* lui-même, & qu'on l'appeloit le *sauveur du roi*. Ce prince fut si touché de tant de marques de zèle & d'affection, qu'il en exprima vivement sa reconnoissance, & déclara que c'étoit là le moment le plus beau de sa vie. Il oublioit les dangers qu'il avoit courus, & les blessures mêmes qu'on

POLOGNE. lui avoit faites : & comme chacun étoit curieux des circonstances de cette étrange aventure , il ne voulut pas laisser visiter ni panser ses plaies , jusques à ce qu'il eût satisfait à l'impatience qu'on lui témoignoit d'en apprendre tous les détails. Ceux qui l'écoutoient passoient selon les événemens qu'on leur racontoit , de la terreur à la pitié , de la pitié à la surprise ; & ces sentimens , ainsi qu'un attendrissement général peint sur tous les visages , n'étoient interrompus que par des soupirs & des larmes de joie.

Le roi ayant fini son récit remercia ceux qui étoient présens de toutes les marques qu'il venoit de recevoir de leur affection ; ajoutant qu'il espéroit qu'il n'avoit été ainsi délivré par la Providence d'une manière miraculeuse , que pour travailler avec un nouveau zèle au bien de la patrie , qui avoit toujours été son grand objet.

Quand il fut seul , les chirurgiens examinèrent la blessure qu'il avoit à la tête. Il parut que l'os avoit été entamé , mais non pas dangereusement. Une abondance de sang caillé rendit le traitement douloureux ; mais le roi le supporta avec une grande patience. On lui

trouva les pieds fort enflés & meurtris, ce qui POLOGNE.
fit qu'on ne put le saigner.

Il pourvut généreusement aux besoins de la famille de *l'heyduque* qui avoit péri en exposant sa vie pour sauver la sienne. Il le fit enterrer avec pompe, & voulut qu'on élevât un monument pour honorer sa mémoire, avec une belle inscription où il exprime sa reconnoissance de la fidélité de cet homme. J'ai vu ce monument, qui est une pyramide élevée sur un tombeau avec une inscription en latin & en polonois, dont voici la traduction : “ Ci git
„ George - Henri Butzau, qui mourut glorieu-
„ sement le 3 Novembre 1771, percé de plu-
„ sieurs coups pendant qu'il s'efforçoit de
„ faire de son corps un bouclier contre les
„ traits que des scélérats parricides destinoient
„ au roi *Stanislas Auguste*. Le roi pleurant la
„ mort d'un sujet fidelle, a érigé ce monument
„ pour que sa vertu fût honorée & que celle
„ des autres eût un modèle. ”



CHAPITRE IV.

Partage de la Pologne — Le roi de Prusse en forme le premier projet — Il est adopté par l'empereur & enfin par l'impératrice de Russie — Après une grande opposition, la diète de Pologne est forcée d'y donner son consentement — Résistance courageuse, mais inutile des députés Polonois — Sort des Dissidens.

POLOGNE. LE projet de partager & démembrer la Pologne fut formé dans un si profond secret, qu'à peine en eut-on quelque soupçon qu'on le mettoit déjà en exécution. La sûreté de la Pologne étoit due principalement à sa situation. Placée entre trois grandes Puissances jalouses les unes des autres, il sembloit que leur union fût impossible, & il ne l'étoit pas moins, à ce qu'on croyoit, que si cette union avoit lieu, les autres princes pussent voir tranquillement qu'en s'aggrandissant aux dépens de ce royaume, ses voisins rompiissent aussi essentiellement l'équilibre de l'Europe.

D'un autre côté, on avoit garanti à la Pologne, par des traités multipliés, toutes ses possessions, & ces mêmes Puissances qui les

démembrèrent ensuite, avoient renoncé solennellement, à l'occasion de l'élection du roi régnant, à toute prétention sur quelque partie que ce pût être de ce royaume. Mais les traités n'ont guère de force qu'autant qu'on n'a point d'intérêt à les enfreindre, & une nation qui fonde sa sûreté sur un pareil appui ne tarde pas à reconnoître combien elle est précaire, si celui de la force, de l'union, du courage n'y est joint. La Pologne avoit dans son sein des forces suffisantes pour se défendre contre l'ambition de ses voisins; & cette garantie eût mieux valu pour elle, si elle eût su en user, que les traités, la jalousie subsistante entre ses voisins, & l'attachement des autres puissances au système de l'équilibre. C'est une chose bien remarquable dans cette circonstance, que l'affoiblissement de cette nation relativement aux puissances qui la dépouilloient. La Prusse étoit encore dans le siècle passé un fief relevant de la couronne de Pologne. Les Polonois avoient été pendant un temps maîtres de *Moscow*, & s'étoient fait redouter des Russes. Il n'y avoit pas un siècle que l'archiduc d'Autriche avoit dû la délivrance de sa capitale, & peut-être son existence, comme souverain, au roi de Pologne *Jean Sobieski*. C'étoit après avoir ainsi donné la loi à ses

POLOGNE.

POLOGNE. voisins , que la Pologne la recevoit d'eux à son tour. Mais que ne peut opérer pour la ruine ou la grandeur d'un peuple un bon ou un mauvais gouvernement ! Pendant que tous ceux des autres nations se perfectionnoient , celui de Pologne se dégradoit de jour en jour , & n'offroit plus qu'une proie facile à d'ambitieux conquérans.

Le partage de la Pologne fut d'abord projeté par le roi de Prusse. La Prusse-polonoise étoit depuis long-temps l'objet de son ambition. Sans parler de sa fertilité , de son commerce , de sa population , elle étoit extrêmement à sa bien-séance à cause de sa situation. Cette province séparoit ses provinces d'Allemagne , de la Prusse orientale qui lui appartient , & coupoit ainsi la communication entre ces deux parties de ses états. Il avoit éprouvé dans la dernière guerre tous les inconvéniens de cette position. En acquérant la Prusse-polonoise , il pouvoit faire marcher des troupes de Berlin à *Königsberg* sur ses terres ; ses états arrondis formoient un corps capable de plus de résistance. La circonstance favorisoit ses desirs & son projet. Il travailla à l'exécuter avec toute la circonspection d'un habile politique. Indifférent en apparence aux troubles de Pologne dans leurs commencemens ,

quoiqu'il eût secondé l'élection du roi, il ne
lui donna aucun secours contre les confédérés. POLOGNE.
Ensuite, quand la Pologne entière fut en
proie aux troubles civils, & désolée par la peste
en 1769, il prit le prétexte de ce dernier fléau
pour faire marcher des troupes sur les fron-
tières, & pour occuper toute la Prusse-po-
lonoise.

Mais ce n'en étoit pas assez pour s'assurer
de cette province. Il falloit le consentement
de la Russie & de l'Autriche. De-là naquit l'idée
d'un partage entre ces trois puissances. Il la
communica à l'Empereur, ou dans son entre-
vue avec ce prince à *Neiss* en Silésie en 1769,
ou dans celle de l'année suivante à *Neustadt* en
Autriche. Cette ouverture fut très-bien reçue.
Joseph qui avoit jusqu'alors encouragé secrè-
tement les confédérés, & même entamé une
négociation avec la Porte contre la Russie,
changea subitement de mesures, & fit marcher
de nouvelles troupes vers les frontières de la
Pologne. La peste qui affligoit ces contrées
lui fournit, comme au roi de Prusse, un pré-
texte spécieux pour occuper les provinces de la
république voisines de ses états. Il étendit ses
lignes successivement; & en 1772, il avoit déjà
pris possession de tout ce qui lui échut ensuite

POLOGNE. par le traité de partage. Ses vues restèrent si secrètes, & du moins les confédérés prirent tellement le change, qu'ils ne doutoient pas que cette armée Autrichienne ne vint à leur secours, persuadés de l'impossibilité d'un concert entre les cours de Vienne & de Berlin.

Il ne manquoit plus que l'accession de l'impératrice de Russie. Cette habile princesse ne pouvoit voir sans jalousie des puissances étrangères prendre pied en Pologne. Elle sentoît que l'ascendant tout puissant dont elle jouissoit dans ce royaume, valoit mieux que l'acquisition de quelqu'une de ses provinces. Aussi le roi de Prusse attendit-il qu'elle fut engagée dans une guerre avec les Turcs pour entamer avec une princesse qu'il connoissoit si éclairée, une négociation sur le partage projeté. Alors il lui envoya son frère le prince Henri qui lui fit entendre que la cour de Vienne étant sur le point de se lier avec la Porte, & le danger qui en résulteroit pour elle étant évident, elle devoit le prévenir & regagner l'amitié de la cour de Vienne, en consentant au partage; à cette condition, ajoutoit-il, cette cour renonceroit à toute alliance avec les Turcs, & laisseroit la Russie maîtresse de poursuivre la guerre contr'eux.

Cathérine désirant de poursuivre ses conquêtes de ce côté-là, craignant que l'empereur ne secourût les Turcs, comprenant enfin que dans sa situation actuelle, elle ne pourroit empêcher l'empereur & le roi de Prusse de partager la Pologne, s'ils y étoient résolus, se déterminà à la partager avec eux, & prit pour sa part une partie considérable de ce royaume. Le traité entre ces puissances fut donc signé à *Petersbourg*, en Février 1772.

Leurs troupes occupant déjà la plus grande partie de la Pologne, les confédérés pressés de toutes parts, furent bientôt dispersés & soumis. L'Europe attendoit avec inquiétude quelle seroit l'issue de tant de négociations, & surtout de ce concert imprévu entre les trois puissances. Mais le secret fut si bien gardé sur le partage, que le traité avoit été ratifié sans qu'on sût autrement que par de vagues conjectures quel en étoit l'objet. La première fois qu'on en donna une connoissance authentique au public, ce fut en Septembre 1772. Alors l'ambassadeur de l'empereur fut chargé de la notification du traité auprès du roi & du sénat de Pologne. Les cours de Russie & de Prusse leur remirent de même des mémoires contenant l'exposé de leurs prétentions. Il seroit trop fastidieux de rendre

POLOGNE. compte ici de ces prétentions, des raisons sur lesquelles les cours les fondoient, & de celles que les Polonois alléguèrent pour leur défense. Leur appel à la garantie que d'autres cours leur avoient donnée de toutes leurs possessions, des représentations de ces cours en leur faveur, des remontrances & des plaintes sans aucun effet, tout cela est connu, & peut même se deviner au besoin. Il suffit de dire que malgré leurs cris & leurs sollicitations, les Polonois furent obligés de se soumettre au démembrement de leur pays, & de reconnoître que cette cruelle nécessité étoit l'effet de leurs factions, de leurs dissensions, de l'anarchie en un mot dans laquelle ils étoient plongés.

On exigea d'eux qu'une diète ratifiât la cession des provinces dont on les dépouilloit. Après quelques délais, le roi fit expédier l'ordre pour la convocation de cette diète. Il étoit conçu en ces termes. « Puisqu'il ne nous reste
 » plus aucune espérance d'être secourus, &
 » que de plus longs délais ne serviroient qu'à
 » attirer les plus grandes calamités sur ce qui
 » reste de la république, la diète est convoquée
 » pour le 19 Avril 1773, conformément à la
 » volonté des trois cours. Cependant, pour
 » éviter tout reproche, le roi, de l'avis du

» sénat, en appelle encore aux puissances garan-
» tes du traité d'Oliva ».

POLOGNE.

La diète se forma au temps fixé, & malgré la déplorable situation de leurs affaires, malgré les menaces & les présens, les députés eurent assez de courage pour faire encore une longue résistance. Pendant quelque temps la pluralité des députés s'opposa au démembrement, & le roi persista avec fermeté dans cet avis. Les ambassadeurs voyant cette opposition joignirent à leurs demandes les plus terribles menaces. On annonça au roi qu'il seroit arrêté & déposé. Ils firent entendre par leurs émissaires que Varsovie seroit livrée au pillage, & cette menace fit une grande impression sur les habitans de cette capitale. On gagna le maréchal de la diète, qui ne marchoit qu'escorté par une garde russe. Par toutes ces manœuvres on extorqua enfin à la diète *une sorte de consentement*. Dans le sénat il n'y eut qu'une pluralité de six voix pour approuver le démembrement, & dans l'assemblée des nonces ou députés des provinces : ce ne fut que d'une seule voix que cet avis passa (1). En même temps on rendit un décret qui limitoit les séances de la Diète à un petit nombre

(1) Cinquante-quatre contre cinquante-cinq.

POLOGNE. de jours, & l'on nomma des commissaires munis de plein-pouvoirs pour convenir avec les ambassadeurs de toutes les conditions du traité de partage. La diète finit au mois de Mai, & déjà au mois de Septembre suivant on signa de part & d'autre le traité tel que les cours l'avoient dicté. Quelques nobles, dans diverses provinces, désespérés de se voir réduits à la condition de *sujets*, après avoir été si long-temps *maîtres* & *souverains*, répandirent encore des manifestes, & des remontrances. Mais les cours firent à peine quelque attention à ces dernières convulsions d'une nation qui expiroit.

La Russie acquit par ce traité la plus grande portion en étendue, l'Autriche la plus peuplée, la Prusse la plus commerçante. La population de ces trois portions réunies, se monte à près de cinq millions d'ames. Celle de Russie en contient un million & demi; celle d'Autriche deux millions & demi; celle de Prusse huit cent soixante mille. La perte de la Prusse a été surtout sensible aux Polonois. Ils ont perdu avec cette province la navigation de la Vistule, dont le roi de Prusse est aujourd'hui le maître. Ainsi le commerce de la Pologne est devenu absolument précaire, & ce prince ayant assujetti à de grands droits les marchandises qui passent

par Dantzic ; il a diminué considérablement le commerce de cette ville , & l'a transporté en ^{POLOGNE.} grande partie dans ses villes de *Memel* & de *Kœnigsberg*.

Mais ce n'est pas là tout le mal que les trois puissances ont fait à la Pologne. Elles lui ont porté un coup plus funeste encore en y établissant une forme de gouvernement qui ne peut qu'y perpétuer l'anarchie & la confusion , & hâter le moment de son entière décadence. Sous prétexte de corriger les défauts de sa constitution politique , on les a rendus plus grands & plus incurables , de peur qu'elle ne pût un jour reprendre quelque vigueur , & tenter de sortir du misérable état auquel elle est réduite.

Ces commissaires qui ratifierent le traité de partage , reçurent aussi de la diète des pouvoirs pour travailler avec les ministres des trois cours aux changemens que pourroit demander la constitution politique du royaume. Munis de ces plein-pouvoirs , ils continuèrent leurs conférences , depuis le mois de Mai 1773 jusqu'en Mars 1775 , & on différa la tenue d'une diète jusqu'à ce que les commissaires eussent donné les mains à toutes les nouveautés proposées par les ambassadeurs des cours. Malgré la malheureuse position où étoient les Polonois , & la

 POLOGNE.

force infiniment prépondérante des cours, le Roi & la pluralité des députés refusèrent d'abord leur consentement à ces innovations. Et lorsque la diète fut appelée à en délibérer, on déclama avec une grande violence contre cette prétendue réforme. Lorsqu'ensuite les trois ambassadeurs se présentèrent à l'assemblée pour y faire leurs propositions, un morne silence succéda à ces déclamations; mais à la lecture du projet que fit le secrétaire de l'ambassade russe, un murmure général s'éleva dans l'assemblée, & le mécontentement croissant à mesure que ce projet se développoit, la lecture en fut souvent interrompue par des cris, & le secrétaire obtint avec peine la permission de la finir. Alors les députés soutinrent à grands cris qu'il ne devoit être question que du traité de partage & d'alliance; que la proposition d'un changement de gouvernement n'étoit pas de saison, qu'une affaire de cette importance devoit être examinée avec soin, & qu'en la précipitant, comme on vouloit le faire, on oublioit combien la nation y étoit intéressée. Un des députés s'exprima sur ce sujet avec une audace qui étonna l'assemblée, & il en obtint les applaudissemens les moins équivoques. Les ambassadeurs en conclurent que le moment n'étoit pas favorable pour eux. Ils levèrent

levèrent la séance, & renvoyèrent l'affaire à un POLOGNE.
 temps plus convenable. Mais le patriotisme, le
 courage de la plupart des députés se soutenoient
 toujours. Il fallut plus d'un an aux ambassadeurs
 pour obtenir une pluralité à force de présens,
 de promesses & de menaces. Tous ces moyens
 réunis produisirent enfin leur effet. Les chan-
 gemens proposés furent agréés, la commission
 devenue inutile fut congédiée en Avril 1775,
 & la diète générale confirma tous les articles
 de la nouvelle forme de gouvernement.

Le mémoire remis par les trois ambassadeurs
 aux commissaires Polonois le 13 Septembre
 1773, peut mieux que tout ce qu'on pourroit
 dire donner une idée générale des changemens
 faits à la constitution. C'est ce qui m'engage à
 l'insérer ici.

« Les cours sont si fort intéressées à la paci-
 » fication de la Pologne, que pendant qu'on
 » s'occupe à mettre les traités en état d'être
 » signés & ratifiés, leurs ministres ne croient
 » pas devoir perdre un instant de cet intervalle
 » précieux pour rétablir l'ordre & la tranquillité
 » dans ce royaume. Nous allons donc commu-
 » niquer à la commission une partie de ces loix
 » fondamentales à l'acceptation desquelles nos

» cours ne permettront pas qu'on apporte aucun
 POLOGNE. » obstacle ni retardement.

» 1°. La couronne de Pologne sera élective
 » à perpétuité, & tout ordre de succession res-
 » sera prohibé. Toute personne qui tenteroit
 » d'enfreindre cette loi sera déclarée ennemie
 » de la patrie & poursuivie en conséquence.

» 2°. Les étrangers qui aspirent au trône
 » occasionnant le plus souvent des divisions &
 » des troubles, en seront désormais exclus, &
 » il sera passé en loi qu'à l'avenir il n'y aura
 » qu'un Polonois de race, né gentilhomme, &
 » possédant des terres dans le royaume qui puisse
 » être élu roi de Pologne & grand-duc de
 » Lithuanie. Le fils ou petit-fils d'un roi ne
 » pourra être élu immédiatement après la mort
 » de son père ou de son ayeul, & il ne pourra
 » l'être qu'après l'intervalle de deux règnes.

» 3°. Le gouvernement de Pologne sera &
 » demeurera à perpétuité un gouvernement
 » libre, indépendant & de forme républicaine.

» 4°. Les vrais principes de ce gouvernement
 » consistant dans une exacte observation des
 » loix & dans l'équilibre des trois Ordres,
 » savoir, le Roi, le Sénat & la Noblesse, il
 » sera établi un conseil permanent, auquel le
 » pouvoir exécutif sera attribué. On admettra

» dans ce conseil des personnes de l'ordre de
 » la noblesse qui avoient été exclues jusqu'ici de POLOGNE.
 » l'administration des affaires dans l'intervalle
 » des diètes, &c. »

On voit que par le premier article de cette nouvelle loi la maison de Saxe & tous les princes étrangers qui par leur puissance propre auroient pu acquérir une certaine autorité en Pologne, sont déclarés incapables d'en occuper le trône. Par le second qui en exclut le fils & le petit-fils d'un roi, excepté après l'intervalle de deux règnes, toute perspective d'une souveraineté héréditaire devient chimérique, & le royaume reste à jamais exposé à tous les malheurs attachés à la plus détestable forme de gouvernement qui existe, celle de la monarchie élective. Par le troisième article, le *liberum verò*, & tous les privilèges excessifs de l'ordre de la noblesse lui sont assurés dans leur plus grande étendue, & par le dernier article les prérogatives de la couronne déjà trop restreintes le sont encore davantage.

Difons un mot du sort des *dissidens* avant que de terminer ce chapitre. On prononça enfin sur leurs prétentions dans la dernière assemblée de la commission, avec le concours des ministres des trois puissances. Le parti catholique s'op-

POLOGNE.

posa avec tant de violence au rétablissement de leurs anciens privilèges qu'ils restèrent exclus des diètes, du sénat & du conseil permanent. Pour les dédommager on leur accorda le libre exercice de leur religion. Ils peuvent avoir des églises, (mais non des cloches) des écoles, des séminaires : ils ont séance dans les cours de justice inférieures, & trois dissidens sont admis comme assesseurs dans les tribunaux auxquels on porte par voie d'appel les causes qui intéressent la religion. Les dissidens se sont prévalus déjà de cette tolérance en divers endroits du royaume. Les luthériens en particulier ont bâti un temple à Varsovie en 1777.



CHAPITRE V.

Du gouvernement actuel de Pologne.

C'EST avec beaucoup de raison que la Pologne est souvent nommée une *République* ; car l'autorité royale y est tellement limitée, que le roi est plutôt le chef ou le premier magistrat d'une république que le souverain d'une puissante monarchie.

L'autorité législative de cette république réside dans les trois ordres du royaume, le roi, le sénat, la noblesse formant une diète générale. Le pouvoir exécutif, autrefois confié au roi & au sénat, est dans la nouvelle forme de gouvernement attribué exclusivement au conseil - permanent.

Ce conseil établi dans la diète de 1775, comme on l'a vu dans le chapitre précédent, porte le titre de *suprême conseil - permanent*. Il subsiste sans autre interruption que celle qu'un interrègne ou l'absence du roi peut exiger. Le roi en est toujours membre nécessaire ; mais les membres choisis dans les autres ordres doivent être élus tous les

POLOGNE.

deux ans dans les diètes ordinaires, à la pluralité des voix. Tous les sénateurs & ministres sont toujours censés être sur les rangs pour être présentés. Les simples gentilshommes vont se présenter eux-mêmes au maréchal de la diète. On donne à chaque membre de la diète une liste imprimée de tous les candidats, sur laquelle il fait son élection en soulignant les noms de ceux qu'il veut élire. Il faut qu'il y en ait toujours un tiers qui soit pris d'entre les membres du dernier conseil-permanent: savoir, six du sénat & six de la noblesse; le conseil est composé des personnes suivantes.

1°. Le roi, chef & président.

2°. Trois évêques, dont le primat est le premier par le droit inhérent à cette dignité. Il en jouit pendant deux ans; les deux autres années il n'a pas droit de séance.

3°. Neuf sénateurs laïques.

4°. Quatre ministres de la république; savoir, un de chaque département.

5°. Le maréchal de la diète.

6°. Dix-huit membres de l'ordre de la noblesse, le maréchal compris.

Le roi comme le chef de la nation, représente la majesté de la république; il convoque selon l'usage par des lettres circulaires & au

temps fixé par les loix, les diètes ordinaires. =====

Il doit prendre l'avis du conseil-permanent POLOGNE.
sur les matières qui seront portées dans ces
assemblées, comme auparavant il prenoit l'avis
du sénat qui ne s'assemble plus. Le roi doit
convoquer de la même manière les diètes
extraordinaires quand il juge à propos, ou
quand le conseil-permanent le demande à la
pluralité des voix.

Tous les décrets de la diète continuent à
être rendus & publiés au nom du roi. Il
signe toutes les dépêches expédiées par ordre
du conseil-permanent, & ne peut s'y refuser
si le conseil le demande à la pluralité des
voix. Il donne audience aux ambassadeurs &
ministres étrangers & confère avec eux; mais
il ne peut rien conclure sans l'approbation du
conseil.

Le roi dispofoit autrefois feul & à fon gré des
dignités d'évêques, de palatins, castellans &
ministres. Aujourd'hui le conseil-permanent
lui présente trois candidats, entre lesquels il
choisit. Le roi dispose des autres offices ecclé-
siastiques & civils à la réfervede ceux de
membres de la commission de guerre, de celle
du trésor, de ceux du département du maré-
chal & de *l'asseffoiré* du royaume. Tous ces

POLOGNE. offices sont conférés par le roi sur une présentation de trois candidats élus par le conseil-permanent.

A l'égard des offices & grades militaires, le roi pourvoit aux places vacantes de capitaines dans les compagnies polonoises, & qui sont sur le pied polonois. Dans les autres promotions on suit l'ordre de l'ancienneté. On admet cependant avec certaines précautions la recommandation du roi & celle du grand général.

Le roi a été dépouillé du beau privilège de disposer des domaines de la couronne & des *Starosties*. On stipula en même temps que ceux qui les possédoient, en jouiroient toute leur vie, & qu'à leur mort ils ne seroient plus donnés, mais que le revenu en seroit appliqué à des objets d'utilité publique.

On assigna au roi un revenu particulier, suffisant pour l'entretien de deux mille hommes qui dépendent uniquement de lui. Cette somme est indépendante des nouveaux revenus attribués au roi en compensation de ce qu'il a perdu par le démembrement d'une partie de son royaume.

Le primat a séance deux ans de suite dans le conseil-permanent, & y rentre après deux ans d'exclusion. Pendant qu'il y a séance il

doit y assister au moins six mois. Il continue à jouir de toutes les prérogatives que les loix ^{POLOGNE.} lui ont données pendant l'inter règne.

Le primat durant les deux années de ses fonctions , signe tous les actes du conseil-permanent ; & dans l'absence du Roi , ou pendant un inter règne , il a deux suffrages pour décider en cas d'égalité. Pendant l'absence du primat le premier sénateur remplit sa place.

Du maréchal de la noblesse.

L'ordre de la noblesse doit avoir toujours son maréchal dans le conseil - permanent ; il est élu tous les deux ans dans les diètes ordinaires , & ne peut être réélu en qualité de membre du conseil - permanent qu'après un intervalle de quatre ans ; son office lui donne le droit de faire des remontrances contre l'inexécution des loix ; il peut porter au conseil les matières dont il a connoissance , il doit veiller au maintien des prérogatives des trois ordres ; il signe les actes du conseil après le roi & le primat ; s'il abuse de son pouvoir , le conseil peut le citer devant le tribunal de la diète , conformément aux formes prescrites par la loi.

Le conseil - permanent est divisé en cinq départemens.

POLOGNE.1^o. Celui des affaires étrangères.2^o. Celui de la police.3^o. Celui de la guerre.4^o. Celui de la justice.5^o. Celui des finances.

Le département des affaires étrangères n'est composé que de quatre membres ; il y en a huit dans chacun des autres. Ils sont élus dans le conseil-permanent composé de tous ses membres, à l'unanimité ou à la pluralité des suffrages.

Le conseil s'assemble en entier aussi souvent que la nécessité le demande, & en présence du roi, s'il plaît à sa majesté d'y venir présider. Le roi, ou en son absence le primat, & en l'absence du primat le premier sénateur fait les propositions qu'il juge convenables. Chaque membre du conseil a aussi le droit de proposer suivant son rang. Le roi qui jouit de deux suffrages, peut les donner par écrit s'il est absent. Ils sont admis comme s'il eût été présent ; en cas d'égalité de suffrages, celui qui préside le conseil a la voix décisive.

Lorsque la diète est assemblée, le conseil-permanent occupe une place particulière dans la salle du sénat ; là il est obligé de répondre

à toutes les plaintes qui peuvent être portées contre lui, & il y reçoit un témoignage public, POLOGNE. ou que la diète n'a point reçu de plaintes de sa conduite, ou qu'ayant reçu des plaintes elles ont été trouvées mal-fondées; ou qu'enfin on a fait justice sur ces plaintes après les avoir examinées. Aucun membre du conseil n'a le droit de s'opposer à la signature des actes approuvés par la pluralité des suffrages; & si le roi, le plus ancien sénateur, ou le maréchal refusoient de signer, la signature des autres membres s'ils forment la pluralité fustit pour rendre l'acte valide.

Le conseil-permanent n'a aucune part ni à la législation, ni à l'administration de la justice. Ses fonctions se bornent à l'exécution des loix; il dispose de certaines sommes réservées pour des cas imprévus; il reçoit tous les projets qui lui sont adressés, & juge s'ils sont conformes aux loix & avantageux à l'état; c'est lui qui forme des projets pour la réformation des loix & qui les présente ensuite à la diète; il donne aux ambassadeurs & ministres qui sont envoyés dans les cours étrangères, les instructions nécessaires, excepté dans les cas que la diète s'est réservés; il distribue les charges de la manière qui a été indiquée ci-dessus, au

————moyen de la nomination de trois candidats
 POLOGNE. pour chaque charge dont la collation n'est
 pas réservée au roi ou à la noblesse dans
 chaque palatinat. Il doit éviter soigneusement
 de porter aucune atteinte aux droits de la diète
 générale, & de s'immiscer dans les affaires
 dont elle s'est réservée la décision. Dans les
 cas où le conseil auroit excédé ses pouvoirs,
 les membres qui seront jugés coupables par la
 diète, encourront la peine de haute trahison
 conformément aux anciennes loix. La diète
 générale de Pologne conserve (comme on
 l'a déjà observé) l'autorité souveraine. Elle
 déclare la guerre, fait la paix, ordonne les
 levées de troupes, conclut des alliances, or-
 donne des impôts, fait les loix, & exerce
 en un mot tous les droits de la souveraineté.

L'époque de la plus ancienne diète est incer-
 taine, ainsi que sa forme primitive; ce n'a été
 que sous *Cazimir III* qu'elle a reçu son régime
 actuel.

Les Rois convoquoient autrefois la diète
 dans le lieu qui leur plaisoit, & *Louis* la con-
 voqua même une fois en Hongrie; mais en
 1569, lorsque la Lithuanie fut réunie à la
 Pologne, on choisit Varsovie pour le lieu de
 cette assemblée. Ensuite en 1673, il fut réglé

que de trois diètes successives, il s'en tien-
droit deux à Varsovie & une à *Grodno* en POLOGNE.
Lithuanie. Cette règle a été généralement suivie
jusqu'à ce dernier règne sous lequel les diètes
ont toujours été assemblées à Varsovie.

Il y a des diètes ordinaires & extraordinaires :
les premières se tiennent tous les deux ans ,
les autres quand le besoin le demande. Le
roi convoque la diète avec l'approbation du
conseil - permanent par le moyen des lettres
qu'il adresse aux palatins des diverses provinces.
Ces lettres sont expédiées six semaines au moins
avant le temps fixé pour l'assemblée ; elles
contiennent une courte indication des matières
qui doivent y être traitées. La diète est com-
posée du roi, du sénat & de la noblesse repré-
sentée par ses nonces ou députés.

10. *Le roi.* Il est président & comme chef
de la diète. Il signe tous les actes & décrets
qu'elle a passés ; ils sont tous publiés en son
nom & au nom de la république , mais il n'a
le droit de s'opposer à rien de ce qu'elle
résout , il n'a même aucun droit de suffrage ;
il peut seulement opiner sur les questions qui
sont proposées. Le roi régnant est regardé
comme un des plus éloquens orateurs qu'il y
ait eu en Pologne ; sa voix agréable & flexible

POLOGNE.

se prête à tous les sujets ; son style est plein d'énergie & de dignité , & ses discours font toujours une grande impression sur l'assemblée. Quand il se prépare à parler il se lève de son siège , fait quelques pas & appelle à lui les ministres - d'état. Alors les grands officiers de la couronne qui occupent les dernières places du sénat , s'avancent auprès de la personne du roi ; les quatre grands maréchaux frappent en même temps la terre avec leurs batons d'office , & le premier en rang annonce que le roi va parler.

2°. Le second ordre de la diète est le *sénat* qui est composé d'ecclésiastiques & de laïques , les premiers sont les évêques , & l'archevêque de *Gnesne* qui est primat du royaume , chef du sénat & vice - roi dans les interrègnes. Les sénateurs laïques sont les palatins , les castellans & les grands officiers d'état ; les palatins sont les gouverneurs des provinces , leur office est à vie ; en temps de guerre ils commandent les troupes de leurs palatinats , en temps de paix ils en convoquent les assemblées & président dans les cours de justice. Les castellans , soit grands , soit petits , n'ont d'office qu'en temps de guerre ; alors ils sont les lieutenans des palatins , sous les ordres desquels ils comman-

dent les troupes des palatinats. Les grands ^{POLOGNE.} officiers de la république qui ont séance dans le sénat, sont au nombre de dix : savoir, les deux grands maréchaux de Pologne & de Lithuanie, les deux grands chanceliers, les deux vice-chanceliers, les deux grands trésoriers & les deux vice-maréchaux.

30. Le troisième ordre est formé par les nonces ou représentans de la noblesse. Ces nonces sont choisis dans les *diétines* de chaque palatinat, dans lesquelles tout gentilhomme âgé de dix-huit ans a droit de suffrage & peut être élu. Il faut pour cela seulement qu'il soit d'extraction noble, qu'il n'exerce ni profession, ni commerce, qu'il possède des terres, ou soit d'une famille qui en a possédé.

Les sénateurs & les nonces ont chacun leur salle particulière. Ces derniers choisissent leur maréchal ou président avant que de procéder à aucune affaire. Cette élection faite les deux chambres se réunissent, les nonces baissent la main du roi, & les membres de la diète prennent leur place. Le roi est sur un trône élevé à un des bouts de la salle; à l'extrémité opposée les dix officiers d'état sont assis dans des fauteuils à bras; les évêques, les palatins & les castellans sont rangés sur trois lignes,

POLOGNE. des deux côtés du trône & assis dans des fauteils : derrière eux sont placés les nonces sur des bancs couverts de drap rouge.

Les sénateurs ont le privilège de se couvrir, les nonces restent découverts.

Tous les membres étant placés on fait la lecture des *pacta conventa*, on examine s'ils n'ont souffert aucune atteinte, on élit aussi les membres du conseil-permanent, & ces opérations préliminaires étant finies, les deux chambres rentrent dans leurs salles respectives, & toutes les affaires sont discutées séparément dans chacune. Celles qui sont relatives aux finances se décident à la pluralité des voix; mais dans les autres matières de haute importance, aucune résolution n'est valide qu'autant que la diète l'a approuvée unanimement; & chaque nonce a le pouvoir de suspendre toutes les opérations de la diète, par l'exercice du droit de *liberum veto*. La diète ne doit siéger que six semaines; c'est pourquoi le premier jour de la sixième semaine, le sénat & les nonces s'assemblent de nouveau dans la salle du sénat. Si les loix proposées ont été approuvées unanimement par les nonces, (chose qui arrive rarement dans une diète libre) elles ont force de loi; si cette unanimité leur manque,

manque, elles sont rejetées. A la fin de la sixième semaine les loix approuvées sont signées par le maréchal & par les nonces, & dès ce moment la diète est finie. POLOGNE.

Les diètes extraordinaires sont sujettes aux mêmes règles, excepté qu'elles ne doivent durer que deux semaines. C'est une chose bien remarquable & particulière au gouvernement polonois, que ce droit du *liberum veto* donné à chaque nonce dans la diète. Non-seulement comme les tribuns de l'ancienne Rome ils peuvent rejeter toute loi qu'on leur propose, mais ils ont encore le pouvoir de dissoudre l'assemblée.

Il semble presque incroyable qu'un pareil privilège ait pu être accordé aux membres d'une assemblée nombreuse qui traite des intérêts les plus essentiels d'un état; il n'est peut-être pas indifférent d'indiquer en peu de mots les causes & les effets de ce phénomène politique.

Ce fut en 1652 sous le règne de Jean Casimir, qu'un nonce de Lithuanie nommé *Sicinski*, prononça le premier que toute délibération soit arrêtée. Après avoir prononcé ces mots il sortit de l'assemblée & alla faire sa protestation entre les mains du chancelier.

POLOGNE.

Elle portoit qu'il regarderoit comme autant d'atteintes aux loix tous les actes que la diète pourroit faire si elle continuoit à siéger. Une protestation de ce genre inconnue jusqu'alors frappa l'assemblée comme d'un coup de foudre : on débattit avec une grande chaleur la question si l'on devoit continuer ou dissoudre la diète. Enfin le parti mécontent ayant appuyé la protestation, la pluralité des voix l'approuva, & l'assemblée se sépara dans la plus grande confusion.

Cet événement changea entièrement la constitution de la Pologne, & ce royaume fut dès lors plus que jamais en proie aux désordres & aux factions ; mais malgré la grandeur des abus, cette innovation favorisée par des intérêts particuliers n'en fut pas moins confirmée. Les grands officiers de la couronne à qui leurs offices étoient assurés pour leur vie, & qui jouissoient d'une grande autorité dans l'intervalle des diètes, virent avec plaisir la durée de ces assemblées abrégée & leur autorité affoiblie par le *liberum veto*. Une partie de la noblesse pensoit de même par une autre raison : un gentilhomme accusé d'un crime capital ne pouvant être jugé suivant les loix de Pologne que par la diète générale, c'étoit

acquérir en quelque sorte le droit d'impunité, que de faire dépendre l'existence de ce tribunal du caprice d'un seul de ses membres. D'autres redoutoient dans la diète le pouvoir qu'elle a de lever de nouveaux subsides ; mais ce qui contribua plus que tout le reste à perpétuer cette loi funeste , ce fut l'influence des puissances voisines intéressées à entretenir en Pologne le désordre & l'anarchie. Il leur suffisoit , depuis ce nouvel établissement , d'avoir acheté le suffrage d'un seul nonce pour s'assurer que la diète ne pourroit prendre aucune résolution contraire à leurs intérêts.

POLOGNE.

Dès-lors aussi la décadence de la Pologne a été toujours plus sensible ; les affaires publiques y ont été négligées, les mesures les plus nécessaires sans cesse contrariées, & on remarque que dans l'espace de cent & douze ans quarante-huit diètes ont été rendues inutiles par l'exercice du *veto*. Dans ces intervalles la justice & les loix sont restées sans force, & si l'on excepte le règne de *Sobieski*, la guerre même a été conduite sans vigueur & sans succès. Convaincus de ces abus par une fatale expérience, les Polonois auroient enfin aboli sans doute le *liberum veto* ; mais les puissances co-partageantes dirigées par d'autres

POLOGNE.

motifs ont consacré cette loi, & elle est encore aujourd'hui en pleine force. Il est essentiel d'observer que ni le roi ni les sénateurs ne peuvent exercer ce droit, & qu'il appartient exclusivement aux nonces ou députés de la noblesse. Pour prévenir les maux d'une anarchie totale, les Polonois ont enfin imaginé de chercher un remède au *liberum veto* dans une nouvelle espèce de diète qui conservant la forme ordinaire des diètes, en diffère cependant en ce point essentiel, que les affaires s'y traitent à la pluralité des voix. Alors elle s'assemble sous l'autorité d'une confédération que les loix permettent lorsqu'il s'agit de défendre la personne du roi, dans le cas d'une invasion de l'ennemi ou durant un interrègne.

Mais ces diètes n'exercent pas le pouvoir législatif & elles ne peuvent ni faire ni abroger les loix.

DE LA DIÈTE D'ELECTION.

Pendant mon séjour à Varsovie j'allai voir la place où se fait l'élection des rois de Pologne. J'eus le bonheur d'y être accompagné par un sénateur Polonois qui eut la complaisance de m'expliquer toutes les formes & les cérémonies qui sont d'usage dans ces occasions.

Le lieu fixé par les loix pour l'élection est la plaine de *Vola*, à environ trois milles de Varsovie. Au milieu de cette plaine il y a deux enceintes réservées l'une au sénat, l'autre aux nonces. La première qui est de forme ovale est environnée d'un fossé & d'une espèce de rempart ; c'est au milieu de cette enceinte qu'on élève dans les temps d'élection un bâtiment de bois appelé *Szopa*, ouvert de tous les côtés ; près de là est l'autre enceinte destinée aux nonces où il n'y a aucun bâtiment, les nonces s'assemblent en plein air, ensuite les deux ordres se réunissent dans l'enceinte des nonces, en observant le même ordre que dans les diètes ordinaires : le siège du primat est placé dans le milieu, c'est lui qui exerce tous les droits de la royauté pendant l'interrègne ; il notifie aux états la mort du roi, & assemble les diétines & la diète de convocation qui précèdent celle de l'élection, & se tient toujours à Varsovie : cette diète de convocation exerce à son gré le pouvoir législatif & détermine en particulier les articles des *pacła conventa* qui seront prescrits au nouveau roi : elle fixe aussi le temps de la diète de l'élection ; l'intervalle entre la mort du dernier roi & la nomination de son successeur n'est point déterminé ; la

POLOGNE.

durée en dépend des intrigues des candidats ,
 ou du bon plaisir des puissances étrangères qui
 donnent la loi à la Pologne. C'est toujours un
 temps de troubles & de désordres ; le royaume
 est divisé en une multitude de partis & de
 factions , l'exercice de la justice y est suspendu ,
 & les nobles y jouissent d'une pleine impunité.
 Au jour fixé la diète de l'élection s'assemble ,
 & aussi long-temps qu'elle dure , Varsovie &
 ses environs sont un théâtre de troubles , de
 violences & souvent de scènes sanglantes : les
 principaux seigneurs ont de grands corps de
 troupes à leurs ordres , & ne paroissent à la
 diète qu'accompagnés d'une suite nombreuse de
 vassaux & de domestiques ; le gentilhomme qui
 en a le moyen tâche de les imiter en paroissant
 aussi escorté de ses serviteurs & de ses esclaves.
 Lorsque la diète de l'élection est assemblée , les
 deux ordres séparément s'occupent des différens
 réglemens que la circonstance exige ; ils en
 confèrent ensuite ensemble ; les *pacta conventa*
 sont lus & approuvés , le jour de l'élection est
 fixé & l'on donne audience aux ministres étran-
 gers. Toutes ces affaires l'occupent plusieurs
 jours de suite & elles ne seroient peut-être
 jamais terminées sans la crainte des puissances
 étrangères qui ont toujours des troupes can-

tonnées dans le voisinage de la plaine de l'élection. Au jour fixé pour l'élection le sénat & les nonces se réunissent de nouveau , & la noblesse formant différens corps , selon l'ordre des provinces , se tient à l'entour avec ses bannières déployées devant elle , & les principaux officiers de chaque district à cheval.

POLOGNE.

Le primat ayant prononcé les noms des candidats , se met à genoux & chante une hymne ; ensuite il fait le tour de la plaine , s'adressant à chacun des corps de la noblesse , suivant l'ordre des Palatinats , & ayant ainsi recueilli les suffrages , il ne lui reste plus qu'à proclamer le candidat élu. Chaque noble ne donne pas son suffrage séparément ; cela exigeroit un temps infini ; mais la noblesse de chaque palatinat fait connoître son choix au primat lorsqu'il fait sa tournée. La cérémonie étant ainsi terminée l'assemblée se sépare le jour même.

Le jour suivant , le sénat & les nonces retournent à la plaine ; le candidat élu est proclamé de nouveau , & on lui envoie un député pour l'informer de son élection , car aucun candidat ne peut être présent. La proclamation faite la noblesse se retire & la diète est dissoute , après en avoir ordonné une autre pour la cérémonie du couronnement.

POLOGNE.

Toutes les élections sont contestées, mais depuis quelque temps la crainte d'une armée étrangère les rend unanimes pour le moment; s'il y a une opposition, le parti qui n'approuve pas l'élection se retire; s'il est foible il s'en tient à des protestations; s'il a une certaine force on ne tarde pas à voir éclater une guerre civile. Sans la crainte des troupes étrangères chaque election seroit suivie encore comme autrefois de désordres & de scènes sanglantes (1).

(1) Ainsi les Polonois tirent quelques avantages d'un mal qui est dans le fait un sujet d'opprobre pour la nation & de scandale pour les étrangers.



CHAPITRE VI.

*Des finances de la Pologne — De son commerce —
De l'état de l'armée, &c.*

LA Pologne a perdu près de la moitié de ses revenus par le dernier démembrement de ses provinces & en particulier ceux des starosties qui se trouvent dans les provinces démembrées : les droits levés sur les marchandises qui descendoient par la Vistule jusqu'à Dantzic, & le revenu des mines de sel qui sont restées affectées à la Pologne-Autrichienne. Les seules salines de Vielitska formoient près du quart des revenus du gouvernement. Pour suppléer à ce vuide il a fallu augmenter & multiplier les impôts ; & la diète de 1775 en abolissant quelques anciennes taxes en a établi d'autres ou augmenté celles qui ont été conservées, de manière que le revenu de l'état est resté aussi considérable qu'il l'étoit avant le démembrement. Les principales taxes sont celles des Juifs ; ils paient aujourd'hui trois florins polonois par tête, soit mâles, soit femelles, enfans ou adultes ; le quart du revenu des starosties ou des grands fiefs de la couronne ; un droit sur la bière, l'hydromel,

POLOGNE.

POLOGNE.

les liqueurs distillées de grains ; le monopole du tabac ; différens droits sur l'importation & l'exportation de plusieurs marchandises ; un impôt sur les cheminées. Il n'étoit d'abord établi qu'en Lithuanie ; en 1775 on l'a rendu général & très-considérable. C'est le plus productif de tous , mais c'est aussi celui qui est le plus à charge au peuple & aux payfans.

On estime que le produit de tous ces impôts se monte 11,628,461 florins polonois , ou 323,012 livres sterlings.

Il fallut aussi dédommager le roi dont les revenus étoient considérablement diminués par une suite du démembrement ; en conséquence il lui fit assigné sur le trésor public un revenu de 2,666,666 florins polonois , soit 74,074 liv. sterlings , ce qui ajouté aux domaines royaux qu'il n'a pas perdus , & à quelques starosties qui lui ont été accordées , lui font un revenu aussi considérable que celui dont il jouissoit avant le démembrement , & qu'on peut estimer de 7,000,000 de florins polonois , ou 194,505 liv. sterlings.

Il ne paie sur ce revenu que ses propres domestiques & les dépenses de sa maison ; les autres dépenses générales & les appointemens des grands officiers d'état , sont pris sur les

AU NORD DE L'EUROPE. *Conte.* 75

revenus publics. Ceux-ci en y comprenant les domaines royaux & les starosties accordées au roi, se montent à 15,961,795 florins polonois, ou 443,938 liv. sterl. D'où en déduisant les 7,000,000 accordés au roi, il ne reste pour l'entretien de l'armée & toutes les autres dépenses générales que 8,961,795 florins, ou 248,938 liv. sterl. somme si peu considérable qu'elle semble n'avoir aucune proportion avec l'objet auquel elle est assignée. Cependant elle balance à-peu-près la dépense courante. Les troupes réglées sont très-peu nombreuses; les grands officiers ne reçoivent presque rien du trésor public, & les fiefs de la couronne les dédommagent amplement.

Chaque Palatinat paie ses propres officiers de la caisse particulière, & les différens juges & officiers civils s'enrichissent suffisamment au moyen des extorsions qu'ils exercent ordinairement.

DU COMMERCE DE LA POLOGNE.

La Pologne contient plusieurs rivières navigables, au moyen desquelles elle peut aisément transporter ses productions dans les ports de la mer Baltique. Elle produit abondamment toute sorte de grains, du chanvre, du lin, du bétail,

POLOGNE.

des bois de construction, de la poix, du goudron, du miel, de la cire, du suif, de la potasse & des cuirs. Elle reçoit des étrangers des vins, des draps, toutes fortes d'étoffes de laine, de soie & de coton; des métaux, des verreries, des fourrures, &c. Son commerce pourroit sans doute être très-considérable si les nobles n'étoient pas dégradés lorsqu'ils se mêlent de quelque espèce de trafic que ce soit, si les bourgeois des grandes villes n'étoient trop pauvres pour établir des manufactures; si la crainte des extorsions de la noblesse ne leur faisoit préférer d'abandonner aux Juifs tout commerce de détail; si les payfans n'étoient pas esclaves & attachés à la terre de leur seigneur.

De-là il résulte nécessairement que les Polonois achètent beaucoup plus de l'étranger qu'ils ne lui vendent; & cette différence est estimée de plus de 20,000,000 de florins polonois.

La Pologne a été appelée autrefois le grenier du nord, & c'est plutôt son ancienne fertilité qui lui a mérité cette louange que celle qu'on y observe aujourd'hui; car l'esclavage des payfans & la distribution trop inégale des terres s'opposant à leur bonne culture, on n'en exporte pas à beaucoup près autant de grains que la nature du sol & l'étendue du royaume pour-

roient le permettre. Et en effet s'il étoit bien POLOGNE
cultivé il feroit en état de fournir la moitié
des grains que l'Europe peut confommer. Plusieurs palatinats & particulièrement la Podolie & la Kiovie font si favorables à cette production que quoique plusieurs parties de ces provinces restent incultes, on y recueille plus de grains que les habitans n'en peuvent confommer. Une partie est employée à distiller des liqueurs spiritueuses; mais si l'on peut réussir comme on s'en flatte à ouvrir une communication entre ses provinces & les ports de la mer Noire, il est vraisemblable que ces provinces trouveront un nouveau débouché très-avantageux pour leurs grains.

ÉTABLISSEMENTS MILITAIRES.

LE roi entretient à ses frais un corps de deux mille hommes qui ne dépend que de lui seul; cette troupe est composée principalement de Hulans ou cavalerie légère, de laquelle on tire l'escorte qui accompagne sa majesté; nous en vîmes environ une trentaine campés près de sa maison de campagne, & nous eûmes ensuite une occasion de les examiner plus en détail.

Les Hulans font la plupart Tartares & Mahométans, & l'on peut compter sur leur fidélité;

leur corps est composé de gentilshommes & de
POLOGNE. vassaux qui marchent tous ensemble , mais sont
 armés différemment : les gentilshommes ont
 seuls le droit de se servir de lances qui ont
 près de dix pieds de longueur ; les autres sont
 armés de carabines. Leur habillement consiste
 dans un long bonnet fourré , une veste verte
 & rouge , des pantalons de même couleur qui
 couvrent les bottes jusqu'à la cheville du pied ,
 & une jupe de drap blanc qui descend jusqu'aux
 genoux. Ils portent la tête rasée selon l'usage
 des Polonois ; leurs lances , à l'extrémité des-
 quelles est attaché un morceau de drap noir &
 rouge taillé en queue d'hirondelle , sont plus
 courtes & plus foibles que celles des Croates
 autrichiens , mais ils s'en servent de la même
 manière & avec non moins de dextérité. Les
 hommes étoient de différentes tailles , mais
 beaux & bienfaits , quoique défigurés par leurs
 jupes & leurs pantalons. Leurs chevaux sont
 pleins de feu & sont estimés très-vigoureux ,
 aussi le roi de Prusse tire-t-il les chevaux de sa
 cavalerie légère de ce pays ; cette race cependant
 a été presque ruinée par les dernières guerres
 civiles , & la noblesse se pourvoit aujourd'hui
 principalement de chevaux tartares.

Les armées de Pologne & de Lithuanie sont

indépendantes l'une de l'autre & commandées _____
 séparément par leurs grands généraux respectifs; POLOGNE.]
 en temps de guerre c'est le roi en personne qui
 commande les armées de la république ; autre-
 fois les grands généraux n'en rendoient compte
 qu'à la diète.

Mais cette énorme autorité fut limitée en
 1768 par l'établissement de la commission de
 guerre, dont ils font les présidens perpétuels ;
 & elle l'a été bien plus encore par la formation
 d'un département militaire dans le conseil per-
 manent. En 1778 l'armée de Pologne consistoit
 dans environ douze mille hommes ; celle de
 de Lithuanie se montoit à environ sept mille ,
 enforte que les forces du royaume pourroient
 être portées à un peu plus de dix-huit mille
 hommes. Une armée aussi peu considérable ne
 peut suffire pour défendre le pays en cas d'in-
 vasion, aussi ce soin est-il laissé à la noblesse
 que le roi peut faire assembler avec le consen-
 tement de la diète. Les palatinats sont divisés
 en districts, sur chacun desquels il y a des
 officiers préposés ; & toute personne qui possède
 une terre libre & noble est obligée à un service
 militaire, ou seule, ou à la tête d'un certain
 nombre d'hommes armés suivant l'étendue &
 la nature de ses possessions. Ces troupes étant

POLOGNE. ainsi assemblées ne sont obligées de servir que pendant un temps fixé, & on ne peut les obliger à passer les frontières du royaume.

La manière de lever & d'entretenir cette armée est exactement la même qui s'observoit sous le régime féodal. A présent quoiqu'elle soit peu propre à repousser une invasion étrangère, une pareille armée est un instrument bien dangereux dans les mains d'une faction domestique ; car la promptitude avec laquelle on peut la mettre sur pied facilite la formation de ces confédérations si fatales à la Pologne, qui éclatent dès que l'élection du prince est contestée ou que les nobles sont divisés entr'eux.

Il y a deux sortes de confédérations, les premières sont celles qui sont formées avec le consentement du roi, du sénat & de la noblesse, assemblés dans une diète ; par leur moyen la nation entière se réunit pour le bien de la patrie. Les secondes sont des confédérations de divers palatinats qui se liguent pour obtenir le redressement de quelque grief, ou pour s'opposer aux accroissemens du pouvoir royal : elles peuvent être particulières ou générales ; elles sont ordinairement les avant-coureurs d'une guerre civile : la confédération générale dont l'objet est toujours de s'opposer au roi est appelée *Rokoz*, & elle

elle est formée par la réunion des confédérations particulières.

POLOGNE.

Chaque gentilhomme pouvant entretenir autant de troupes que bon lui semble, on comprend aisément combien un droit aussi dangereux fournit d'occasions de querelles entre les principaux nobles & entre leurs vassaux eux-mêmes. Dans une semblable anarchie il est sans doute bien étonnant que chaque palatinat & le royaume entier ne soient pas plongés dans des troubles continuels & sanglans. C'est une chose qui fait honneur au caractère des Polonois qu'avec tant d'occasions & de moyens de se livrer au goût de la licence, il règne parmi eux une tranquillité qu'on n'auroit pas cru possible dans une semblable situation.

Les troupes russes ont séjourné si longtemps en Pologne qu'elles peuvent presque être considérées comme une partie de l'armée nationale. Le royaume est sous leur protection, ou en d'autres termes, sous la main de la Russie qui le gouverne comme une de ses provinces. Le roi n'en est dans le fond que le vice-roi, & c'est l'ambassadeur de l'impératrice qui décide de toutes les affaires selon les instructions qu'il reçoit de sa souveraine. Elle tient en Pologne environ dix mille

POLOGNE.

hommes , & dans chaque garnison il y a un certain nombre de russes joint aux troupes nationales. On en compte un millier autour de Varsovie , & à chaque porte de la ville on voit une sentinelle russe & une polonoise. En un mot les troupes russes contiennent les grands & la noblesse dans la soumission, elles repriment leur licence & préviennent les troubles toujours prêts à naître. Mais quand la Pologne sera laissée à elle-même , si pourtant cela arrive jamais , on les verra éclater avec la même fureur ; les partis subsistent toujours quoique réduits au silence , leur inimitié plus envenimée que jamais agitera ce malheureux royaume qui a été si long-temps en proie à leurs excès. Quel malheur ne doit pas attendre un pays dont la tranquillité dépend de la présence d'une armée étrangère ?



CHAPITRE VII.

Triste état de la Pologne — Des divers ordres d'habitans , la noblesse , le clergé , les bourgeois , les paysans — De la servitude & de ses dangereux effets — Exemple de quelques nobles qui ont donné la liberté à leurs paysans , & bons effets de ce changement — Juifs — Population de la Pologne.

JE regarde la liberté des polonois comme la source de leur malheureux état , & j'estime POLOGNE.
d'après les observations que j'ai pu faire , que ce pays est en effet le plus malheureux de tous. Les habitans eux-mêmes n'essaient pas de nier ou de pallier cette triste vérité. Un jour que témoin d'un abus de liberté, j'en marquois ma surprise à un homme versé dans l'étude des loix de son pays, je reçus cette réponse : „ Si vous connoissiez la „ confusion & l'anarchie dans laquelle nous „ vivons, vous ne seriez surpris de rien. Il „ règne bien des abus dans les états les mieux „ réglés, combien ne doit-il pas y en avoir „ chez nous qui vivons sous le plus détestable „ de tous les gouvernemens. „ Un autre polo-

nois déplorant l'effroyable situation de son
 POLOGNE. pays, me disoit : „ le nom de Pologne subsiste
 „ encore, mais nous ne sommes plus une
 „ nation. La corruption & la vénalité ont
 „ gagné toutes les classes. Plusieurs des pre-
 „ miers seigneurs ne rougissent point de rece-
 „ voir des pensions des cours étrangères. L'un
 „ fait une profession publique d'être autrichien,
 „ le second d'être prussien, un troisième fran-
 „ çois, un quatrième russe. „

Tel est ce peuple qui donnoit autrefois la
 loi à tout le Nord : sans aucune influence au
 dehors, pauvre & opprimé au-dedans, il ne lui
 reste de sa grandeur passée qu'un triste droit à
 la compassion de ses voisins.

La nation a peu de manufactures & presque
 aucun commerce ; un roi sans autorité ; des
 nobles dont rien ne peut réprimer le pouvoir
 & les excès ; des paysans qui gémissent sous
 le joug du despotisme féodal, beaucoup pire
 que la tyrannie d'un monarque absolu : je
 n'avois jamais vu nulle part un partage si
 inégal des fortunes. De quelque côté que je
 jettasse les yeux, des richesses immenses ou
 une extrême pauvreté, la magnificence & la
 misère étoient à côté l'un de l'autre ; en un
 mot cette liberté si vantée par quelques polo-

nois étoit réservée uniquement aux nobles, & la généralité du peuple n'y avoit aucune part. Les détails suivans confirmeront la vérité de cette remarque. On peut diviser les habitans de la Pologne en quatre classes, les nobles, les ecclésiastiques, les bourgeois & les payfans. Par les loix de Pologne un noble est une personne qui possède une terre libre, ou qui peut prouver qu'il descend de parens qui en ont possédé une, qu'il n'est attaché à aucune profession, à aucun commerce, ni à aucune demeure particulière. Tous ces nobles, selon la lettre de la loi, sont égaux par la naissance, en sorte que tous les honneurs & les titres qu'ils peuvent acquérir, n'ajoutent rien à leur dignité réelle, & ne donnent en particulier aucun droit de préférence. Par le moyen de leurs représentans dans les diètes ils ont une part à l'autorité législative, & dans quelques occasions, comme aux élections des rois, ils s'assemblent en personnes, chaque gentilhomme ayant la capacité d'être élu nonce ou sénateur & même de se présenter lui-même comme candidat pour le trône. Aucun gentilhomme ne peut être arrêté sans avoir été auparavant jugé & convaincu, excepté dans le cas de haute trahison, de meurtre ou de vol sur les

POLOGNE.

POLOGNE. grands chemins, & même alors il faut qu'il soit pris sur le fait; enfin il ne peut être puni capitalement que par un ordre de la diète.

On peut voir par ce qu'on vient de lire que la noblesse polonoise doit être extrêmement nombreuse, puisque l'on comprend dans cet ordre toute personne issue de parens ou d'ancêtres qui, à quelque époque que ce soit, ont possédé des terres nobles; il suit aussi de-là qu'une partie en doit être réduite à la plus grande indigence, & puisque selon les loix de Pologne le commerce & les métiers sont interdits aux nobles sous peine d'être dégradés, la plupart d'entr'eux n'ont d'autre ressource que de s'attacher au service de quelque riche seigneur, qui comme les barons de l'ancien régime féodal sont toujours accompagnés d'un grand nombre de vassaux. La multitude de ces gentilhommes indigens est une des sources des malheurs de la Pologne; aussi le roi qui est plein de considération pour la constitution angloise, souhaitoit-il qu'on inférât dans le nouveau code une loi semblable à celle qui règle chez nous les élections des comtés, & qui défendit à toute personne qui ne posséderoit pas un certain revenu en terres, de voter dans l'élection des nonces. Mais cette

proposition a été si mal reçue qu'il n'est pas probable que jamais une pareille loi soit admise. POLOGNE.

2°. *Le clergé.* Les premiers rois chrétiens de la Pologne accordèrent au clergé des biens & des immunités considérables, les plus riches seigneurs suivirent cet exemple, & les richesses de cet ordre s'accrurent si rapidement, qu'enfin la diète & en particulier celle de 1669 craignant que la plus grande partie du royaume ne passât dans ses mains, défendit toute nouvelle aliénation en faveur du clergé, & sous le règne actuel on a confisqué plusieurs terres, qui lui avoient été données au mépris de cette loi.

Dès le temps où la religion chrétienne a été reçue en Pologne, les évêques font entrés dans le sénat comme conseillers du roi; ils étoient précédemment nommés par le roi & confirmés par le pape, mais depuis l'établissement du conseil permanent, le roi est obligé de choisir sur trois candidats que lui présente le conseil. Il est fait sénateur en même temps qu'évêque, & jouit aussitôt des droits attachés à cette première dignité. L'archevêque de Gnesne est primat, premier sénateur & vice-roi pendant l'inter règne.

POLOGNE. Les ecclésiastiques font tous hommes libres, ils ont même des cours de justice où l'on juge certaines affaires selon le droit canon. Le nonce du pape en a une aussi qui est la cour suprême ecclésiastique du royaume, devant laquelle on porte l'appel des cours du primat & des évêques. Dans les cas de divorces, de dispenses pour des mariages & d'autres affaires de ce genre, on s'adresse à la cour de Rome qui tire par ce moyen des sommes considérables de la Pologne. Lorsque cette cour adresse une bulle au clergé polonois, il la fait publier & exécuter, sans qu'il soit besoin de la confirmation du pouvoir civil.

3°. La troisième classe de la nation est composée des bourgeois ou des habitans des villes, dont les privilèges étoient autrefois beaucoup plus considérables qu'aujourd'hui. L'histoire de Pologne nous apprend que dès le milieu du treizième siècle, Boleslas le chaste, roi de Pologne, accorda à Cracovie & à plusieurs autres villes les droits municipaux qui comprennent une juridiction & la permission aux bourgeois de former un corps & de jouir de certaines immunités. Cet établissement fut très-favorable à la Pologne; plusieurs villes devinrent si florissantes qu'elles envoioient des

députés aux diètes nationales, & y participoient POLOGNE.
aux résolutions les plus importantes. Un noble
pouvoit devenir bourgeois sans se dégrader,
& on voyoit des bourgeois devenir officiers
de la couronne ; mais depuis que la couronne
devint absolument élective, les bourgeois virent
diminuer leurs privilèges à chaque élection,
ils ne purent plus envoyer des députés à la
diète, & perdirent ainsi toute influence sur
la législation. Une noblesse toute guerrière
affecta de mépriser un ordre d'habitans qui
par la nature de ses possessions n'étoit pas
tenu à porter les armes, mais seulement à en
fournir à ceux qui alloient à la guerre ; ils
ont enfin été réduits aux privilèges suivans
qui leur assurent une espèce de liberté.

Ils élisent leur bourguemaître & leurs con-
seillers, ils font des réglemens pour leur police
intérieure, ils ont leurs tribunaux pour les
affaires criminelles qui s'y décident sans appel.
Quand un bourgeois attaque un noble en
justice, l'affaire se porte aux tribunaux des
nobles qui prononcent souverainement, si c'est
le bourgeois qui est poursuivi par le noble, le
premier doit être cité devant le magistrat de la
ville à laquelle il appartient, & il n'y a d'au-
tre appel de cette sentence que devant le roi.

POLOGNE. Cette exemption de la juridiction de la noblesse, quoique elle n'ait lieu que dans les causes criminelles a valu à la bourgeoisie un degré d'indépendance bien précieux, puisque sans cela il y auroit long-temps sans doute qu'elle seroit réduite à la servitude comme l'ordre des payfans.

4°. Tel est en effet l'état des payfans en Pologne, comme sous tous les gouvernemens où le régime féodal est resté dans sa force. La valeur d'une terre s'estime moins sur son étendue que sur le nombre des payfans qu'elle contient & qui y sont attachés, & peuvent être vendus comme du bétail à un autre maître.

Il y a cependant en Pologne des payfans allemands d'origine qui jouissent de quelques privilèges refusés aux payfans polonois. Leur condition est meilleure, leurs villages sont mieux bâtis, leurs champs mieux cultivés, leurs troupeaux plus nombreux, & comparés aux autres ils sont propres & bien vêtus.

La servitude des payfans polonois est d'ancienne date & a toujours été très-rigoureuse. Jusqu'au temps de *Casimir* le grand, un seigneur pouvoit tuer son payfan avec une entière impunité, & il se portoit pour héritier de celui qui mouroit sans enfans. En 1347 *Casimir*

établit que celui qui tueroit un payan payeroit une amende , & qu'à la mort de celui qui mourroit sans enfans ses biens passeroient à son plus proche parent. Il donna au payfan le droit de porter les armes , & voulut qu'à ce titre il fut regardé comme un homme libre. Mais toutes les sages mesures de ce bon & grand prince ne purent soustraire long-temps le malheureux vassal à la tyrannie de son seigneur, ses loix furent éludées ou abrogées. La maxime reçue de tout temps en Pologne qu'un *esclave ne peut intenter un procès à son seigneur* empêche l'effet de la loi qui assure au plus proche parent l'héritage du payfan décédé sans enfans. L'amende pour le meurtre d'un payfan ne peut être exigée que quand un noble est convaincu de ce crime , chose extrêmement difficile. Au contraire les loix qui tendent à assurer & à aggraver la servitude des payfans ont été expressément & souvent confirmées. Il y en a entr'autres qui ordonnent des peines très-sévères contre ceux qui abandonnent sans congé leur domicile. On les prononce contre eux sans appel dans des tribunaux établis à cet effet, où ils sont jugés sommairement. Tel est en effet le malheureux état de cette classe d'hommes qu'ils ne peuvent être retenus que par la

POLOGNE.

POLOGNE. terreur des peines dans les lieux de leur naissance.

Il y a des payfans appartenant à la couronne, & d'autres qui appartiennent à des particuliers. Les premiers établis dans les fiefs de la couronne ou dans les domaines royaux peuvent appeller des jugemens des starostes aux cours royales de justice, & malgré la partialité qui règne dans ces tribunaux au préjudice du foible & du pauvre, la seule possibilité de cet appel contient l'injustice & soutient le payfan jusques à un certain point.

Ceux qui appartiennent à des particuliers sont absolument à la discrétion de leurs maîtres; ils n'ont aucune sûreté réelle pour leur propriété ou même pour leur vie. Il est vrai qu'en 1768 on passa un décret qui statue la peine de mort contre le meurtrier d'un payfan, mais cette sûreté n'est qu'apparente, & se réduit en effet à bien peu de chose, car selon les loix il faut pour condamner le meurtrier qu'il soit pris sur le fait, & que le meurtre soit prouvé par le témoignage de deux gentils hommes & de quatre payfans. Si l'on ne trouve pas ce nombre complet de témoins l'accusé en est quitte pour une amende.

Les polonois ne sont pas en général disposés

à améliorer la condition des payfans qu'ils regardent à peine comme des créatures nées pour réclamer les droits de l'humanité. Quelques nobles cependant d'un caractère plus humain & d'un esprit plus éclairé ont fait voir qu'ils avoient adopté d'autres principes.

POLOGNE.

Ils ont essayé de donner la liberté à leurs serfs, & l'événement a prouvé que ce parti étoit aussi judicieux qu'il étoit humain, & que leur propre intérêt s'y trouvoit autant que l'avantage de leurs payfans. Dans les cantons où cet arrangement a eu lieu, la population a considérablement augmenté & le revenu des terres s'est accru du triple.

Le premier noble qui a fait à ses payfans ce beau don de la liberté est *Zamoyski*, ci-devant grand-chancelier, qui en 1760 affranchit six villages dans le Palatinat de Mazovie. L'auteur des *Lettres patriotiques sur la Pologne* m'a fait part des détails que je vais transcrire ici sur les progrès de la prospérité de ces six villages.

Il paroît, dit-il, par les registres des paroisses que le nombre des naissances, pendant les dix années qui ont précédé immédiatement l'affranchissement de ces villages, étoit de 434. Dans les dix années qui ont suivi cette époque, c'est-

à-dire de 1760 à 1770 il y a eu 620 naissances, & de 1770 à 1777, 585. Voilà donc trois périodes aisées à comparer. Durant la première il y avoit par an... 43 naissances.

Dans la seconde il y en a eu .. 62.

Dans la troisième..... 77.

Si une augmentation aussi rapide avoit lieu dans tout le royaume, quelle ne seroit pas en peu d'années sa population & sa prospérité?

Le revenu de ces six villages s'est accru dans une proportion plus considérable encore. Pendant que les paysans de *Zamoyski* étoient esclaves, il étoit obligé selon la coutume de Pologne de leur bâtir des huttes & des granges à ses frais, de les fournir de grains pour semer, de chevaux, de charrues, de tous les outils nécessaires à la culture. Depuis qu'ils jouissent de la liberté, l'aisance où ils se trouvent leur permet de se pourvoir de tout cela à leurs propres frais; au lieu de corvées ils lui payent avec plaisir une rente annuelle & par là le revenu de sa terre a presque triplé.

En les affranchissant ainsi *Zamoyski* leur témoigna quelque crainte qu'ils n'abusassent de la liberté dont ils alloient jouir. La réponse qu'ils lui firent est remarquable. « Quand nous n'avions rien à nous, dirent-ils, que le bâton

» qui étoit dans nos mains , rien ne pouvoit
 » nous engager à avoir une bonne conduite. POLOGNE.
 » N'ayant rien à perdre , nous agissions en
 » toute occasion d'une manière inconsidérée ;
 » mais depuis que nos maisons , nos terres ,
 » notre bétail sont à nous , la crainte de perdre
 » tout cela nous servira de règle constante dans
 » toutes nos actions ». L'événement a prouvé
 qu'ils avoient raison. Pendant qu'ils étoient
 encore esclaves , *Zamoyski* étoit souvent obligé à
 payer pour leur compte des amendes à l'occa-
 sion d'excès commis dans l'ivresse ou autrement.
 Ils se portoient même quelquefois à attaquer &
 à tuer des passagers. Depuis qu'ils sont libérés
 ces sortes de plaintes sont devenues très-rares.

Ainsi les faits les plus positifs détruisent abso-
 lument ce raisonnement souvent employé par les
 nobles Polonois , que leurs serfs sont trop dérè-
 glés & trop indociles pour ne pas abuser de la
 liberté qu'on leur donneroit. *Zamoyski* encouragé
 par les accroissemens de la prospérité de ses fix
 villages , a affranchi de même les paysans de ses
 autres terres.

Son exemple a été suivi par *Chreptowitz* ,
 vice-chancelier de Lithuanie & l'abbé *Brysotoski* ,
 avec un égal succès. Les paysans dans la terre
 du dernier ont déjà un air sain & heureux qui

les fait paroître une race d'hommes différens de
 POLOGNE. leurs misérables voisins. Pénétrés de reconnois-
 sance pour ce bon maître, ils ont fait élever
 une colonne avec une inscription qui exprime
 leur affection & leur reconnoissance pour lui.
 Le prince *Stanislas*, neveu du roi, a soutenu
 avec chaleur le projet de l'affranchissement. Son
 jugement, son humanité, les principes de liberté
 & d'égalité qu'il a puisés durant son séjour en
 Angleterre l'ont élevé au-dessus des préjugés qui
 ont encore tant de pouvoir sur l'esprit de ses
 compatriotes. Il a affranchi quatre villages près
 de Varsovie. Il pousse même la bonté jusqu'à
 diriger les affaires de ceux qu'il a rendus libres.
 J'ai eu l'honneur de m'entretenir souvent avec
 lui sur ce sujet. Il m'a prouvé, de la manière
 la plus convaincante, que l'intérêt du seigneur
 est à cet égard le même que celui de son
 paysan, pourvu que dans le commencement
 il veuille se prêter à le conduire & à l'éclairer.
 Car telle est l'ignorance du plus grand nombre
 d'entr'eux, l'habitude d'être gouverné & de
 faire servilement la volonté d'autrui, qu'ils ne
 sont pas d'abord en état de conduire une ferme
 avec intelligence. C'est ce qui engage le prince,
 que je viens de nommer, & dont je vénérerai
 toujours les lumières & la bonté, à s'occuper
 encore

encore de leurs intérêts ; à visiter leurs chaumières ; à leur indiquer les améliorations dont leurs terres sont susceptibles ; à leur enseigner comment ils doivent gouverner leur bétail & leurs abeilles ; à leur faire connoître les erreurs & les mauvaises méthodes qu'ils suivent à leur préjudice.

POLOGNE.

L'exemple de ce prince, plus grand encore par son humanité que par son rang, ne peut manquer de produire son effet, surtout si, comme il se le propose, il fait connoître au public ses arrangemens & ses opérations, & fait voir combien en augmentant le bonheur de ses paysans, il a augmenté ses revenus. Malheureusement ce beau présent de la liberté ne leur est encore assuré que pendant la vie de celui qui le leur a fait ; son successeur peut les faire rentrer dans leur ancienne servitude. On s'occupe à la vérité du projet d'assurer la liberté à ceux qui l'ont une fois obtenue, mais ce projet est d'une nature si délicate, qu'il ne pourra être proposé qu'avec beaucoup de précaution & consolidé que par le temps.

5°. Il faut dire aussi un mot des Juifs qui ne forment pas une petite partie des habitans de la Pologne. Ils y sont entrés du temps de *Casimir* le grand, & y jouissent de privilèges qui ne leur

ont été accordés nulle part, excepté en Angle-
 Pologne. terre & en Hollande. De-là vient qu'ils s'y sont
 prodigieusement multipliés.

Lengnich qui a écrit plusieurs ouvrages estimés
 sur la Pologne, dit « que les Juifs font un mo-
 » nopole de toutes les branches du commerce
 » de ce royaume, qu'ils tiennent les auberges
 » & les cabarets, qu'ils font les maîtres-d'hôtel
 » des grands seigneurs, & qu'enfin ils y ont
 » acquis un tel crédit, qu'on n'y vend & qu'on
 » n'y achète rien que par le moyen d'un Juif. »
Sobieski leur accorda une si grande confiance,
 que la noblesse en témoigna le plus grand mécon-
 tentement. A sa mort, on fit revivre une an-
 cienne loi qui fût inférée dans les *Pacta conventa*
 qu'on fit signer à *Auguste*, par laquelle on inter-
 disoit à ce prince d'affirmer à un Juif ou à toute
 personne de basse naissance les revenus de la
 couronne.

Ils peuvent s'établir à demeure dans certaines
 villes, comme à *Casimir*, *Posnanie*, &c. Dans
 d'autres seulement pendant les foires ou les
 diétines. Mais ces restrictions sont mal observées.
 Il est difficile de savoir leur nombre avec exac-
 titude. Ils paient à la vérité une capitation en
 Pologne, mais par cela même ils cachent leur
 nombre, & surtout celui de leurs enfans avec

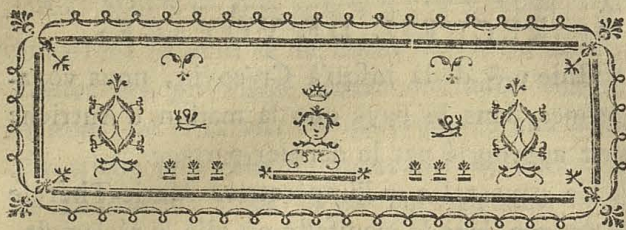
tout le soin possible. Voici une estimation qui peut approcher de la vérité. Sur 2,580,796 ^{POLOGNE.} habitans que contenoit la Pologne-autrichienne, lors du démembrement, on compta 144,200 Juifs. C'est environ un dix-huitième. Le dix-huitième des habitans actuels de la Pologne seroit 500,000. Si l'on ajoute à ce nombre tous ceux qui ont passé en Pologne des provinces démembrées par la Russie, on ne pourra guères se tromper en estimant leur nombre total de 600,000.

Avant le démembrement, la Pologne contenoit environ 14,000,000 d'habitans. Sur ce que j'ai pu recueillir dans diverses conversations avec des Polonois instruits, sa population actuelle monte à 9 millions.

En étudiant l'histoire & la constitution politique de ce royaume, on voit que les loix féodales autrefois universellement reçues en Europe, où il en subsiste encore çà & là plus ou moins de vestiges, ont été successivement abolies chez la plupart des autres nations pour faire place à une administration plus juste & plus régulière; tandis qu'en Pologne les circonstances se sont opposées à l'abrogation de ces mêmes loix; elles ont maintenu ce mélange de liberté & d'oppression, d'ordre & d'anarchie qui forme le carac-

————— tère le plus marqué du gouvernement féodal.
 POLOGNE. La constitution actuelle de la Pologne présente
 encore tous les traits les plus frappans de cet
 ancien régime ; une monarchie élective avec
 un pouvoir très-ressreint , les grands officiers
 d'état possédant leurs charges à vie & indépen-
 dans du roi , des fiefs relevant de la couronne ,
 des seigneurs tout puissans ; une noblesse libre ,
 & le seul ordre libre du royaume , possédant sans
 nulle dépendance ses terres , ses fiefs , sa juris-
 diction territoriale , tenue seulement à un ser-
 vice militaire ; un commerce avili & languissant ,
 des bourgeois opprimés , des paysans esclaves.
 Tel est l'état de la Pologne , & telles sont les
 causes de sa décadence. De-là vient qu'elle n'a
 pu adopter les loix qui lui auroient assuré un
 état stable & tranquille , un bon gouvernement ,
 un commerce florissant , une nombreuse popu-
 lation.





VOYAGE

EN

POLOGNE.

LIVRE SECOND.

CHAP. I.

Entrée dans la Pologne-autrichienne — Limites des provinces démembrées — Population & production de la Pologne-autrichienne — Arrivée à Cracovie, & description de cette ville ; université , palais ; citadelle occupée par les confédérés dans les derniers troubles ; cathédrale & tombeaux de divers rois de Pologne.

LE 24 Juillet 1778 , nous entrâmes en Pologne à quelque distance de *Bilitz* , après avoir traversé le ruisseau de *Biala* qui tombe dans la

POLOGNE.

POLOGNE. Vistule ; & de-là jusqu'à Cracovie , nous voyageâmes dans le pays que la maison d'Autriche s'est approprié par le dernier partage.

Ce pays tel que l'impératrice Marie-Thérèse le désigna dans le manifeste où elle le réclamoit , étoit , « tout ce qui est sur la rive droite de la » Vistule , depuis la Silésie , au-dessus de *San-* » *domir* , jusqu'à l'embouchure de la *San* ; & » de-là par *Franepole* , *Zamoisc* & *Rubieffow* jus- » qu'au *Bog*. De ce fleuve on suit les fron- » tières de la Russie rouge à *Zabras* , entre » la Volhynie & la Podolie ; & de *Zabras* » en droite ligne au *Dnieper* , qui reçoit en cet » endroit le ruisseau nommé *Podhorts* , & enfin » les limites qui séparent la Podolie de la Mol- » davie ».

Ces limites étoient tracées sur une carte de Pologne de *Zamoni* , où la rivière de *Podhorts* limite au levant la portion démembrée de la Pologne en faveur de l'Autriche : mais quand les commissaires Autrichiens vinrent sur les lieux , & voulurent poser des limites dans l'endroit où le *Podhorts* se joint au *Dnieper* , ils ne trouvèrent point de *Podhorts* , ni aucun habitant qui connût seulement le nom de cette rivière. Ils allèrent donc plus loin , & se servant du *Sbrytz* à la place de la rivière qui leur manquoit , ils lui en

domièrent le nom & la firent servir de limite. ~~=====~~
 Toutes les provinces cédées ont aussi changé ^{POLOGNE.}
 de nom, & elles ont été incorporées aux états
 d'Autriche sous ceux de royaumes de *Galicie* &
 de *Lodomerie*, dont il est fait mention dans
 quelques anciennes chartes, comme d'états situés
 en Pologne, & relevant de la couronne de
 Hongrie, à laquelle on prétendit qu'ils avoient
 dû retourner. La meilleure preuve alléguée pour
 soutenir cette prétention étoit la supériorité des
 forces autrichiennes auxquelles les Polonois
 n'avoient rien à opposer.

On peut juger de l'importance de l'acquisition
 que fit la cour de Vienne par le nombre des
 habitans qu'elle contenoit. Par le dénombre-
 ment fait en 1776 il montoit à 2,580,796.

La partie montueuse de ces provinces produit
 de beaux pâturages; les plaines sont en général
 sablonneuses, mais on y recueille du bled, &
 les forêts y abondent. On y fait un grand com-
 merce de bétail, de cuirs, de cire, de miel.
 On y trouve des mines de cuivre, de plomb,
 de fer, & celles de sel en particulier y sont d'un
 grand rapport.

Nous ne traversâmes qu'une langue de terre
 de la Pologne-autrichienne en allant de *Bilitz* à
 Cracovie, laissant à notre droite la chaîne des

POLOGNE.

monts *Crapack* , les monts *Carpathiens* des anciens. Le pays étoit d'abord inégal , mais ensuite nous ne vîmes que des plaines couvertes de forêts. Les chemins étoient mauvais , les villages en petit nombre , & misérables au-delà toute expression. On n'y voyoit que des cabanes de bois sâles , & annonçant partout la plus extrême indigence.

Juillet 25. A midi nous arrivâmes au bord de la *Vistule* & aux limites de l'Autriche-polonoise qui s'étend jusqu'à sa rive méridionale. Nous la passâmes sur un pont , à l'un des bouts duquel est une sentinelle autrichienne , & à l'autre une polonoise. Celle-ci est à l'entrée de *Casimir* , (*) après cela on passe sur un second pont un canal maintenant à sec , nommé l'*ancienne Vistule* , & on se trouve à Cracovie.

C'est une ville ancienne & singulière. Elle a été anciennement la capitale de la Pologne. Les rois y étoient élus & couronnés : mais autre-

(*) Pour entendre ce que l'auteur dit ici , il est peut-être nécessaire d'ajouter que *Casimir* est un fauxbourg , ou plutôt une ville presque aussi grande que *Cracovie* même , dont elle n'est séparée que par un fossé , son nom lui vient de *Casimir* le grand. Ce prince la bâtit & y fonda l'université qui en est le principal ornement. (*Note du Traducteur.*)

fois presque au centre de la Pologne, elle en est maintenant une ville frontière, tant le ^{POLOGNE.} royaume a perdu de son ancienne étendue!

Elle est située dans une vaste plaine arrosée par la Vistule qui est large & peu profonde. La ville avec ses faubourgs occupe un terrain très-étendu, mais elle est si mal peuplée qu'on y compte à peine seize mille habitants. La grande place qui est au milieu de la ville est fort spacieuse, & on y voit plusieurs maisons bien bâties qui étoient autrefois richement meublées, mais qui sont pour la plupart aujourd'hui ou abandonnées ou prêtes à tomber en ruine.

Il y a plusieurs rues larges & belles qui offrent ce même spectacle de grandeur & de ruine : les églises seules semblent s'être maintenues dans leur premier état. Ce sont les Suédois qui ont commencé les premiers la ruine de cette malheureuse ville, lorsque Charles XII l'assiégea & la prit au commencement de ce siècle; cependant elle souffrit beaucoup moins alors que durant les derniers troubles, pendant lesquels elle a été plusieurs fois assiégée & prise, tantôt par les confédérés, tantôt par les Russes. On voit encore sur ses murs, & sur ceux de plusieurs maisons les marques des boulets & des bales; en un mot, Cracovie n'offre plus

POLOGNE. que les débris de son ancienne magnificence. Le nombre de maisons ruinées ou prêtes à tomber qu'on y voit feroit croire qu'elle a été récemment faccagée, & que l'ennemi ne l'a abandonnée que depuis quelques jours.

La ville est environnée de hautes murailles de briques, soutenues de tours rondes & quadrées, d'une construction le plus souvent très-bizarre, selon l'ancien style de fortifications. Nous y trouvâmes 600 Russes en garnison, dont le quartier est dans le centre de la ville. A chaque porte on voyoit une sentinelle russe & une polonoise, la citadelle étoit entièrement occupée par les Russes.

Je ne négligeai pas de visiter l'université fondée & dotée par *Casimir* le grand ; le bibliothécaire me dit qu'on y comptoit six cent étudiants. La bibliothèque ne me parut remarquable à aucun égard : l'université étoit anciennement appelée *la mère de la littérature polonoise*, & c'étoit avec quelque raison, puisqu'elle fournissoit des professeurs & des hommes savans à tous les autres collèges ; mais elle a perdu beaucoup de son lustre depuis que les rois ont transporté leur résidence à Varsovie ; & encore plus pendant les dernières guerres civiles.

Ce fut sous le règne de *Sigismond - Auguste*,

dans le seizième siècle, que cette université fut
 le plus florissante. Plusieurs réformateurs alle-
 mands y cherchèrent un asyle contre les persé-
 cutions de l'empereur Charles-Quint ; ils y
 publièrent des traductions des livres sacrés ,
 & d'autres ouvrages théologiques qui répandi-
 rent la doctrine protestante dans une grande
 partie de la Pologne. Ce prince protégeoit les
 favans de quelque secte qu'ils fussent, & sa tolé-
 rance le fit soupçonner d'être incliné en secret
 pour la nouvelle église. Au midi de la ville, près
 de la Vistule, s'élève une petite colline ou plutôt
 un rocher sur le sommet duquel est bâti le
 palais ; il est environné de murs & de briques
 qui en font une espèce de citadelle ; c'est *Ladislas*
Jaghellon qui l'a fait bâtir, mais il reste peu de
 chose de son ouvrage, la plus grande partie a
 été détruite par Charles XII en 1702, lorsqu'il
 entra dans la ville en triomphe après la bataille
 de *Cliffow*. Il a été depuis réparé, & l'on voit
 encore dans le vieux palais quelques apparte-
 mens qu'on a laissé subsister dans leur ancien
 état ; les salles en sont vastes & d'une belle pro-
 portion ; elles sont absolument sans meubles,
 mais l'on y voit encore des peintures & divers
 autres restes qui peuvent faire juger de son
 ancienne magnificence.

POLOGNE. Ce palais étoit anciennement la résidence des rois de Pologne, qui depuis le temps de *Ladislas Lokatec* ont été couronnés à Cracovie. Ce prince ordonna qu'à l'avenir la cérémonie du couronnement se feroit toujours dans la cathédrale de cette ville : cet usage a été confirmé depuis par des loix expresse, & les Polonois y étoient attachés avec une espèce de superstition, telle, que J. Sobieski n'osa pas se faire couronner à *Leopol*, quoiqu'il lui importât beaucoup de ne pas s'éloigner de son armée occupée à repousser les Turcs dans le moment de son éléction. *Stanislas Lesinski* régna si peu de temps qu'il ne put se faire couronner à Cracovie, & le roi présentement régnant peut être regardé comme le seul monarque polonois dont le couronnement n'ait pas eu lieu dans cette ville avec l'approbation de la diète. En effet elle rendit un décret avant son éléction, qui statuoit que pour cette fois le roi seroit couronné à Varsovie, sans préjudice pour la suite des anciens droits de Cracovie, où les joyaux de la couronne qu'on emploie dans la cérémonie sont encore soigneusement gardés ; ils le sont même sous tant de clefs & avec tant de précautions qu'il nous fut impossible d'obtenir la permission de les voir.

Des fenêtres de ce palais on jouit d'une vue

fort étendue. Le pays qui environne Cracovie n'est presque qu'une grande plaine sablonneuse; nous y observâmes deux collines dont l'une est appelée par tradition le tombeau de *Cracus*, duc de Pologne, qui fonda, dit-on, Cracovie l'an 700; l'autre est celui de sa fille *Venda* qui se noya dans la Vistule pour n'être pas obligée d'épouser un homme qu'elle haïssoit. POLOGNE.

Ces collines artificielles ont été d'un usage universel dans les anciens temps; on en trouve encore des vestiges dans tout le nord; elles servoient à signaler la sépulture des personnages célèbres, & il est assez ordinaire que celles qui sont très-élevées aient été consacrées à quelque héros ou héroïne, tels que sont ici *Cracus* & *Venda*, dont le souvenir mêlé de fables subsiste encore dans la tradition.

A quelque distance de Cracovie nous aperçûmes la forteresse de *Landskrone* située sur un roc; les confédérés s'en étoient emparés dans les derniers troubles; un détachement de la garnison qu'ils y tenoient surprit la citadelle de Cracovie. Cet exploit brillant mérite d'être connu; la personne qui nous montra le palais en avoit été elle-même témoin. A quatre heures du matin, 76 confédérés tous polonois de

naissance, (*) commandés par un lieutenant
 POLOGNE. nommé *Bytranoski*, entrèrent dans la citadelle
 par un égout, & se jetèrent sur la garde russe
 qui n'étoit composée que de 87 hommes. La sur-
 prise & la confusion des russes furent si grandes
 qu'ils se rendirent sans résistance. La citadelle
 ainsi occupée, les russes qui étoient dans la
 ville, loin de pouvoir la reprendre ne purent
 empêcher M. de Choisy de s'y jeter avec un
 corps de 800 confédérés, parmi lesquels on
 comptoit une quarantaine de françois, la plu-
 part officiers. Ils désirèrent même un détache-
 ment de 200 soldats russes; mais ceux-ci

(*) Dans la plupart des relations qui ont été publiées
 de cette affaire on lit que les confédérés avoient un
 officier françois à leur tête. Cet officier étoit, selon
 ces relations, M. de *Viosmenil*, dont la réputation mé-
 ritée par beaucoup d'actions d'éclat n'a pas besoin de
 l'appui d'aucune fiction. Mais M. *Coxe* assure dans une
 note que le concierge du château qui fut témoin de
 l'affaire, lui a répété plusieurs fois qu'il n'y avoit aucun
 françois, ni officier, ni soldat parmi les confédérés. Il
 reste à examiner quel degré de foi mérite à son tour le
 récit d'un concierge qui étant Polonois, a pu être
 aussi tenté de faire honneur aux Polonois de cette
 action brillante, que les auteurs françois à des officiers
 de leur nation. (Note du Traducteur.)

ayant aussi reçu du secours de leur côté furent en état d'assiéger la citadelle qui, quoique POLOGNE. défendue avec le plus grand courage, capitula au bout de trois mois à des conditions honorables. J'examinai le passage souterrain par lequel les 76 confédérés entrèrent dans la place; c'est un égout, comme je l'ai dit, qui a une petite issue du côté de la Vistule. Ils entrèrent par cette ouverture, & marchant l'un après l'autre, ou plutôt se traînant sur les pieds & sur les mains dans un espace assez long, ils en sortirent par une autre issue qui est dans l'intérieur du palais, le danger étoit grand, & le succès fit voir ce que peuvent la persévérance & l'audace.

Nous allâmes visiter ensuite la cathédrale qui est dans l'enceinte de cette même citadelle. Presque tous les rois de Pologne y ont leur sépulture. Les loix prescrivent tous les détails de cette cérémonie, comme celle de l'élection & du couronnement des rois. Lorsque le monarque décédé a un successeur élu, on transporte son corps en grande cérémonie à Cracovie, où il est porté en procession dans l'église cathédrale; ce qu'il y a de particulier dans ce règlement, c'est que les funérailles du roi défunt doivent précéder immédiatement

le couronnement de son successeur , & que
 POLOGNE. celui-ci est dans l'obligation d'assister aux obsèques de son prédécesseur.

Les historiens observent sagement que cette coutume singulière avoit été instituée pour faire sentir au nouveau roi la vanité des grandeurs humaines , & pour que l'image de la mort se joignant à la pompe qui les environnoit leur rappellât plus efficacement leurs devoirs. Mais il ne semble pas que cette précaution ait produit l'effet que l'on en attendoit ; on ne voit pas du moins que les rois de Pologne aient fait briller plus de vertu que les autres monarques de l'Europe. Cet usage tient plutôt aux mœurs des polonois , & à ce principe qu'ils ont adopté de combler leurs princes de marques d'honneur & de respect , & de paroître les révéler même après leur mort , tandis qu'ils ne leur laissent pendant leur vie qu'une ombre d'autorité.

Les sépulcres des rois de Pologne n'ont rien de bien magnifique ; leurs statues sont de marbre , mais d'un travail médiocre ; quelques-uns sont sans inscription. A la vue des restes de *Casimir* le grand , j'éprouvai le sentiment d'une profonde vénération ; je le regarde comme un des plus grands princes qui aient jamais orné le trône.

trône. Ce n'est pas cependant la magnificence de sa cour, ni ses exploits guerriers, ni la protection qu'il accorda aux arts & aux sciences qui m'inspirent ce sentiment. C'est son habileté comme législateur, & surtout sa bonté envers les classes inférieures de son peuple. En lisant l'histoire de son règne, on oublie que c'est celle du souverain d'un peuple barbare dans le commencement du quatorzième siècle. La supériorité de son génie fut telle qu'il s'éleva au-dessus de ses contemporains, & qu'il anticipa en quelque sorte sur les connoissances des temps plus éclairés qui l'ont suivi.

C'est à lui que la Pologne doit l'acquisition de la Russie Rouge & du duché de Mazovie; il assura par-là les frontières de son royaume, particulièrement contre les chevaliers de l'ordre teutonique, & tournant ensuite son attention sur son administration intérieure, il bâtit plusieurs villes, aggrandit & orna celles qui existoient déjà; il encouragea les sciences, l'industrie & le commerce; il avoit trouvé la Pologne sans loix écrites; il lui donna un code régulier, dans lequel tous ses usages étoient exposés d'une manière claire & précise. La procédure étoit simplifiée & perfectionnée, & les payfans protégés autant qu'il étoit possible contre les vexa-

POLOGNE. tions de la noblesse. L'affection qu'il portoit à cet ordre avili & maltraité lui avoit fait donner par dérision le nom de *roi des paysans*. Mais la noblesse contre sa pensée lui donnoit le titre peut-être le plus glorieux que puisse mériter un souverain , & les regrets de ses sujets & la vénération de la postérité l'ont bien vengé de cette injure prétendue , en lui assurant le rang le plus distingué parmi les plus grands rois.

Le tombeau de *Sigismond-Auguste* le dernier de la maison de *Jaghellons* me rappela , non sans un mélange de regrets & de pitié pour ce malheureux pays , que ce fût avec lui que finit cette espèce d'influence héréditaire qui avoit assuré la tranquillité des élections pendant une longue succession de souverains. Depuis l'extinction de cette famille on vit naître toute la confusion & les désordres qui sont la suite ordinaire du droit purement électif. A la mort de chaque monarque , la Pologne livrée à de violentes convulsions perdit peu à-peu toute sa force , & le souverain sa dignité. Loin de conserver quelque ascendant sur leurs voisins les Polonois furent obligés de les laisser se mêler ouvertement de leurs affaires , & de recevoir le plus souvent des rois de leurs mains ; plusieurs de ces princes ne purent même se maintenir sur le trône.

De ce nombre un des plus malheureux fut Jean Casimir. Sous son règne les Cosaques POLOGNE.
d'*Ukraine* secouèrent le joug de l'aristocratie
polonoise qui s'appesantissoit sur eux, la Suède
triompha plusieurs fois des Polonois, la noblesse
se souleva contre son roi qu'elle accusoit d'indo-
lence, quoique il ne manquât pas de courage
à la guerre. Il manquoit encore moins de péné-
tration, puisqu'il prédit plusieurs fois que la
foiblesse du gouvernement & la licence de la
noblesse occasionneroient infailliblement un dé-
membrement de la monarchie. Lassé de tant de
troubles, de contradictions, de revers, ce prince
se détermina enfin à abdiquer après vingt ans
de règne à l'âge de 68 ans (en 1668). Il se
retira en France, où il reprit l'habit ecclésias-
tique; il avoit été premièrement jésuite & car-
dinal, Louis XIV lui donna l'abbaye de St.
Germain. Sans ce bienfait il n'eut pas eu de
quoi vivre, car les Polonois lui avoient ôté
la pension qu'ils lui avoient promise. Il ne vécut
que quatre ans depuis son abdication, & on
prétend que ce prince n'en soutint l'ennui qu'a-
vec le secours de *Marie Mignot*, femme extraor-
dinaire, qui ayant été d'abord blanchisseuse,
ensuite femme d'un conseiller de Grenoble,
puis du maréchal de l'Hopital, captiva telle-

ment le roi abbé qu'elle l'engagea à l'épouser
 POLOGNE. secrètement.

La tombe de *Jean Sobieski* orne aussi la cathédrale de Cracovie. Quand Charles XII la vit, il s'écria, dit-on, *Quel dommage qu'un si grand homme ait dû mourir ?* Quel dommage pourroit-on dire que Charles n'ait imité dans ce prince qu'il admiroit que ses seules vertus militaires ? *Sobieski* quoique peut être le plus grand général de son temps étoit grand dans la paix comme dans la guerre ; il réunissoit toutes les qualités qui pouvoient être nécessaires pour défendre sa patrie, & celles qui pouvoient lui rendre sa force & son lustre. Il eut du moins la gloire de retarder l'époque de sa décadence qu'il n'étoit pas en son pouvoir de prévenir.

A la distance d'environ un mille de Cracovie on voit les restes d'un ancien bâtiment nommé le *palais de Casimir le grand*. Ma vénération pour la mémoire de ce prince m'engagea à le visiter. Il me parut qu'il ne restoit qu'une petite partie de ce qui peut avoir été bâti par ce prince. Quelques colonnes de marbre renversées & dispersées attestent seulement son ancienne magnificence. Mais la plus grande partie du bâtiment est évidemment d'un temps plus moderne. *Casimir* faisoit son séjour le plus ordinaire dans

ce palais. On voit un monticule de terre dans le jardin qu'on nomme encore la tombe d'*Esther*. POLOGNE.

C'étoit une belle Juive que Casimir aimoit beaucoup, & à laquelle on dit que les Juifs doivent ces privilèges si étendus qui ont fait appeler la Pologne le *paradis des Juifs*. Pour moi, je croirois en considérant le caractère de Casimir que ce fut plutôt à sa politique qu'à sa maîtresse que les Juifs durent ces privilèges. En les attirant en Pologne il vouloit sans doute y appeler le commerce, l'industrie, les richesses. Mais leur état florissant n'est pas uniquement l'effet des droits dont ils jouissent, ils le doivent sans doute aussi à leur industrie, & surtout à l'oppression sous laquelle la noblesse tient le peuple de Pologne, à ses préjugés & à son indolence.



C H A P I T R E . II.

*Manière de saluer & habillemens des Polonois —
Description des salines de Wielitska — Leur étendue
& leur produit.*

POLOGNE. **L**ES Polonois paroissent avoir une grande vivacité & ils gesticulent beaucoup en parlant ; leur manière de saluer est d'incliner la tête & de se frapper la poitrine d'une main en étendant l'autre vers la terre , mais quand un homme du peuple rencontre un supérieur , il baisse la tête presque jusqu'à terre en remuant en même temps la main avec laquelle il touche le bas de la jambe de la personne à qui il veut marquer son respect. Les hommes de toute condition portent assez généralement des moustaches & se rasent la tête , à la réserve d'un cercle de cheveux qu'ils laissent sur le sommet. L'habillement d'un paysan en été n'est autre chose qu'une chemise & des caleçons de mauvaise toile , il n'a ni souliers , ni bas , mais un chapeau rond ou un bonnet. Les femmes du peuple portent sur leur tête une espèce de voile de linge blanc , sous lequel leurs cheveux

font noués & pendent en deux tresses : j'en ai vu plusieurs avec une longue pièce de toile blanche suspendue autour du visage & qui le couvrait jusqu'aux genoux. Cette singulière espèce de voile les fait ressembler à des pénitentes. L'habillement des personnes de qualité, hommes & femmes, est des plus élégans ; celui des hommes est une veste avec des manches, sur laquelle ils portent une robe de différentes couleurs qui descend au-dessous du genou & est attachée à la veste avec une ceinture ; les manches de cette robe sont en été attachées derrière les épaules. Le sabre est une partie essentielle de l'habillement des gentilshommes ; en été leur robe est de soie ; en hiver de drap ou de velours, ornée de fourrures ; le bonnet est aussi fourré ; les bottines sont de cuir jaune avec des talons garnis de fer ou d'acier. L'habillement des dames est une simple polonoise ou longue robe bordée de fourrures.

Si l'on considère les traits, le regard, les coutumes, & tout l'extérieur des Polonois, on trouvera qu'ils ressemblent plutôt aux peuples Asiatiques qu'aux Européens. Leurs ancêtres ont été indubitablement un peuple tartare. *Masow*, historien allemand, très-versé dans les antiquités des nations remarque que la manière

POLOGNE.

dont les Polonois portent leurs cheveux est un des plus anciens indices de leur origine. Dès le cinquième siècle quelques-unes de ces peuplades que l'on comprenoit sous le nom de Scythes avoient la même coutume. *Priscus* le rhéteur qui accompagnoit Maxime, envoyé par Théodose II à la cour d'Attila, représente un seigneur Scythe, dont la tête étoit rasée en forme circulaire, précisément de la même manière que les Polonois observent encore aujourd'hui. (*Capite in rotundum rasō*).

Avant que de quitter cette partie de la Pologne, nous voulûmes visiter les fameuses mines de *Wielitska*, à huit milles de Cracovie ; ces mines se trouvent dans une chaîne de collines qui se joint au nord avec les monts Crapack. Elles ont pris leur nom du petit village de *Wielitska* ; mais dans les pays étrangers, on les appelle quelquefois les mines de Cracovie.

A notre arrivée à *Wielitska*, nous nous rendîmes à une des entrées de la mine : on attachait trois petits lits de fangles autour de la grande corde qui sert à monter le sel ; nous nous y trouvâmes commodément assis, & nous descendîmes ainsi doucement sans la moindre apparence de danger, environ 160 verges au-dessous

de la première couche de sel. Ayant quitté nos lits, nous descendîmes par un long chemin, quelquefois assez large pour que plusieurs voitures y pussent passer de front; quelquefois coupé en forme de degrés taillés dans le sel qui ont la grandeur & la commodité de l'escalier d'un palais; chacun de nous portoit un flambeau, & plusieurs guides nous précédoient avec des lampes à la main. La réflexion de ces lumières sur les côtés brillans de la mine produisoit un très-bel effet; mais nous ne lui trouvâmes pas cet éclat que les auteurs de quelques relations comparent à celui des pierres précieuses.

Le sel qu'on tire de cette mine est appelé sel vert, je ne fais pas pourquoi, car sa couleur est gris de fer; quand il est pilé il est de couleur de cendre, comme ce que nous appellons du sel brun; ce sel a d'autant plus de qualité qu'on le prend plus avant dans la mine; à la surface il est mêlé de parties pierreuses, plus bas on dit qu'il est parfaitement pur, & il n'est plus question que de le piler pour l'employer; comparé cependant avec notre sel marin il est d'une qualité bien inférieure, en sorte qu'on ne peut douter qu'il ne s'y trouve quelque mélange de parties hétérogènes, mais il n'en est pas moins propre aux usages ordinaires. Sa dureté

égale à celle de la pierre oblige les mineurs à se servir de pioches & de haches pour le couper avec beaucoup de peine en grandes pièces dont plusieurs pèsent 6 à 700 livres. Ces grandes masses sont élevées avec des cabestans, mais les petites sont portées par des chevaux le long d'une galerie tournante qui s'élève jusqu'à la surface de la terre. Outre ce sel gris les mineurs découvrent de petits cubes de sel blanc transparent comme le crystal, mais ils sont rares; ils trouvent aussi quelquefois dans le sel des morceaux de charbon & de bois pétrifié. La mine paroît inépuisable, comme on peut en juger par ce que je vais dire de son étendue; sa largeur connue est de 1115 pieds; sa longueur de 6691 pieds, sa profondeur de 743. Ceux qui la connoissent le mieux supposent avec beaucoup de probabilité qu'elle se divise en plusieurs branches qui suivent différentes directions dont on ne peut connoître l'étendue, puisque l'on n'a pu calculer que celle de la partie qui a été fouillée. Notre guide n'oublia pas de nous faire observer comme une des curiosités les plus remarquables de ce lieu de petites chapelles creusées dans le sel où l'on dit la messe certains jours de l'année. Une de ces chapelles a plus de 30 pieds de longueur

sur 25 de largeur ; l'autel , le crucifix , les ornemens , les statues de plusieurs saints , tout y est fait de sel. POLOGNE.

Plusieurs des excavations d'où le sel a été tiré sont d'une immense étendue. Quelques-unes sont soutenues par des poutres , d'autres par de grands piliers de sel qu'on y a laissés dans ce dessein. D'autres quoique très-vastes n'ont aucun support dans le milieu. J'en remarquai une de cette dernière sorte qui avoit certainement 80 pieds de haut , & qui étoit si longue & si large que dans cette obscurité souterraine elle sembloit n'avoir point de limites ; le plafond de cette voûte étoit tout plat ; c'est sans doute l'étendue immense de ces chambres , les spacieux passages ou galeries qui communiquent de l'une à l'autre ; les chapelles dont je viens de parler & les couverts construits en quelques endroits pour les chevaux & le fourrage qui ont donné lieu à ces relations exagérées , où l'on assure que ces mines contiennent plusieurs villages habités par un peuple qui n'a jamais vu la lumière du jour. Il est certain qu'il y auroit assez de place ici pour recevoir une colonie nombreuse , mais le fait est que les mineurs ne demeurent jamais sous terre plus de huit heures de suite , après lesquelles ils

POLOGNE.

font relevés par d'autres. Ces mines sont assez merveilleuses par leur vaste étendue & leur profondeur pour n'avoir pas besoin qu'on exagère en les décrivant. Nous les trouvâmes parfaitement sèches sans aucune vapeur ni humidité, & dans toute la partie que nous parcourûmes nous n'observâmes qu'une seule petite source qui est imprégnée de sel. C'est un phénomène bien admirable dans l'histoire du globe que cette énorme masse de sel. M. Guettard qui l'a visitée avec beaucoup d'attention & en a donné une relation, nous apprend que la première couche de terre qu'on trouve à la surface au-dessus de la mine est de sable, la seconde d'argile mêlée en quelques endroits de sable, de gravier & de corps marins pétrifiés, la troisième de pierre calcaire. De toutes ces circonstances il conclut que ce terrain doit avoir été anciennement couvert par la mer, & que le sel est un dépôt qui s'est formé graduellement par l'évaporation de ses eaux.

Il y a plus de 600 ans qu'on exploite cette mine, puisqu'il en est déjà fait mention dans les annales de Pologne en 1237, comme d'une découverte qui n'étoit pas récente. Il n'est pas aisé d'en deviner l'époque; les produits en ont été long-temps affectés aux revenus particuliers

du roi. Avant le partage de la Pologne cet objet formoit une partie considérable du revenu ^{Pologne.} du roi, puisqu'on l'estimoit d'environ 3,500,000 florins de Pologne; ou 97,222 livres sterlings. Ce revenu appartient à présent à l'empereur, la mine étant située dans la province qu'il a démembrée de la Pologne; mais dans le temps que nous l'avons visitée, ce revenu avoit beaucoup diminué; les commissaires autrichiens ayant imprudemment haussé le prix du sel, persuadés que les Polonois seroient également obligés de l'acheter d'eux, le roi de Prusse profita habilement de cette circonstance pour faire venir une grande quantité de sel, particulièrement d'Espagne, par les ports de Dantzic, de Memel & de Königsberg, d'où il le fit transporter sur des barques en remontant la Vistule jusques dans l'intérieur de la Pologne. Par ce moyen il fournit de sel une grande partie de ce royaume à un prix inférieur à celui du sel d'Autriche; aussi en 1778 le sel de *Wielitska* ne se vendoit qu'aux habitans des districts des pays qui touchent aux frontières de la Pologne autrichienne.

Je n'ai jamais vu de pays aussi dénué de tout ce qui peut intéresser un moment l'attention du voyageur le plus curieux que celui

POLOGNE. qu'on parcourt en allant de Cracovie à Varsovie ; il est presque toujours uni , & le plus souvent couvert de forêts vastes & sombres. Et là où il est plus découvert l'horison est pourtant encore environné de forêts. Les arbres les plus communs sont des pins , des sapins , des hêtres , des bouleaux & de petits chênes. Quelques pâturages se trouvent çà & là entremêlés dans ces bois avec un petit nombre de champs peu fertiles. On ne peut imaginer un spectacle plus triste. Un lugubre silence règne dans cette vaste contrée , ou plutôt dans cette solitude , car on n'y apperçoit que rarement des vestiges humains , & moins encore d'un peuple civilisé. Quoique nous fussions dans la grande route qui va de Cracovie à Varsovie , nous fîmes 258 milles d'Angleterre sans rencontrer plus de deux carrosses & une douzaine de chariots. Le pays étoit à-peu-près aussi désert. Nous rencontrions seulement à de grandes distances l'un de l'autre quelques villages composés de huttes de bois éparfes confusément , dont la seule vue annonçoit la misère générale du pays. Dans cet amas de huttes le seul endroit où des étrangers puissent trouver un abri sont les chaumières appartenantes à des Juifs ; mais on n'y trouve ni meubles ni aucune espèce de commodités. Rare-

ment pûmes-nous obtenir d'autre chambre que celle où se tenoit toute la famille. Des œufs & du lait étoient notre plus grand luxe, mais nous ne pouvions pas toujours en avoir. Nos lits étoient de la paille étendue sur la terre, heureux d'en trouver qui fût propre. Et quoique nous fussions accoutumés depuis long-temps à souffrir toute sorte de fatigues & de privations, quoique nous ne fussions ni délicats ni difficiles à contenter, nous nous trouvâmes très à plaindre dans ce pays de désolation. Notre usage avoit été dans la plupart des pays de ne voyager que de jour pour que rien d'intéressant n'échappât à nos regards; mais ici nous préférâmes d'aller nuit & jour, afin d'éviter de nous arrêter dans ce séjour de la saleté & de la misère, persuadés que l'obscurité de la nuit ne nous déroboit que de sombres forêts & un pays pauvre & malheureux.

Les habitans étoient en effet les plus indigens, les plus humbles, les plus malheureux humains que nous eussions encore vus dans nos voyages. Dès que nous nous arrêtions, ils s'amassoient en foule autour de nous, & nous demandoient la charité de la manière la plus soumise.

Après une marche ennuyeuse & fatigante,

POLOGNE.

nous nous trouvâmes enfin dans le voisinage
 POLOGNE. de Varsovie , mais les chemins continuant à
 être mauvais, le pays mal cultivé, les fauxbourgs
 de cette ville un amas de huttes & de chau-
 mières comme les villages , nous ne pen-
 sions pas d'être près de la capitale de la Po-
 logne , quand nous apprîmes que nous y étions
 arrivés.



CHAPITRE

CHAPITRE III.

*Arrivée à Varsovie — Description de cette ville —
Présentation au roi — Palais & portraits des rois
de Pologne — Société littéraire — Fête à la maison
de plaisance de S. M. — Souper dans le jardin
du prince Poniatowski — Description d'une fête
champêtre donnée à Povonski par le prince
Czartoriska.*

LA situation de Varsovie n'est pas désagréable. Cette ville est bâtie en partie dans une plaine, POLOGNE. en partie sur la pente peu sensible d'une colline qui s'élève sur les bords de la Vistule. Ce fleuve a dans cet endroit à-peu-près la largeur de la Tamise sous le pont de *Westminster*, mais il a peu de profondeur en été. La ville & ses faubourgs occupent une vaste étendue de terrain. On y compte entre soixante & soixante-dix mille habitans, dont un nombre considérable est d'étrangers. En général Varsovie a l'air triste par une suite de ce contraste de richesse & de pauvreté, de luxe & de misère qui se fait sentir dans tout ce malheureux pays. Les rues sont grandes, mais mal pavées, les églises & les bâtimens publics vastes & magnifiques.

POLOGNE. les hôtels ou palais des grands sont beaux & nombreux, mais les maisons, surtout dans les faubourgs, ne sont pour la plupart que des cabanes chétives & mal-bâties.

Le 2 Août. Le ministre d'Angleterre étant absent, nous portâmes nos lettres de recommandations au comte *Rzewuski* grand maréchal de la couronne qui nous reçut avec beaucoup de politesse, & nous indiqua le dimanche suivant au matin pour être présentés au lever du roi. Au temps fixé nous nous rendîmes à la cour, & on nous introduisit dans la salle d'audience où les principaux officiers de la couronne attendoient que S. M. parût. J'observai quatre bustes dans cette salle qui y ont été placés par ordre du roi présentement régnant. Celui d'Elisabeth reine d'Angleterre, celui de Henri IV, celui de Jean Sobieski, & celui de l'impératrice de Russie.

Le roi étant parti nous lui fûmes présentés. Il parla à chacun de nous de la manière la plus obligeante, nous dit plusieurs choses agréables sur la nation Angloise, sur son séjour à Londres dont il avoit été fort satisfait, & finit en nous invitant à souper pour le même soir. Ce prince a une belle figure & beaucoup d'expression dans les traits; il est brun, a le nez aquilin

& un coup-d'œil pénétrant. Il a quelque chose d'extrêmement engageant dans son ton ^{POLOGNE.} & dans ses manières, & un mélange rare de douceur, de bonté & de dignité. C'est le premier roi de Pologne qui a quitté l'habit national pour adopter le nôtre, & qui n'ait pas porté les cheveux rasés à la polonoise : son exemple a eu beaucoup d'imitateurs, & je fus surpris de voir si peu de grands seigneurs dans le costume du pays. Les Polonois sont cependant en général si attachés à ce costume que dans la diète qui s'assembla avant l'élection du roi on proposa d'insérer dans les *pacta conventa* un article qui obligeroit le roi à se vêtir à la Polonoise, mais cette proposition ne fut pas adoptée, & on laissa au roi la liberté de suivre son goût. A la cérémonie du couronnement il laissa même l'ancien habit royal qui étoit d'usage, pour une robe d'un goût plus moderne, & porta ses cheveux étalés & flottans sur les épaules.

Après le lever nous visitâmes le palais. Il a été bâti par Sigismond III, & a été dès-lors le séjour le plus ordinaire des rois. *Varsovie* est beaucoup mieux située pour une capitale que Cracovie. Elle est presque au centre du royaume & la diète s'y assemble. Le palais est bâti sur

un terrain qui s'élève au-dessus de la Vistule.
POLOGNE. On y jouit d'une très-belle vue sur cette rivière
 & sur les environs. Près de la salle d'audience
 est une autre salle revêtue de marbre que S. M.
 actuellement régnante a consacré par une ins-
 cription à la mémoire des rois de Pologne :
Regum memoria dicavit Stanislaus Augustus hocce
monumentum 1771. Les portraits des rois y sont
 rangés selon l'ordre chronologique , depuis
Boleslas jusqu'au roi régnant dont le portrait
 n'est pas fini. Tous ces portraits sont de *Baccia-*
relli & bien peints. Les plus anciens sont l'ou-
 vrage de l'imagination du peintre , mais celui
 de *Ladislas II* & de la plupart de ses successeurs
 sont peints sur des originaux. Il résulte de
 toute cette collection un effet agréable , & c'est
 une table généalogique qu'on ne peut voir
 qu'avec plaisir.

Le roi donne à dîner tous les jeudis dans
 cette salle aux hommes de lettres les plus dis-
 tingués. Il est le président de cette assemblée &
 y est aussi supérieur par les grâces de sa con-
 versation que par son rang , car il ne croit pas
 au-dessous de lui quoique souverain de plaire
 & d'être aimable. Les personnes admises dans
 cette société y lisent dans l'occasion des mé-
 moires sur différens sujets d'histoire , de physi-

que & de philosophie. Dans le temps où nous étions en Pologne il étoit question de proposer POLOGNE. à la diète un code de loix. Différens essais de ce code, des observations sur la législation en général, & celle de la Pologne en particulier étoient conséquemment les objets dont l'assemblée s'occupoit. Le roi encourage particulièrement tout ce qui peut contribuer à perfectionner la langue polonoise qui a été fort négligée sous les deux derniers de ses prédécesseurs auxquels elle étoit absolument inconnue. Il aime la poésie; ainsi ce genre de composition est bien reçu dans l'assemblée. Il y a un appartement voisin où l'on voit les portraits des principaux membres qui la composent.

Nous nous rendîmes à huit heures du soir à une des campagnes de S. M. conformément à l'invitation que nous avions reçue. Elle est située au milieu d'une belle forêt à environ trois milles de Varsovie. La maison n'est composée que d'un salon & de quatre appartemens avec une salle pour les bains au rez-de-chaussée. Cette salle l'a fait nommer la *maison des bains*. Au-dessus sont autant d'appartemens disposés & ornés avec tout le goût possible. Le roi nous reçut avec une admirable affabilité. Son frère & deux de ses neveux étoient présens avec

POLOGNE. quelques personnes de qualité des deux sexes qui forment sa société particulière. Il y avoit deux tables de whist; ceux qui ne jouoient pas se promenoient & le roi qui joue rarement s'entretenoit avec eux. A neuf heures & demi nous suivîmes S. M. dans un appartement voisin où le souper étoit servi. Il n'y avoit que huit couverts sur une petite table ronde, & le souper consistoit dans un seul service & le fruit. Le roi s'assit & ne mangea pas. Il parla long-temps sans se rendre le maître de la conversation. Après souper le roi ayant repassé dans le salon forma un petit cercle autour d'une table, & nous ayant fait asseoir, la conversation continua sur le ton de la plus grande aisance jusqu'à minuit. Avant que de se retirer il donna ordre à un des seigneurs qui étoient présens de nous faire voir tout ce que Varsovie peut offrir de curieux à un étranger. Cette marque de bonté nous pénétra de reconnaissance & nous annonça de plus grandes distinctions encore.

Le 5 Août. Nous eûmes l'honneur de dîner avec S. M. à la même maison de plaisance, & nous en fûmes reçus avec la même affabilité. Jusqu'ici elle nous avoit toujours parlé françois, mais ce jour-là elle me fit l'honneur de

converser avec moi en anglois qu'elle parle très-bien. Elle me témoigna une grande prédilection pour notre nation, & me surprit par la connoissance extraordinaire qu'elle avoit de notre constitution, de nos loix, de notre histoire, & qui supposoit une étude très-approfondie de ces matières. Toutes les remarques du roi étoient pertinentes, justes, raisonnées. Il connoît à fond nos meilleurs auteurs, & son enthousiasme pour *Shakespeare* suffiroit seul pour me prouver à quel point il entend notre langue, & est sensible aux vraies beautés de la poésie. Il me fit beaucoup de questions sur l'état des arts & des sciences en Angleterre, & me parla avec admiration de la protection & des encouragemens que notre monarque accorde aux beaux arts & à toutes les branches des sciences. Après avoir pris congé nous parcourûmes la forêt & les autres maisons que le roi y a fait bâtir & dans lesquelles il séjourne quelquefois. Elles sont toutes bâties dans un genre différent, mais avec beaucoup de goût & d'élégance. Le roi aime & cultive l'architecture. Il fait lui-même les dessins de ses bâtimens, de leur distribution & de leur décoration.

Le même soir nous eûmes le plaisir de retrouver S. M. chez son frère le prince *Poniatowski*

POLOGNE.

POLOGNE. qui nous donna une fête très-agréable dans un jardin voisin de sa maison de plaisance, orné de très-beaux bâtimens. Nous y arrivâmes à neuf heures. A une journée accablante par la chaleur succédoit la plus belle foirée. Après nous être promenés autour du jardin, nous fûmes conduits dans une grotte formée par un rocher artificiel, des côtés duquel sortoit une source qui tomboit en murmurant dans un bassin. A peine étions-nous assemblés dans ce lieu délicieux que le roi parut; nous allâmes le recevoir, & après les complimens d'usage nous revînmes dans la grotte & nous nous assîmes sur un banc couvert de mousse.

La lune venoit de se lever & rendoit ce spectacle encore plus brillant. Je me trouvai placé à côté du roi, car toute étiquette étoit bannie de ce lieu; il me parla en anglois de divers sujets de littérature, de science & d'histoire. Dans le cours de la conversation je me hasardai à lui demander s'il y avoit de belles poésies en langue polonoise. S. M. me répondit: nous avons quelques poésies légères qui ne sont pas sans mérite, & un poème épique médiocre. Mais le meilleur ouvrage de poésie sans aucune comparaison qui existe dans notre langue est une traduction de la Jérusalem déli-

vrée du Tasse. Elle est très-supérieure à toutes les traductions qu'on a faites de ce poëme en d'autres langues. Des Italiens qui ont du goût & du jugement l'ont trouvée très-peu inférieure à l'original. Je pris ensuite la liberté de demander à S. M. quels étoient les historiens les plus estimés de Pologne. Elle me répondit qu'il n'y avoit dans la langue polonoise aucune bonne histoire de ce royaume, ce qui sembloit être une espèce de honte pour la nation, mais le roi se flattoit qu'elle ne mériteroit bientôt plus ce reproche, parce qu'il y avoit dans ce moment un homme de génie & de savoir, extrêmement propre à ce travail, qui s'en occupoit. Sur ce que je parus étonné que la nation polonoise fut presque la seule qui n'eût point d'histoire écrite dans sa propre langue, S. M. voulut bien m'apprendre que les Polonois avoient plusieurs histoires excellentes, mais toutes écrites en latin. « La connoissance de cette langue, » ajouta-t-elle, est très-commune en Pologne. (1)

(1) J'ai eu plus d'une occasion de remarquer combien le latin est familier aux Polonois. Un jour que je visitois une prison, je conversai dans cette langue avec un simple soldat qui étoit en sentinelle à la porte & qui le parloit fort aisément.

POLOGNE.

» Nos anciennes loix étoient toutes en latin,
 » & cet usage a duré jusqu'au règne de Sigis-
 » mond Auguste sous lequel on commença à
 » se servir de l'idiome vulgaire. Les anciens
 » *pacta conventa* furent toujours écrits en latin
 » jusqu'au règne de Ladiskas IV. » Cette con-
 versation durant laquelle je ne savois ce que
 je devois admirer le plus des connoissances ou
 de la bonté du roi, fut interrompue par le
 prince qui proposa de faire un tour dans le
 jardin avant le souper. Il nous conduisit, & la
 compagnie le suivit. Nous passâmes par un
 long souterrain qui formoit divers détours, &
 n'étoit éclairé que çà & là par la foible clarté
 d'une lampe. Nous arrivâmes enfin à une porte
 qui sembloit celle d'une cabane, elle s'ouvrit,
 & alors nous nous trouvâmes à notre grand
 étonnement dans un salon superbe éclairé par
 un nombre infini de lampions. C'étoit une
 rotonde couverte d'un dôme élégant & de la
 plus belle proportion. Dans sa circonférence
 on avoit ménagé quatre niches ou cabinets
 entre des colonnes de marbre artificiel, où étoient
 placés des sofas, & dont le fond étoit des
 peintures à la fresque, représentant les triomphes
 de Bacchus, Silène, l'Amour, & les victoires de
 l'impératrice de Russie sur les Turcs. Nous

étions occupés à admirer toutes les beautés de cette rotonde lorsque nos oreilles furent soudain frappées & charmées par une musique excellente. Nous en jouissions sans pouvoir comprendre d'où elle partoît, lorsqu'une table magnifiquement servie s'éleva tout-à-coup au milieu du salon comme par l'effet d'un pouvoir magique. Nous y prîmes place avec le roi, le prince & une compagnie choisie. Nous étions enchantés de la beauté du salon, de l'hospitalité du prince, & de l'affabilité du roi qui loin de chercher à en imposer à la compagnie animoit tout par la vivacité de son esprit & les charmes de sa conversation. Je n'ai jamais passé une soirée plus agréable. La conversation étoit enjouée & sensée tout-à-la-fois, l'aisance, la liberté y régnoient. Privé de l'éclat de la couronne qui peut éblouir les yeux, le roi de Pologne seroit également recherché partout comme un des hommes les plus polis & les plus aimables de l'Europe. Il a un fond étonnant de connoissances propres à rendre sa conversation intéressante, & je n'ai jamais eu l'honneur d'en jouir sans en avoir été également charmé & instruit. Il ne se retira qu'à une heure après minuit avec toute la compagnie, & nous retournâmes à Varsovie extrêmement satisfaits.

POLOGNE.

POLOGNE. J'ai eu de fréquentes occasions de remarquer l'élégance & le luxe qui régner dans les maisons & les campagnes des seigneurs polonois. Ils semblent y avoir réuni par un heureux choix les modes angloises & françoises.

Dans les fêtes, les parties de plaisirs, ils poussent la recherche très-loin, ils n'épargnent aucune dépense, ils ont un goût très-bon, ils excellent surtout à causer d'agréables surprises. Nous éprouvions chaque jour les effets de leur politesse hospitalière. Mais la fête champêtre que nous donne la princesse *Czartoriska* surpassa tellement toutes les autres, que je crois devoir en donner ici une description.

Povonski maison de plaisance du prince Adam Czartoriski, est à environ trois milles de Varsovie au milieu d'une forêt. Le terrain en est parsemé çà & là, de petites collines qui forment une agréable variété; une rivière le traverse, & on y a ménagé dans le goût anglois un mélange de prairies & de bois avec des promenades qui coupent ces bois & suivent les contours de la rivière.

La maison est bâtie sur une petite colline, & représente une chaumière construite comme celle des payfans, de troncs d'arbres couchés les uns sur les autres & joints ensemble avec

de la paille & de la terre. Outre un bâtiment principal occupé par le prince & par la princesse, POLOGNE. il y a des cabanes séparées pour les enfans & leurs domestiques, chacune desquelles à une enceinte fermée avec un jardin. Ce groupe de chaumières figure un village composé de huttes éparfes. On découvre ensuite en se promenant des bâtimens d'un autre genre. Ce sont des pavillons pour prendre le frais, des couverts rustiques, des ruines dispersées ça & là. Les écuries ont la forme d'un amphitêatre à moitié détruit. Des ponts dans un goût fantastique composés grossièrement de troncs d'arbres & de branches ployées ensemble donnent encore un plus grand air de vérité à ce spectacle champêtre.

En arrivant, nous nous rendimes à la principale cabane où la princesse nous attendoit. Nous pensions que l'intérieur représenteroit comme le dehors la simplicité rustique de la maison d'un paysan, mais nous fûmes bien surpris d'y trouver tout ce que la magnificence & le goût peuvent réunir. Tous les appartemens étoient décorés de la manière la plus somptueuse. La beauté des bains étoit surtout remarquable. Les cotés de cet appartement étoient revêtus du haut en bas de la plus belle porcelaine de Dresde

POLOGNE.

dont chaque carreau étoit orné d'une bordure peinte en festons avec beaucoup de goût. Cette seule dépense devoit avoir été prodigieuse, puisque j'ai su qu'il y avoit dans ce salon au moins trois mille de ces carreaux de porcelaine, chacun desquels coute trois ducats à Dresde. Après avoir parcouru tous les appartemens, nous allâmes voir une enceinte attendant à la maison qui est formée par de grands blocs de granit entassés les uns sur les autres, & par des arbres renversés, placés de maniere à former le coup-d'œil le plus naturel & le plus pittoresque. Après avoir pris le thé dans ce lieu sur une belle pelouse, nous allâmes voir les diverses cabanes appartenant aux enfans; chacune est bâtie dans un goût particulier, mais avec la même élégance. Au dehors tout est disposé pour représenter le séjour d'une famille heureuse de cultivateurs. Au dedans tout est l'ouvrage du goût & de la richesse. Je n'ai jamais vu la simplicité & la magnificence former un contraste aussi frappant.

Nous parcourûmes ensuite le parc qui est arrangé selon notre goût anglois. La compagnie se réunit après cela sous une tente turque d'une construction aussi riche que singulière, élevée dans un lieu retiré & agréable près de cet amphithéâtre à demi-ruiné qui cache les écuries. Cette

tente appartenoit au grand - vizir , & fut prise dans la dernière guerre entre les Russes & les Turcs ; au dedans étoit un grand canapé & un tapis étendu sur la terre : la conversation nous y retint jusques à ce que la nuit fût tout-à-fait obscure. Alors la princesse nous ayant proposé de nous en retourner , elle nous conduisit vers un monticule où nous fûmes tout-à-coup frappés par une très-belle illumination. Un pont rustique formé d'une seule arche au-dessus d'une grande pièce d'eau étoit couvert de plusieurs milliers de lampions de différentes couleurs, qui se réfléchissant dans l'eau , trompoient l'œil enchanté & sembloient un cercle de feu suspendu dans les airs. L'effet en étoit brillant au delà de toute expression , & la forêt sombre qui étoit au fond de ce tableau en relevoit encore l'éclat. Pendant que nous admirions ce délicieux spectacle une bande de musiciens se fit entendre à quelque distance , & nous régala d'un excellent concert. De ce lieu enchanté nous fûmes conduits par le pont illuminé vers un pavillon couvert de chaume , ouvert par les côtés , & soutenu par des piliers ornés de guirlandes & de festons. Nous y trouvâmes une collation où les mets les plus délicats n'étoient pas épargnés ; les vins , les fruits les plus excellens y étoient en abon-

~~_____~~ dance. La soirée fut charmante, le spectacle
POLOGNE. pittoresque, la chère délicieuse, la compagnie
 de la meilleure humeur, comme on devoit
 l'attendre dans une fête où le goût & les talens
 de notre belle hôtesse s'étoient réunis pour nous
 procurer des plaisirs. La collation étant finie
 nous nous levâmes de table & je crus que la
 fête étoit finie ; mais je fus agréablement
 détrompé. Les jardins furent illuminés en un
 moment, & on nous fit entendre des instrumens
 à vent qui dispersés dans divers endroits du
 parc enchantoient nos oreilles par leurs accords.
 Nous repassâmes le pont, & retournâmes dans
 la cabane où les deux filles aînées de la princesse,
 habillées à la grecque avec la plus élégante
 simplicité, exécutèrent une danse polonoise &
 une cosaque. La première étoit sérieuse & noble
 la seconde vive & comique. Le fils aîné âgé
 d'environ dix ans dansa aussi avec beaucoup
 d'agilité & de grâce. Il étoit deux heures après
 minuit, & comme tous les plaisirs de ce monde
 doivent avoir une fin nous prîmes congé sans
 pouvoir exprimer notre reconnaissance que d'une
 manière bien inférieure à celle dont nous étions
 affectés. Je ne saurois me représenter une fête
 champêtre plus agréable & de meilleur goût que
 celle-là.

Le

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 145

Le jour avant notre départ de Varsovie, nous dinâmes avec l'évêque de *Plotsko*, frère du roi, à son palais de *Jabloniska* à huit milles environ de Varsovie. C'est une jolie maison bâtie sur les plans de S. M. & à ses dépens. Un des appartemens appelé le *salon turc* est remarquable par son élégance & sa singularité. Il est dans le goût oriental, de forme ovale, fort élevé, avec une fontaine au milieu, environnée d'une platte-bande de fleurs. Sur les côtés il y a des sofas à la turque. Les belles couleurs & le parfum des fleurs, la limpidité, le murmure de la fontaine, tout cela réuni forme un effet charmant. L'air y est d'une fraîcheur qui ajoute encore à ces agrémens pour en faire une retraite délicieuse dans les grandes chaleurs de l'été. La Vistule serpente à peu de distance autour de ce palais dans une plaine sablonneuse & presque unie.

POLOGNE.

Dans la soirée nous accompagnâmes le prince Stanislas à une maison de plaisance du roi, sûrs de passer quelques heures d'une manière intéressante, quoique notre plaisir fût bien troublé par l'idée que c'étoit la dernière fois que nous jouirions de la présence de cet aimable monarque. J'eus dans cette conversation une nouvelle preuve de son humanité & de sa bonté. « Vous

» avez vu nos prisons , me dit-il , & vous avez
 POLOGNE. » dû les trouver , à ce que je crains , dans un
 » misérable état ». Le roi n'ayant pas été le
 maître d'en corriger les abus , il eût été trop
 dur de les lui rappeler. Je crus donc devoir
 éluder la question , & je me contentai de dire
 qu'à beaucoup d'égards (ce qui n'est que trop
 vrai) les prisons de Pologne étoient sur un
 meilleur pied que celles d'Angleterre. « Je suis
 » surpris , répondit le roi , qu'une nation qui se
 » pique autant d'humanité que la vôtre & avec
 » justice néglige un objet de police aussi essen-
 » tiel ». Alors je hasardai d'indiquer avec tout
 le ménagement possible un des plus grands abus
 que j'avois observé dans la prison de Varsovie ,
 & auquel je crus que le roi pourroit apporter
 du moins quelque remède. C'est que les pri-
 sonniers malades n'avoient point de chambre
 séparée. Je demandai pardon en même temps
 de la liberté que je prenois , & que la pitié pour
 des infortunés avoit pu seule m'inspirer. « Celui
 » qui plaide la cause des malheureux , me répon-
 » dit S. M. , est toujours entendu avec plaisir. »
 La manière dont ce beau mot fut prononcé
 prouvoit assez combien il étoit senti. La conver-
 sation étant ensuite tombée sur le codé qu'on
 devoit présenter à la prochaine diète. Le roi

rappelant avec satisfaction divers réglemens
 avantageux qu'on y avoit inférés pour réformer POLOGNE.
 la justice. « Heureux Anglois, s'écria-t-il, votre
 » maison est élevée, & la mienne est encore à
 » bâtir ! » Tout ce que j'entendis ce jour-là
 ajouta à la haute opinion que j'avois de sa bien-
 veillance, de son patriotisme & de son habileté
 dans les matières de législation.

Après un souper aussi agréable que le reste
 de la fête, nous fûmes présentés pour prendre
 congé. Le roi voulut bien s'informer de la route
 que nous nous proposons de prendre, & nous
 indiquer ce qui pourroit s'y trouver de plus
 remarquable. « Votre majesté, dis-je alors, a
 » oublié les manufactures qu'elle a établies à
 » Grodno. » Un Anglois, répliqua le roi, après
 » avoir vu les manufactures de son pays ne peut
 » guères trouver ailleurs de quoi satisfaire sa
 » curiosité, & surtout dans ce pays où l'on a
 » une aversion si décidée pour le commerce.
 » L'établissement de Grodno n'est qu'un essai de
 » ce que j'aurois intention de faire dans la suite. »
 Je parlai alors des nouveaux réglemens donnés
 à l'université de *Vilna* & de l'établissement d'un
 jardin de botanique à *Grodno*. « Vous êtes induit
 » en erreur, dit le roi, par la ressemblance des
 » mots. Une université angloise est aussi supé-

» rieuse à ces féminaires étrangers que votre
 POLOGNE. » nation, l'est aux autres dans la culture des
 » sciences & les encouragemens donnés au génie
 » & aux talens. L'académie de Vilna est plutôt
 » une image de ce qu'elle a été, & de ce qu'elle
 » devroit être qu'un objet de curiosité pour un
 » voyageur ». Après cela il daigna nous expri-
 mer son regret de notre prompt départ & nous
 souhaiter un bon voyage.



CHAPITRE IV.

Villanow, palais de Jean Sobieski — De ce monarque, de sa mort, intrigues de sa femme — De ses enfans & de leur postérité.

LE 6 Août, nous passâmes ce jour-là à *Villanow*, où nous dinâmes avec le prince Czartoriski. POLOGNE.

C'est un beau vieillard, âgé d'environ quatre-vingt ans, qui exerce l'hospitalité comme dans les anciens temps. Il est toujours accompagné de ses gardes, en vertu du droit qui appartient à tout gentilhomme polonois d'en tenir autant que bon lui semble, & non comme un privilégié attaché aux premières dignités de la république dont il est revêtu.

Ce prince tient une table ouverte, où il y a rarement moins de vingt ou de trente couverts. Ses revenus sont considérables, puisqu'ils montent annuellement à près de cent mille livres sterling, & sa manière de vivre répond à cette grande fortune.

Villanow a été bâti par *Jean Sobieski* le vainqueur des Turcs & le libérateur de Vienne. C'étoit le séjour favori de ce grand prince. Il

Pologne. y passoit presque tout le temps que la guerre ne l'appelloit pas ailleurs, & il y finit ses jours.

Ce palais ayant été vendu après sa mort passa par un mariage à la maison de *Czartoriski*. Il fut prêté à Auguste II qui l'aggrandit considérablement. L'extérieur est orné de plusieurs bas reliefs qui représentent les victoires de Jean Sobieski. C'est sans doute un ouvrage du roi Auguste, car Sobieski étoit trop modeste pour ériger ainsi chez lui des monumens à sa gloire.

Le règne de ce prince fut en quelque sorte relevé & embelli par celui qui le précéda & celui qui le suivit. Les dissensions, les guerres civiles, l'anarchie furent suspendues sous son gouvernement pour renaître bientôt après lui. La Pologne parût reprendre par ses soins son ancienne splendeur, tant est puissant l'ascendant d'un génie supérieur ! Il ne faut pas d'autre preuves de ses talens militaires que la victoire de *Chotzim*, la soumission de l'Ukraine, les défaites réitérées des Turcs & des Tartares, & la délivrance de Vienne. Ses vertus civiles ne lui assurèrent pas des droits moins réels à l'admiration de son siècle. Il connoissoit à fond les loix & le gouvernement de son pays, son éloquence étoit mâle & persuasive, il aimoit & protégeoit les lettres, il parloit très-bien plu-

seurs langues; son affabilité, sa modération, sa tempérance relevoient l'éclat de ses autres POLOGNE.
vertus.

Il ne fut pas si heureux à prévenir les dissensions de sa famille que celles de son royaume. Le vainqueur des Turcs étoit l'esclave d'une femme françoise (Marie de la Grange) que sa grande beauté & ses manières engageantes l'avoient déterminé à épouser, & qui fit le malheur de sa vie par ses intrigues continuelles, son avarice insatiable & son ambition déréglée. Elle entretenoit le trouble dans sa famille, & persécuta sans ménagement son fils aîné pour lequel elle avoit une extrême aversion. Son avarice fit enfin perdre à son mari même l'affection de ses sujets, & troubla & ternit la fin d'un règne dont le commencement avoit été si glorieux.

Accablé de maladies & de chagrin, témoin des cabales qui se formoient pour lui donner un successeur, & des inimitiés de ses enfans, ce prince infortuné mourut le 17 Juin 1696 avec son courage ordinaire, mais l'esprit occupé de ses malheurs actuels & de ceux qu'il prévoyoit devoir résulter pour son pays & sa famille de l'état où il les laissoit. Il n'étoit âgé que de 66 ans dont il avoit passé 23 sur le trône. Le

POLOGNE. nom de *Sobieski* n'existe plus que dans l'histoire. Sa famille est éteinte aujourd'hui. Il laissa trois fils dont l'aîné malgré ses talens militaires & la faveur des Polonois ne pût monter sur le trône après lui. Ses imprudences & la haine de sa mère l'en exclurent, & favorisèrent l'élection de l'électeur de Saxe : Charles XII vainqueur de ce prince & maître de la Pologne voulut à la vérité faire monter l'aîné des *Sobieski* sur le trône, mais persécuté par sa mauvaise fortune ce prince fut fait prisonnier dans ce même temps par les Saxons, & au lieu de la couronne il trouva une étroite captivité durant laquelle Charles fit élire *Stanislas Letzinski*. Il ne laissa que des filles de la princesse palatine Hedwige - Eléonore qu'il avoit épousée & ses frères moururent sans enfans.

Des deux filles du prince Jaques *Sobieski*, l'aînée Marie - Charlotte épousa le duc de Bouillon. C'est de ce mariage que sont issus les ducs de Bouillon d'aujourd'hui.

La seconde fut mariée au prétendant dont elle eût deux fils, *Charles* comte d'Albanie & *Henri* cardinal d'Yorck. Il paroît que cette branche de la maison de *Sobieski* ne sera pas long-temps continuée. Elle subsiste encore par les femmes au moyen d'une troisième branche

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe*. 153

ormée par le mariage de *Thérèse Cunegonde*, fille =====
du roi Sobieski avec l'électeur de Bavière en POLOGNE.
1696. Charles qui naquit de ce mariage fut
l'infortuné empereur Charles VII. Sa petite-
fille Marie-Antoinette, mariée à l'électeur de
Saxe, a porté dans la maison de Saxe les restes
du sang du grand Sobieski. (*)

(*) J'ai cru devoir abréger tous ces détails sur les
enfans de Sobieski, leurs aventures, leurs dissensions,
leurs enfans & leurs petits-enfans. Ils m'ont paru
plutôt du ressort de l'histoire que propres à intéresser
dans la relation d'un voyage. D'ailleurs ils se trouvent
dans un livre connu de tous les lecteurs, l'histoire de
Sobieski par l'abbé *Coyer*, ouvrage agréable & assez
exact auquel *M. Coxe* donne de grands éloges. (*Note*
du Traducteur.)



CHAPITRE V.

Monnoie de Pologne — Bibliothèque publique — Etat des sciences — Elles sont protégées par le roi — Mauvaise administration de la justice — Prisons de Varsovie — Peines infligées aux criminels — Abolition de la torture — Loix contre les débiteurs.

POLOGNE.

AVANT notre départ de Varsovie nous allâmes voir ce qui pouvoit mériter encore l'attention d'un voyageur. La littérature fut notre principal objet. Nous commençâmes par l'examen d'une collection de monnoies & de médailles dont le comte *Mazinski*, fils naturel du roi Auguste III, a fait présent au roi régnant & que l'on conserve dans le palais.

La plus ancienne monnoie polonoise qu'on y montre est de l'année 999. Elle fut frappée par l'ordre de Boleslas I, le premier roi de Pologne qui ait embrassé le christianisme. La tête de ce prince n'est point cependant sur cette monnoie. On y voit d'un côté l'aigle de Pologne & une couronne sur le revers : dès-lors jusques à Sigismond I cette suite est interrompue. De Sigismond elle ne l'est plus jusques à nos jours, excepté sous le règne de Henri de Valois, pen-

dant la courte durée duquel on n'eut sans doute pas le tems de frapper aucune monnoie. Une belle médaille rappelle le souvenir de la délivrance de Vienne par Jean Sobieski. On y lit ces mots *Urbem servastis & Orbem*. Il y en a une à l'honneur du roi régnant frappée dans le temps des troubles de la Pologne. D'un côté est sa tête très - ressemblante ; au revers un vaisseau battu de la tempête avec ces mots : *ne cede malis*.

La bibliothèque publique doit ses commencemens à la libéralité de deux évêques de la maison de *Zaluski*, comme l'apprend une inscription écrite sur la porte : *Civium usui perpetuo, Zaluskorum par illustre dicavit 1714*. Elle a depuis été considérablement enrichie par divers bienfaiteurs : elle contient, à ce que me dit le bibliothécaire, au delà de cent mille volumes, & est riche surtout en livres & manuscrits relatifs à l'histoire de Pologne.

J'ai dit qu'il y avoit une université à Cracovie : il y en a une autre à *Vilna*. Dans l'une & l'autre presque toutes les études se bornoient à la théologie. Depuis la suppression des Jésuites qui dirigeoient celle de *Vilna*, le roi a établi un comité d'éducation, composé de personnes distinguées ou par leur rang ou par leurs lumières. Il a un pouvoir absolu sur tout ce qui a rapport

POLOGNE. à l'éducation, il nomme les professeurs, détermine leurs salaires, & dirige les études. On a déjà éprouvé d'heureux effets de cet établissement.

Quoique par une suite de l'état politique de ce royaume les sciences n'y ayent jamais été bien répandues, cependant on y a toujours vu des hommes de génie & de savoir qui l'ont illustré, & peut-être aucune nation ne pourroit-elle citer un plus grand nombre d'excellens historiens, ni des hommes qui ayent écrit plus savamment sur ses loix & sa constitution politique. *Sigismond I* & son fils *Sigismond Auguste*, encouragèrent puissamment les arts & les sciences. Plusieurs de leurs successeurs & surtout *Jean Sobieski* leur continuèrent la même protection; mais aucun prince ne les a plus favorisés que le roi régnant. Sa munificence a produit dans ce genre les plus heureux effets, & les savans polonois ont fait paroître depuis peu d'années plus d'ouvrages estimables sur toute sorte de sujets, qu'il n'en avoit paru ci-devant dans aucune période de même étendue. Mais ce qui est plus important encore, c'est que le goût des sciences s'est répandu dans l'ordre de la noblesse, & qu'il y est regardé aujourd'hui comme une des qualités qui doit distinguer un gentilhomme. Par-là plusieurs ont tourné l'activité qui les ren-

doit des citoyens turbulens & dangereux, vers
des objets propres à adoucir leurs caractères & POLOGNE.
leurs mœurs. Ils pourront ainsi avec le temps
sentir que l'intérêt de leur patrie exige un degré
de subordination qu'ils ont cru jusqu'ici incom-
patible avec leur liberté. Ils mépriseront peut-
être moins leurs vassaux & leurs esclaves; ils
comprendront que les bourgeois & les paysans
sont les vrais soutiens d'un état, & que la
Pologne n'a besoin que de l'ordre & de la justice
pour devenir un royaume florissant.

Pendant mon séjour à Varsovie je visitai
diverses prisons, & je m'informai de ce qui
regarde les tribunaux & les diverses punitions
qu'on y inflige. Mon principal but étoit de satis-
faire en cela le desir que m'avoit témoigné M.
Howard, qui s'est acquis un si grand honneur
par ses recherches sur ces objets tristes & rebu-
tans, mais qui intéressent si fort le bonheur de
l'humanité.

Je n'observai rien de particulier sur les prisons.
On m'apprit que les grands criminels comme les
meurtriers &c., étoient pendus ou décapités. Les
autres étoient punis par le fouet, les travaux
publics, la prison; mais que les nobles ne pou-
voient être qu'emprisonnés ou condamnés à
mort, & non punis d'aucun autre châtiment
corporel.

POLOGNE. La torture fut abolie en 1776, par un décret de la diète que le roi y fit passer par son crédit, & qui est une nouvelle preuve du jugement & de l'humanité de ce prince. C'est un grand sujet de satisfaction de voir ainsi les droits de l'humanité étendus & confirmés dans des pays où ils avoient été trop peu connus jusqu'ici, pendant que quelques unes des nations les plus civilisées restent encore en arrière à cet égard.

Les défauts de la police dans ce pays sont en grand nombre, mais le plus sensible de tous est l'impunité dans laquelle on laisse souvent les crimes les plus atroces; ce dangereux abus peut être attribué à plusieurs causes.

1°. Les plus grands criminels sont souvent protégés par de grands seigneurs qui arment leurs esclaves & leur vassaux pour leur défense, & bravent dans l'étendue de leurs terres tout le pouvoir de la justice.

2°. La loi défend d'arrêter aucun gentilhomme quelque forte présomption qu'il y ait contre lui, à moins qu'il ne soit convaincu; ainsi l'accusé peut toujours, s'il craint d'être trouvé coupable, se mettre en sûreté avant la fin de son procès. Il est vrai que le meurtre, le vol sur les grands chemins, & quelques autres crimes capitaux sont exclus de ce privilège, mais un

gentilhomme qui s'en rend coupable ne peut être arrêté qu'autant qu'il est pris sur le fait, & dans ce cas-là même, qui est sans doute toujours fort rare, il ne peut être condamné à mort que par la diète. POLOGNE.

3°. Le droit que chaque ville possède d'avoir les propres tribunaux, nuit encore beaucoup à l'administration de la justice. Plusieurs de ces villes ne sont plus aujourd'hui que des villages, & les juges qui doivent être choisis parmi les habitans, sont des hommes incapables d'en remplir les fonctions.

4°. Il n'y a point ici d'officiers publics, chargés de la poursuite des délits au nom du roi ; ainsi dans la plupart des crimes le coupable échappe, à moins qu'un particulier ne le poursuive devant les tribunaux, ce qui l'engage dans de grandes dépenses, & par conséquent arrive très-rarement. La juridiction du grand maréchal peut seule arrêter & poursuivre d'office les délits majeurs, mais elle ne s'étend que sur les lieux où le roi réside, & à trois milles à l'entour.

5°. Tout homme qui porte une plainte devant un tribunal & même contre le plus grand criminel, peut terminer le procès en retirant sa plainte, d'où il résulte qu'avec de l'argent on peut soustraire aux tribunaux la connoissance

POLOGNE. de tous les crimes. C'est une suite de cette maxime ancienne, & digne des siècles barbares où elle avoit cours, que les griefs des particuliers ne regardent point le public; comme si ces griefs lorsqu'ils restent sans punition, ne devenoient pas une injure dès plus graves pour toute la société. Lorsque je visitai les prisons, on me fit appercevoir une preuve frappante des mauvais effets de cet usage. Deux personnes étoient accusées d'avoir assassiné un juif, & la veuve ayant consenti à recevoir une somme d'argent convenue, ils alloient sortir de prison, & être entièrement absous. Cet exposé de la manière dont la justice est administrée en Pologne prouve combien elle a besoin de réforme; aussi le comte Zamoiski, dont nous avons déjà indiqué les grands & utiles travaux, a-t-il donné une attention particulière dans son code aux loix criminelles; malheureusement les changemens les plus avantageux ne peuvent manquer de porter quelque atteinte aux privilèges de la noblesse; & dès lors on comprend combien il sera difficile qu'ils obtiennent la sanction de la diète.

CHAPITRE VI.

Départ de Varsovie — Biallistock — Accueil fait aux voyageurs dans le palais de la comtesse Braniski — Duché de Lithuanie ; description de Grodno ; des diètes — Jardins de botanique — Productions de la Lithuanie — Du bœuf sauvage — Manufactures ; fêtes ; hospitalité des Polonois — Dîners d'élection , &c.

AVANT que de quitter Varsovie , nous reçûmes une autre marque de la grande bonté POLOGNE. du roi ; c'étoit une lettre écrite de sa propre main au maître de la poste de Grodno pour lui ordonner de nous prévenir dans tout ce qui dépendroit de lui , & de nous permettre de visiter les manufactures & les autres objets de curiosité. Nous partîmes de Varsovie le 10 août , nous passâmes la Vistule & le fauxbourg de Praga. A un mille de Varsovie commence une forêt qui s'étend presque sans interruption à dix-huit milles de-là. A Wengrow nous trouvâmes un beau corps de troupes russes qui étoient en quartier dans le village. Quelques - uns de ces villages , quoiqu'extrê-

POLOGNE. mement misérables , avoient leurs propres juges & leurs magistrats de police ; ils étoient composés de huttes de bois , la plupart couvertes de chaume , quelques-unes de planches , & fort peu de tuiles ; le terrain étoit sablonneux & uni , jusqu'à ce que nous arrivâmes au bord du Bog que nous traversâmes à Gran. Cette rivière est large & peu profonde ; nous montâmes un peu , & alors nous trouvâmes un meilleur sol & un pays plus varié ; la route n'étoit pas désagréable , nous traversions des champs semés de bled , de chanvre & de lin. Cependant nous ne perdîmes jamais de vue les forêts qui terminoient toujours notre horizon ; je remarquai dans plusieurs endroits que les bois empiétoient sur les champs , & que de jeunes arbres s'élevoient en grand nombre dans des endroits qui avoient été précédemment cultivés. On m'apprit ensuite que la même chose a lieu dans la plus grande partie de la Pologne , & que l'on trouve dans le centre des forêts plusieurs vestiges d'anciennes clotures , & même de rues pavées.

La plus grande ville que nous trouvâmes fut *Bielsk* , capitale du Palatinat de Podlachie , où s'assemble la dietine de la province. Cette grande ville , comme l'appellent les descriptions

géographiques de la Pologne, n'est pourtant dans la réalité qu'un misérable village. A quel- POLOGNE.
 que distance de-là, un accident arrivé à notre
 voiture nous ayant obligé de nous arrêter,
 j'entrai dans plusieurs maisons de payfans que
 je trouvai dans un état infiniment plus mau-
 vais que les chétives maisons que j'avois vues
 si-devant dans les villes où l'on jouit d'un
 peu plus de liberté. Dans ces dernières nous
 avions trouvé quelques meubles, ici il n'y avoit
 que des murailles; les payfans étoient abso-
 lument esclaves, & leurs habitations aussi-bien
 que leurs personnes annonçoient assez leur mal-
 heureuse situation. Je n'aurois pas cru qu'il
 eût exister des hommes si misérables & si di-
 gnes de pitié. Le pays que nous avions tra-
 versé étoit en général sablonneux, mais dans
 quelques endroits le terrain étoit très-fertile
 & par-tout il étoit susceptible de culture. Ce-
 pendant dans les endroits les plus fertiles
 on ne voyoit que des moissons des plus mé-
 diocres, & il étoit visible que la terre n'étoit
 pas cultivée comme elle eût pu l'être.

Nous arrivâmes tard à *Bialliffock*, ville pro-
 pre & bien bâtie; les rues en sont larges &
 les maisons qui sont la plupart enduites de
 plâtre, sont séparées les unes des autres à

POLOGNE. des distances égales ; la propreté & la beauté de cette ville sont dues à l'illustre famille de Braniski , qui s'est pluë à orner le lieu de sa résidence , & dont le palais est attenant à la ville. Il appartient aujourd'hui à la comtesse de Braniski , sœur du roi & veuve du dernier grand général Braniski qui malgré cette alliance protesta toujours avec chaleur contre l'élection du roi son beau frère.

Le lendemain de notre arrivée la comtesse , pour laquelle nous avions une lettre du prince Stanislas Poniatowski , nous invita à dîner , & nous reçut avec toute la politesse imaginable. Ses manières aimables , son affabilité , sa conversation aisée & animée , nous persuadèrent toujours plus que la bonté & l'esprit sont des dons naturels à la famille de Poniatowski. Nous trouvâmes dans cette maison une nombreuse compagnie , & une table servie avec goût & avec profusion. La conversation ayant tourné entr'autres sujets sur la manière dont nous voyagions dans un pays dépourvu de toute sorte de commodités. — *Je suppose ,* dit un gentilhomme Polonois , *que vous portez vos lits avec vous : ayant assuré que non ; — comment pouvez-vous donc dormir ?* répliqua-t-il : — *Sur la paille quand nous pouvons en avoir , &c*

si nous ne sommes pas si heureux, sur le plancher, sur un banc, ou sur une table. — Et vos provisions ? — C'est tout ce que nous pouvons nous procurer : nous envoyons un de nos domestiques devant nous ; il trouve ordinairement quelques provisions qui suffisent pour appaiser la faim, si elles ne flattent pas le palais, & l'appétit d'un voyageur est facile à contenter. — Vous portez du moins avec vous des couteaux, des fourchettes & des cuillers, car ces choses là ne se trouvent pas chez les paysans ? — Chacun de nous porte un couteau de poche, de temps en temps nous avons le bonheur de trouver une cuiller, & jamais nous ne regrettons une fourchette. Sur cela notre généreuse hôtesse nous proposa d'accepter, couteaux, cuillers & fourchettes avec du vin & d'autres provisions, & sur notre refus : vous trouvez peut-être, dit-elle plaisamment, au-dessous de vous de recevoir ces bagatelles. Je sais que les Anglois ont le cœur fort haut, eh bien voulez-vous que je vous les vende ? Nous nous excusâmes de la manière que nous crûmes la plus honnête, & pour que notre refus ne parût pas offensant, nous consentîmes à accepter quelques bouteilles de vin.

La comtesse nous conduisit elle-même dans tous les appartemens du palais qui est un

POLOGNE. grand bâtiment dans le goût italien. Sa grandeur & sa magnificence lui ont fait donner le nom de Versailles de Pologne. *Jean Casimir* le donna avec *Biallstock* & d'autres biens à *Czarnieski* général fameux par ses victoires sur les Suédois. On montre encore dans ce palais la coupe dorée que ce général portoit à sa ceinture, suivant l'usage du temps, & une bourse brodée qu'on trouva dans le bagage de Charles X après sa défaite, & qu'on croit lui avoir appartenu. *Czarnieski* laissa une fille qui épousa *Braniski* père du dernier grand général, & ce fut par ce mariage que cette terre passa dans cette dernière famille. On voit dans le palais l'appartement qu'Auguste III occupoit quand il se rendoit à *Grodno* pour y tenir la diète. On la laissa tel qu'il étoit alors par respect pour sa mémoire. On voit aussi un beau portrait de ce prince dans son habit royal, la tête rasée à la polonoise, tel qu'il étoit en un mot le jour de son couronnement. Le parc & les jardins sont beaux & étendus, & dans le goût anglois.

Nous terminâmes cette agréable journée par un souper qu'on nous donna au palais, & nous primes congé avec regret de cette aimable & noble dame.

Le 13e. août nous partîmes de bon matin

de *Bialliſtock*. Après avoir traversé une grande forêt, nous trouvâmes un pays ouvert, des champs & des prairies; les villes & les villages s'étendoient en longueur sans régularité; toutes les maisons & les églises même étoient de bois; une foule de mendiants environnoient notre voiture dès que nous nous arrêtions. On voyoit par tout des juifs sans nombre. A quatre heures nous arrivâmes à *Grodno*. Il fallut d'abord traverser quelques misérables faubourgs habités par des juifs, ensuite passer sur un bac la rivière de Niemen qui est large, claire & peu profonde; enfin nous montâmes à la ville qui est bâtie sur une éminence.

POLOGNE.

Quoique *Vilna* soit la capitale de la Lithuanie, *Grodno* en est la ville la plus considérable.

Anciennement la Lithuanie n'avoit aucune liaison avec la Pologne. Elle étoit gouvernée par ses grands ducs, & des guerres perpétuelles entre eux & les rois de Pologne remplissent la plus grande partie de ses annales jusques vers l'année 1386. Ce fut alors que le grand duc *Ladislav Jaghellon* épousa *Hedwige* fille de Louis roi de Pologne & de Hongrie, embrassa la religion chrétienne, & fut élevé sur le trône de Pologne qu'il unit ainsi avec la Lithuanie.

 POLOGNE.

Le zèle de ce nouveau converti fut si ardent qu'il n'épargna rien pour faire renoncer les lithuaniens à l'idolâtrie, dans laquelle ils étoient encore plongés. Il fit abattre leurs bosquets sacrés; les sanctuaires où l'on rendoit des oracles furent détruits, on éteignit les feux sacrés; on tua les serpens auxquels on rendoit un culte. Le peuple se persuadoit que leur mort seroit punie sur le champ par celle des profanes qui oseroient attenter à leur vie. Désabusés par l'événement, les lithuaniens vinrent en foule demander le baptême. Les prêtres ne purent baptiser un à un que les personnes de distinction. La multitude fut baptisée par une asperision générale donnée à toute une troupe. Chaque troupe reçut aussi le même nom sans distinction de sexe. Cependant il fallut du temps pour affermir la paix & la nouvelle religion en Lithuanie. Il y avoit un parti de mécontents, & le paganisme conservoit des sectateurs. Enfin par des traités renouvelés en diverses occasions, l'union des deux états fut étendue & cimentée, & elle fut rendue aussi parfaite qu'elle pouvoit l'être, dans une diète générale tenue à Lublin en 1569, sous le roi Sigismond Auguste. On y convint qu'à l'avenir les polonois & les lithuaniens ne formeroient plus qu'une seule nation,

qu'ils éliroient le même roi de concert, que les lithuaniens enverroient leurs nonces aux diètes générales, qu'ils feroient admis dans le sénat, & auroient part aux honneurs & aux emplois; qu'on n'entreroit dans aucune alliance étrangère, & qu'on n'enverroit aucun ambassadeur que d'un consentement mutuel; que la même monnoie auroit cours chez les deux nations; enfin que leurs privilèges & leurs intérêts feroient les mêmes. Depuis cette époque le même prince a été constamment roi de Pologne & grand duc de Lithuanie, & les deux peuples n'ont plus formé qu'une seule république.

Grodno est une ville grande & irrégulière; elle ne contient que trois mille habitans outre un millier de juifs & les personnes employées aux manufactures. Elle a l'air d'une ville en décadence. C'est un mélange de misérables cabanes, de maisons, de palais qui tombent en ruines avec de belles portes, restes de leur ancienne magnificence. Quelque peu de bâtimens qui sont en bon état ne servent qu'à rendre le contraste plus frappant.

Le vieux palais où logeoient les rois durant les diètes est situé sur une colline sablonneuse & escarpée au bord de la rivière. Il en reste

quelques portions de murailles. Vis-à-vis est
 POLOGNE. le nouveau palais bâti par Auguste III, mais
 que ce prince n'a jamais habité, & qui n'étoit
 pas fini lorsqu'il mourut. On y voit les salles
 où devoit se tenir la diète, & où elle se tiendra
 si jamais on la convoque encore à Grodno.
 Par le traité d'union des deux états, leurs députés
 devoient s'assembler à Varsovie; mais en
 1673 on fit une loi qui ordonnoit que chaque
 troisième diète se tiendrait à Grodno, & en
 effet Jean Sobieski tint une diète dans cette
 ville en 1678. Il n'en fut pas de même lorsque
 ce fut le tour de cette ville, quelques années
 après. Au mépris de la loi la diète fut convo-
 quée à Varsovie. Les lithuaniens offensés refu-
 sèrent de s'y rendre, & s'assemblèrent à Grodno.
 Enfin, pour prévenir une scission dangereuse,
 les choses furent remises sur l'ancien pied, &
 l'on tint de nouveau des diètes à Grodno jusqu'au
 règne actuel, sous lequel elles se sont constam-
 ment tenues à Varsovie. Les lithuaniens ont
 donné un consentement tacite à cette innovation,
 à cause de l'éloignement où est Grodno de la
 résidence du roi, & des troubles dont le
 royaume a été presque toujours agité.

Nous présentâmes une lettre de recomman-
 dation à M. Gillibert, naturaliste françois de

beaucoup de favoir & de talens , qui a la ^{POLOGNE.} surintendance du collège de médecine & du jardin de botanique. Le roi à établi à *Grodno* une académie royale de médecine pour la Lithuanie, où l'on apprend cette science à dix élèves, & la chirurgie à dix autres. Ils sont tous logés, entretenus & enseignés aux dépens du roi. Cette institution qui fait tant d'honneur à ce prince, a déjà produit les plus heureux fruits par ses soins & sous sa protection. Le jardin de botanique qui n'existoit pas en 1776 étoit déjà sur le meilleur pied deux ans après, quand je passai par *Grodno*. C'étoit l'effet des soins intelligens de M. *Gillibert*. Il contenoit quinze cent plantes exotiques, parmi lesquelles il y en avoit plusieurs d'Amérique très-déliçates, semées en plein air & qui prospéroient très-bien dans ce climat. M. *Gillibert* me dit qu'il avoit trouvé en Lithuanie deux cent espèces de plantes qu'on croyoit particulières à la Sibérie, à la Tartarie, & à la Suède, & qu'il avoit observé en Lithuanie neuf cent quatre-vingt espèces, outre celles qui sont communes dans la plupart des pays de l'Europe.

Ce savant a formé une petite collection composée principalement des productions de la Lithuanie, & il s'occupoit à arranger les maté-

POLOGNE. riaux d'une histoire naturelle de la Lithuanie. Il commencera par la description des plantes, ou une *Flora Lithuanica*; il rendra compte ensuite des minéraux, des insectes, des quadrupèdes & des oiseaux. Ces sciences sont tellement encore au berceau dans ce pays, qu'un pareil ouvrage demandera sans doute beaucoup de temps & de persévérance avant que d'être complet; mais il n'y a rien dont un travail assidu & bien dirigé ne puisse venir à bout.

Les principaux animaux qui errent dans les immenses forêts de la Lithuanie sont l'ours, le loup, l'élan, le bœuf sauvage, le linx, le castor, le glouton, le chat sauvage, &c.

J'eus occasion de voir à *Grodno* la femelle d'un bœuf sauvage; c'est probablement le même quadrupède qui se trouve décrit dans Aristote, sous le nom de *Bonafus*, qui est appelé *Urus* dans les commentaires de *César*, & *Bison* par quelques naturalistes. Celui que l'on me fit voir n'avoit pas atteint sa grandeur ordinaire. Il n'avoit que celle de nos vaches de taille moyenne; sa forme étoit celle d'un buffle, mais il n'avoit pas la protubérance que les buffles ont sur le dos. Il avoit le col élevé, épais, couvert d'une longue crinière qui pendoit sur sa poitrine & presque jusqu'à terre, à peu près comme celle

d'un vieux lion. Le front étoit étroit & armé de deux cornes tournées en dedans (*), la ^{POLOGNE.} langue de couleur bleuâtre. Le mâle, à ce qu'on nous dit, a quelquefois six pieds de haut & est plus fier & plus ombrageux que la femelle.

(*) Aristote dans son histoire naturelle *Liv. IX*, dit que les cornes du bonafus *sont crochues & tournées l'une contre l'autre*. Cette circonstance a embarrassé les naturalistes qui n'ont pas considéré combien la forme des cornes varie dans la même espèce, suivant que les individus sont apprivoisés ou sauvages, & combien peu ces variétés sont propres à établir un caractère spécifique. (*Note de l'Auteur.*)

J'avoue que je ne comprends pas le fondement de cette remarque; car si j'entends bien le passage d'Aristote & celui de M. Coxe, l'un & l'autre décrivent les cornes du bœuf sauvage comme étant tournées de la même manière, & cette circonstance devoit éclairer les naturalistes au lieu de les embarrasser. Quoiqu'il en soit, il est certain que l'*urus* des anciens étoit le bœuf sauvage, nommé encore en allemand *auerochs*, c'est-à-dire *bœuf de forêt*, & qui se trouvoit en abondance dans les Pyrénées, dans les Alpes, & dans toutes les grandes forêts de l'Europe, lorsque la plus grande partie de l'Europe étoit ce qu'est la Lithuanie aujourd'hui. César observe que l'*urus* est un peu plus petit que l'éléphant. Il pouvoit y avoir alors de ces animaux plus grands que ceux d'aujourd'hui, parce qu'ils vivoient dans des contrées plus méridionales; car tous les quadrupèdes sont plus petits au nord; mais il y a encore une telle

POLOGNE. *Linnaeus* a fait du *bonafus*, de l'*urus* & du *bison* trois espèces différentes. *Buffon* les réduit à deux, l'*urus* & le *bison*; *Pennant* ne fait qu'une seule espèce des trois. Ce dernier sentiment a été adopté par *Pallas* dans une dissertation très-curieuse, publiée dans les mémoires de l'académie de Pétersbourg. Ce célèbre naturaliste nous apprend que le bœuf sauvage autrefois commun en Europe n'existe plus dans ce continent que dans la Lithuanie, dans quelques parties des monts Crapack, & peut-être dans le Caucase. Il pense aussi comme *Buffon*, que le *bison* ou le bœuf sauvage d'Amérique n'est qu'une variété de l'*urus* changé par l'effet du climat.

distance du bœuf sauvage à l'éléphant qu'il est permis de croire que César a été trop loin. On peut mieux l'en croire sans doute quand il ajoute que ces animaux avoient une force & une agilité extraordinaires, qu'ils n'épargnoient ni les hommes ni les bêtes qui se présentoient devant eux, & que par cette raison on exerçoit à cette chasse les jeunes gens qu'on destinoit à être des guerriers de profession. Ceux qui en tuoient le plus & qui en produisoient les cornes pour preuves de leur valeur recevoient de grandes louanges, & on faisoit souvent de ces cornes des coupes pour boire dans les festins. (Note du Traducteur.)





Macrauges à nid pendant, mâle et femelle.

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 175

La Lithuanie est riche en oiseaux. Parmi ceux de proie l'aigle & le vautour sont communs. Le *Rémiz*, petite espèce de mésange, appelé par les naturalistes *Parus pendulinus* se trouve ici assez communément. Cet oiseau est remarquable par la manière singulière & l'art avec lequel il fait son nid. Il lui donne la forme d'une longue bourse garnie à l'intérieur d'un fin duvet qu'il suspend à l'extrémité des branches les plus flexibles du saule ou de quelque autre arbre sur le bord d'une rivière. Par ce moyen il défend ses petits des attaques de leurs ennemis, & cela est nécessaire à la conservation de l'espèce, car ses œufs sont toujours en petit nombre.

M. *Gillibert* m'apprit qu'on trouve souvent en terre dans les forêts de Lithuanie des morceaux d'ambre jaune; il y en a d'aussi gros que le bras, & ce sont probablement les produits du petit pin résineux. (1) Il me dit aussi

(1) L'origine de l'ambre a partagé les naturalistes. Quelques-uns veulent que ce soit une substance animale, d'autres minérale, d'autres une huile végétale unie à l'acide minéral; la plupart prétendent que c'est un bitume fossile. Le plus petit nombre avec M. *Gillibert* soutient que c'est le suc résineux du pin durci par le

POLOGNE.

que la Lithuanie abonde en une sorte d'ochre ferrugineuse appelée par *Linnaeus*, *Tophus humoso-ochraceus*, & par *Vallerius*, *ferrum limosum* qui rend 40 livres de fer par quintal; qu'on y trouve plusieurs espèces de cuivre & de pyrites, de l'agate noire qui ressemble toujours à des racines de pins, (1) des masses

temps. C'étoit aussi l'opinion des anciens Romains. L'ambre se trouve ordinairement sur les côtes de la Baltique, & on a souvent avancé que quoiqu'il y en ait dans la terre à plusieurs pieds de profondeur, on n'en trouvoit jamais qu'à une petite distance de la mer. Mais cette observation n'est point fondée, puisque comme on l'a dit, on en déterre de grands morceaux dans des forêts de Lithuanie très-éloignée de la mer.

(1) On trouve dans les mémoires de l'académie de Pétersbourg l'extrait d'une lettre de M. *Gillibert* touchant ces agates. " M. *Gillibert* dans une lettre à
 „ M. *Pallas* parle d'une pétrification très-remarquable
 „ commune en Lithuanie. C'est une agate par sa
 „ nature, mais elle ressemble parfaitement par sa forme
 „ à des racines de sapin pétrifiées. Ces racines agati-
 „ fées ont des bandes noires autour de leur axe incrus-
 „ tées d'une écorce grise. On en trouve qui ne sont
 „ qu'à demi-pétrifiées, & toutes répandent une odeur
 „ empyreumatique au feu, qui provient d'un reste de
 „ principe bitumineux. D'ailleurs toutes les pétrifica-
 „ tions marines se trouvent agatifiées dans ce pays cou-
 „ vert d'un sable très-fin, dont les eaux peuvent extraire
 „ un principe pétrifiant de cette nature. (*Nov. act.*
Acad. Petersb. ann. 1777.)

détachées

détachées de granit rouge & gris, des pou-
dres contenant des cristaux de quartz blanc, POLOGNE.
des *echinus* agatifiés, une quantité prodigieuse
de fausses pierres précieuses, particulièrement
d'améthystes, de topazes, de grenats, de cal-
cédoines, de cornalines, d'agates laiteuses,
d'œil de chat, de jaspe, & surtout de rouge.
Il ajoutoit que la Lithuanie étoit très-riche
en pétrifications, & particulièrement en coquil-
lages & en poissons de la Baltique; que les
madrépores étoient les plus communs, aussi
bien que le corail dit de *Gotlande* que *Lin-*
neus décrit comme fort rare dans ses aménités
académiques. (pag. 211.)

Le lendemain nous allâmes voir les manu-
factures établies par ordre du roi en 1776.
Elles sont dans des maisons de bois qu'Augu-
ste III avoit fait construire pour servir
d'écuries, & on se propose de les transporter
bientôt à *Loffona*, village voisin où l'on bâtit
aux frais du roi des maisons plus convenables
pour cet usage. Les principales manufactures
sont de drap, de camelot, d'étoffes de lin, de
coton, de soie, de broderies, de bas de
soie, de chapeaux, de dentelles, d'armes à feu,
d'aiguilles, de cartes. On y blanchit la cire,
on y fait des voitures. Le pays fournit de la

POLOGNE. laine, du chanvre, du lin, du poil de castor, de la cire en abondance. La soie, le coton, le fer, les couleurs, l'or & l'argent pour la broderie viennent de dehors. Le fil pour la dentelle est apporté de Bruxelles.

Ces manufactures employent trois mille personnes en y comprenant celles qui dans les villages voisins sont occupées à filer. Soixante-dix étrangers dirigent les divers métiers, les autres sont nés dans les domaines du roi. Les apprentis des deux sexes sont tous des enfans de payfans polonois qu'on habille & qu'on nourrit & qui reçoivent de plus une petite paye. Les directeurs se plaignent qu'ils sont sans émulation & qu'on ne peut les obliger au travail que par la crainte, quoiqu'ils soient mieux nourris & habillés que les autres payfans. Cela n'est pas étonnant puisqu'ils restent esclaves & que s'ils font quelques épargnes ils ont à craindre qu'on ne les leur ôte. Il est souvent arrivé en effet que leurs parens se sont emparés de ce qu'ils avoient gagné à force de travail, pour payer leurs redevances à leurs seigneurs. Il faut convenir que ce motif au découragement ne sauroit être mieux fondé. Aussi la plupart d'entr'eux portoient dans tout leur extérieur une impression si profonde de

mélancolie que je souffrois de les voir, & il étoit bien aisé de se convaincre qu'ils ne travailloient qu'à regret & par nécessité. On a proposé comme un remède à ce mal de donner la liberté à ceux qui au bout de quelques années se feroient le plus distingués, mais cette proposition sage & humaine a été rejetée dans la crainte que ces ouvriers devenus libres ne voulussent plus travailler, & que les manufactures ne perdissent ainsi ceux qui les faisoient le plus prospérer. Il semble au contraire qu'avec cette précaution on créeroit plus de bons ouvriers qu'on n'en perdrait, puisqu'elle augmenteroit l'industrie, l'émulation & le goût du travail.

POLOGNE.

Ces manufactures sont encore dans leur enfance, mais leur création n'en fait pas moins d'honneur au prince qui les a établies, & qui malgré les troubles dont son règne a été agité n'a pas cessé d'en faire un des objets de ses soins & de son attention.

Le jour même de notre arrivée à Grodno un gentilhomme polonois chez lequel nous avions été menés par M. *Gillibert*, nous invita à souper d'une manière si aisée & si amicale que ç'eût été mal répondre que de ne pas accepter. Après une conversation d'une heure il

chargea sa femme du soin de nous entretenir ,
 POLOGNE. & s'en alla sans reparoître de toute la journée.
 Nous fûmes d'abord surpris de ce manque d'égard
 auquel son invitation obligeante ne nous avoit
 pas préparés, mais nous fûmes bientôt édifiés.
 Avant notre arrivée il avoit invité à souper
 quelques polonois qui ne savoient pas le fran-
 çois & qui aimoient à boire; il pensa avec
 raison que cette compagnie nous conviendrait
 moins que celle des dames. Le souper fut en
 effet très-gai & très-agréable, car les Polonois
 ont en général de l'esprit & de la bonne humeur,
 & leurs femmes sont aimables & bien élevées.

Le jour suivant nous dinâmes avec le comte
Tysenhausen, vice-chancelier de Lithuanie.
 C'étoit un diner d'élection, car on alloit assen-
 bler à *Grodno* une diétine, pour l'élection des
 députés qui devoient représenter ce district à la
 prochaine diète. Il y avoit quatre-vingt gentils-
 hommes à ce diner, presque tous dans l'habit
 national & la tête rasée à la manière polonoise.
 Avant le diner ils saluèrent le comte avec beau-
 coup de respect, les uns baisoient le bord de
 son habit, les autres se baïsoient & embras-
 soient ses jambes. Il y avoit deux dames à table;
 en qualité d'étrangers on nous plaça à côté
 d'elles. J'eus le bonheur d'en avoir une pour

voisine qui étoit extrêmement amusante, & ne ^{POLOGNE.} laissoit jamais languir la conversation. Après diner on but des fantés au roi, à la diète, aux dames, à notre bon voyage. Celui qui donnoit la fête nommoit la personne à qui on devoit boire, remplissoit un grand verre, le buvoit, le renversoit pour prouver qu'il l'avoit tout bu, & le passoit ensuite à son voisin, après quoi ce verre passoit à un autre & faisoit le tour. Le vin étoit du champagne, les verres grands, les fantés nombreuses, mais on étoit dispensé après le premier tour de remplir le verre.

Le soir nous fûmes invités par le comte à un bal suivi d'un beau souper. Le bal fut très-animé. On dansa des contredanses polonoises & angloises. Les premières sont simples, mais elles ne sont pas sans grâces & accompagnées d'un air charmant. Un homme mène une dame autour de la salle d'un pas qui diffère peu de celui du menuet, il la quitte, forme un cercle, la reprend & répète le même mouvement jusqu'à la fin. Un second couple s'avance sur les pas du premier, & il est bientôt suivi par les autres, en sorte que tous dansent en même temps. Les Polonois aiment beaucoup cette danse quoiqu'elle soit peu variée. Dans les intervalles on dansa des contredanses angloises avec autant de

justesse que de vivacité. Un souper très-agréable & très-élégamment servi termina les amusemens de cette journée.

POLOGNE.

Le comte eut la politesse de nous presser de prolonger notre séjour à Grodno, & de nous offrir sa maison. Mais nous souhaitions d'arriver à Pétersbourg avant le commencement de l'hiver, & nous refusâmes cette invitation par ce seul motif. Quelques personnes de la compagnie tentèrent de nous retenir par un stratagème. Elles voulurent engager l'ouvrier qui réparoit notre carrosse à prolonger son travail. Le hasard nous fit découvrir ce projet, & à force de remontrances & de prières, nous obtînmes de n'être pas arrêtés plus long-temps. Notre intention étoit de passer par *Vilna*; mais comme c'étoit le temps où l'on éliroit les nonces ou députés, le maître de la poste nous avertit que nous pourrions ne pas trouver des chevaux sur cette route, & être arrêtés long-temps dans quelque méchant village. Nous changeâmes donc de dessein quoique à regret, & nous eûmes le chagrin de ne pouvoir visiter la capitale de la Lithuanie.



CHAPITRE VII.

*Continuation du voyage en Lithuanie — Des Juifs —
Mauvais chemins & mauvais gîtes — Clôture de
la diétine de Minsk — Pauvreté des habitans —
Comparaison de l'état du paysan en Suisse & en
Pologne — Remarques sur la Plica Polonica.*

EN traversant la Lithuanie nous ne pûmes qu'être frappés de la multitude des Juifs qu'on ^{POLOGNE.} y rencontre. Ils sont nombreux dans toutes les parties de la Pologne, mais il semble que ce soit ici leur chef-lieu, & leur résidence propre. Demandez-vous un interprète, on vous amène un juif. Entrez-vous dans une auberge, l'hôte est un juif. Voulez-vous des chevaux de poste, c'est un juif qui vous les procure & un juif qui les mène; avez-vous quelque chose à acheter, un juif est l'entremetteur. C'est peut-être le seul pays de l'Europe où les juifs cultivent la terre. Nous les avons vus souvent occupés à semer, à moissonner & à tous les ouvrages de la campagne.

Les chemins sont ici absolument négligés; ce ne sont presque que des sentiers tortueux,

POLOGNE. tracés par le hazard au travers des forêts. Ils sont souvent si étroits qu'à peine une voiture peut y passer, & tellement embarrassés de troncs d'arbres & de racines, & sablonneux en quelques endroits, que huit petits chevaux avoient de la peine à nous en tirer. Les postillons n'étoient souvent que des garçons de dix à douze ans, mais forts & robustes, qui couroient quelque fois vingt & trente de nos milles sans sans selle & sans autre habillement qu'une chemise & des caleçons de toile. Les ponts sur lesquels il falloit traverser des ruisseaux étoient la plupart si vieux & si mal construits, qu'ils sembloient hors d'état de soutenir le poids d'une voiture, & nous nous trouvâmes heureux de les avoir passés sans accident.

Quelques voyageurs ont remarqué que les forêts par lesquelles nous passons sont sujettes à s'enflammer, soit par le feu du ciel, soit par quelque autre cause naturelle, & qu'alors elles brûlent pendant long-temps. Cette idée nous parut d'abord d'autant mieux fondée que nous appercevions en divers endroits des traces non équivoques de pareils incendies. Nous apprîmes cependant ensuite que les payfans étant obligés de fournir annuellement à leurs seigneurs une certaine quantité de térébenthine,

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 185

mettent le feu aux troncs des pins pendant qu'ils sont sur pied, & prennent la thérébentine lorsqu'elle découle des tiges de l'arbre. Nous ne vîmes guères d'arbres de cette espèce qui ne portassent des traces de feu. Quelques-uns étoient tout noirs & presque réduits en cendres, d'autres à demi brûlés, & d'autres quoique entamés par le feu ne laissoient pas de continuer à végéter.

POLOGNE.

Le 15e. Août. Après vingt heures de route sans interruption nous arrivâmes le soir à *Bielitza* qui est à quatre-vingt-dix milles de *Grodno*, & nous en repartîmes le lendemain avant le jour afin de ne pas manquer la ville de *Minsk*; le jour suivant, (17e.) où nous désirions de voir la diétine qui devoit s'y tenir pour l'élection des nonces de la province. Nous nous arrêtâmes quelques momens à *Novogrodeck*, ville toute bâtie en bois, à la réserve de deux ou trois maisons de briques qui tombent en ruine; un couvent qui appartenoit aux jésuites, & quelques pans de murailles ou de décombres qui environnoient une petite éminence sur laquelle on voit les restes d'une vieille citadelle. Près de cette ville nous trouvâmes un grand nombre de tertres ou de petites collines que les payfans appellent les *tombeaux des Suédois*. Le

terrain est ici moins sablonneux & plus fertile,
 POLOGNE. il offre une agréable variété de côteaux & de vallons. La vaste étendue des forêts y est plus souvent diversifiée par des villages, par des champs & des prairies où paissent de nombreux troupeaux.

Arrivés au petit village de *Mir* nous trouvâmes que notre projet de gagner *Minsk* le lendemain matin seroit à peu près impraticable, lors même que nous marcherions toute la nuit. Nous avions encore soixante à soixante-dix milles de chemin. La nuit étoit extrêmement obscure, le chemin très-mauvais, & on nous dit que dans plusieurs endroits il nous faudroit passer sur des ponts qui, même de jour, exigeoient la plus grande circonspection des voyageurs. Ainsi il fallut que notre désir d'assister à une élection polonoise cédât à de si fortes considérations, & que la curiosité fût sacrifiée à la sûreté. Les plaisirs du séjour de *Mir* n'eurent aucune part à cette résolution. La pauvreté des habitans étoit telle qu'ils avoient à peine les choses les plus nécessaires à la vie. Le repos fut donc la seule douceur que nous pûmes y goûter.

Au sortir d'un lieu si dénué de tout, *Minsk* nous parut quand nous y arrivâmes (le 17e.

au soir) le séjour de l'élégance & du luxe. POLOGNE.
 Nous y trouvâmes une chambre propre & nouvellement blanchie, carrelée de briques, sans mouches ni puces, de la paille en abondance, du bon pain, de la viande fraîche. Délassés par un sommeil paisible nous nous rendîmes dès le matin dans le couvent qui avoit appartenu aux jésuites. Le réfectoire avoit servi la veille à la cérémonie de l'élection. On fit d'abord difficulté de nous laisser entrer. Enfin un homme qui paroissoit avoir de l'autorité étant sorti nous demanda en allemand de quel pays & qui nous étions. Sur notre réponse que nous étions trois gentilshommes anglois, & que nous voyagions par curiosité; il témoigna beaucoup de surprise de la simplicité de nos habillemens, & surtout de ce que nous n'avions point d'épées. « En Pologne, dit-il, tout gentilhomme porte un sabre. C'est le privilège » & la marque de son rang. Il ne paroît jamais mais autrement en public, & si vous voulez » être regardés comme des gentilshommes dans » ce pays, je vous conseille d'en faire autant ». Nous le remercîâmes de l'avis, & le suivîmes dans le réfectoire où nous trouvâmes encore la majeure partie de la diétine assemblée, mais pour la seule affaire de boire, ce qui dans les

POLOGNE.

élections de Pologne comme dans celles d'Angleterre n'est pas la moins essentielle. Un des assistans pour lequel on paroissoit avoir du respect étoit continuellement occupé à faire offrir du vin aux électeurs. Et chaque fois que les verres circuloient, on observoit diverses cérémonies, on portoit sa main sur sa poitrine, on s'inclinoit, on buvoit à la santé des élus, & à celle des électeurs. Plusieurs m'entretinrent en latin; ils m'apprirent que chaque palatinat est divisé en districts dont chacun élit deux nonces. Je leur demandai si l'élection de *Minsk* avoit été contestée. Ils me dirent que trois candidats s'étoient présentés. Je voulus savoir si les nonces élus étoient du parti du roi. *Nous avons déferé cette fois*, me dirent-ils, *à la recommandation du roi. Vous avez bien fait, repiquai-je: n'est-ce pas un bon prince? Un bon prince*, s'écrièrent-ils, *c'est le meilleur prince qui ait jamais occupé un trône.*

Minsk est une grande ville. Il y a deux églises bâties de briques aussi-bien que le couvent des jésuites. Les autres bâtimens quoique de bois ont plus d'apparence que ceux de ce pays n'en ont ordinairement. Un comte polonois nous fit inviter à dîner, mais le temps étoit

beau, & notre carrosse prêt à partir, ainsi nous
préférâmes de continuer notre voyage.

POLOGNE.

Le 18e. Août. Nous fûmes très-fatigués de la route de Minsk à *Smolowitzo*, quoiqu'elle ne soit que de trente milles. Nous y restâmes près de douze heures à cause des mauvais chemins, & de quelques autres retardemens. Le temps étoit froid & pluvieux, le vent violent, les chemins détestables. La nuit étoit très-sombre quand nous arrivâmes. Nous désespérions déjà d'atteindre notre gîte cette nuit, quand le bruit des postes & le roulement du carrosse sur un plancher nous tirèrent de peine. Quand nous eûmes ouvert nos volets, nous nous trouvâmes au milieu d'une grande grange ou étable, à l'extrémité de laquelle deux gros sapins tout entiers avec leurs branches brûloient sur la terre sans le secours d'aucune cheminée. Autour de ce feu étoient rangées diverses figures revêtues de grandes robes noires avec de longues barbes qui remuoient un grand chaudron suspendu sur le feu. Avec un peu de superstition & de foi aux forciers on eût pu aisément croire voir un groupe de magiciens occupés à exercer leurs talens. En y regardant de plus près, nous trouvâmes des juifs qui préparoient leur souper & le nôtre.

POLOGNE. Nous partîmes le lendemain avant jour, suivant notre coutume. La nécessité seule pouvoit nous déterminer à nous arrêter dans ces sales cabanes où il n'y avoit que vermine, ordure & misère. Près de *Borissow* nous traversâmes la rivière *Berezyna* que quelques géographes ont pris mal à propos pour la limite actuelle entre la Russie & la Pologne. De l'autre côté nous rencontrâmes un corps de deux mille russes qui marchaient à Varsovie.

A *Borissow* les juifs nous firent avoir dix chevaux qu'ils rangèrent sur deux lignes, six devant la voiture & quatre de front. Il ne falloit pas peu d'adresse pour atteler tant de chevaux à une voiture. L'inconvénient étoit que cet arrangement exigeoit des chemins beaucoup plus larges que ceux où nous devons passer. Nous essayâmes de persuader aux cochers qu'il valoit mieux les atteler deux à deux, mais soit opiniâtreté, soit défaut d'intelligence, nous ne pûmes obtenir d'eux qu'ils fissent aucun changement à leur méthode. Il fallut nous contenter de renvoyer les deux chevaux qui nous auroient le plus embarrassés, & nous achetâmes cet acte de complaisance de leur part en consentant à laisser les huit autres comme ils les avoient attelés.

Nous nous mîmes en marche après cet accom-

modement, & nous trouvâmes bien de la difficulté à pénétrer au travers des épaisses forêts POLOGNE. qui étoient sur notre route. Dans plusieurs endroits le passage étoit à peine de la largeur d'une voiture. Quelquefois il falloit dételer deux, quelquefois quatre chevaux. Souvent il falloit descendre pour aider aux postillons & aux domestiques à débarrasser le chemin fermé par des arbres qui y étoient tombés, ou pour conduire les chevaux dans des sentiers tortueux, ou pour en chercher dans ces forêts presque impénétrables. Nous nous trouvâmes extrêmement heureux de ce que notre voiture ne fut pas brisée & de ce que nous n'avions pas versé très-souvent.

Dans plusieurs endroits nous observâmes des espèces d'échafauds hauts d'environ douze pieds, fixés autour d'un arbre, & qui pouvoient avoir six pieds de diamètre. On nous apprit que dans les grandes parties de chasse on pose des échelles contre ces échafauds, & que le chasseur pressé par un ours s'y met en sûreté en y montant par cette échelle qu'il tire après lui. Les planches formant une saillie, l'ours ne peut l'y suivre quelque habile qu'il soit à grimper.

Nous fûmes heureux d'arriver enfin à *Naitza*, quoique ce fût un des plus mauvais gîtes où nous nous fussions encore arrêtés. Il n'y avoit

POLOGNE. pour tous meubles qu'une petite table & un pot de terre cassé, où l'on avoit préparé notre souper, & qui nous servit aussi de plat & d'assiette. Nous fîmes ce triste repas à la lueur d'une buche de sapin longue d'environ cinq pieds, que l'on avoit enfoncée dans une fente de la cloison, & qui étoit ainsi suspendue au-dessus de la table. A l'aide de la térébenthine qu'il contenoit il nous tint lieu de chandelle, car il n'y en avoit pas d'autres dans tout le village.

Il est étonnant que cet usage ne produise pas plus d'accidens, car les habitans de ces cabanes portent cette sorte de flambeau par tout avec si peu de précautions, que nous avons souvent vu des étincelles en tomber sur la paille que l'on préparoit pour nos lits. Ils ne tenoient aucun compte des craintes que nous témoignions là-dessus de la manière la plus expressive. Enfin avec le temps nous prîmes, à l'exemple des habitans, l'habitude de devenir insensibles à ce danger, & je me souviens de m'être oublié moi-même au point de tenir long-temps un de ces bâtons allumés au-dessus d'un tas de paille où je cherchois quelques bagatelles. J'appris par-là, si l'on peut comparer les petites choses aux grandes, comment les habitans du pied du Vésuve

Vésuve ont pu s'accoutumer à ses éruptions , & ceux de Constantinople aux ravages de la peste. POLOGNE.

C'est une chose inconcevable à combien peu de besoins sont sujets les payfans lithuaniens. Il n'y a point de fer dans leurs chariots , les brides & les traits de leurs chevaux sont faits ordinairement d'écorces d'arbres ou de branches tressées ensemble. Ils n'ont pas d'autre instrument qu'une hache pour construire leurs huttes , leurs meubles & leurs chariots ; leur habillement consiste dans une chemise & des caleçons de toile grossière ; un long justaucorps d'une mauvaise étoffe de laine , ou un manteau de peau de mouton ; un chapeau rond de feutre doublé de laine & des souliers d'écorce d'arbre. Leurs huttes sont formées de troncs d'arbres entassés les uns sur les autres , & ne ressemblent pas mal à un de ces tas de bois qu'on voit sur les quais & qui sont couverts de planches. Quelle différence de ces huttes aux maisons des payfans suisses , quoique bâties des mêmes matériaux ! Et leurs manières sont encore plus différentes que leurs maisons : tout annonce chez les uns & chez les autres le contraste entre les gouvernemens sous lesquels ils vivent. Le payfan suisse est ouvert , franc , grossier , mais officieux ; il salue ceux qu'il

POLOGNE. rencontre d'un mouvement de la tête, où porte négligemment la main à son chapeau; il attend en retour une marque de civilité, il s'offense de la moindre hauteur, & ne se laisse pas insulter impunément. Au contraire le paysan polonois exprime son respect d'une manière rampante & servile, il s'incline jusqu'à terre, il ôte son chapeau & le tient à la main jusqu'à ce qu'on l'ait perdu de vue: ceux que nous rencontrions arrêtoient leurs chariots dès qu'ils appercevoient notre carrosse; en un mot toute leur conduite est la preuve de la servitude abjecte dans laquelle ils gémissent. Cependant on entend les Polonois faire l'éloge de la liberté aussi souvent que les Suisses; mais quelle différence n'y a-t-il pas dans la manière dont les deux nations en jouissent! Chez les derniers tous les ordres de l'état y participent, & elle répand chez tous un sentiment de dignité & de bonheur. Chez les Polonois elle n'appartient qu'au plus petit nombre, & n'est réellement pour les autres que la plus mauvaise espèce de despotisme.

Avant que de terminer ces remarques sur la Pologne, je dois dire encore qu'en traversant ce royaume nous avons eu plusieurs occasions d'y voir des personnes atteintes de la maladie

appelée *plica polonica*, parce que l'on a cru qu'elle étoit particulière à la Pologne, quoi-
 qu'elle existe aussi en Hongrie, en Tartarie & chez plusieurs autres peuples. POLOGNE.

Suivant les observations du docteur *Vicat*, habile médecin suisse qui a long-temps demeuré en Pologne, & qui a publié un traité complet sur ce sujet (1), la *plica polonica* vient d'une humeur âcre & visqueuse qui pénètre dans les cheveux, lesquels sont comme l'on fait de petits tubes; (2) cette humeur suintant par les côtés & les extrémités des cheveux les colle ensemble, & en fait plusieurs paquets ou même quelquefois une seule masse. Les symptômes varient suivant la constitution du patient ou le degré de malignité de l'humeur. Ce sont en général des démangeaisons, des tumeurs & des ulcères, des fièvres intermittentes, des maux de tête, de la langueur & de la foiblesse, des douleurs de rhumatisme & de goutte, quel-

(1) Mémoires sur la plique polonoise.

(2) La dilatation du cheveu est quelquefois si considérable qu'il y entre de petits globules de sang; cette circonstance quoique fort rare a donné lieu à l'opinion que si l'on coupe les cheveux du malade tout son sang s'écoule jusqu'à la mort.

POLOGNE.

quelquefois même des convulsions , la paralysie & la démence. Ces symptômes diminuent à mesure que les cheveux sont plus affectés ; si l'on rase la tête du malade il est attaqué de nouveau par tous les accidens terribles qui ont précédé l'éruption de la plica , & ces accidens continuent jusqu'à ce que les cheveux croissant de nouveau , absorbent cette humeur âcre qui en est la cause. On croit que cette maladie est héréditaire , & il est prouvé qu'elle est contagieuse lorsqu'elle est au plus haut point de virulence.

On a attribué à plusieurs causes physiques la fréquence de la plica dans ce pays ; ce seroit un ouvrage sans fin que de rapporter toutes les conjectures sur lesquelles chacun a bâti son système ; le plus probable est celui du docteur *Vicat*.

La première cause de la plica , selon lui est l'insalubrité de l'air en Pologne ; c'est l'effet de la quantité immense de forêts & de marais de cette contrée , & de la vivacité de l'air qui est souvent très-froid au milieu même de l'été à cause de la position des monts Crapack. En effet les vents de sud & de sud-est qui portent la chaleur dans les autres pays sont refroidis ici en passant sur les sommets couverts de neige de cette montagne.

La seconde cause est l'eau mal saine qu'on y
boit, car quoiqu'il ne manque pas de bonnes ^{POLOGNE.}
sources en Pologne, les gens du peuple ont
coutume de boire la première eau qu'ils trouvent
dans les lacs, les rivières ou même dans des
étangs bourbeux.

La troisième cause est la malpropreté des
habitans; car l'expérience prouve que ceux qui
ont soin de leur personne & de leurs maisons
sont moins sujets à la plica que ceux qui sont
négligens à cet égard. Ainsi les personnes d'un
certain rang y sont moins exposées que celles
du peuple; les habitans des grandes villes
moins que ceux des petits villages, les payfans
libres, moins que ceux qui sont esclaves, les
sujets de la Pologne proprement dite, moins
que ceux de la Lithuanie.

Quoiqu'on ne puisse attribuer l'origine de
cette maladie que par voie de conjectures à
ces causes séparées ou réunies ou même jointes
à d'autres, on peut cependant assurer qu'elles
contribuent toutes & surtout la dernière à
répandre la plica, à en aggraver les symptômes
& à en rendre la cure difficile. En un mot la
plica paroît être une maladie contagieuse qui
semblable à la lèpre s'est perpétuée chez une
nation ignorante en médecine & peu attentive-

à en arrêter les progrès. Mais elle est peu connue dans les pays où l'on a su prendre les précautions convenables pour l'empêcher de se répandre.

Fin du Voyage en Pologne.

VOYAGE

EN

RUSSIE.

VOYAGE

EN

RUSSIE



UNIVERSITY OF CRACOW

UNIVERSITY OF CRACOW

UNIVERSITY OF CRACOW

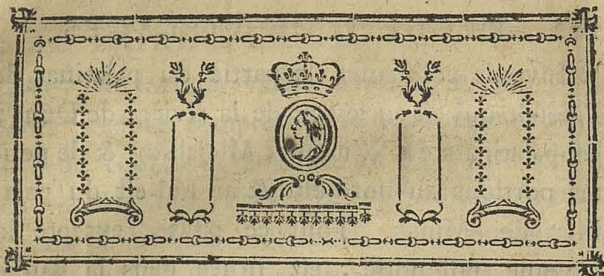
5



CARTE
DE LA
RUSSIE
EUROPEENNE
Par Thomas Kitchin
Hydrographe de S.M. Britannique.

Verstes Russes de 105. au Degré.
Milles Angloises de 69. au Degré.

25. Longitude Oriental de Greenwich



VOYAGE

EN

RUSSE.

LIVRE TROISIÈME.

CHAP. I.

*Entrée en Russie — Limites & état des provinces
démembrées de la Pologne — Bas prix des chevaux
de poste — Voyage à Smolensko, & description de
cette ville — Service divin dans la cathédrale —
Visite à l'évêque — Dîner avec un juge — Voyage
à Moscow — Des paysans, &c.*

LE 20 Août nous entrâmes en Russie par le petit village de Tolitzin, compris aujourd'hui ^{RUSSE.} dans les provinces cédées à la Russie, en vertu du dernier traité de partage. Ces provinces sont

RUSSIE. la Livonie polonoise, la partie du palatinat de Polotsk qui est au levant de la rivière de Duna; les palatinats de Witepsk, Micislaw, & de petites portions au nord-est, & au sud-est du palatinat de Minsk. Tout ce pays, excepté la Livonie polonoise, est située dans la Russie blanche, & forme au moins le tiers du duché de Lithuanie.

Les limites qui séparent cette nouvelle province russe du reste de la Pologne, sont la Duna depuis son embouchure jusqu'au-dessus de Witepsk, de-là une ligne droite qui va au sud jusqu'à la source du Drug près de Tolitzin, ensuite le Drug jusqu'à sa jonction avec le Dnieper, & enfin le Dnieper jusqu'à l'endroit où il reçoit le Sotz.

Ce vaste territoire est à présent divisé en deux gouvernemens, celui de Polotsk & celui de Mohilef. Sa population est d'environ 1,600,000 ames; il produit abondamment du grain, du chanvre, du lin & des pâturages; ses forêts fournissent une quantité de mâts, de planches, de bois de chêne pour la construction des vaisseaux, de la poix, du goudron, &c. dont on envoie la plus grande partie à Riga par la Duna.

En entrant en Russie à Tolitzin, nous fûmes très-étonnés du bon marché des chevaux de

poste, & lorsque notre domestique eut payé ^{RUSSIE.}
notre premier compte qui se montoit seulement
à deux copecs ou environ un fol pour chaque
cheval, à raison d'un verste, c'est-à-dire, de trois
quarts de milles d'Angleterre; nous aurions cru
qu'il avoit trompé le maître de la poste en notre
faveur, si nous n'avions pas été bien convaincus
par ce que nous savions du caractère des Russes,
qu'ils n'étoient pas aisément dupes des étrangers.
En effet nous découvrîmes bientôt après que
nous aurions pu épargner la moitié de cette
dépense, toute modique qu'elle étoit, si nous
avions pris la précaution de demander un ordre
à l'ambassadeur de Russie à Varsovie.

De Tolitzin on traverse le nouveau gouver-
nement de Mohilef par un chemin excellent &
très-large, bordé d'un double rang d'arbres &
d'un fossé pour écouler les eaux. Nous passâmes
plusieurs chétifs villages; nous traversâmes à
Orsa le Dnieper qui n'est en cet endroit qu'une
petite rivière, & nous arrivâmes le soir à Lady.

Le pays de Tolitzin à Lady est inégal, par-
semé de collines & de beaucoup de forêts. Il
produit du bled, du millet, du chanvre & du
lin; dans les grands villages il y a des écoles
& d'autres bâtimens construits aux dépens de
l'impératrice. On y voit aussi des églises avec

des dômes destinées aux dissidens polonois, du
 RUSSIE. rit grec, & aux Russes qui voudront s'établir
 dans ce pays.

Lady est dans le gouvernement de *Smolensko*, & avant le démembrement c'étoit une ville frontière. Nous logeâmes à la poste où nous fûmes fort bien. Ces maisons de poste qu'on trouve fréquemment sur les grandes routes en Russie sont la plupart bâties sur le même plan, & fort commodes pour les voyageurs. Ce sont de grand bâtimens de bois, de forme quarrée qui enferment une grande cour. Une partie de la face est occupée par les appartemens destinés aux voyageurs. L'autre est réservée au maître de la poste & à ses domestiques. Les trois autres cotés du bâtiment sont des écuries, des remises, & de vastes granges. Nous fûmes agréablement surpris de trouver dans un endroit si éloigné de la forte bière d'Angleterre, & nous n'eûmes pas moins de plaisir à nous voir servir à souper dans des plats & des assiettes de porcelaine de notre pays. Enfin la paille fraîche qu'on mit dans nos lits mit le comble au luxe & aux agrémens de cette soirée.

Le lendemain nous trouvâmes que notre dépense étoit aussi modérée que notre traitement avoit été bon. La satisfaction que nous en témoi-

gnâmes engagea peut-être le secrétaire de la ^{RUSSIE.} maison (le maître de la poste étoit absent) à nous regarder comme des gens à qui on pouvoit en imposer. La poste que nous allions faire étoit de dix milles, il nous demanda trois fois plus que les ordonnances ne l'y autorisoient, sous prétexte que nous n'avions point d'ordre pour nous faire donner des chevaux. Nous en témoignâmes notre surprise. Il nous répondit d'un ton méprisant & fit rentrer les chevaux dans l'écurie. Nous résolûmes de nous venger à notre tour, & nous allâmes porter nos plaintes au directeur de la douane, qui heureusement parloit allemand. Après avoir exposé le fait, le directeur nous dit qu'on nous avoit demandé trois fois plus que nous ne devions, que nous aurions satisfaction sur le champ, & que cette mauvaise foi seroit punie comme elle le méritoit. Il envoya aussitôt un messager, & nous ayant priés de rester jusqu'à son retour, il nous offrit du café en attendant. Pendant que nous le prenions il nous apprit diverses choses relatives aux postes en Russie, qui nous furent dans la suite d'une grande utilité. Il nous avertit en particulier de nous procurer un ordre du gouverneur de *Smolensko* pour avoir des chevaux. Pendant cette conversation nous entendîmes un

RUSSIE. carrosse qui s'arrêta à la porte. C'étoit le nôtre avec tout ce qu'il falloit pour partir sur le champ. Il étoit suivi par le secrétaire en question, qui se présenta devant nous dans la posture la plus humble & la plus soumise. Nous intercédâmes pour ses épaules auprès du directeur, qui voulut bien nous promettre qu'elles seroient épargnées, & qu'on s'en tiendrait à une reprimande. Après avoir fait à l'honnête directeur les remerciemens que nous lui devons nous prîmes congé & continuâmes notre route.

Ce fut un grand chagrin pour nous que de voir finir à Lady cette excellente route dont j'ai parlé. Cependant de là à *Smolensko* les chemins étoient encore bien meilleurs que ceux de Lithuanie; les villages avoient aussi une toute autre apparence.

Celle des payfans russes est également très-différente de celle des payfans polonois. Ce contraste frappe surtout dans leur chevelure. Les Polonois se rasent la tête à la réserve d'un petit toupet qu'ils laissent sur le sommet. Les Russes portent les cheveux longs & pendans jusques sur les yeux & les oreilles, & les coupent autour du col. Le pays est parsemé de collines, & plus ouvert que nous ne l'avions encore trouvé jusqu'à une petite distance de

Smolensko, où nous nous retrouvâmes comme plongés de nouveau dans une épaisse forêt qui nous conduisit jusques aux portes de cette ville, sans nous offrir aucune trace d'habitation. RUSSIE.

Dans le cours des guerres continuelles que se firent long-temps les Russes & les Polonois, *Smolensko* étoit regardée comme une place très-importante. Quoique ses fortifications ne fussent, selon l'usage du temps, que des ouvrages de terre, des fossés, des palissades & une citadelle bâtie de bois (1); elles étoient suffisantes pour mettre cette ville à l'abri des incursions d'une troupe indisciplinée que les longueurs d'un siège régulier eussent bientôt rebutée; & ce ne fut que dans le seizième siècle que le Tzar *Basile Iwanovitsch* s'en rendit maître en corrompant la garnison. Les Russes la gardèrent environ un siècle dans l'état où ils l'avoient prise. Ensuite son importance les engagea à l'environner d'un mur qui subsiste encore à présent. Les Polonois la reprirent cependant en 1611, mais elle retourna vers la fin du siècle sous l'autorité des Russes.

Smolensko, n'est assurément pas la plus belle

(1) *Rerum Mosc. Auct.* p. 52, *Mayersberg. iter Mosc.* pag. 74.

RUSSIE. ville, mais c'est sûrement la plus singulière que j'aie vue. Elle est située au bord du Dnieper, sur deux collines & dans la vallée qui est entre deux. Les murailles qui l'environnent ont trente pieds de haut & quinze de largeur. Le bas en est de pierres, le haut est de briques. Ces murs suivent les contours des collines, & ont sept verstes (ou trois milles trois quarts anglais) de tour. A chaque angle il y a une tour ronde ou carrée de deux ou trois étages, beaucoup plus large en haut qu'en bas, & couverte d'un toit en bois de forme ronde. Les intervalles entre ces tours sont garnis de tourelles, & au dehors le mur est encore défendu par un fossé profond, un chemin couvert, un glacis, &c. Là où le terrain est le plus élevé il y a encore des redoutes de terre construites à la moderne. La cathédrale est bâtie sur une éminence au milieu de la ville. On a de-là la vue la plus pittoresque de cette singulière ville qui dans son enceinte renferme des jardins, des bosquets, des champs & des prés. La plupart des maisons sont de bois & à un seul étage. Ce ne sont guères que des chaumières, il y a cependant quelques maisons plus belles qu'on nomme des palais & plusieurs églises bâties en briques & ornées

de

de ftucs. Une large & longue rue pavée coupe la ville en droite ligne; les autres rues font la ^{RUSSE} plupart irrégulières & couvertes de planches au lieu de pavé. Les murs de la ville s'élèvent ou s'abaiffent avec le terrain & s'étendent jufques aux bords du Dnieper : leur architecture antique, leurs tours bizarrement conftruites, les aiguilles des clochers élevés au-deffus des arbres qui cachent par leur multitude la plupart des maifons, les champs, les prés qui y font épars, tous ces objets forment le contraste le plus fingulier. Au-delà du Dnieper eft une efèce de fauxbourg compofé de cabanes éparfes qui tient à la ville par un pont de bois. D'après des informations affez vagues je crois que la ville peut contenir environ quatre mille habitans. Elle n'a point de manufactures, mais elle fait quelque commerce avec l'Ukraine, Dantzic & Riga. Elle vend du lin, du chanvre, du miel, de la cire, des cuirs, de la foie de cochon, des mâts, des planches, des fourrures de Sibérie. Le *Dnieper* prend fa fource dans la forêt de *Volkonsky* près de la fource du *Volga*, à environ cent milles de *Smolensko*. Il traverse cette ville & *Mohilef*, fépare l'Ukraine de la Pologne, & fe perd dans la mer noire entre *Otzakof* & *Kinburn*. Depuis l'acquifition de la province de

RUSSE. *Mohilef* cette rivière coule entièrement dans le territoire russe ; elle devient navigable un peu au-dessus de *Smolensko*, quoique en certaines saisons elle soit si basse près de cette ville, qu'on ne peut plus transporter les marchandises que sur des radeaux.

Comme il falloit nous pourvoir d'un nouveau passeport & d'un ordre pour avoir des chevaux, nous nous rendîmes chez le gouverneur, accompagnés d'un étudiant russe qui parloit latin & qui nous servoit d'interprète. Le gouverneur étant à l'église nous allâmes à la cathédrale où nous attendîmes jusqu'à la fin de l'office. Cette église est un magnifique bâtiment élevé sur les ruines du palais des anciens ducs de *Smolensko*. Les murs en sont couverts au-dedans de mauvaises peintures représentant notre Seigneur, la Vierge & un grand nombre de saints, car ils abondent dans la religion grecque. Le sanctuaire dans lequel les prêtres seuls ont droit d'entrer est séparé du corps de l'église par une espèce de paravent composé de grandes portes qui se plient l'une sur l'autre, & qui est orné de pillers corinthiens richement sculptés & dorés. Le service divin admet une infinité de cérémonies ; le peuple fait le signe de la croix à chaque instant ; chacun s'incline

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 211

vers le sanctuaire, ou l'un vers l'autre, ou baïsse le front jusqu'à terre. L'évêque de Smo-
lensko officioit. Sa figure étoit vénérable; ses RUSSIE.
cheveux blancs flottoient sur ses épaules, il
avoit une grande barbe, une couronne sur la
tête & des riches habits épiscopaux.

Les portes dont je viens de parler s'ouvroient
& se fermoient avec beaucoup de pompe & de
solemnité toutes les fois que l'évêque se reti-
roit dans le sanctuaire, ou en sortoit pour
bénir le peuple. Quand le service fut fini, les
portes étant tout ouvertes, l'évêque s'avança
un chandelier à chaque main, dont l'un portoit
trois cierges allumés, l'autre deux, qu'il croi-
soit souvent l'un sur l'autre en différentes
directions, ensuite il les balança du côté de
l'assemblée à laquelle il donna une bénédiction
finale. Ces chandeliers, à ce que j'appris en-
suite, sont les symboles, l'un de la Trinité,
l'autre des deux natures du Christ.

Le service étant fini, nous nous présentâ-
mes au gouverneur qui, à notre grande surprise,
nous reçut avec un air de froideur dont notre
interprète fut si frappé qu'il n'y eut pas
moyen de lui faire prononcer un seul mot.
Enfin un gentilhomme de la suite du gouver-
neur nous ayant adressé la parole en français

nous demanda ce que nous désirions. Sur notre
 RUSSIE. réponse que nous étions des gentilshommes
 anglois & que nous demandions un passe-port,
 il nous dit en souriant que la simplicité de nos
 habillemens avoit fait soupçonner que nous
 étions des marchands, mais qu'il n'ignoroit
 pas que les gentilshommes anglois portoient
 rarement l'épée & des habits galonnés en
 voyage. Cela nous rappela l'avis qu'on nous
 avoit donné à Minsk. Il dit après cela quel-
 que chose à l'oreille du gouverneur qui prenant
 sur le champ un air de complaisance nous fit
 comprendre que nous allions être satisfaits.
 Là-dessus l'évêque joignit la compagnie. Il
 avoit quitté ses habits pontificaux, & étoit
 vêtu d'une longue robe noire, avec un voile
 & un chapeau rond de même couleur. Il nous
 parla en latin, & nous invita à venir chez
 lui. Toute la compagnie l'y suivit, & il nous
 reçut dans une maison de bois commode &
 voisine de la cathédrale. Quand nous fûmes
 entrés, le gouverneur & le gentilhomme qui
 l'accompagnait lui baisèrent la main avec de
 grandes marques de respect. Il fit ensuite as-
 seoir tout le monde, & nous témoigna en
 particulier beaucoup de considération, obser-
 vant que notre présence lui étoit d'autant plus

agréable que depuis qu'il étoit à *Smolensko* il RUSSIE.
 n'avoit reçu la visite d'aucun anglois dont il
 estimoit infiniment la nation. Pendant cet en-
 tretien un domestique étendit une nappe sur
 une petite table & y plaça du pain, du sel
 & des fleurs. Un autre suivoit avec une sou-
 coupe chargée de petits verres pleins d'une
 liqueur transparente. L'évêque bénit le pain
 & la soucoupe avec beaucoup de solennité,
 & prit ensuite un des verres. Nous crûmes
 d'abord que tout cela nous annonçoit une
 cérémonie religieuse; mais nous fûmes détrom-
 pés quand nous vîmes les domestiques offrir
 le pain & les verres à la compagnie. Tout le
 monde étant servi, l'évêque but à la santé
 de tous les assistans qui lui répondirent par
 une inclination, & vuidèrent aussitôt leurs
 verres. Nous suivîmes cet exemple & bûmes
 de la liqueur qui étoit de l'eau de cerises.
 Après ces préliminaires nous reprîmes le fil de
 la conversation avec l'évêque à qui nous fîmes
 diverses questions sur l'ancien état de *Smolensko*.
 Il répondoit à tout avec beaucoup de vivacité
 & de promptitude; il nous rendit compte de
 l'état de la ville sous ses anciens ducs dont
 le palais occupoit le sol où la cathédrale a été
 bâtie par *Feodor* frère de *Pierre-le-grand*. Après

RUSSIE. une demi-heure de conversation très-agréable nous primes congé du prélat, très-satisfaits de sa politesse & de son affabilité.

Notre interprète nous conduisit de-là au séminaire où l'on instruit les jeunes gens destinés à l'état ecclésiastique. On leur enseigne le grec, le latin, l'allemand, le polonois. Le prêtre qui nous fit voir la bibliothèque parloit latin. Il nous fit entrer dans sa chambre, & suivant la coutume hospitalière du pays, il nous offrit des rafraichissemens consistant en gâteaux & en hydromel.

L'après-midi le gentilhomme qui nous avoit tiré d'embarras en parlant au gouverneur vint obligeamment nous rendre visite & nous invita à dîner pour le lendemain. Nous acceptâmes & nous nous rendîmes chez lui à deux heures suivant l'usage. Il étoit juge de la ville & habitoit une maison de bois que la cour lui donnoit en cette qualité. Les chambres étoient petites mais bien meublées. Il n'y avoit avec lui que sa femme & sa fille qui parloient françois l'une & l'autre. Elles étoient vêtues à la françoise sans excepter le rouge qu'elles n'avoient pas oublié. Mais elles ne faisoient point de révérence & saluoient en inclinant la tête fort bas. Avant dîner on offrit des liqueurs ;

les dames en prirent & nous les recommandèrent comme étant favorables à la digestion. RUSSIE.
 La table étoit servie avec propreté, le diner excellent & servi sur de la porcelaine angloise. Outre la viande bouillie & rotie, il y avoit des plats de la cuisine russe, comme une salade de mousserons & d'oignons, & une de bled encore verd trempé dans de l'huile. A la fin du repas notre hôte demanda un grand verre, il le remplit de champagne & le but à notre santé, après quoi il le fit passer. "C'est une ancienne
 „ coutume, dit-il, qu'on regardoit autrefois
 „ comme une marque d'égards. Aujourd'hui
 „ on est devenu plus délicat, & l'on retranche
 „ ces usages qui étoient un épanchement des
 „ sentimens d'hospitalité. Pour moi je suis un
 „ homme à la vieille mode, & je ne puis re-
 „ noncer aisément aux habitudes de ma jeu-
 „ nesse. „ Après diner nous passâmes dans une
 autre chambre & nous fîmes une partie de whist. On servit du thé, du café & des confitures, & à six heures nous quittâmes cet hôte obligeant pour retourner dans notre auberge. Je ne fais pourtant s'il faut lui donner ce nom honorable. C'étoit bien la meilleure de la ville puisque c'étoit la seule, mais au fond ce n'étoit qu'une maison de bois peinte en dehors & qui

Russie menaçoit ruine. L'appartement que nous occupions avoit été une fois tapissé de papier, quelques lambeaux pendans l'attestoient encore ; la cloison étoit un mélange de planches neuves & vieilles, les meubles consistoient en deux bancs & deux chaises dont une n'avoit plus de fond, l'autre plus de dossier ; la table étoit un vieux coffre. Nous soupçonnâmes que dans ce pays l'air & la lumière payoient de grands droits, car toutes les fenêtres étoient bouchées avec des planches à la réserve d'une seule qu'on ne pouvoit ouvrir, & qui étoit si sale qu'elle fermoit tout accès à la lumière. Je ne dois pas omettre dans cet inventaire le lit où je couchai. Il avoit été si souvent réparé qu'il étoit impossible d'y découvrir aucune trace de la matière première dont il avoit été fait. On peut s'étonner de ce qu'une ville comme *Smolensko* n'a pas une meilleure auberge ; mais il passe très-peu d'étrangers par cette ville, & les Russes portent leurs provisions avec eux, voyagent jour & nuit, ou logent chez des particuliers.

Le 25 Août nous partîmes de *Smolensko*, nous traversâmes le Dnieper sur un pont de bois, & continuâmes notre route pendant quelque temps le long d'une vallée remplie de belles prairies arrosées par le Dnieper, parsemées

de broussailles & bordées d'agréables côteaux
 couronnés de bois. A mesure que nous avan-
 çions le terrain devenoit plus inégal & plus
 coupé, mais sans aucune montagne un peu
 considérable. Près de *Slovoda*, grand village
 formé de maisons éparfes où nous reposâmes
 quelques heures, nous traversâmes une seconde
 fois le *Dnieper* sur un bac composé de troncs
 d'arbres liés par des cordes, & à peine assez
 large pour recevoir notre carrosse qui s'enfon-
 çoit de quelques pouces dans l'eau. Cette ma-
 chine étoit poussée du bord du rivage, & s'avança
 ainsi jusqu'à ce qu'elle en rencontrât une autre
 de la même espèce sur laquelle les chevaux ne
 purent monter qu'avec la plus grande difficulté.
 La distance des deux radeaux étoit si considé-
 rable que ce ne fut pas sans peine qu'on put
 faire passer la voiture de l'un à l'autre, & em-
 pêcher qu'elle ne tombât dans l'eau.

Le premier endroit que nous rencontrâmes
 ensuite, & où nous changeâmes de chevaux,
 étoit une petite ville nommée *Dogorobush*, bâtie
 sur une colline & présentant comme *Smolensko*,
 quoiqu'en petit, le même mélange d'églises, de
 maisons, de cabanes, de champs & de prés.
 On y voyoit quelques maisons bâties depuis peu
 aux frais de l'Impératrice; elles sont de briques

RUSSIE. & couvertes d'une forte de fluc, & comparées aux cabanes qui les environnent elles ressemblent à des palais. C'étoit autrefois une place de défense, & elle a soutenu plusieurs sièges dans les guerres entre la Pologne & la Russie. On voit encore les restes de l'ancienne citadelle d'où la vue s'étend au loin sur un pays de plaines arrosé par le Dnieper qui y serpente, & terminé par des côteaux éloignés. De *Dogorobush* nous fîmes 24 milles pour arriver à un petit village nommé *Zaratesh* où nous nous trouvâmes fort heureux de passer la nuit dans une hutte où, par un raffinement peu commun dans le pays, il y avoit une chambre séparée de celle qu'occupoit la famille. Notre hôteffe avoit une figure vraiment asiatique. Elle portoit une robe bleue sans manches qui descendoit jusqu'aux talons & étoit attachée à sa veste par une ceinture rouge, une pièce de toile entortillée autour de la tête comme un turban, des boucles d'oreilles & un collier de grains de diverses couleurs. Ses fouliers étoient attachés avec des cordons bleus qui faisoient le tour du pied, afin d'assujettir un morceau de mauvaise toile entortillée autour des jambes qui lui tenoit lieu de bas.

Le 27 Août. De *Zaratesh* à *Viasma* nous traversâmes une forêt interrompue de temps en

temps par des prairies & des champs. Quand nous réfléchissons que nous étions au 55^e. degré ^{RUSSE.} de latitude, nous étions surpris de trouver la moisson aussi avancée. Le bled & l'orge étoient déjà ferrés, & les payfans moissonnoient l'avoine & le millet. Depuis notre départ de *Smolensko* le temps avoit été très-froid, & le vent étoit aussi piquant que nous l'avons en Novembre. Les payfans avoient déjà mis leurs habits de peau de mouton & leur accoutrement d'hiver.

Près de *Viasma* nous passâmes un ruisseau de même nom qui se jette dans le Dnieper. Nous montâmes ensuite sur une éminence où est bâtie cette ville qui se présente d'une manière imposante avec ses dômes & ses clochers au-travers des arbres. Elle occupe sans régularité un terrain très-étendu; ses bâtimens sont la plupart de bois, un petit nombre qui sont en brique sont dûs à la munificence de l'Impératrice. La principale rue, semblable aux grandes routes de Russie, est couverte en partie de troncs d'arbres couchés en travers, & en partie de planches comme le plancher d'une chambre. Elle contient plus de vingt églises, nombre étonnant pour une ville aussi peu peuplée. Les églises dans les petites villes & villages de Russie sont la plupart ornées d'une coupole & de plusieurs dômes. Les murs

RUSSIE. font blanchis ou peints de couleur rouge ; les dômes ordinairement d'une couleur différente du reste. A une certaine distance le grand nombre des clochers & des dômes qui dérobent la vue des cabanes voisines pourroient aisément persuader aux voyageurs qu'ils vont voir une grande ville là où ils ne trouveront bientôt qu'un amas de huttes de bois.

Les payfans russes paroissent être en général une race d'hommes grands, endurcis à la fatigue & très-forts. Leur habillement consiste dans un chapeau rond ou un bonnet fort élevé, une robe de mauvais drap, ou en hiver une fourrure de peaux de mouton qui descend jusqu'au dessous du genou, & s'attache à la veste avec une ceinture, un haut-de-chaussés d'une toile aussi forte que celle dont on fait les sacs, une pièce de drap ou de flanelle roulée autour des jambes en place de bas, des sandales de cordes d'écorce tressées, & attachées avec des liens de même matière qui remontant autour de la jambe servent de jarretieres. En été la chemise & la culotte de toile font le plus souvent tout leur habillement.

Leurs cabanes sont construites comme celles des Lithuaniens, mais elles sont plus grandes & un peu mieux pourvues de meubles & d'uf-

tenfiles. La forme en est quarrée, & elles sont bâties avec des arbres entiers entassés les uns sur les autres & joints dans les angles par des mortaises & des tenons; les vuides entre ces arbres sont remplis de mouffe: en dedans ils sont unis avec la hache & ressemblent à une cloison; au dehors on les laisse tels quels avec leur écorce. Le toit à deux pentes est en général d'écorce d'arbres ou de bardeau recouvert de terre-glaife ou de gazon. Le payfan ne se fert à l'ordinaire pour toute cette construction que de sa hache: avec ce seul instrument il taille ses bois. La plupart ignorent l'usage de la scie. Les fenêtres sont des ouvertures de quelques pouces quarrées qu'on ferme avec un volet qui glisse dans une rainure, & les portes sont si basses qu'un homme de taille ordinaire doit se baisser pour y passer.

Ces cabanes ont rarement deux étages. Dans ce cas celui de dessous sert de magasin pour les provisions, & celui d'en-haut sert à loger la famille: l'escalier est une espèce d'échelle posée en dehors; mais le plus souvent la cabane n'a qu'un rez-de-chauffée & une seule chambre. Il m'est souvent arrivé quand j'y passois la nuit d'être réveillé par les poules qui venoient chercher du grain dans la paille.

où je couchois, & souvent ce n'étoit pas un
 RUSSIE. animal si innocent qui venoit me rendre visite.

A *Tabluka*, village où nous passâmes la nuit du 27, un troupeau de cochons ayant fait irruption dans notre chambre à quatre heures du matin, je fus réveillé par un bruit très-voisin de mes oreilles. J'ordonnai à mon domestique de les mettre à la porte, mais il m'apprit que la porte ne pouvoit se fermer assez bien pour les empêcher d'entrer, & qu'on avoit déjà fait pour cela des efforts inutiles. Je pris donc le parti de leur céder la paille où je couchois, & m'étant assis je m'amusai à contempler à la lueur d'un bâton allumé par un bout le spectacle qui s'offroit à moi. Mes deux compagnons restoient couchés sur la paille que j'avois partagée avec eux. Un peu plus loin étoient nos domestiques sur un autre tas. Ensuite on voyoit trois Russes avec leurs longues barbes étendus sur le plancher; vis-à-vis trois femmes tout habillées dormoient sur un banc, pendant que le dessus du poêle servoit de lit à une autre femme aussi habillée, & à quatre enfans presque nuds qui y étoient étendus.

Les meubles de ces cabanes consistent principalement en une table de bois & des bancs attachés autour de la chambre. Les ustensiles

font quelques plats , bafins , cuillers (toujours de bois) quelquefois un pot de terre qui sert à cuire leurs mets. Ils fe nourrissent principalement de pain de seigle , le plus souvent assez noir , d'œufs , de poisson salé , de lard , de moufférons. Leur plat le plus estimé est un ragoût composé de viande fraîche ou salée , de gruau , de farine d'avoine , assaisonné d'oignons & d'ail , car les Russes mettent partout de l'ail. RUSSIE.

Les payfans semblent fort avides d'argent , & ils nous demandoient leur paiement d'avance toutes les fois que nous leur achetions ou marchandions la moindre bagatelle. Ils paroissent aussi assez enclins au vol. En Pologne il n'étoit pas nécessaire d'être constamment sur ses gardes , & nous laissions souvent notre carrosse toute la nuit sans que personne y veillât. En Russie il falloit qu'un domestique fût continuellement en faction , sans quoi on auroit vu bientôt disparaître tout ce qui peut être pris , & même la vigilance de notre argus étoit sans cesse mise en défaut par la vigilance supérieure des gens du lieu , enforte qu'on nous annonçoit ordinairement chaque matin quelqu'une de leurs entreprises de la nuit.

Les payfans étoient obligés de nous fournir

Russie. des chevaux à chaque poste à un prix fixé & modéré, ce qui les rendoit très-lents à nous servir. Comme notre seul interprète étoit un domestique Bohémien qui n'entendoit qu'imparfaitement le russe, (à raison de l'affinité qui est entre ces deux langues) cette difficulté jointe à la mauvaise volonté des payfans nous faisoit perdre souvent plusieurs heures chaque fois qu'on changeoit de chevaux. Les payfans nous servoient de cochers & de postillons. Ils mettoient toujours quatre chevaux de front, & ordinairement huit ou dix pour mener notre voiture, les postes étant ordinairement de vingt à trente milles & les chemins très-mauvais. Ils ne se servoient guères ni de bottes ni de selles & n'avoient pour tout étrier qu'une corde double qu'ils passoient sur le dos du cheval. Un filet qui entroit rarement dans la bouche du cheval, mais pendoit autour, tenoit lieu de bride. Les chevaux n'avoient point de pas réglé. On les faisoit aller par sauts & par bonds. Au lieu de les faire trotter ils les faisoient souvent galopper par le plus mauvais chemin, & les laissoient aller au pas quand il étoit ferme & uni. Un bout de corde leur servoit de fouet, mais ils ne s'en servoient guères, leur usage étant de les exciter en criant &

& en sifflant comme avec un appeau. Dans l'intervalle entre ces sifflemens ils se mettoient RUSSIE. à chanter. C'est l'usage constant des Russes, comme l'ont observé tous les voyageurs qui ont parlé de la Russie depuis deux ou trois siècles, & comme je le dirai plus amplement dans une autre occasion.

Le mauvais état de nos harnois qui se rompoient sans cesse, l'état non moins mauvais des chemins, le temps perdu à chaque station & d'autres embarras inévitables réduisoient notre marche à quarante ou cinquante milles par jour quoique nous partissions avant le lever du soleil & que nous allassions jusques à nuit close.

Le 27 Août. Près de *Viasma* nous entrâmes dans la vaste forêt de *Volkonski* qui s'étend de-là sans interruption dans un espace de 150 milles presque jusques aux portes de *Moscow*. C'est dans cette forêt immense que sont les sources des principales rivières de la Russie européenne, la *Duna*, le *Dnieper*, le *Volga*. Les sources de la *Duna* étoient assez loin de notre route, mais celles du *Dnieper* & du *Volga* peu éloignées l'une de l'autre ne l'étoient pas non plus de *Viasma*. Le terrain dans cette contrée est plus entrecoupé qu'à l'ordinaire de

collines & de vallées, mais sans élévation considérable.

RUSSE.

Le 28 nous arrivâmes le soir au village de Gretkeva, & nous eumes l'imprudence de continuer notre route jusques à la première station distante de 18 milles. La nuit étoit extrêmement obscure, froide & pluvieuse, le chemin des plus mauvais, & nous avions à craindre à chaque instant d'être renversés. Cependant le plus grand danger que nous courûmes nous resta inconnu, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à la poste; là nos domestiques nous apprirent que nous venions de traverser une grande pièce d'eau sur un pont de bois sans barrières; ce pont étoit si foible qu'il paroïssoit prêt à se rompre sous le poids du carrosse, & si étroit qu'une des roues de derrière fut un moment suspendue sur le précipice. Notre bonne fortune ordinaire nous fit arriver sains & saufs entre minuit & une heure dans une cabane où nous trouvâmes un excellent ragout de bœuf & d'oignons que nous avoit préparé le fidelle domestique qui nous précédait toujours, & pourvoyoit à notre logement & à notre souper.

Nous partîmes au point du jour, & après avoir changé de chevaux à Selonaro nous arri-

vâmes de bonne-heure à Malo-A-Viasma qui est RUSSIE.
 situé agréablement au milieu de la forêt sur
 le bord d'un petit lac. Cet endroit n'est éloi-
 gné que de 24 milles de Moscow où nous
 étions impatiens d'arriver, mais nous différâ-
 mes prudemment notre départ jusqu'au lende-
 main matin, ne voulant pas tenter la fortune
 en nous exposant une seconde fois au danger
 d'une nuit obscure dans un pays inconnu.

Un peu avant que d'arriver à Malo-A-
 Viasma, & de-là jusques à Moscow, le chemin
 n'est plus qu'une large avenue coupée en droite
 ligne au travers de la forêt. Les arbres qui la
 bordent plantés des mains de la nature, sont
 des chênes, des bouleaux, des frênes, des
 peupliers, des pins & des sapins mêlés en-
 semble avec la plus grande variété, les diffé-
 rentes nuances de verd & les riches teintes
 des couleurs de l'automne étoient d'une beauté
 inexprimable, & l'étendue majestueuse & uni-
 forme de la forêt étoit relevée de temps en
 temps par des champs & des prairies.



C H A P I T R E I I.

*Arrivée à Moscow — Origine & progrès de cette ville
 — Le siège de l'empire transféré à Pétersbourg — Description générale & particulière de Moscow — Ses divers quartiers, le Kremlin — Khitaigorod — Bielogorod — Semlainigorod — Le Sloboda ou le fauxbourg — Jardins du nouveau palais — Vieux style — Muller historien célèbre — Fête de St. Alexandre Neuski, & cérémonies qui s'observent ce jour-là — Maison du comte Alexis Orlof — Manière dont l'auteur y est reçu — Haras de ce comte — Combats à coup de poing — Vauxhall.*

R U S S I E. LE 30 Août. Notre arrivée à *Moscow* nous fut annoncée à six milles de distance, par les pointes de quelques clochers. Ces aiguilles s'élevoient au-dessus d'une hauteur qui terminoit la large avenue coupée au travers de la forêt. Deux ou trois milles plus loin nous montâmes sur cette éminence d'où le plus magnifique spectacle frappa nos regards. C'étoit cette immense ville qui s'étend en forme de croissant, & présente une quantité innombrable d'Eglises, de tours, de pointes de clochers dorées, de

dômes, de bâtimens blancs, rouges, verts qui brillent au soleil, & au milieu de ce spectacle pompeux, le contraste d'un nombre infini de misérables cabanes de bois. Le pays que nous traversions étoit inégal. La forêt s'étendoit jusqu'à un mille des remparts. Dans cet intervalle étoient des prairies sans aucune clôture. Nous traversâmes la *Moskua* sur une sorte de radeau ou de bac attaché aux deux rivages, & que les Russes appellent un *pont vivant*, parce qu'il plie & se meut sous le poids d'une voiture. Nos passeports ayant été examinés avec soin, on nous permit d'entrer; nous traversâmes le fauxbourg, ce qui prit beaucoup de temps, nous entrâmes ensuite dans l'enceinte du quartier appelé *Bielgorod*, & nous allâmes descendre dans une auberge tenue par un françois, & dans laquelle des personnes de la noblesse ont une assemblée. Les appartemens qu'on nous donna étoient commodes & spacieux. Nous y trouvâmes de tout en abondance, excepté des lits & des draps. Comme personne ici ne voyage sans en être pourvu, on n'en trouve que rarement dans les auberges. Nous nous procurâmes cependant enfin avec beaucoup de peine deux lits & un matelas qu'on étendit sur le plancher. Mais notre

RUSSE.

hôte ne put nous fournir que trois draps ,
 RUSSIE. dont un m'échut en partage. Nous étions depuis si long-temps accoutumés à dormir dans nos habits & sur la paille , que ce qu'on nous offroit nous parut d'un luxe très-recherché , & que nous bénîmes notre bonne fortune.

Moscow , que les Russes appellent *Moskua* , n'est pas aussi ancien que *Novogorod* , *Kiof* , *Volodimir* & *Tver* , où les souverains de la Russie ont fait leur résidence avant que cette ville existât. Les savans de ce pays ne s'accordent point sur ce qui regarde son origine & sa fondation. Voici ce que l'on en dit de plus probable. (1)

Kiof étoit la capitale de la Russie , lorsque *George* fils de *Volodimir Monomaka* monta sur le trône en 1154. Ce prince insulté par un riche seigneur , nommé *Etienne Kutchko* , se vengea en le faisant mourir & en confisquant ses terres , qui sont le sol occupé aujourd'hui par la ville de *Moscow* & les environs. Les deux rivières de *Moskua* & de *Neglina* se réunissent dans cet endroit. Cette situation lui plut , & il y fit bâtir une ville qu'il nomma *Moskua*

(1) Voyez *Sumorokof* , dans sa petite chronique de *Moskow*. Journal de Pétersbourg année 1776 ; & l'histoire de Russie de *Scherchatof* , page 736.

du nom de la rivière principale. A la mort de George, son fils *André* ne négligea pas *Moscow*; RUSSIE. mais cette ville tomba sous ses successeurs dans une telle décadence, que lorsque *Daniel* reçut dans le partage de l'Empire le duché de *Moscovie* pour sa part, il fallut qu'il fondât en quelque forte une seconde fois cette ville dans laquelle il fixa sa résidence. Le terrain occupé aujourd'hui par le *Kremlin* (château & citadelle des Tzars) n'étoit qu'un bois & un marais, au milieu duquel il y avoit une petite isle contenant une seule cabane de bois. C'est là que *Daniel* fit construire des églises, des monastères & d'autres bâtimens qu'il environna de palissades. Ce fut aussi lui qui prit le premier le titre de duc de *Moscow* ou de *Moscovie*. Il étoit tellement attaché à ce séjour, que quand il hérita en 1304 du grand duché de *Volodimir*, par la mort de son frère, il n'alla point s'établir à *Volodimir* qui en étoit la capitale, mais il resta à *Moscow* qui devint ainsi celle de toute la Russie. Ses successeurs suivirent son exemple. Son fils *Ivan* aggrandit considérablement *Moscow*. En 1367 son petit-fils *Demetrius* enferma le *Kremlin* d'un mur de briques, ce qui n'empêcha pas *Tamerlan* de s'en emparer en 1382, après un siège assez court. Mais ce conquérant

qui cherchoit fans cesse de nouvelles victoires, RUSSIE. l'abandonna bientôt, & elle fut souvent prise, tantôt par les Russes, tantôt par les Tartares, qui dans les 14^{me}. & 15^{me}. siècles fournirent la plus grande partie de la Russie. Ils ne furent entièrement chassés de *Moskow* que sous le règne d'*Ivan Basilowitz* I. C'est à ce prince que cette ville doit surtout sa splendeur, & elle fut déjà sous son règne la plus considérable de l'empire russe.

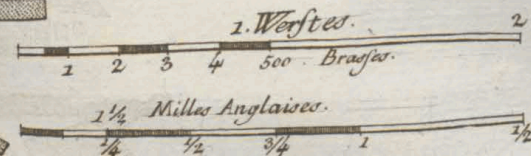
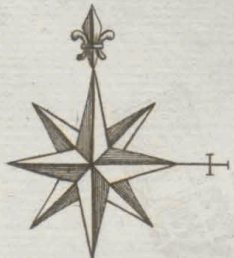
Le Baron de *Herbertstein* qui fut envoyé en qualité d'ambassadeur par l'Empereur Maximilien I. au Tzar *Ivan Basilowitz*, petit-fils de celui qu'on vient de nommer, vers le commencement du seizième siècle, est le premier écrivain étranger qui a donné une description de *Moscow*. Elle est accompagnée d'une mauvaise gravure en bois qui représente cette ville. On y reconnoît les murs du *Kremlin*, tels qu'ils sont à présent, & plusieurs bâtimens publics qui ont encore leur beauté. Dès lors on peut suivre les progrès & les accroissemens de *Moscow* & du *Kremlin* sous ses différens maîtres, dans les relations de plusieurs voyageurs anglais & autres (1).

(1) Tels que le chancelier *Fletcher*, *Smith*, la



85

PLAN DE MOSKOW



References

- A. Le Kremlin.
- B. Kitaigorod.
- C. Bidgorod.
- D. Semlainigorod.
- E. Fauxbourgs.
- a. Neglina fleuve.
- b. Tawra fleuve.
- c. Palais des anciens Czars.
- d. Eglise de S^t Michel.
- e. — de l'assomption de la Vierge.
- f. Couvent de Tchudof.
- g. Eglise de la Trinite.
- h. — de S^t Maximus.
- i. Bureau de l'imprimerie.
- k. La Bourse.
- l. Emplacement du Palais neuf et jardins.
- m. Couvent.
- + Eglises et Chapelles.

Malgré la prédilection de *Pierre-le-Grand* pour sa ville de *Pétersbourg*, malgré le séjour presque continuél que tous les successeurs y ont fait, (à la réserve de *Pierre II.*) *Moscow* est encore la ville la plus peuplée de l'Empire. C'est là que sont fixés ceux des grands qui ne sont pas attachés à la cour par des emplois : ils y tiennent un état & y font une dépense considérable ; leur goût les porte encore à cette magnificence un peu sauvage qui leur rappelle l'ancienne grandeur de la noblesse, & ils n'y sont pas, comme à *Pétersbourg*, éclipsés par la splendeur & l'autorité toute-puissante de la cour.

Moscow est situé au 37' 31" degré de longitude du premier méridien de *Greenwich*, & au 55' 45' 43''' de latitude septentrionale.

relation de l'ambassade du Lord *Carlisle*, *Perry*, *Bruce*, *Possevin*, *Olearius*, *Le Bruyn*, &c. (*Note de l'Auteur.*)

Il y a aussi en allemand & en danois des relations très-estimées de voyages faits en Russie dans les deux derniers siècles, mais elles ne sont pas traduites. Au reste les deux histoires de Russie publiées depuis quelques années par Mrs. l'Evêque & Clerc contiennent sur tous ces objets des détails intéressans qui ne paroissent pas avoir été connus de M. *Coxe*. (*Note du Trad.*)

RUSSIE. C'est certainement la plus grande ville de l'Europe. Sa circonférence en dedans des remparts qui environnent les fauxbourgs est de 39 verstes ou 26 milles (d'Angleterre). Mais elle est bâtie d'une manière si inégale, & il y reste tant de vuides, que sa population ne répond nullement à son étendue. Quelques auteurs russes la portent à cinq cent mille ames, mais ce nombre est évidemment exagéré. *Busching* (*) qui a séjourné quelque temps en Russie, dit qu'en 1770 *Moscow* contenoit 708 maisons bâties de briques, 11, 840 maisons de bois, 85, 731 habitans mâles, & 67, 059 femmes, en tout seulement 152, 790 ames, calcul qui semble pécher par l'autre extrême.

Suivant un autre calcul, qui se trouve dans le journal de Pétersbourg pour l'année 1781, on comptoit dans le district de *Moscow*, au commencement de 1780, 2178 foyers, & le nombre des habitans se montoit à 272,616. Dans le cours de la même année il y eut 3702 morts, & 8621 naissances. A la fin de la même année,

(*) Auteur d'une géographie universelle, & de plusieurs mémoires sur la Russie, remplis de recherches curieuses. (*Note du Traducteur.*)

la population du même district étoit de 277,535
ames. RUSSIE.

On peut certainement faire plus de fond sur ce calcul que sur tout autre. Son exactitude m'a été confirmée par un anglais revenu depuis peu de *Moscow*, qui avoit fait des recherches pour s'en assurer. Et le lieutenant de police de *Moscow*, obligé pour une entreprise d'utilité publique d'avoir un dénombrement exact, lui avoit communiqué le résultat suivant.

Habitans dans l'enceinte de *Moscow* 250,000

Dans les villages adjacens. 50,000

Si j'avois été frappé de la singulière construction de *Smolensko*, l'immensité de la ville de *Moscow*, & la variété qui y règne me causèrent bien plus d'étonnement encore. Je n'avois jamais vu de ville si irrégulière, si extraordinaire, qui offrit de si grands contrastes. Les rues sont en général extrêmement longues & larges, quelques-unes pavées, d'autres jonchées de troncs d'arbres & de planches comme une chambre; ces dernières sont plus communes dans les fauxbourgs. De misérables huttes s'y trouvent à côté de vastes palais; des maisons de brique y sont couvertes de planches; il y a des maisons de bois qui sont peintes, d'autres ont des portes & des toits de fer. Un

RUSSIE. grand nombre d'églises bâties dans un goût d'architecture singulier se présentent de toutes parts. Quelques-unes ont des dômes couverts de cuivre, d'autres d'étain, d'autres peints en verd, ou dorés, plusieurs ne sont que de bois. En un mot, il y a dans cette grande ville des quartiers qui ressemblent à un désert sauvage, d'autres à une ville florissante & peuplée, ceux-ci ont l'air d'un misérable village, d'autres d'une grande capitale.

On doit considérer *Moscow* comme une ville qui a d'abord été bâtie dans le goût de l'architecture asiatique, & qui successivement & peu à peu est devenue européenne. Elle présente dans son état actuel un modèle bizarre de cette discordante architecture. Ses divisions principales sont 1°. Le *Kremlin*, 2°. le *Khitaigorod*, 3°. *Bielgorod*, 4°. *Semlainogorod*, 5°. *Sloboda*, espèce de fauxbourg.

1°. Le *Kremlin*. Il est vraisemblable qu'il a pris ce nom sous la domination des Tartares, du mot *Krem* ou *Krim* qui signifie *forteresse*. Il est situé dans le centre & sur la partie la plus élevée de *Moscow*, au confluent de la *Moskua* & de la *Neglina* qui en baignent les deux côtés; sa forme est triangulaire & sa circonférence de deux milles. Il est entouré de hautes murailles

de pierre & de briques construites en 1491 RUSSIE.
 sous la direction d'un architecte milanois, nommé Pierre *Solarius*, & par les ordres d'*Ivan Basilowits I.* Le *Kremlin* n'est pas défiguré comme les autres quartiers par des maisons de bois. Il renferme l'ancien palais des *Tzars*, plusieurs églises, deux couvens, le palais du patriarche, l'arsenal, à présent en ruines, & une maison qui appartenoit à *Boris Godunof* avant qu'il montât sur le trône.

2°. La seconde division est le *Khitaigorod*, mot que Voltaire d'après d'autres auteurs traduit par la *ville Chinoise* dans son histoire de Pierre I. Mais ce nom est bien plus ancien que les plus anciennes relations des Russes avec les Chinois. Il paroît que ce sont les Tartares qui l'ont introduit en Russie, & ce qui ajoute à cette probabilité, c'est qu'il y a en *Ukraine* & en *Podolie* deux villes du même nom qui ont été connues des Tartares, & n'ont jamais eu de connexion avec la Chine.

Le *Khitaigorod* est enfermé d'un côté par le mur du *Kremlin*, qui s'étend depuis la *Moskua* à la *Néglina* & de l'autre côté par un mur de briques moins élevé.

Ce quartier est plus grand que le *Kremlin*, & contient l'université, l'imprimerie, plusieurs

RUSSE. autres bâtimens publics, & toutes les boutiques de marchands. Les édifices sont pour la plupart blanchis & revêtus de plâtre, & c'est là qu'on voit la seule rue de Moskow dans laquelle les maisons se touchent sans aucun intervalle.

3°. Le *Bielgorod*, ou la *ville blanche* qui entoure les deux divisions précédentes : son nom lui vient à ce qu'on croit, d'une muraille blanche qui l'environnoit autrefois & dont il y a encore quelques restes.

4°. *Semlainogorod*, qui environne les trois autres quartiers. Son nom lui vient d'un rempart circulaire qui l'enferme & qui est fait de terre ; ces deux dernières divisions présentent un groupe bizarre d'églises, de couvens, de palais, de maisons de briques & de bois, & de cabanes semblables à celles des payfans.

5°. Le *Sloboda*, c'est-à-dire les fauxbourgs, forment une dernière & vaste enceinte autour de tous les quartiers dont on vient de parler. Ils sont fermés par un rempart peu élevé & un fossé. Ces fauxbourgs contiennent, outre des bâtimens de toute espèce, des champs, des pâturages, & quelques petits lacs où la Néglina prend sa source.

La *Moskua* qui a donné son nom à la ville

de Moscow la traverse en serpentant, mais excepté au printemps elle n'est navigable que pour des radeaux. Quant à la Néglina & à l'Iaoufa qui s'y jettent, ce ne sont que deux ruisseaux qui sont presque à sec en été. RUSSIE.

Le lendemain de notre arrivée, nous ordonnâmes à notre domestique russe de nous louer un carrosse pour le temps de notre séjour à Moscow. L'équipage qu'il nous procura étoit un carrosse coupé à quatre chevaux de différentes couleurs, le cocher & le postillon étoient habillés comme des paysans, avec de longs chapeaux de forme cylindrique; le cocher portoit une longue barbe & une pelisse de mouton; le postillon habillé d'un drap grossier montoit un des chevaux, suivant l'usage de son pays: derrière la voiture étoit un énorme sac de foin. Ayant témoigné quelque surprise à la vue de ce bagage, on nous dit que presque toutes les voitures à Moscow portoient avec elles cette provision de foin que l'on donnoit aux chevaux pendant que le maître faisoit ses visites ou dînoit; & effectivement cette précaution étoit bien nécessaire, puisque nos chevaux n'entroient pas à l'écurie depuis qu'ils la quittoient le matin jusqu'au moment où ils rentroient le soir ou à minuit, & pendant tous

ce temps-là, ils restoient dans la rue comme
 RUSSIE. ceux de nos fiacres.

Pendant notre séjour à Moscow, il nous est arrivé souvent de voir à l'heure du diner dans les cours des maisons où nous étions invités, quantité de chevaux débridés, qui se nourrissoient du foin qu'ils avoient apporté, & qu'on étendoit par terre. On voyoit pèle-mêle avec eux les cochers & les postillons qui mangeoient aussi, sans beaucoup plus de cérémonie, les vivres dont ils s'étoient pourvus; la fréquence de ces objets nous les rendit bientôt familiers, & nous cessâmes de regarder avec surprise ces tas de foin qui nous suivoit. Dans notre nouvel équipage nous allâmes d'abord voir notre banquier qui demeuroit à l'extrémité la plus éloigné de l'un des fauxbourgs, à quatre milles de distance environ de notre auberge. Notre cocher nous mena très-bon train au travers de la ville, quelquefois au trot, & souvent au grand galop sans s'embarrasser si les rues étoient pavées ou couvertes de planches.

Nous réglâmes nos affaires avec le banquier qui étoit notre compatriote, & qui nous prêta obligeamment une quantité de gazettes angloises; après quoi ayant traversé l'Iaoufa sur un pont de bateaux, nous allâmes voir le
 palais

palais que l'on bâtit pour l'usage de l'impératrice lorsqu'il lui plaît de venir à Moscow. Ce ^{RUSSE.} palais ne forme pas un seul corps de bâtiment, mais suivant les idées de grandeur asiatique, c'est un vaste assemblage de plusieurs bâtimens qui forment différentes rues & ressemblent à une ville de moyenne grandeur. Le fondement en est de pierre, mais elle est si tendre, qu'elle paroît peu propre à supporter le poids dont on la charge; les briques dont on se sert pour le reste de la maçonnerie sont aussi mauvaises, & se décomposent quand on les touche. L'art n'y est pas supérieur aux matériaux. Tout le monde peut s'apercevoir au premier coup-d'œil, qu'en plusieurs endroits les murs ne sont pas d'à-plomb.

Je fus surpris de voir aussi que la plus grande partie des bois employés dans ce vaste bâtiment n'avoient été travaillés qu'avec la hache, comme ceux des chaumières ordinaires des payfans. Quoique j'aie souvent vu des charpentiers à l'ouvrage, je ne les ai jamais vu manier une scie; ils coupent les arbres avec la hache, ils taillent les planches avec la hache, ils façonnent les poutres avec la hache, ils les assemblent avec la hache. Avec ce seul outil ils font des mortaises & des tenons dans les

RUSSIE. petites comme dans les grandes pièces de bois. Enfin, ils viennent à bout de polir les planches pour les parquets avec la plus grande exactitude sans aucun autre secours. Leur dextérité à manier cet instrument est sans doute admirable, mais il est évident que cet usage doit entraîner une prodigieuse perte de temps & de bois.

On a conservé les jardins qui appartenoient au vieux palais bâti par Elizabeth près du lieu où l'on construit le nouveau. Ils sont d'une grande étendue, & il y a des allées sablées les plus belles que j'aie vues depuis que j'ai quitté l'Angleterre. Dans quelques endroits le terrain est disposé d'une manière aussi naturelle & négligée qu'agréable; mais en général on y a suivi l'ancien goût : ce sont de longues files d'ifs taillés au ciseau, de longs canaux bien droits, une profusion de statues déplacées. Hercule préside à une fontaine avec une suite nombreuse d'amours, de dauphins & de lamies. Chaque petit cabinet a la forme du panthéon, chaque bosquet son Apollon ou sa Diane; mais la divinité la plus chérie est une femme qui tient une corne d'abondance renversée, & d'où sortent au lieu de fruits & de fleurs des couronnes & des mitres. On croit que le règne

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 243

de toutes ces divinités va finir. Sous celui de l'Impératrice régnante on va faire déloger RUSSIE. ces productions d'un goût bizarre, & des ornemens plus naturels prendront leur place. Ce palais & ces jardins sont à l'extrémité des faubourgs, mais renfermés dans l'enceinte du rempart qui environne la ville.

Nous cessâmes bientôt d'être surpris de ce qu'on nous avoit donné un carrosse à quatre chevaux. Nous rencontrions à tout moment des carrosses à six, dont les personnes de la noblesse font usage sans sortir de Moscow. Nous vîmes aussi beaucoup de fiacres qui attendent dans les rues ceux qui peuvent en avoir besoin. Ces voitures sont ordinairement découvertes, à quatre roues, avec un long banc ou plusieurs places dans les côtés. Ils sont à si bon marché que les domestiques s'en servent souvent pour faire leurs affaires, ces voitures sont ordinairement huit ou neuf milles par heure.

Le premier Septembre. Nous fûmes invités ce jour là à dîner par le comte Osterman gouverneur de Moscow pour le 23^e. Août. Nos domestiques rioient de nous voir invités à un dîner qui devoit avoir eu lieu depuis longtemps ; il fut aisé d'éclaircir l'équivoque en se

_____rappelant que les Russes ont conservé le vieux
 RUSSIE. style.

Jusques au temps de Pierre le grand les Russes commençoient leur année en Septembre, & datoient non de la naissance du Christ, mais de la création du monde. En 1700, Pierre fit célébrer un grand jubilé à Moscov, & ordonna que dès ce moment l'année commenceroit au premier Janvier, & se compteroit depuis l'Ere chrétienne conformément au vieux style alors suivi encore en Angleterre. Par respect pour sa mémoire on n'a fait dès lors aucun changement au calendrier russe, enforte qu'aujourd'hui la Russie est avec quelques-unes des républiques protestantes de la Suisse la seule nation de l'Europe qui conserve l'ancien style. (*)

(*) Depuis que M. Coxe a été en Suisse le canton de Glaris, le seul qui conservât l'usage de l'ancien calendrier, a pris la résolution d'adopter le nouveau. Le premier n'est plus reçu que dans une partie des communautés des ligues des Grisons, & ce sont les communautés catholiques qui y sont le plus attachées puisque l'année dernière quelqu'un ayant proposé à ces communautés d'adopter le nouveau style, elles répondirent que ce seroit trop accorder aux protestans que de retrancher dix jours entiers, mais que s'ils vouloient en retrancher cinq de leur côté, il y auroit moyen de s'arranger. (*Note du Traducteur.*)

Le même matin nous présentâmes une lettre de recommandation du comte *Stakelberg*, ambassadeur de Russie en Pologne, au prince *Volkonski* gouverneur de la province qui nous reçut avec beaucoup d'aisance & de cordialité, & il nous invita sur-le-champ à dîner, en nous priant de regarder sa table comme la nôtre. Ce prince est dans sa soixante-septième année, & se ressouvient d'avoir vu Pierre-le-grand. Il nous peignit ce prince comme un homme qui avoit plus de six pieds de haut, fort & bien fait, ayant la tête penchée en avant & de côté, fort brun & sujet à de continuelles convulsions. Il portoit ordinairement un uniforme bleu, ou un habit brun tout uni, du linge extrêmement fin, les cheveux noirs sans poudre, & des moustaches. Il nous amusa beaucoup par diverses anecdotes curieuses qu'il nous apprit sur ce grand monarque. Il avoit entendu raconter le trait suivant au prince *Menzicoff*.

Après la bataille de *Pultawa*, le prince *Volkonski*, le père de celui qui nous parloit, fut envoyé à la poursuite de Charles XII, & il en étoit assez près, lorsqu'un aide de camp lui vint apporter de la part de *Menzicoff* l'ordre de faire halte. Il obéit, mais il dépêcha en même temps

RUSSIE. un courrier à ce prince, pour l'informer qu'il poursuivoit le roi de Suède avec la plus grande espérance de se rendre bientôt maître de sa personne. *Menzicoff* fut très-surpris de ce message, il n'avoit point fait donner d'ordre pareil, & l'aide de camp qui l'avoit apporté ne put jamais être découvert. Quand Pierre fut instruit de cette singulière affaire, il n'ordonna aucune information pour découvrir celui qui avoit été la cause du salut de son redoutable ennemi, & l'on conjectura que c'étoit lui même qui avoit voulu éviter de faire un prisonnier dont on suppose qu'il auroit été embarrassé.

Rien ne peut égaler l'hospitalité des Russes. Nous ne rendions jamais de visite à un gentilhomme qu'il ne nous retint à dîner, & il nous venoit des invitations de toutes parts. Dans l'idée que ce n'étoit qu'une attention de pure civilité, nous évitions d'en profiter sans avoir formé de plus grandes liaisons. Mais nous sûmes bientôt que les personnes du premier rang tenoient table ouverte, & qu'elles étoient bien aises que nous y vinssions sans cérémonie. Le prince *Volkonski* en particulier, ayant appris que nous avions diné un jour à notre auberge, nous en fit des reproches pleins d'honnêteté, en nous répétant que sa table étoit la nôtre,

& qu'il nous attendroit toutes les fois que nous ne serions pas engagés ailleurs. Nous ne saurions trouver des termes assez expressifs pour rendre justice aux attentions & aux amitiés que nous reçûmes de cet excellent seigneur. Non content de nous recevoir chez lui sans cérémonie, il eut soin que nous vissions avec facilité tout ce que la ville a de curieux. Il ordonna à son aide de camp de nous accompagner, & comme nous desirions beaucoup de connoître *M. Muller*, célèbre historien de la Russie, il invita ce vieillard respectable à dîner avec nous.

Gerhard Frédéric Muller est né en 1705 à *Herford* en Westphalie. Il s'établit en Russie sous le règne de Catherine I, & fut reçu peu après dans l'académie des sciences dont il est aujourd'hui un des plus anciens membres. En 1731 à l'avènement de l'impératrice Anne, il voyagea aux dépens de la cour dans la Russie d'Europe & jusqu'à l'extrémité de la Sibérie. Il employa plusieurs années à ces voyages, & ne revint à Pétersbourg que sous le règne d'Elisabeth. L'impératrice régnante qui sait apprécier le mérite & le récompenser, lui donna une pension considérable, & le fit conseiller d'état & garde des archives à *Moscow*, où il demeure depuis environ seize ans. Il rassembla

RUSSIE. dans ses voyages une quantité de matériaux pour l'histoire & la géographie de ce vaste empire qui étoient à peine connus aux Russes eux-mêmes, avant qu'il les eût publiés dans divers ouvrages qu'il a donnés au public. Son principal ouvrage est une *collection d'histoire de Russie* (en allemand), imprimé à différentes reprises à l'Imprimerie de l'académie des sciences. La première partie parut en 1732, la dernière en 1764. C'est un trésor de connoissances précieuses pour tout ce qui a rapport aux antiquités, à l'histoire, à la géographie, au commerce de la Russie & des pays voisins, trésor qui atteste le savoir, la diligence & la fidélité de l'auteur. A cet ouvrage il en a joint d'autres sur des sujets du même genre qui ne lui font pas moins d'honneur, & qui sont en allemand & en russe.

M. Muller parle & écrit l'allemand, le russe, le françois, le latin avec la plus grande facilité. Il lit les livres écrits en anglois, en hollandois, en suédois, en danois, en grec. Sa mémoire est encore étonnante, & la connoissance qu'il a des moindres détails de l'histoire de Russie surpasse toute créance.

En sortant de diner avec lui chez le prince Volkonski, j'eus le plaisir d'accompagner cet

habile historien dans sa maison, & de passer quelques heures dans sa bibliothèque. Il possède R U S S I E. presque tout ce qui a été écrit sur la Russie dans les différentes langues de l'Europe. J'y vis beaucoup plus d'auteurs anglois qui ont traité ce sujet que je ne l'aurois imaginé. Sa collection d'actes & de manuscrits est inappréciable. Tout cela est rangé dans le meilleur ordre, divisé en plusieurs volumes, & étiqueté d'après les noms des grands personnages dont il y est le plus question, comme Pierre I, Catherine I, Menzicoff, Osterman, &c. (*)

Tous les amateurs de la littérature doivent regretter que M. Muller n'ait pas entrepris une histoire complète & suivie de Russie. Personne n'étoit qualifié comme lui pour une pareille entreprise : mais son grand âge ne permet plus de l'espérer, quoiqu'il en ait préparé tous les matériaux. Il n'en fera pas moins regardé toujours comme le père de l'histoire de Russie, soit à cause des morceaux qu'il en a publiés,

(*) Dernièrement l'impératrice a acheté cette belle collection pour le prix de 2000 liv. sterlings, & a chargé M. Muller d'arranger & de publier aux dépens de la cour la collection des traités entre la Russie & les autres puissances, sous la même forme que le corps diplomatique de Dumont.

soit surtout à raison des richesses qu'il a liguées
 RUSSIE. à ceux qui écriront cette histoire après lui.

Le 10 Septembre. Ce jour étant celui de la fête de *St. Alexandre Neuski* qui est extrêmement vénéré par les Russes, & à l'honneur duquel on a fondé un ordre de chevalerie, on le solemnisa avec beaucoup de magnificence. Il y eut un service dans les principales églises de Moscow, célébré avec toute la pompe qui est propre à la religion grecque, & le gouverneur de la province donna un festin magnifique, auquel il avoit invité les principales personnes de la noblesse & du clergé. Nous étions curieux de connoître les cérémonies de ce jour, & nos amis nous fournirent les moyens de satisfaire notre curiosité. Mais avant que d'en donner ici la description je crois devoir dire quelque chose du saint qui en étoit l'objet, & qui bien qu'adoré par les Russes, n'est guères connu que de nom par les étrangers.

Alexandre Neuski, le saint le plus respectable de tous ceux qui remplissent le calendrier russe, étoit fils du grand duc *Jaroslaf*, & vivoit dans le commencement du treizième siècle, c'est-à-dire, dans un temps où les ennemis de la Russie l'avoient réduite aux dernières extrémités. Il repoussa l'armée des Suédois & des chevaliers

Teutoniques, & bleffa de fa propre main le roi de Suède, fur les bords de la *Neva*, d'où lui ^{RUSSE.} vint fon furnom de *Neuski*. Il défit plusieurs fois les Tartares, & affranchit fon pays du tribut humiliant qu'il payoit aux fucceffeurs du *Dinghiskan*.

Il fut toute fa vie occupé du bien de fon pays, & il montra tant de vertu & donna des preuves fi extraordinaires de valeur, qu'on ne doit pas s'étonner fi un peuple ignorant & fuperftitieux a cru devoir le regarder comme un être d'une nature fupérieure, & dont la mémoire devoit être facrée. L'idolâtrie la plus naturelle fans doute & la plus excufable eft celle qui a pour objet le mérite réel, & pour motif des fervices diftingués. Il mourut en 1262 à Gorodetz, près du bas Novogorod. Sa grande fupériorité n'eft pas moins démontrée par les victoires que les armées ruffes remportèrent fous fon commandement, que par les nombreuses défaites qui fuivirent immédiatement fa mort.

Dès le matin la fête s'annonça par un bruit incroyable de cloches; on les fonnoit en branle dans tous les quartiers de la ville, mais plus particulièrement dans le Kremlin où font les principales églifes, & les plus groffes cloches.

RUSSIE. Avant onze heures nous allâmes rendre nos respects au prince Volkonski qui a un lever en qualité de gouverneur de la province de Moscow ; il portoit le cordon rouge de l'ordre de St. Alexandre, & reçut les complimens de la noblesse. Après le lever nous nous rendîmes à la cathédrale de St. Michel, & nous assistâmes à une grande messe dans laquelle l'archevêque de Rostof officia. L'église étoit remplie d'une telle foule de peuple, que ce ne fut pas sans la plus grande difficulté que nous pénétrâmes jusqu'au bas des degrés du sanctuaire. C'étoit au haut de ces degrés que l'évêque s'avançoit lorsqu'il s'adressoit à l'assemblée. La confusion que causoit cette immense multitude, & la succession rapide des diverses cérémonies, nous mirent hors d'état de distinguer les différentes parties du service ; nous pûmes seulement observer en général qu'il se faisoit avec beaucoup de pompe & de magnificence ; que plusieurs cérémonies ressembloient à celles que nous avions vues à Smolensko, mais qu'on y en avoit ajouté d'autres qui sont particulières aux grandes fêtes de l'église russe.

Quand le service fut fini, après avoir duré deux heures, nous retournâmes chez le prince Volkonski où il y avoit environ quatre-vingt

& dix personnes invitées au festin qu'il donnoit
à l'occasion de la fête. Quand l'archevêque de RUSSIE.
Rostof entra, le prince alla au-devant de lui
jusqu'à la porte, & lui baïsa la main après
que l'archevêque eut fait le signe de croix. Il
donna la même marque de respect à deux au-
tres évêques, & la plus grande partie de la
compagnie suivit cet exemple. Ayant été pré-
senté à l'archevêque, j'eus l'honneur de m'en-
tretenir long-temps avec lui en latin qu'il par-
loit avec beaucoup de facilité; il me parut un
homme judicieux & instruit dans plusieurs
branches de la littérature; il avoit lu les ou-
vrages de plusieurs de nos meilleurs théolo-
giens, en anglois ou en latin, & il en parloit
avec beaucoup d'éloges. Je lui adressai plusieurs
questions relatives aux cérémonies de l'église
russe, & il y satisfit avec beaucoup de com-
plaisance. Il m'apprit que la bible est traduite
en langue esclavonne, que la lithurgie est écrite
dans la même langue qui est la mère de la lan-
gue russe; que par cette raison, le style de l'é-
criture sainte est un peu ancien & hors d'usage,
mais que le peuple l'entend néanmoins sans
beaucoup de difficulté. Il m'apprit aussi que le
clergé est composé de prêtres séculiers & régu-
liers, que les derniers parmi lesquels on choi-

RUSSIE.

fit les dignitaires de l'église, n'ont pas la permission de se marier; que les séculiers sont les prêtres des paroisses, & que conformément à l'observation littérale du précepte de St. Paul, *qu'ils soient les maris d'une seule femme*; on exige d'eux comme une condition nécessaire qu'ils se marient; mais aussi en suivant l'esprit du même précepte, on estime qu'après la mort de leurs femmes, ils deviennent incapables des fonctions sacerdotales, & c'est en général l'usage qu'un prêtre séculier qui devient veuf se retire dans un monastère. Cependant le prêtre veuf peut être relevé de cette incapacité par une dispense de l'évêque, mais s'il se remarie une seconde fois, il est pour jamais & irrévocablement exclus de l'autel. Cette conversation fut interrompue par le dîner, mais je dois dire qu' auparavant on avoit dressé une petite table, dans un coin, qui étoit couverte, suivant l'usage du pays, de plats de caviar, de harengs, de pain, de beurre, de fromage & de différentes fortes de liqueurs, avec le secours desquelles la compagnie se préparoit à dîner.

Nous étions environ quatre vingt - dix personnes à table, le repas fut servi avec magnificence & profusion. Au second service, on apporta un grand verre avec son couvert au prince

Volkonski qui s'étant levé remit le couvert à l'archevêque assis à côté de lui, remplit le verre ^{RUSSE.} de Champagne, & but à la santé de l'impératrice au bruit d'une décharge d'artillerie. L'archevêque suivit cet exemple, & le verre fit ainsi le tour de la table. On but successivement avec les mêmes cérémonies les santés du grand-duc, de la grande duchesse, & de leur fils le prince Alexandre. Après cela le comte Panin se leva, & but en remerciant le prince Volkonski, & toute l'assemblée se joignit à lui. Lorsque le prince portoit les santés, tous ceux qui étoient à table, se levoient & restoient debout jusqu'à ce qu'il eût bu; ces petites particularités peuvent mériter quelque attention parce qu'elles servent quelquefois à caractériser un peuple.

Pendant notre séjour à Moscow, nous fîmes plusieurs fois l'épreuve de l'hospitalité du comte Alexis Orlof qui pendant la dernière guerre contre les Turcs commandoit la flotte russe dans l'Archipel & brûla celle des Turcs dans la baie de *Tchesme*, victoire mémorable qui lui valut le surnom glorieux de *Tchesminski*. Cet usage de donner des surnoms aux généraux qui ont rendu des services signalés fut transmis des Romains aux empereurs grecs qui

RUSSIE.
 règnoient à Constantinople. C'est de-là probablement qu'il a passé aux Russes, qui dès les temps les plus anciens dont leurs annales faissent mention en fournissent divers exemples. C'est ainsi que le grand duc Alexandre fut surnommé *Neuski* à cause de la bataille qu'il gagna sur les bords de la Neva; *Demetrius Ivanowitch* vainqueur des Tartares sur les bords du Don fut surnommé *Donski*. L'impératrice régnante a fait revivre cet usage long-temps oublié. Elle a accordé au maréchal *Romanzof* le surnom de *Sudanowski* à cause de ses victoires au-delà du Danube, au prince *Dolgorucki* celui de *Crimski* parce qu'il a subjugué la Crimée, au comte *Orlof* celui de *Tchesinski* à cause de sa victoire à *Tchesine*.

La maison de ce comte est située à l'extrémité de l'un des fauxbourgs, sur un terrain élevé, d'où l'on a une très-belle vue sur la grande ville de Moscow & le pays qui l'environne. Cette maison avec tous les bâtimens séparés qui en dépendent occupe une grande place. Les offices, les écuries, le manège, &c. sont entièrement bâtis en brique. Le fondement & le rez-de-chaussée de l'hôtel le sont de même. Tout le reste est en bois, mais peint proprement en vert. Dans ce pays bien des gens

gens estiment qu'un appartement est plus sain
& plus chaud quand il est construit de bois, RUSSIE.
& le préfèrent aux autres pour y habiter.
Nous présentâmes à ce comte une lettre de
recommandation du prince *Stanislas Poniatowski*
neveu du roi de Pologne. Il nous reçut avec
beaucoup de politesse & d'amitié, nous retint
à dîner, & nous pria de mettre de côté toute
cérémonie, ajoutant que pour lui il étoit un
homme tout simple & sans façons, qu'il avoit
une grande estime pour les Anglois, & qu'il
seroit charmé de nous rendre pendant notre
séjour à Moscow tous les services qui dépen-
droient de lui. Nous dinâmes plusieurs fois
chez lui, & nous en fûmes toujours reçus de
la manière la plus polie. Il nous parut qu'il
vivoit selon l'ancienne hospitalité des Russes,
qu'il tenoit table ouverte, qu'on y servoit avec
profusion toute sorte de vins grecs qu'il avoit
rapportés de l'Archipel. Je dois faire ici une
mention particulière d'un plat qu'on servoit
sur cette table abondante, & qui est le plus
délicieux du même genre que je connoisse, &
seulement inférieur à notre meilleure venaison
d'Angleterre. C'étoit du mouton d'Asracan re-
marquable par l'abondance & le goût relevé
de sa graisse. Il y avoit dans des étables atte-

RUSSIE. nantes aux cours de l'hôtel plusieurs brebis de cette espèce très-familieres. Elles sont presque aussi grosses qu'un daim, mais elles ont les jambes plus courtes, point de cornes, de longues oreilles pendantes, & au lieu de queues un grand morceau de chair graisseuse qui pèse quelquefois jusques à trente livres. M. Pennant en a donné une exacte description dans son histoire des quadrupèdes.

Nous eûmes de la musique durant le dîner; c'est un amusement que les seigneurs russes se procurent volontiers pendant le repas. Un autre usage qui est plutôt d'ostentation que de plaisir est celui d'être entouré d'un grand nombre de clients & de serviteurs mêlés avec les domestiques, mais qui ne servent point. Ils se tiennent autour du fauteuil de leur seigneur, & paroissent infiniment satisfaits quand il les favorise d'un sourire ou d'un signe de tête.

De ce nombre étoit un Arménien arrivé depuis peu du mont Caucase, qui suivant l'usage de son pays habitoit sous une tente dressée dans le jardin, & recouverte d'une espèce de peau très-épaisse. Il étoit vêtu d'une longue robe flottante attachée avec une ceinture, d'une grande culotte & de bottes. Ses cheveux étoient coupés en rond à la manière des Tartares. Ses armes

étoient un poignard & un arc fait de corne de buffle & garni des nerfs de ce même animal RUSSIE.
 au lieu de corde. Il étoit très-attaché à son maître. Quand on le lui présenta pour la première fois, il prêta volontairement serment de lui être fidelle, lui promettant, suivant le génie hyperbolique des orientaux, d'attaquer tous les ennemis du comte, & lui offrant de se couper les oreilles pour lui prouver la sincérité de son dévouement. Il souhaita aussi que toutes les maladies qui pourroient jamais attaquer son maître lui fussent envoyées à lui-même par préférence. Il examina nos habits, & parut s'applaudir de ce que les siens étoient beaucoup plus commodes. Il prenoit diverses attitudes avec une extrême agilité, & nous défioit d'en faire autant. Il dansa une danse calmouque qui consistoit à tendre ses muscles de toutes ses forces & à faire diverses contorsions sans bouger de la place. Il nous fit signe de le suivre dans le jardin, & témoigna beaucoup de plaisir à nous montrer sa tente & ses armés. Il tira plusieurs flèches à une hauteur prodigieuse. La naïveté de cet Arménien, sa simplicité nous frappèrent. Il ressembloit à un sauvage qui commence à se civiliser.

Le comte Orlof qui aime beaucoup les che-

RUSSIE. vaux passe pour avoir, si ce n'est pas le plus grand, du moins le plus beau harras qu'il y ait en Russie. Il est à une terre à environ quinze milles de Moscow, & il eut la complaisance de nous y conduire dans son équipage tiré par six chevaux attelés avec des cordes, deux de volée & quatre de front. Un carrosse vuide suivoit pour la parade attelé de six chevaux rangés deux à deux. Il étoit accompagné de quatre hussards & de l'arménien avec son carquois & son arc. Celui-ci crioit & agitoit ses mains comme un homme transporté de joie. Quelquefois il venoit en galoppant tout près du carrosse; ensuite il s'arrêtoit tout court & passoit de la droite à la gauche & de la gauche à la droite avec une promptitude inconcevable.

Dans notre route nous passâmes devant plusieurs grands monastères environnés de gros murs avec des crénaux de briques, enforte qu'ils ressembloient à des forteresses. Nous traversâmes deux fois la Moscua, & dans l'espace de deux heures nous nous trouvâmes dans une vaste & belle prairie abondante en pâturage, & du milieu de laquelle s'élève sur une éminence isolée la maison du comte Orlof. La vue en est des plus belles. C'est une plaine circulaire arrosée par la Moscua, environnée de jolies collines,

dont le penchant présente une riche variété de bois, de champs & de pâturages.

RUSSE.

La plus grande partie des chevaux païssoit dans plaine. Il y avoit beaucoup d'étalons de la plus grande beauté, & plus de soixante cavales dont la plupart avoient des poulains. On les avoit fait venir des pays les plus éloignés, d'Arabie, de Turquie, de Tartarie, de Perse, d'Angleterre. Il s'étoit procuré les arabes pendant son expédition dans l'Archipel; c'étoit des présens d'Ali-Bey. Il avoit pris les autres aux Turcs ou les avoit achetés. Entre ceux-ci il en estimoit surtout quatre de la véritable race *cochléenne*, si fort estimée en Arabie, & qu'on voit si rarement hors de leur pays.

Après nous avoir montré avec beaucoup de politesse le harras & les environs, le comte nous fit servir un très-beau repas dont la magnificence fut encore relevée par l'agrément & la vivacité de son esprit. En nous retournant à *Moscow* nous fîmes un détour pour passer par un village qui est à six milles de cette capitale, où l'on bâtit une maison de campagne pour l'impératrice, qui se nomme *tzaricino*. Outre le principal bâtiment, il y en a huit ou dix plus petits dans le goût gothique qui sont disper-

RUSSE. fés agréablement dans les plantations. La situation en est *romantique*; c'est un terrain doucement incliné, orné de bois & d'une grande pièce d'eau qui embrasse le pied de la colline.

Je ne puis m'empêcher de faire connoître un acte de magnificence presque orientale auquel cette visite donna lieu quelque temps après. L'hiver suivant, pendant notre séjour à Pétersbourg, milord Herbert reçut en présent un superbe cheval arabe qu'il avoit beaucoup admiré quand nous allâmes voir les harras du comte. Il étoit accompagné du billet suivant.

« Milord, j'ai remarqué que ce cheval vous
 » plaisoit, & par cette raison je vous prie de
 » l'accepter. Je l'ai reçu en présent d'Ali-Bey.
 » C'est un véritable arabe de la race nommée
 » *cochléenne*. Dans la dernière guerre il m'a été
 » apporté d'Arabie sur des vaisseaux russes,
 » pendant que j'étois dans l'Archipel. Je sou-
 » haite qu'il vous agrée comme à moi, & je
 » suis avec estime votre obéissant serviteur, le
 » comte Alexis Orlof Tchesminski. » Ce précieux cheval a été envoyé par mer en Angleterre, & appartient à présent au comte de Pembroke.

Un jour après avoir dîné chez le comte, il nous fit voir un combat à coup de poing qui

est en Russie l'amusement favori du peuple. RUSSIE.
 Nous nous rendîmes au manège où nous trouvâmes environ trois cent payfans assemblés. Ils se partagèrent en deux bandes, chacune desquelles choisit son chef qui nommoit les combattans & les mettoit aux prises. Ils se servoient de gands de cuir épais, où le pouce seul étoit séparé des doigts. Ces gands étoient si épais que les lutteurs ne pouvoient guères fermer le poing, & la plupart ne frappaient que du plat de la main. Quand un des combattans avoit jetté son antagoniste à terre, il étoit déclaré vainqueur, & le combat entre les deux champions étoit sur le champ terminé. Nous fûmes témoins de vingt de ces combats à peu près pendant que nous restâmes-là. Quelques-uns de ces athlètes nous parurent d'une grande force, mais leur manière de se battre ne les exposoit à aucun accident fâcheux, & nous n'aperçûmes aucune de ces fractures & de ces contusions par lesquelles ces combats se terminent en Angleterre. Les deux partis s'intéressoient vivement en faveur de leurs champions respectifs, & paroissoient quelquefois sur le point de vouloir entrer en lice pour leur défense; mais le comte interposoit sa médiation, & dès que la querelle s'échauffoit il l'appaisoit avec

humanité, par un mot d'amitié ou par un signe.
 RUSSIE. Comme il témoignoit désirer que le combat finît, ils le prièrent humblement de vouloir bien rester encore un moment, & quand il y consentit ils baissèrent la tête vers la terre comme s'ils eussent reçu la plus grande faveur. Le comte est chéri de ses paysans, & sa seule présence répand aussitôt chez eux l'air de la joie & de l'affection.

Nous fîmes un jour une excursion fort agréable à *Milkaulka*, terre du comte Panin, seigneur russe de grande distinction & qui s'est signalé dans la dernière guerre par la prise de Bender, & plus récemment en soumettant & faisant prisonnier le rebelle *Pugatchef*. Cette maison est située à six milles de Moscou, au milieu d'une grande forêt. Ce n'est qu'une bonne maison de bois qu'il n'avoit d'abord bâtie que pour y passer quelques jours de temps en temps. Les offices, les écuries, les remises, &c. forment deux longs bâtimens de bois uniformes & peints proprement. Les jardins sont agréablement disposés dans le goût de nos parcs, avec de petites collines, des plaines d'une belle verdure, des plantations irrégulières, & une grande pièce d'eau bordée de bois. Nous ne pouvions voir sans une extrême satisfaction que le goût des jardins anglois avoit pénétré jusques dans ces

régions éloignées. Ce genre peut être adopté
ici avec le plus grand succès; les parcs y sont ^{RUSSE.}
vastes, & la verdure pendant le peu de temps
que dure l'été y est d'une beauté rare. Le
comte qui aime les amusemens de la campagne
a une meute composée principalement de chiens
de race angloise. Il chasse au loup, au daim,
au renard, au lièvre. Il a aussi des chiens
russes fort estimés pour leur vitesse. Ils sont
gris, à longs poils, & il y en a de plus grands
que les plus grands chiens de Terre-neuve que
j'aie jamais vus.

Le comte Panin nous donna un somptueux
dîner où je fus frappé surtout de la quantité &
de la qualité des fruits qu'on servoit. L'ananas,
la pêche, l'abricot, le raisin, les poires, les
cerises, tous fruits qui ne croissent en Russie
que dans des terres chaudes, s'y trouvoient avec
profusion. Il y avoit une délicieuse espèce de
petit melon qui est apporté d'Asracan par terre,
quoique à la distance de mille milles. Aux deux
bouts de la table on voyoit deux cerisiers dans
des vases de porcelaine, avec leurs feuilles &
leur fruit. Nous remarquâmes aussi une sorte
de pommes fort curieuse qui se trouve dans les
environs de Moscow. Elle est plus grande que
notre *gouldpepin*, elle a la couleur & la trans-

parence de l'ambre jaune pâle, & est d'un goût
 RUSSIE. exquis; les Russes l'appellent *navinich*. Cet arbre
 croît ici en plein air sans exiger beaucoup de
 foin; mais il dégénère dans les autres pays.
 Il n'y produit qu'une sorte de pomme fort
 commune & qui n'est point transparente.

En nous en retournant nous passâmes devant
 la maison de campagne du comte *Rasoumoski*,
 hetman de l'Ukraine. Elle ressemble plus à une
 ville qu'à une maison champêtre; ce sont qua-
 rante à cinquante bâtimens de différentes gran-
 deurs, les uns de briques, les autres de bois,
 les uns peints, les autres sans peinture. Il
 a une garde, un nombreux domestique & une
 bande de musiciens à son service. Les seigneurs
 russes déploient une grande magnificence dans
 leurs maisons, leur dépense, leurs domestiques.
 Leurs palais à Moscou & dans les environs
 sont des bâtimens immenses, & l'on m'a dit
 qu'à quelque distance de Pétersbourg & de
 Moscou ils sont plus vastes encore; ils y
 vivent comme des princes indépendans, sur le
 même pied à peu près que les barons dans les
 temps du régime féodal. Ils ont leurs propres
 cours de justice, & gouvernent leurs vassaux
 avec une autorité presque illimitée.

Je ne m'attendois pas à trouver dans un pays

si septentrional une sorte de vauxhall. La curiosité nous y conduisit. Il est à l'extrémité du fauxbourg dans un lieu écarté qui tient plus de la campagne que de la ville. Nous y entrâmes par une allée couverte semblable à celle de notre vauxhall, & nous arrivâmes à des jardins magnifiquement illuminés. Une salle en forme de rotonde sert à la promenade dans les temps froids & pluvieux : autour sont des appartemens où l'on prend du thé & l'on soupe. On paie quatre schellings d'entrée. Le propriétaire est un anglois nommé *Mattocks*. Les encouragemens qu'il a reçus dans ce pays l'ont mis en état d'entreprendre à grands frais un théâtre en briques, & il a obtenu de l'impératrice le privilège exclusif pour tous les spectacles & les bals masqués pendant le terme de dix ans à compter du jour où son théâtre sera achevé.

La plus belle vue de *Moscow* est celle dont on jouit sur une colline qui est à quatre ou cinq milles de cette ville, & où l'on voit encore les ruines d'un grand palais bâti par *Alexis Michélewitch*. Le prince *Dolgorouchi* a aussi une maison sur cette colline. La *Moscu* plus large dans ce lieu qu'à l'ordinaire décrit un demi-cercle à l'entour, & la capitale se présente vis-à-vis. Cette maison est un grand bâtiment

RUSSIE. en bois où nous arrivâmes après avoir monté trois terrasses. Le propriétaire est ce même prince Dolgorucki Crimski, qui s'est signalé par ses victoires sur les Turcs & la conquête de la Crimée. On a placé dans les jardins les modèles de diverses forteresses qu'il a assiégées & prises. Je remarquai en particulier celles de *Jenicale*, *Kersch* & *Precop*.

En parcourant cette maison je ne pus m'empêcher de me rappeler toutes les vicissitudes de bonne & de mauvaise fortune auxquelles cette famille a été exposée. J'avois devant les yeux le portrait de la princesse Catherine Dolgorucki, dont le sort & les malheurs véritablement touchans ont été racontés d'une manière si pathétique dans les *Lettres écrites de Russie par une dame* (Madame Vigor.) Cette princesse infortunée fut arrachée à l'homme qu'elle aimoit & mariée contre son inclination à l'empereur Pierre II. A la mort de ce Prince elle fut un moment souveraine ; mais bientôt, & presque en un instant, elle passa du palais impérial dans une prison où elle languit pendant tout le règne de l'impératrice Anne. A l'avènement d'Elisabeth elle fut remise en liberté, elle épousa le comte Bruce, & mourut sans laisser d'enfans.

CHAPITRE III.

Grand nombre d'églises à Moscow — Description des plus anciennes — Leur construction extérieure & intérieure — Culte des images — Description d'une énorme cloche — Principaux bâtimens du Kremlin — Ancien palais — Couvent de Tchudof & de Vienovitskoi — Cathédrale de St. Michel — Tombeaux & caractères des anciens souverains de la Russie.

LES églises & les chapelles sont extrêmement nombreuses à Moscow, on en compte plus d'un ^{RUSSIE.} millier, & de ce nombre cent quatre-vingt-dix-neuf sont de briques, les autres ne sont construites qu'en bois. Les premières sont ordinairement peintes en blanc & ornées de plâtre ou de stuc, les dernières sont peintes en rouge.

Les plus anciennes églises de Moscow sont ordinairement des bâtimens quarrés avec une coupole & quatre petits dômes (1) dont quel-

(1) L'église de la Sainte Trinité qu'on appelle quelquefois l'église de Jérusalem & qui est dans le Khitaigorod a un clocher fort élevé avec neuf ou dix dômes. On en peut voir le dessin & celui de quelques-unes des plus anciennes églises dans les voyages d'Olearius & de Le Bruin.

RUSSIE. ques-uns font de cuivre ou de fer doré, quelques autres d'étain, peints en vert ou sans couleur. Ces coupoles ou dômes font pour la plupart ornés de croix entortillées de chaînes ou de fil de métal : chaque croix est traversée par deux barres, l'une horisontale, celle de dessous inclinée, ce qui est (s'il en faut croire quelques Russes) la forme de la véritable croix, Notre Seigneur ayant été attaché avec les bras dans une position horisontale & avec une jambe plus haute que l'autre. J'observai souvent un croissant (1) sous la barre inférieure, mais personne n'a pu me dire ce qu'il signifioit. L'intérieur d'une église est composé le plus souvent de trois parties, celle que les Grecs appeloient *pronaos* & les Russes *trapeza*, la *nef* & le *sanctuaire*. Dans la nef il y a ordinairement quatre

(1) Le docteur King donne une explication ingénieuse de cet usage. "Quand les Tartares, dit-il, qui ont été les maîtres de la Moscovie pendant deux siècles changeoient les églises chrétiennes en mosquées, ils y fixoient le croissant qui est le symbole du mahométisme; le grand duc Ivan Basilevitch ayant chassé les Tartares à son tour, il rendit les églises aux chrétiens & planta une croix au-dessus du croissant comme un trophée de sa victoire. Voyez *rites & cérémonies de l'église grecque*, pag. 23.

pilliers carrés, épais & lourds, destinés à sup-
 porter la coupole; ces pilliers aussi bien que ^{Russie.}
 les murs & la voûte ou le plafond de l'église
 sont peints d'un nombre infini d'images du Sau-
 veur, de la Vierge & de différens saints: plu-
 sieurs de ces images sont d'une grandeur énorme
 & très-grossièrement peintes; quelques-unes sont
 barbouillées sur la muraille toute nue, d'autres
 sur de grandes plaques massives d'argent ou de
 cuivre & encadrées avec le même metal; la
 tête de chaque figure est invariablement ornée
 d'une auréole qui est un demi-cercle massif en
 forme de fer à cheval, de cuivre, d'or ou d'ar-
 gent, & quelquefois presqu'entièrement de perles
 & de pierres précieuses. Quelques-uns des saints
 les plus vénérés sont ornés d'une draperie de
 soie, attachée au mur avec des pierreries;
 quelques-uns sont peints sur un fond d'or,
 d'autres sont dorés de la tête aux pieds, excepté
 le visage & les mains: à l'extrémité de la nef
 est une rampe qui conduit au sanctuaire, & au
 haut de cette rampe est une plateforme sur
 laquelle le prêtre se tient pour faire une partie
 de l'office.

Le sanctuaire est séparé de la nef parce qu'on
 appelle l'*iconastus*, espèce de grand paravent qui
 est ordinairement la partie de l'église la plus

richement ornée, & sur laquelle sont peintes
 RUSSIE, ou suspendues les images les plus révérees. Dans
 le centre est une porte à deux battans, ap-
 pelée *la belle porte ou la porte sainte & royale*,
 par laquelle on entre dans le sanctuaire. C'est-là,
 comme le dit le docteur King, " qu'est la sainte
 „ table, couverte par un dais supporté par
 „ quatre petites colonnes; à ce dais est sus-
 „ pendu le *περιστεριον* ou la *colombe*, symbole du
 „ St. Esprit; une croix est toujours étendue
 „ sur la sainte table, ainsi que l'évangile &
 „ le pixis ou boîte dans laquelle on conserve
 „ les élémens consacrés pour visiter les ma-
 „ lades, & pour d'autres usages. „

La religion grecque n'admet point de sculp-
 ture dans les églises, s'en tenant à la lettre du
 précepte, *tu ne te feras point d'images taillées*;
 mais les canonistes grecs permettent d'ailleurs,
 comme on le voit, l'usage de la peinture, en-
 sorte que outre les images qui sont dans l'in-
 térieur des églises, on voit ordinairement sur
 les portes celles du saint auquel elle est dédiée,
 & cette image est l'objet du culte de toutes
 les personnes du peuple qui passent devant, ils
 ôtent leurs chapeaux, font le signe de croix,
 ou baissent la tête jusqu'à ce que leur front
 touche la terre. Avant que de terminer cet
 article

article je ne dois pas oublier les cloches qui ne sont pas une partie indifférente du culte public dans ce pays, puisque le plus ou moins de temps qu'on les sonne marque la plus ou moins grande sainteté du jour. Elles sont suspendues à des tours séparées des églises, & attachées à des poutres, en sorte qu'on ne les met pas en branle comme chez nous, mais qu'on les sonne en frappant avec des battans au moyen d'une corde qui le tient attaché. Quelques-unes de ces cloches sont d'une grandeur étonnante; il y en a une dans la tour de l'église de St. Ivan qui pèse 3,551 puds de Russie, ou 127,836 livres poids d'Angleterre. On a toujours regardé comme un acte méritoire de donner des cloches à une église, & la piété du donateur est en raison de leur grandeur. Suivant cette mesure, *Boris Godunof* qui donna une cloche du poids de 288,000 livres à la cathédrale de Moscou a été le plus pieux des souverains de Russie, jusqu'à ce qu'il ait été surpassé par l'impératrice Anne qui fit fondre une cloche du poids de 432,000 livres, cloche qui par conséquent est la plus grande qui existe dans le monde : sa grandeur est si énorme que je n'aurois jamais pu ajouter foi à ce que j'en avois entendu dire, si je ne l'avois examinée

RUSSIE.

RUSSIE.

moi-même, & si je n'en avois pris les dimensions avec une grande exactitude. Elle a dix-neuf pieds de haut; sa circonférence en bas est de vingt-une verges onze pouces; sa plus grande épaisseur est de vingt-trois pouces: la poutre à laquelle cette vaste machine étoit attachée ayant été brûlée par accident, la cloche tomba, & il s'en cassa un morceau vers le bas qui a laissé une ouverture assez large pour que deux personnes de front puissent y entrer sans se baisser.

Le palais des anciens Tzars est à l'extrémité du Kremlin. Une partie est vieille & dans le même état où elle a été bâtie sous Ivan Vassilievitch I. Le reste a été ajouté successivement à différentes époques, sans aucun plan, & dans des genres d'architecture différens; il en est résulté une masse de bâtimens des plus bizarres, & qui n'est remarquable que par là. Le faite en est fort lourd, & couvert de plusieurs petits clochers & globes dorés; une grande partie de la face est ornée des armes de toutes les provinces qui composent l'empire russe; les appartemens sont en général extrêmement petits, à la réserve d'une seule salle appelée la salle du conseil, dans laquelle les anciens Tzars donnoient audience aux am-

ambassadeurs étrangers. Cette salle est vaste & voutée, & dans le centre est un énorme pilier de pierre qui supporte la voute, & qui dans les grandes occasions étoit orné d'une étonnante quantité de vaisselle d'or & d'argent, comme nous l'apprend le comte de Carlisle, dans la relation de son ambassade en 1663 & 1664. Ce palais qui avant le temps de Pierre-le-grand étoit regardé par les Russes comme un édifice qui n'avoit pas son pareil au monde, & dans lequel les Tzars déployoient toute la magnificence des cours orientales, est bien au-dessous aujourd'hui des hôtels de la plupart des seigneurs russes, & les souverains ne pourroient pas même y séjourner un peu de temps. Ce qu'il a de plus remarquable, c'est sans doute que Pierre-le-grand y est né en 1672; ce fut avec beaucoup de regrets que je fus obligé de renoncer à voir cette partie du palais qu'on nomme le trésor. Celui qui en avoit la garde, étant mort depuis peu, & son successeur n'étant pas nommé, les scellés étoient encore sur la porte. Outre la couronne, les joyaux, & les habits dont on se sert au couronnement du souverain, ce lieu renferme diverses curiosités qui peuvent servir à éclaircir différens points de l'histoire de Russie.

RUSSIE.

RUSSIE.

Il y a deux couvents dans le Kremlin, l'un de filles, l'autre d'hommes; ce dernier ne mérite aucune description particulière; celui de filles nommé *Viesnovitskoi* fut fondé en 1393 par Eudoxie femme du grand duc Démétrius Donski. L'abbesse eut la politesse de nous accompagner, & de nous faire voir tout ce qui méritoit quelque attention dans ce couvent; elle nous conduisit d'abord à la chapelle principale où sont les tombeaux de plusieurs Tzarines, & princesses de la famille impériale. Ces tombeaux sont de pierres, & rangés sur deux lignes fort près les uns des autres; quelques-uns sont enfermés par une balustrade de cuivre ou de fer, mais il n'y en a point au plus grand nombre. Sur chaque tombeau est un poêle de velours cramoisi ou noir, orné d'une croix brodée, & bordé d'un galon d'or & d'argent. Dans les grandes solemnités on étend encore par-dessus d'autres couvertures de draps d'or ou d'argent, relevées de perles ou de pierres précieuses. La fondatrice du couvent est une sainte; elle est enterrée sous l'autel. Après avoir visité les morts, & vu les riches habillemens des prêtres, & les images des saints peintes sur les murailles; l'abbesse nous conduisit dans ses appartemens. Etant entré à fa

fuite dans l'antichambre, elle frappa deux ou trois fois le plancher avec sa canne, & dans RUSSIE.
 l'instant parut un chœur d'environ vingt nones
 qui nous reçurent en chantant des hymnes,
 ce qui dura pendant tout le temps que nous
 fûmes dans le couvent. Cette mélodie n'étoit
 pas désagréable ; dans la chambre voisine on
 offrit du thé à la compagnie, & il y avoit
 une table abondamment servie de harengs
 assaisonnés, de tranches de poisson salé, de
 fromage, de pain, de beurre, & de gateaux.
 L'abbesse elle-même nous versa du champagne
 & des liqueurs ; après avoir pris notre part
 de ces rafraichissemens, nous accompagnâmes
 l'abbesse dans les appartemens des nones, dont
 la plupart étoient occupées à broder les habits
 sacerdotaux de l'archevêque de Moscow. Elles
 portent une longue robe d'étoffe noire, des
 voiles noirs, un fronteau noir, & enfin une
 espèce de guimpe noire, ce qui les fait paroî-
 tre laides & pâles. L'abbesse est distinguée par
 une robe de soie noire, les nones ne peu-
 vent absolument point manger de viande, elles
 se nourrissent principalement de poisson, d'œufs
 & de végétaux : à d'autres égards, l'ordre
 n'est pas rigide, & elles peuvent sortir quel-
 quefois pour faire des visites.

~~RUSSIE.~~ J'ai déjà eu occasion de parler du grand nombre d'églises que contient cette ville. Le *Kremlin* en a sa part. Dans un petit espace j'en comptai huit qui se touchoient, ou peu s'en faut. Il y en a deux de remarquables, celle de St. Michel & celle de l'assomption : la première parce qu'on y enterroit autrefois les souverains de la Russie : la seconde parce qu'on les y couronnoit. L'architecture de l'une & de l'autre est du même goût, & probablement c'est l'ouvrage de ce *Solarius* de Milan qui a bâti les murailles du Kremlin. Il étoit obligé sans doute de prendre pour modèles les églises déjà bâties en Russie ; cependant il y a quelque élégance dans la forme extérieure de celles qu'il a fait construire. Ce sont des quarrés longs beaucoup trop élevés à proportion de leur largeur.

Je me fis montrer dans l'église cathédrale de St. Michel les tombes des souverains dont les corps sont déposés, non comme chez nous dans des voutes, & sous le pavé, mais dans des sépulcres élevés, la plupart de briques, en forme de cercueil, & hauts d'environ deux pieds. Les plus anciens étoient couverts de poêles d'un drap rouge, d'autres de velours rouge, celui de Pierre II d'une étoffe d'or

bordée de franges d'argent & d'hermine. Dans les grandes fêtes on les couvre tous de riches étoffes d'or & d'argent brodées de perles & de pierreries. Au bas de chaque tombe est une plaque d'argent qui porte le nom du souverain & l'année de sa mort. RUSSIE.

Depuis que Moscow est devenue la résidence impériale jusques à la fin du dernier siècle tous les Tzars ont été enterrés dans cette cathédrale, excepté *Boris Godunof* dont le corps est au couvent de la Trinité, le Tzar qui porta le nom de *Démétrius* & qui périt dans un tumulte, & enfin *Basile Shuisky* qui mourut dans une prison à Varsovie.

Le tombeau d'*Ivan Vassilievitch I* attira principalement mon attention. A son avènement au trône en 1462, la Russie étoit divisée en plusieurs petites principautés qui étoient perpétuellement en guerre, & dont plusieurs n'étoient soumises que de nom au grand-duc de Moscovie, & toutes ensemble, sans en excepter le grand-duc, étoient tributaires des Tartares. *Ivan* changea la face de la Russie, il réunit diverses principautés à son Etat, il secoua le joug des Tartares, il forma des liaisons avec plusieurs nations de l'Europe, il ouvrit des communications avec elles, il favorisa le com-

RUSSIE.

merce, il encouragea les arts les plus nécessaires, il mérita enfin à divers égards le nom de *Grand* qui lui fut donné malgré ses mœurs qui se ressentoient encore de la barbarie de son siècle, & que sa femme Sophie princesse grecque d'un mérite distingué ne put adoucir entièrement.

Ivan Vassilievitch II son fils & son successeur a sa tombe dans une petite chapelle voisine. Ce prince a été représenté par plusieurs écrivains, comme le tiran le plus cruel qui ait jamais affligé & déshonoré le genre humain. Il y a sans doute beaucoup d'exagération dans cette peinture. On ne peut cependant douter qu'il ne fût très-féroce & très-inhumain. Malgré ces vices il fit de grandes choses. Il arma, il disciplina les Russes, il conquit les royaumes de Casan & d'Astracan, il donna à ses sujets un code de loix écrites, il appela divers artistes à Moscow, il y établit l'imprimerie, encouragea le commerce, régla sur un pied fixe les droits d'entrée & de sortie, permit aux marchands anglois d'avoir des comptoirs dans ses Etats, & leur accorda le libre exercice de leur religion. Il mourut en 1584 du chagrin que lui causa la mort de son fils aîné qu'il tua par accident. *Théodore*

son second fils lui succéda, mais ce prince foible & borné n'a rien fait de remarquable. RUSSIE.
Avec lui s'éteignit la ligne masculine de la maison de *Ruric* qui avoit régné plus de sept cent ans en Russie.

La maison de Romanof qui lui succéda commence à *Michel Feodorovitch* élu Tzar en 1613. Cette élection termina un long période de guerres civiles qui déchiroient la Russie & la menaçoient de sa ruine. Il dut son élection à son haut rang, à son origine illustre, aux vertus & aux talens de son père *Philarethes* patriarche de Russie. Il monta sur le trône avec répugnance, & l'occupa avec dignité pendant un règne heureux de 28 ans.

Alexis Michalovitch son fils qui est enterré près de lui n'est guères connu des étrangers que parce qu'il est le père de Pierre-le-grand. Cependant la Russie dut à ce prince d'utiles établissemens. Il reforma les loix, disciplina mieux son armée, fit bâtir des vaisseaux sur la mer Caspienne, conquit sur les Polonois Smolensko & une grande partie de l'Ukraine. Il traça les premiers traits du plan que Pierre aggrandit & perfectionna. Il mourut en laissant deux fils d'une première femme *Féodor* & *Ivan*, & un de la seconde, savoir *Pierre-le-grand*.

RUSSIE. *Féodor* qui succéda à son père ne fut, qu'en dise Voltaire, qu'un prince foible de corps & d'esprit, & incapable de gouverner; mais sa sœur *Sophie* qui se chargea de ce soin fit sous son nom diverses choses glorieuses & utiles avec le secours du grand *Galitzin* son premier ministre. *Féodor* mourut en 1682 laissant le trône à son frère *Ivan* qui n'étoit pas plus en état que lui de le remplir. Des accès fréquens d'épilepsie lui ôtoient assez souvent l'usage de ses sens. Il fallut lui associer son frère de père, *Pierre-le-grand* qui tint seul en effet les rênes de l'empire. Ce prince & ses successeurs, excepté *Pierre II*, ont été enterrés à Pétersbourg. On sait que *Pierre II* fils de l'infortuné *Tzarovitch* succéda en 1727 à *Catherine I* & mourut en 1730 à Moscou où il avoit rétabli la résidence impériale à la grande satisfaction du peuple. On regretta en lui le petit fils de *Pierre-le-grand*, & le dernier rejetton mâle de la maison de Romanof.



CHAPITRE IV.

Cathédrale de l'Assomption de la Vierge dans le Kremlin — Tombeaux des patriarches russes — Origine & suppression de la dignité patriarchale — De Philarethes fouche de la maison de Romanof — Du patriarche Nikon.

IL me reste à décrire la cathédrale de l'Assomption de la Vierge qui a servi long-temps à la cérémonie du couronnement des Tzars. Cette église est aussi dans le Kremlin, & c'est la plus magnifique de Moscov. L'enceinte du sanctuaire est en partie couverte de plaques d'argent & d'or, ouvrages d'une grande valeur. Du centre de la voute pend un énorme chandelier massif qui pèse 2940 livres. Il a été fait en Angleterre, & fut donné à l'église par Morosof, premier ministre & favori du tzar Alexis Michelovitch. Les vases sacrés & les vêtemens épiscopaux sont extraordinairement précieux, mais le goût en est grossier & ne répond point à la richesse de la matière.

Plusieurs des peintures qui sont sur les murs de l'intérieur ont des proportions colossales. Quelques-unes sont fort anciennes & de la fin

RUSSIE. du quinzième siècle. On y voyoit entr'autres une tête de la Vierge qu'on croit peinte par St. Luc, & qui est fort célèbre à cause de cela, & par le don qu'elle a de faire des miracles. Le visage est presque noir, la tête ornée d'une auréole de pierres précieuses, ses mains & son corps sont dorés, ce qui produit un effet des plus bizarres. Cette peinture se voit sur l'enceinte du sanctuaire ; elle est enfermée dans une grande armoire d'argent qu'on n'ouvre que dans les grandes fêtes, ou pour satisfaire la curiosité des étrangers. C'est la plus ancienne des images qu'on voit ici. Suivant la tradition elle a été apportée de Grèce à *Kiof* lorsque les souverains de la Russie y faisoient leur résidence. De là elle a été transportée à *Volodimir* & enfin à *Moscow*. Il paroît que c'est un ouvrage des Grecs plus ancien que l'époque de la renaissance de l'art en Italie.

C'est dans cette même église que sont déposés les corps des patriarches de Russie.

Le premier est *Job*, avant lequel il n'y avoit en Russie qu'un primat suffragant du patriarche de Constantinople. Il fut installé en 1588 en qualité de patriarche de Russie par celui de Constantinople avec toutes les solennités requises. Il lui remit son bâton patriar-

chal entre les mains , avec un acte qui certifioit la cession qu'il lui faisoit de ses droits sur ^{RUSSE.} lui & son église. On parle diversement des motifs qui l'engagèrent à faire ce sacrifice à l'église russe.

Le plus respectable des successeurs de Job a été *Philarethes* dont nous avons déjà parlé. C'est de lui que sont issus tous les princes de la maison de *Romanof*. C'étoit le nom de son ayeul , & l'usage en Russie voulant que la famille adopte le nom de l'ayeul , celle-ci a été dès-lors désignée par ce nom. Son nom séculier étoit *Théodore* ou *Féodor*. Il descendoit d'*André*, prince Prussien qui vint en Russie dans le milieu du quatorzième siècle , & s'y éleva aux premières dignités ; ses descendans continuèrent d'occuper les plus grandes places. La naissance & les talens de *Philarethes* l'ayant fait redouter de *Boris Godunof* , celui-ci l'obligea à entrer dans un monastère où il changea suivant l'usage russe, le nom de *Féodor Romanof* en celui de *Philarethes*. Il eut beaucoup à souffrir durant les troubles qui agitèrent la Russie sous le faux Démétrius , mais enfin l'amour des peuples , ses vertus , son habileté valurent la couronne à son fils *Michel* , âgé seulement de dix-sept ans , sous le nom duquel il gouverna réellement la

Russie avec autant de bonheur que de sagesse.

RUSSE. Le dernier des patriarches russes est *Adrien*, mort en 1699. Pierre-le-grand jaloux de son autorité ne voulut jamais lui donner un successeur, & en 1721 la dignité patriarchale fut formellement abolie.

J'ai déjà observé qu'il n'y a point de sièges dans les églises russes, les cérémonies du culte des Grecs exigeant que tout le monde reste debout pendant l'office. Dans la cathédrale dont je parle j'observai cependant deux places élevées près de l'enceinte du sanctuaire enfermées d'une grille & sans aucun siège. L'une est destinée au souverain, l'autre étoit anciennement pour le patriarche auquel on rendoit des honneurs égaux à certains égards à ceux du Tzar lui-même. On raconte que l'archevêque de Novogorod qui aspirait à la dignité de patriarche, montrant à Pierre I cette place que le patriarche occupait auparavant, lui disoit : „ Sire, cette tribune est inutile aujourd'hui, „ ne voulez-vous pas la faire ôter ? „ Pierre garda le silence ; mais le prélat ayant répété cette question, l'empereur se tournant vers lui, „ cette tribune ne sera pas ôtée, lui dit-il, & „ vous ne l'occuperez pas. „

Les Russes comptent onze patriarches depuis

Job jusques à Adrien. Le plus fameux est ~~_____~~
Nicon, le seul qui ne soit pas enterré dans ^{Russie.}
 cette église. Parmi les Russes les uns l'ont en
 horreur comme l'antechrist, d'autres le vénè-
 rent comme un saint. Cet homme extraordi-
 naire naquit en 1613 dans une condition très-
 obscure. Il étudia la théologie & surtout l'écri-
 ture sainte, se maria & obtint une cure dans
 un petit village. Dégoûté du monde & épris
 des charmes du cloître, il persuada à sa femme
 de prendre le voile afin de pouvoir entrer aussi
 dans un monastère. Il se retira dans une isle
 de la mer blanche, y forma une espèce de
 communauté religieuse, remarquable par l'au-
 térité de sa règle qui surpassoit à cet égard tout
 ce que l'on connoissoit en Russie.

Après un court séjour dans cette isle, *Nicon*
 alla à *Moscow* avec le supérieur de la commu-
 nauté pour y faire une collecte destinée à la
 construction d'une église. Il se brouilla dans
 ce voyage avec le supérieur qui le chassa de
 l'isle à son retour. Obligé de s'enfuir dans un
 petit bateau avec un seul compagnon; il fut
 long-temps battu des flots, & n'aborda que par
 un heureux hasard à une isle à l'embouchure
 de l'*Onega*.

De-là il gagna un monastère voisin, où il fut

 RUSSIE.

bien reçu, & où l'austérité de sa vie lui attira tellement la vénération des religieux, qu'à la mort de leur supérieur ils l'élirent unanimement pour le remplacer. Il y séjourna trois ans au bout desquels des affaires l'ayant appelé à Moscow, il fut présenté au tzar *Alexis Michailovitch* qui plein d'admiration pour sa piété, ses talens & son éloquence, le retint auprès de lui, & dans l'espace de cinq ans l'éleva de dignités en dignités jusques au siège patriarchal. (1652) Il y acquit la réputation d'un homme de tête, de mœurs irréprochables, doué d'une charité, d'un savoir & d'une éloquence très-rares. Il fonda des séminaires où l'on devoit enseigner aux prêtres le latin & le grec, il enrichit la bibliothèque patriarchale de plusieurs manuscrits précieux sacrés & profanes, qu'il fit venir du couvent du mont Athos. Il fit assembler sous l'autorité du Tzar un concile général de l'église grecque à Moscow, pour y faire revoir & corriger la version de la bible & les lithurgies. Ce fut lui qui fit adopter l'ancienne version en langue slavonne, dont il fit imprimer une nouvelle édition sous ses yeux. L'ancienne étoit si rare qu'on ne pouvoit l'acquérir à aucun prix. Il fit ôter des églises les portraits des personnes décédées qu'y plaçoient leurs

leurs parens , & auxquelles le peuple ignorant adreffoit souvent ses hommages. Il abolit des cérémonies superstitieuses. En un mot il contribua lui seul plus que tous ses prédécesseurs ensemble à la réforme de son église. Il ne se distingua pas moins dans le maniement des affaires civiles. Le tzar le consultoit dans toutes les occasions , & il devint l'ame de tous ses conseils. (1)

RUSSE.

Après être ainsi monté au faite des grandeurs auxquelles un sujet peut atteindre , la haine du peuple & les cabales des courtisans l'en précipitèrent aussi promptement qu'il s'y étoit élevé. Une partie des Russes attachés superstitieusement à tous les articles du culte adopté par leurs ancêtres n'avoient vu qu'avec une peine extrême les images ôtées de leurs églises , les changemens faits dans la liturgie , dans la version de la bible , & la suppression de quelques cérémonies. Ceux qui étoient opposés à ces inno-

(1) Il dut cette influence à la supériorité de son génie ; mais ce que Voltaire ajoute est sans aucun fondement , " qu'il voulut élever sa chaire au-dessus du trône , qu'il prétendoit avoir le droit de s'asseoir dans le sénat à côté du Tzar , & qu'on ne pouvoit faire la guerre ni la paix sans son consentement. " Voyez *Histoire de Pierre-le-grand* , p. 74.

RUSSIE. vations formèrent un parti sous le nom de *vieux croyans*, & se soulevèrent dans plusieurs provinces. Le clergé ignorant & paresseux redoutoit ces séminaires nouveaux où il falloit aller apprendre le grec & le latin. Son ascendant sur le Tzar excitoit la jalousie des ministres & des grands, & surtout celle de la Tzarine & de son père. Enfin la hauteur, la roideur de son caractère & de ses manières achevèrent de le priver de l'appui que sa vertu & ses bonnes intentions auroient dû lui conserver. On fut aliéner peu à peu l'esprit du Tzar contre lui, & l'éloigner de sa personne. *Nicon* incapable de plier prit le parti de prévenir sa disgrâce en résignant volontairement la dignité patriarchale (1658) après l'avoir occupée six ans seulement, & se retira au couvent de Jérusalem qu'il avoit bâti & doté lui-même, à trente milles de Moscow. Il y reprit l'esprit de la vie monachale, & en pratiqua toutes les austérités avec la plus grande rigueur. On raconte qu'il s'enferma dans une étroite cellule, où il n'avoit d'autre lit qu'une pierre sur laquelle il couchoit, couvert d'une natte de joncs. Il portoit sur sa poitrine une large plaque de fer sur laquelle étoit une croix de cuivre, & qui étoit attachée à une chaîne du poids de plus de vingt livres. Et il porta tout

cela autour de son col pendant plus de vingt ans. Ces pratiques de dévotion ne l'empêchèrent pas de s'occuper d'objets plus utiles. Il fit une collection complète & régulière des annales de Russie, depuis le moine Nestor le plus ancien des historiens de cet empire, jusques au règne d'*Alexis Michelovitch*. Cette collection, le travail de vingt années, est connue sous le nom de chronique de *Nicon* ou du couvent de Jérusalem; elle est regardée comme un ouvrage d'un grand poids & d'une grande utilité par les meilleurs historiens de Russie. On y reconnoit aussi l'esprit altier & l'enthousiasme de l'auteur, car dès les premières lignes, il prononce un anathème contre tous ceux qui oseroient changer la moindre expression dans son ouvrage.

On lui avoit laissé le titre de patriarche après sa résignation. Ce fut un prétexte à ses ennemis pour le persécuter dans sa retraite même & au milieu de ses saintes, ou du moins innocentes occupations. On l'accusa d'entretenir des correspondances criminelles avec les ennemis de l'état. Le Tzar, obsédé & trompé le fit déposer & dégrader dans un grand concile du clergé grec & russe, tenu à Moscov en 1666. Il fut enfermé dans le couvent de *Thérapont* de la manière la plus rigoureuse. Mais à la mort du tzar Alexis,

RUSSE. son successeur Féodor, à la persuasion de *Gallitzin* protecteur déclaré du génie & du mérite, le fit conduire au couvent de St. Cyrille, où il jouit de la plus grande liberté. Nicon vécut encore quinze ans après sa déposition. Il mourut en 1681. Et son corps fut transporté au couvent de Jérusalem, & enterré avec tous les honneurs qu'on avoit accoutumé de rendre aux patriarches.



CHAPITRE V.

Archives de Russie — Relations entre les cours d'Angleterre & de Russie — Anecdotes sur le même sujet — Du titre de Tzar — Université — Manuscrits de la bibliothèque du saint Synode, &c.

M. Muller eut la complaisance de nous conduire à l'endroit du Khitaigorod où sont déposées les archives publiques. C'est un grand bâtiment de briques, contenant plusieurs appartemens voûtés, dont le parquet est couvert de plaques de fer. Ces archives renferment une nombreuse collection d'actes publics qui sont restés entassés dans des caisses comme de vieux meubles jusqu'au moment où l'impératrice régnante a ordonné qu'ils fussent mis en ordre. C'est ce qu'a exécuté M. Muller avec tant de régularité qu'on peut trouver chaque document sans la moindre peine. Ceux qui sont relatifs à la Russie sont classés suivant les diverses provinces auxquelles ils appartiennent. Les papiers relatifs aux nations étrangères sont de même distribués dans des cabinets séparés sous le titre de Pologne, Suède, Angleterre, &c. Ces derniers attirèrent principalement mon attention.

RUSSE.

RUSSE. Les premières relations entre les souverains d'Angleterre, & de Russie datent du milieu du seizième siècle, d'abord après la découverte d'Archangel qui donna lieu d'accorder aux Anglois établis dans ce pays un privilège exclusif d'y commercer. On voit une lettre de Philippe & de Marie à *Ivan Vassilievitch II*, dans laquelle ils remercient ce prince de ce qu'il a ouvert aux Anglois le commerce de ses états. On trouve aussi dans ces archives la charte dans laquelle ces privilèges de commerce leur sont accordés par le Tzar, & un grand nombre de lettres qui lui furent écrites par la reine Elisabeth. Il y en a une remarquable dans laquelle Elisabeth offre à *Ivan* un asyle dans ses états, au cas qu'il soit forcé de quitter la Russie par quelque révolte de ses sujets. Quelques historiens ont prétendu qu'*Ivan* aspirait à l'épouser; d'autres, comme Camden soutiennent au contraire qu'*Ivan* n'avoit des vues que sur lady *Anne Hastings*, fille du comte de *Huntingdon*. J'ai eu la curiosité de faire quelques recherches sur ce point d'histoire. Les archives de Russie ne contiennent rien qui puisse autoriser à croire que le Tzar ait recherché Elisabeth en mariage, mais on y trouve des circonstances remarquables sur son projet d'épouser *Anne Hastings*.

Ce fut un médecin anglois nommé Robert ~~_____~~ *Jacob* que la reine avoit envoyé au Tzar qui ^{Russie} lui en fit naître la première idée, quoique dans ce moment le Tzar vint de se marier pour la cinquième fois avec *Marie Fedorofna*. *Jacob* releva par beaucoup de menfonges la beauté & la naissance de lady *Hastings*. Il est vraisemblable que ce médecin étoit un intrigant qui agissoit pour son compte, sans aucune commission de la reine. Le Tzar enflammé par ses descriptions se hâta d'envoyer à Londres un gentilhomme du premier rang nommé Grégoire *Pirfemskoy* avec ordre d'y demander formellement lady *Hastings* en mariage. Ses instructions portoient qu'il devoit avoir d'abord une conférence avec la reine, ensuite voir la dame, lui demander son portrait, & s'informer de son rang & de sa famille. Après cela il devoit demander qu'un ambassadeur anglois retournât avec lui à Moscovy avec des pleins pouvoirs pour régler les conditions du mariage. Si on lui objectoit qu'*Ivan* étoit déjà marié, il devoit répondre qu'ayant épousé une de ses sujettes, il étoit le maître de la répudier, & que pour ce qui regardoit les enfans à naître ils ne pourroient pas lui succéder, mais qu'il seroit pourvu amplement à leurs besoins.

 RUSSIE.

En conséquence de ces ordres Grégoire eut une audience d'Elisabeth, vit lady *Hastings*, se fit donner son portrait, & retourna à *Moscow* en 1583 accompagné d'un ambassadeur anglois, nommé le chevalier Jérôme *Bowes*, homme capricieux & hautain qui offensa le Tzar dès la première audience par la liberté avec laquelle il lui parla, mais surtout parce qu'il n'avoit aucun ordre de conclure le mariage, mais seulement de traiter des conditions & d'en informer la reine. Le Tzar peu accoutumé aux délais en pareille affaire déclara, « que rien ne » fauroit le détourner du projet qu'il avoit » d'épouser une parente de sa majesté, qu'il » renverroit quelqu'un en Angleterre pour » lui en procurer une pour sa femme, & que » si sa majesté ne vouloit pas en remettre une » à l'ambassadeur qu'il lui enverroit pour cet » effet, il iroit lui-même en Angleterre, & » ramèneroit ce trésor avec lui après l'y avoir » épousée ». Le chevalier *Bowes* avoit apparemment des ordres de ne pas répondre à cet extraordinaire empressement. Il fit naître toute sorte d'obstacles, il parla avec assez de dédain de la personne de lady *Hastings*, il nia qu'elle fût parente de la reine, comme le médecin l'avoit avancé, ajoutant que sa souveraine avoit

beaucoup de nièces de cette espèce là. Ainsi cette affaire souffrit des délais, & au commencement de l'année suivante le Tzar étant mort il n'en fut plus question. RUSSIE.

La mort de ce prince ne termina pas de même les liaisons entre les deux Etats. Au contraire leur bonne intelligence s'affermir si bien que Charles I envoya un corps de troupes au secours du Tzar Michel contre les Polonois, & qu'*Alexis* fils de Michel secourut à son tour le roi Charles dans ses adversités, en lui envoyant du bled & de l'argent. On voit une lettre de ce malheureux prince à *Alexis* datée de la dernière année de sa vie, & une autre de Charles II où il annonce au Tzar la fin tragique de son père. Pendant l'usurpation de Cromwell, *Alexis* continua à être en correspondance avec Charles, & long-temps *Alexis* plus généreux que la plupart des princes contemporains soutint que la cause de Charles I étoit une cause commune qu'ils devoient tous défendre, & en conséquence il refusa d'entretenir aucune liaison avec le protecteur. Cependant il paroit qu'il se départit à la fin de cette résolution, & qu'il consentit à recevoir des ambassadeurs de Cromwell.

Après le rétablissement de Charles II, les

RUSSE. liaisons entre les souverains des deux Etats reprirent une nouvelle vigueur. C'est ce que prouve la multitude de dépêches que contiennent ces archives. Il eût fallu plusieurs jours pour les examiner. Je me retirai donc sans avoir pu satisfaire que très-imparfaitement ma curiosité sur des objets qui intéressent autant l'histoire de notre nation.

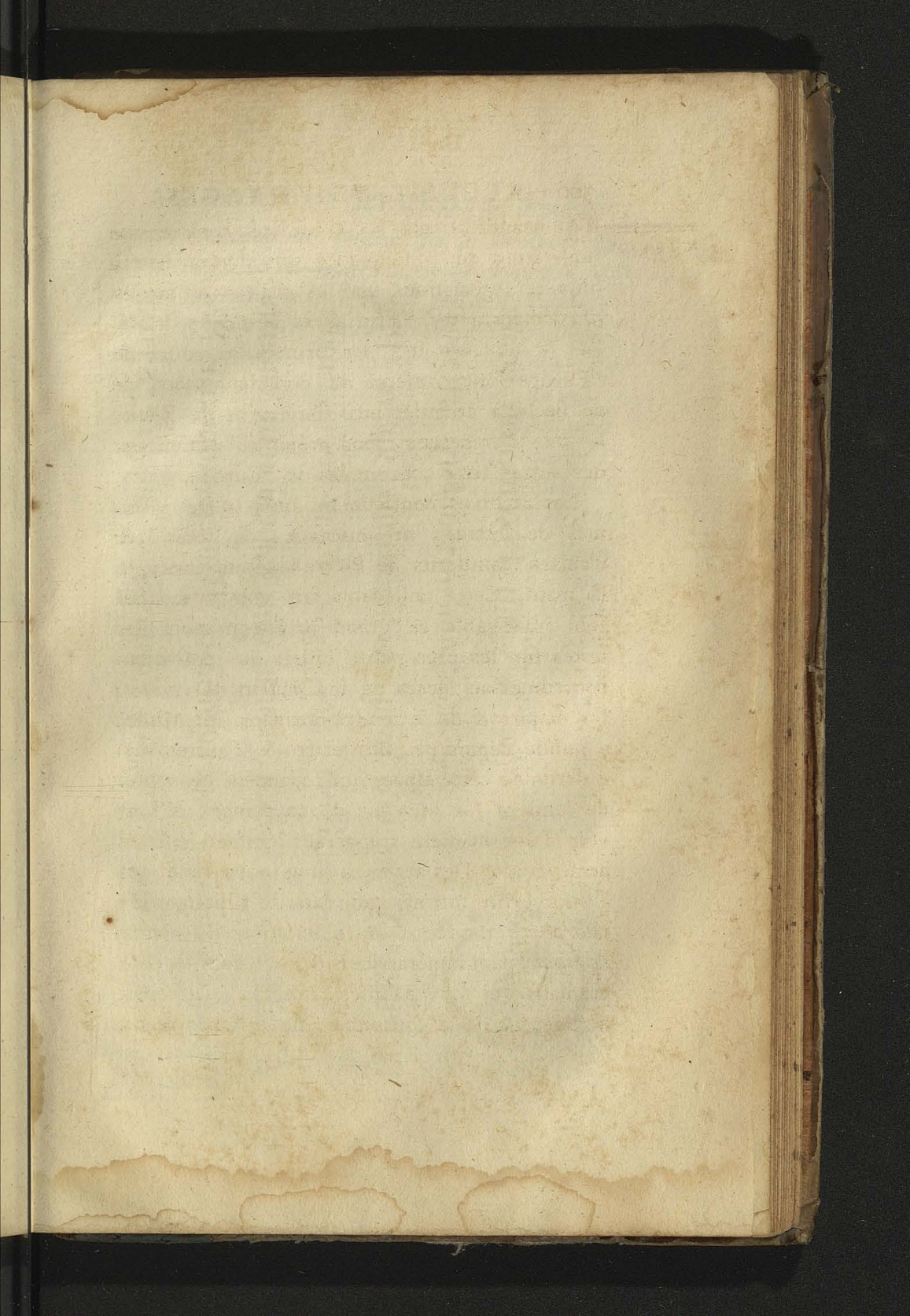
A l'égard des documens relatifs à l'histoire des autres nations, je ne pus y jeter qu'un coup-d'œil. Le garde des archives me fit seulement observer une lettre très-remarquable de l'empereur Maximilien I au Tzar *Basile Ivanovitch*, écrite en allemand, en date du 4 Août 1514, & scellée avec la bulle d'or, dans laquelle Maximilien donne au Tzar le titre d'*empereur* (Kayser) & de *souverain de toutes les Russies*. Ce fait découvert par le baron *Shavirof* au commencement de ce siècle, fit naître, dit-on, à Pierre la première idée de prendre le titre d'empereur. Cette prétention donna lieu à diverses négociations & à des recherches sur les titres des anciens souverains de la Russie. Il en a résulté que le premier titre qu'ils se sont fait donner a été celui de *grands ducs*, & que *Basile Ivanovitch* fut probablement le premier qui prit le titre de *Tzar*, ce qui veut dire

roi en langue esclavonne. Ses successeurs con-
 tinuerent à en faire usage jusqu'à ce que Pierre-
 le-grand fit usage le premier du titre de *Pové-*
litel ou d'empereur ; mais il est certain en
 même temps que les cours étrangères, lorsqu'el-
 les s'adressoient à celle de Moscow, donnoient
 indifféremment aux souverains de Russie les
 titres de grands ducs, de tzars & d'empereurs.
 A l'égard de celle d'Angleterre en particulier,
 on fait avec certitude qu'elle donnoit ces titres
 dès le milieu du XVI^e. siècle aux souverains
 de Russie. La relation de Chancelier qui est de
 ce temps-là appelle Ivan Vassilievitch II. sei-
 gneur & empereur de toute la Russie, & dans
 les dépêches adressées à ses successeurs, depuis
 le règne d'Elisabeth jusqu'à celui d'Anne, on
 fait toujours usage des mêmes titres. On n'en
 faisoit pas plus de difficulté que nous n'en fai-
 sons aujourd'hui d'accorder ce titre à divers sou-
 verains de l'Asie, aux empereurs de la Chine
 & du Japon par exemple. Ainsi quand Pierre-
 le-grand voulut être nommé empereur ; il lui
 fut aisé de prouver que la plupart des puissan-
 ces de l'Europe avoient déjà donné ce titre à
 ses prédécesseurs, mais quand il témoigna
 désirer qu'on attachât à ce terme la même
 valeur qu'il a quand on le donne à l'empereur

RUSSIE.

d'Allemagne, cela fut considéré comme une
 RUSSIE. innovation de conséquence qui donna lieu à
 plus de négociations que les affaires d'Etat les
 plus importantes. Enfin après beaucoup de dé-
 lais & d'objections, les principales cours de
 l'Europe ont consenti au commencement de
 ce siècle à accorder aux souverains de Russie
 le titre d'empereur, sans préjudice néanmoins
 des autres têtes couronnées de l'Europe.

Les archives contiennent aussi treize volu-
 mes de lettres, de journaux, de notes, &
 d'autres manuscrits de Pierre-le-grand écrits de
 sa main. Cette collection fait voir avec quel
 soin infatigable ce grand prince prenoit des
 notes sur les plus petits objets qui pouvoient
 contribuer au succès de son dessein de civiliser
 son empire & de le rendre florissant. M. Muller
 a publié depuis peu des lettres & d'autres ma-
 nuscrits de cette espèce qui répandent beaucoup
 de lumière sur le règne de ce prince, & font
 voir d'une manière frappante combien il étoit
 persévérant. Des archives nous nous rendîmes
 à l'université qui est aussi dans le Khitaigorod ;
 elle a été fondée à la sollicitation du comte
Schinvalof par l'impératrice Elisabeth, pour six cent
 étudiants qui sont habillés, nourris & instruits
 aux dépens de la couronne : nous fûmes reçus





іє шиснене печаші Россійской подне-
сено Высокопочтеннѣйшему ЛОРДУ

ГЕРБЕРТУ въ его путешествованіи чрезъ Рос-
сію съ Капитаномъ *Флондомъ* и Господиномъ
Коксомъ во время, когда они удостоили своимъ
благосклоннымъ посѣщеніемъ, Императорскій Мо-
сковскій Университетъ Сентября 1 дня 1778 года.

avec beaucoup de civilité par le directeur de l'université & les professeurs; ils nous condui- RUSSIE.
sirent premièrement à l'Imprimerie de l'université, ils nous présentèrent diverses feuilles imprimées sous nos yeux, comme des échantillons de la Typographie russe; en y regardant de près, nous fûmes surpris d'y trouver un compliment qu'on nous adressoit en anglois & en russe (1). Nous allâmes voir ensuite la bibliothèque qui ne contient qu'une petite collection de livres & quelques instrumens de physique expérimentale. En prenant congé du directeur, il eut la politesse de me faire présent d'une grammaire tartare qu'on enseigne dans l'université, d'un syllabus ou tableau des leçons qui se donnent pendant l'année, & d'un catalogue des manuscrits grecs qui sont dans la bibliothèque du Saint-Synode.

L'extrait de ce syllabus ou tableau fera connoître aux lecteurs les études qui se font dans l'université, & les principaux livres dont on se sert pour l'éducation des étudiants.

1°. Un cours de leçons sur l'histoire des loix de Russie, sur Nettelbaldianus, sur le système de

(1) *Traduction de ce compliment.* Cet échantillon de la Typographie russe a été présenté au lord Herbert pendant le voyage qu'il a fait en Russie en compagnie du capitaine Floyd & de M. Coxe, lorsqu'ils honorèrent de leur visite obligeante l'université de Moscow.

la jurisprudence universelle, sur les loix relatives
 Russie. aux lettres-de-change; huit heures par semaine.

2°. Sur les catilinaires de Cicéron, le 6e. livre de l'Enéide, les comédies de Plaute & de Térence, la versification latine & russe avec des exemples tirés de Lomonozof & d'Horace, une explication des panégyriques de Lomonozof, avec des traductions & des exercices en prose latine & russe; huit heures par semaine.

3°. Sur l'arithmétique, la trigonométrie & l'optique, d'après les institutions mathématiques de Weidler & la philosophie expérimentale de Kruger.

4°. Sur l'histoire ancienne & moderne.

5°. Une introduction à la connoissance de la philosophie morale d'après les instituts de Bielfeld.

6°. Sur la médecine clinique & la matière médicale d'après l'abrégé de Vogel. 7°. Sur les Pandectes, en suivant l'abrégé de Heineccius, & une comparaison entre les loix romaines & les russes, huit heures par semaine. Le professeur chargé de ces leçons en donne aussi quatre par semaine sur la langue angloise. 8°. Sur la logique & la métaphysique d'après la logique de *Baumeister*; huit heures par semaine, & quatre heures sur la géométrie & la trigonométrie. 9°. Sur la médecine d'après l'abrégé de Ludwig. 10°. Sur la botanique selon le système de Linnæus. 11°. Sur l'anatomie d'après Ludw. 12.

Sur la langue françoise ; huit heures par semaine.

13°. Sur la langue allemande.

RUSSE.

Outre l'université il y a deux séminaires ou collèges dotés aussi par Elisabeth dans lesquels on enseigne la théologie, la littérature ancienne, la philosophie, le grec, le latin, le russe, le françois, l'allemand, l'italien & le tartare, l'histoire, la géographie, les mathématiques, l'architecture, la fortification, l'artillerie, l'algèbre, le dessin, la peinture, la musique, l'escrime, la danse, à lire & à écrire. Il y a vingt-trois professeurs pour ces collèges. On a aussi un tableau des études qui s'y font annuellement, mais ce qu'on vient de dire peut suffire pour en donner une idée sans entrer à cet égard dans des détails qui n'intéresseroient qu'un bien petit nombre de lecteurs.

Le catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque du saint synode qui me fut donné par le directeur a été imprimé à Moscow en 1776, folio. C'est l'ouvrage d'un savant allemand nommé *Matthai* qui a été appelé par l'impératrice à remplir une chaire dans l'université. Elève du célèbre *Ernesti* qui lui avoit inspiré le goût de la littérature grecque ; dès qu'il fut à Moscow, il s'occupa à reconnoître tous les trésors de ce genre que contenoit la bibliothèque du saint

RUSSIE. synode, dont la plus grande partie avoit été apportée du convent du mont *Athos*, à la persuasion du patriarche *Nicon* & aux frais du tzar Alexis.

Matthæi s'étoit déjà distingué par d'excellentes éditions de quelques auteurs classiques. Il entreprit de donner un catalogue exact, étendu, raisonné de ces manuscrits, & fut encouragé dans son dessein par le prince *Potemkin* qui est lui-même un protecteur zélé de l'ancienne littérature. Ce prince fournit à la dépense qu'exigeoit cette belle entreprise. En 1776 la première partie de l'ouvrage fut donnée au public; on y trouve tous les détails les plus exacts & les plus instructifs sur cinquante-un manuscrits avec des recherches critiques & des notes très-judicieuses. L'auteur se propose de continuer jusqu'à ce qu'il ait conduit cette entreprise à sa perfection. Mais comme il faudroit bien des années pour décrire dans ce détail cinq cent deux manuscrits que contient cette bibliothèque, l'auteur a pris le parti d'en donner une notice préliminaire générale & abrégée sous le titre d'*index codicum*, &c. in-4°. Pétersbourg, 1780. Cet index est précédé d'une introduction fort intéressante & fort instructive, dans laquelle on apprend que l'auteur l'a composé pour l'usage du

du prince *Tusapof* qui fait ses délices de la littérature grecque. Parmi les manuscrits qu'il fait connoître on en distingue plusieurs de la version des Septante, un du livre des rois qui est du neuvième siècle, & contient diverses leçons essentiellement différentes de celles des éditions connues, plusieurs du nouveau testament avec d'anciens commentaires qui étoient inconnus, & que l'auteur se propose de publier. Le plus ancien de ces manuscrits contenant le nouveau testament a été écrit à différentes époques, la première partie est du septième ou huitième siècle, le reste du douzième ou du treizième. Il ajoute que quoique les livres de théologie soient les plus nombreux dans cette collection elle contient aussi des livres classiques, entre lesquels il nomme Homère, Æschyle, Sophocle, Démosthènes, Æschyne, Hésiode, Pausanias, Plutarque. Il s'y trouve aussi un Strabon d'une grande beauté qu'il a collationné pour la nouvelle édition de cet auteur que M. *Falkener* se propose de faire imprimer à l'imprimerie du collège de *Clarendon* à Oxford.

M. *Matthai* a découvert aussi dans cette bibliothèque une ancienne hymne à Cérès à la suite d'un Homère qui paroît être de la fin du quatorzième siècle, mais qu'il croit transcrit sur un

RUSSIE.

manuscrit très-ancien. Ce manuscrit d'Homère, outre un fragment de l'Illiade, contient les seize hymnes communément attribuées à Homère dans le même ordre où elles sont imprimées, & à la fin douze vers d'une hymne à Bacchus, & une hymne à Cérès, à laquelle il manque quelques vers à la fin. *Matthæi* sachant combien l'impression de ces morceaux seroit lente & difficile à *Moscow*, les envoya à Leyde au célèbre *Runkinius*, qui les a publiés en 1780.

L'éditeur a fait précéder cette hymne d'une savante préface où il examine si on doit la regarder en effet comme un ouvrage d'Homère. En examinant tout ce qui a été dit sur cette question, on peut conclure que la chose est au moins douteuse, mais l'hymne n'en fera pas moins regardée comme un ouvrage de la plus haute antiquité.

Ce fut un vrai chagrin pour moi que de ne pas trouver M. *Matthæi* à *Moscow*. Outre que j'aurois tiré sans doute bien des lumières de sa conversation, son absence fut cause que je ne pus voir les manuscrits dont je viens de parler.

CHAPITRE VI.

*Commerce de détail qui se fait dans le Khitaigorod —
Marché où l'on vend des maisons — Promptitude
avec laquelle on bâtit les maisons de bois — Excel-
lente police de Moscow dans les tumultes & les
incendies — Hôpital des enfans trouvés — Couvent
de la Sainte Trinité — Tombeau de Marie reine
titulaire de Livonie — De cette reine & de Magnus
son époux — Tombeau de Boris Godunof.*

Moscow est le centre du commerce inté-
rieur de la Russie, & en particulier de celui ^{Russie.}
qui se fait entre l'Europe & la Sibérie.

La seule navigation qu'il y ait dans cette
ville est par la *Moscua*, qui tombant dans l'*Occa*
communique ainsi avec le Volga. On verra
ensuite comment le Volga communique avec la
mer Baltique : mais la *Moscua* n'est navigable
qu'au printemps, à la fonte des neiges : ainsi
la plupart des marchandises ne viennent à
Moscow & n'en partent qu'en hiver par le
moyen des traîneaux.

Tout le commerce de détail se fait ici dans
le Khitaigorod, où suivant l'usage de Russie
& de la plus grande partie de l'Orient toutes

RUSSIE. les boutiques sont rassemblées dans le même lieu. Ce quartier ressemble donc à une foire perpétuelle ; il est formé de plusieurs rangs de bâtimens peu élevés & bâtis de briques. L'intervalle ressemble à des allées. Ces boutiques occupent un espace considérable. Les marchands n'y ont point de logemens. Ils demeurent dans un autre quartier assez éloigné. Ils viennent le matin dans leurs boutiques, y restent tout le jour, & retournent dans l'après-midi auprès de leurs familles. Chaque branche de commerce a son quartier affecté, & ceux qui vendent les mêmes choses ont leurs boutiques les unes à côté des autres. Le plus grand objet de commerce est ici les pelleteries & les fourrures ; cet article seul occupe plusieurs rues.

On doit mettre au nombre des curiosités de Moscow le *marché aux maisons*. Il se tient dans une vaste place d'un des fauxbourgs, & présente une grande variété de maisons à acheter, étendues sur la terre & fort près les unes des autres. Celui qui a besoin d'une maison vient sur les lieux, dit combien de chambres il lui faut, examine les bois qui sont numérotés avec soin, & marchandise la maison qui lui convient. Quelquefois elle est payée sur le champ & l'acheteur l'emporte avec lui. Quel-

quefois il fait son prix à condition qu'on la lui porte, & il la monte au lieu où il veut ^{Russie.} l'avoir. Il est constant que l'on voit souvent une maison s'acheter, se transporter, s'élever & être habitée dans l'espace d'une semaine: Ce qui explique une chose aussi singulière c'est que ces maisons ne sont formées le plus souvent que de troncs d'arbres avec des tenons & des mortaises aux extrémités, en sorte qu'il n'y a plus qu'à les assembler quand on en a besoin.

Cette manière si abrégée de bâtir n'est pas seulement, comme on pourroit le croire, réservée à des cabanes ou à des maisons peu spacieuses. Il y en a de grandes & d'une belle apparence que l'on bâtit en Russie quand le besoin l'exige avec une promptitude tout aussi grande, & qui paroîtroit impossible dans d'autres pays. On en vit un exemple remarquable lors du dernier voyage de l'impératrice à Moscow. Sa Majesté se proposoit d'occuper l'hôtel du prince *Gallitzin*, qu'on regarde comme le plus grand de Moscow. Mais cet hôtel ne s'étant pas trouvé suffisant, on résolut d'y ajouter pour le moment les bâtimens nécessaires en bois, & ces bâtimens plus grands que l'hôtel même, & qui contenoient un grand

RUSSIE. nombre d'appartemens magnifiques furent commencés & finis dans l'espace de six semaines. On les trouva si beaux & si commodes que les ayant défaits au départ de l'impératrice, on les a reconstruits de nouveau pour en faire une maison de plaisance sur une colline voisine de cette ville.

On observe à *Moscow* une police admirable dans les cas de tumultes & d'incendies. Ces derniers sont fréquens & dangereux dans les quartiers où il n'y a que des maisons de bois & où les rues sont couvertes de planches en place de pavé. L'entrée de chaque rue peut se fermer, & on y tient une sentinelle quand il le faut. Alors la sentinelle ferme la porte qui est construite de façon à ne pouvoir être forcée aisément.

Le jeu d'échecs est si commun en Russie que pendant notre séjour à *Moscow* il m'est rarement arrivé d'être en compagnie sans trouver des gens qui y jouoient : Et souvent en passant dans les rues je voyois les marchands & les gens du peuple faire une partie d'échecs devant les portes de leurs boutiques. Les Russes passent pour d'habiles joueurs. Chez eux la reine joint la marche du cavalier à sa marche ordinaire, ce qui, suivant Philidor, gâte

le jeu , mais qui le rend certainement plus compliqué & quelquefois plus intéressant. Les ^{RUSSE.} Russes ont aussi une autre manière de jouer aux échecs ; quatre personnes jouent à la fois, deux contre deux. Pour cet effet on se sert d'un échiquier plus long , qui a plus de cases & plus de pièces. On m'a dit que le jeu devient ainsi plus difficile , mais beaucoup plus agréable.

La plus remarquable des fondations publiques que j'ai vues à Moscou est celle des *enfants trouvés* , qui a été dotée par l'impératrice régnante en 1764 , & qui est entretenue par des contributions volontaires , des legs & d'autres charités. Pour encourager les Russes à ces libéralités S. M. accorde à tous les bienfaiteurs certains privilèges utiles , & un rang proportionné à la valeur de leurs contributions. Un de ces bienfaiteurs mérite d'être connu. C'est un négociant nommé *Dimidof* dont les ancêtres ont les premiers découvert & exploité les plus riches mines de Sibérie. Il a donné à cette fondation charitable au-delà de 100,000 livres sterlings. La maison est située dans un lieu fort aisé , sur une pente peu rapide , au bord de la Moscova. C'est un immense bâtiment de forme carrée dont il n'y avoit qu'une

partie de finie quand nous étions à Moscow.
 RUSSIE. Il contenoit alors 3000 enfans trouvés. Quand il sera fini on pourra y en recevoir 8000. On porte les enfans à la loge du portier, & ils sont reçus sans recommandation. Les chambres sont grandes & élevées. Les dortoirs séparés des ateliers sont fort aérés. Les lits n'y sont pas trop pressés ; chaque enfant a le sien à part ; le lit est monté sur des tringles de fer au lieu de bois. On change de draps toutes les semaines & de linge trois fois la semaine. En parcourant ces chambres je fus frappé de leur propreté, sans excepter les chambres mêmes des nourrices, où elle n'est pas moins extraordinaire. On n'y fait point usage de berceaux, & il est expressément défendu de bercer les enfans. Ils ne sont point non plus emmaillottés ; mais laissés libres dans leurs langes.

Le directeur eut la complaisance de nous accompagner par tout, il nous montra les enfans dans les divers ateliers où ils sont occupés ; aussitôt qu'il paroissoit ils accouroient en foule auprès de lui ; quelques-uns prenoient son bras, d'autres son habit, d'autres lui baisoient la main, & tous exprimoient la plus grande satisfaction. Ces marques d'une affection libre & sincère étoient la preuve la plus convaincante

de sa douceur & de son bon naturel, puisque les enfans qui sont maltraités tremblent natu-
rellement devant leurs maîtres. Je ne pus juger RUSSIE.
 par une seule visite s'ils sont bien instruits, & si les réglemens sont bien observés; mais je suis parfaitement convaincu par leur conduite qu'ils sont en général contents & heureux, & leur air me faisoit voir qu'ils étoient très-bien portans; ce qui est sans doute l'effet du soin extraordinaire que l'on prend de la propriété sur leurs personnes & dans leurs chambres. Ils sont partagés en classes distinctes à raison de leur âge. Ils restent deux ans avec les nourrices, après quoi on les admet dans la plus basse classe; on laisse ensemble les garçons & les filles, jusqu'à l'âge de sept ans; alors ils sont séparés, ils apprennent tous à lire, à écrire & à chiffrer; les garçons apprennent à tricoter, quelques fois à carder le chanvre, le lin & la laine, & à travailler à différens métiers.

Les filles apprennent à tricoter, à filer, & toute sorte d'ouvrages à l'aiguille; elles sont des dentelles, & elles sont employées à la cuisine, à faire le pain, & à tous les ouvrages d'une maison.

A quatorze ans les enfans trouvés entrent dans la première classe; alors ils ont la liberté

Russie.

de choisir la profession qui leur plaît, & pour cet effet on a établi diverses sortes de manufactures dans l'hôpital ; on y brode, on y fait des dentelles, des bas de soie, des gants, des boutons, des ouvrages de menuiserie ; il y a des ateliers séparés pour chaque métier.

On apprend le françois & l'allemand à quelques garçons & à quelques filles ; un petit nombre de garçons apprend aussi le latin, la musique, le dessin & la danse.

A l'âge de vingt ans environ, ils reçoivent une somme d'argent & on leur accorde d'autres avantages qui les mettent en état de s'établir dans quelque partie de l'empire qu'ils jugent à propos. C'est un grand privilège en Russie où les payfans sont esclaves, & ne peuvent quitter leur village sans la permission de leur maître. Dans une autre visite que je fis à cet hôpital, j'assistai au diner des enfans ; les garçons & les filles dînent séparément ; les salles où ils mangent, sont au rez-de-chaussée, vastes, voutées, & distinctes de celles où ils travaillent. La première classe est assise à table, le reste debout, les petits enfans ont des personnes pour les servir ; ceux de la première & de la seconde classe, se servent alternativement les uns les autres. On leur

donne à diner de la viande de bœuf ou de mouton bouillie avec du riz : je goûtai de l'une & de l'autre que je trouvai très-bonnes , le pain étoit fort doux & fait dans la maison ; chaque enfant a sa serviette , son assiette d'étain , son couteau , sa fourchette & sa cuiller : on change trois fois la semaine de serviettes & de nappes , les enfans se levent à six heures , dînent à onze & soupent à six ; on donne aux plus petits du pain à sept & à quatre : quand ils ne sont pas occupés de leurs devoirs , on leur laisse la plus grande liberté , & on les engage à être à l'air autant qu'il est possible. Tout cela forme un spectacle fort agréable , & ces enfans ont l'air du contentement & du bonheur.

RUSSIE.

Il y a un théâtre dans cet hôpital dont toutes les décorations sont l'ouvrage des enfans trouvés ; ils ont bâti le théâtre , ils l'ont peint , & fait les habits ; j'assistai à la représentation de *l'Honnête criminel* , & du *Devin de village* traduits en langue russe ; comme je n'entends pas cette langue , je fus obligé de me borner à rendre justice à l'aisance avec laquelle ils se présentoient sur le théâtre , & à la bonne grâce avec laquelle ils jouoient ; il y eut quelques voix agréables qui chantèrent dans l'opéra ;

L'orchestre n'étoit point mal composé, quoiqu'il ne le fût que d'enfans trouvés, excepté le premier violon qui étoit leur maître de musique : cette fois la pièce ne fut pas terminée par un ballet, comme à l'ordinaire, à cause de l'indisposition du premier danseur, ce qui nous priva d'un plaisir; car nous savions que ces jeunes gens dansent avec beaucoup de grâce.

L'impératrice, à ce que j'ai appris, favorise les représentations théâtrales dans cette maison, comme un moyen d'en répandre le goût parmi ses sujets, goût qu'elle croit propre à les civiliser de plus en plus. Par cet établissement les théâtres de Russie pourront se pourvoir aisément de bons acteurs.

Les avantages qui résultent de la maison des enfans trouvés sont grands & nombreux. Une institution si belle ne peut que répandre la connoissance des arts & des métiers parmi le peuple, accroître le nombre des sujets libres, & surtout diminuer l'horrible crime, trop fréquent autrefois en Russie, des mères qui font périr leurs enfans.

Nous ne voulûmes pas quitter cette partie de l'empire sans visiter le couvent de *Trotsky* ou de la sainte Trinité, célèbre dans les annales de Russie par l'asyle qu'il a souvent fourni

à ses souverains dans des temps de révolte
& de dangers, & encore plus connu des étran-
gers parce que le Pierre-le-grand s'y refugia
lorsqu'il ôta à sa sœur Sophie l'adminiftration
de fes Etats.

RUSSIE.

La distance de ce couvent à Moscow étant
de quarante milles nous commandâmes des che-
vaux de poste pour le lendemain à cinq heures
du matin dans le dessein de revenir à Moscow
la nuit suivante. La chose nous paroissoit aisée;
mais dans les pays étrangers les obstacles aux
volontés des voyageurs se multiplient sans cesse
par une suite de l'ignorance où ils sont de
beaucoup de circonstances locales. Nous nous
levâmes donc de bon matin, mais nous ne
trouvâmes point de chevaux, & quoique nous
eussions produit un ordre du gouverneur de
la province & de celui de la ville, nous eûmes
la plus grande peine à nous en procurer. La
raison en est que les chevaux sont taxés à un
prix si bas que ce n'est qu'avec repugnance
que les propriétaires les louent. A moins qu'un
étranger ne soit accompagné d'un soldat russe
qui se fasse craindre, il éprouve une infinité
de délais en voyageant dans ce pays. Quel-
ques-unes de nos connoissances nous en avoient
déjà avertis, mais pour un voyage aussi court

que celui que nous allions faire nous avions
 RUSSIE. pensé que cette précaution étoit superflue.

Il nous fallut donc attendre nos chevaux pendant neuf heures, & se trouver trop heureux d'en avoir à deux heures après-midi. Nous comptions après cela d'aller, sans nous arrêter jusques à *Bretofskina* où nous savions qu'un relais nous attendoit. Mais nos postillons s'arrêtèrent à quatre milles de Moscow, & refusèrent positivement de nous mener plus loin. En vain nous produisions nos ordres, ils soutenoient que ces ordres ne nous autorisoient qu'à prendre des chevaux d'un village au village voisin, & convaincus de la force de leur argument ils s'en retournèrent à Moscow sans autre cérémonie. Il fallut encore employer deux heures avec le secours de notre interprète Bohémien pour persuader aux habitans du village où l'on nous avoit laissés de nous mettre en état d'aller jusques au village voisin, où il fallut recommencer à plaider, menacer & promettre sur nouveaux frais. Nous continuâmes de la même manière à avancer de village en village, & malheureusement ils sont nombreux dans ce canton, jusques à ce que vers minuit nous nous trouvâmes à *Klisma*, à dix-sept milles seulement de Moscow, où nous logeâmes dans

la chaumière d'un payfan. Notre domestique RUSSIE.
 Bohémien ayant couru toute la nuit de maison
 en maison, nous eûmes cette fois des chevaux
 au point du jour, & nous eûmes encore le
 plaisir de faire sept milles sans nous arrêter,
 enforte qu'à huit heures du matin nous nous
 trouvâmes à *Bretofskina* qui est à moitié chemin.
 Là nous trouvâmes un sergent russe que le
 prince Volkonski avoit eu la bonté de nous
 envoyer pour nous procurer les chevaux qu'il
 nous avoit promis à cet endroit, & pour nous
 accompagner pendant le reste de notre voyage.
 L'expérience que nous venions de faire la
 veille, nous avoit fait sentir tout le prix d'une
 pareille escorte.

Nous allâmes voir à *Bretofskina* un palais qui
 a été bâti par *Alexis Michælovitch*, & où il
 demouroit souvent. C'est un long bâtiment de
 bois peint en jaune, qui n'a qu'un étage com-
 posé de chambres basses & petites. Il y a long-
 temps que personne n'habite plus ce palais, si
 c'en est un. L'impératrice charmée de la beauté
 de la situation, & respectant un séjour que le
 père de Pierre-le-grand avoit aimé par préfé-
 rence à tout autre, se propose d'y bâtir un
 grand palais en briques, & une partie des ma-
 tériaux y a déjà été transportée. A notre retour

au village nous demandâmes des chevaux, &
 RUSSIE. nous eûmes le plaisir d'être servis sur-le-champ. Nous avions dans la personne du sergent le meilleur négociateur possible pour obtenir tout des payfans. Dès qu'ils commençoient selon leur usage à quereller & à chicaner, sa canne les persuadoit en un instant mieux que les plus beaux discours du monde. Les payfans accoutumés à cette manière de traiter les affaires, la supportoient patiemment, & tout battus qu'ils étoient aussitôt qu'ils montoient sur le siège du cocher, ils commençoient à siffler & à chanter suivant l'usage des russes. Nous continuâmes ainsi notre route & nous arrivâmes au couvent; quoique encore éloigné de vingt milles, sans nous arrêter même pour changer de chevaux.

Le couvent de Trotskoy ou de la sainte Trinité est si vaste qu'à une certaine distance on croiroit que c'est une petite ville. Il est environné, comme plusieurs couvents de Russie, de fortifications considérables à l'ancienne manière, c'est-à-dire, d'une haute muraille de briques avec des créneaux & des tours. Le parapet est couvert d'un toit en planches, & les murs & les tours ont des embrasures pour le mousquet & le canon. Tous ces ouvrages sont encore entourés d'un fossé profond. Cette forteresse ou ce couvent a
 soutenu

soutenu plus d'un siège. Elle a entr'autre bravé tous les efforts de Ladislas, prince polonois, qui ^{Russie.} l'assiégea avec une nombreuse armée.

Outre l'habitation des moines, il y a dans cette enceinte un palais impérial, & neuf grandes églises bâties par divers souverains. Le couvent proprement dit est formé d'un rang de bâtimens très-spacieux qui enferment une cour. Ils sont beaucoup trop vastes pour le nombre des habitans actuel. On y comptoit autrefois trois cent moines & des étudiants à proportion. C'étoit la maison religieuse la mieux rentée de la Russie. Elle possédoit des terres si étendues qu'on y comptoit au moins cent mille paysans. Ces terres ayant été réunies à la couronne avec toutes celles qui appartenoient à l'église, les moines reçoivent aujourd'hui de petites pensions, & leur nombre a diminué avec leurs revenus. On en compte à présent une centaine au plus. Ils portent un habit noir avec un voile de même couleur; ils ne mangent point de viande, & sont soumis à une règle sévère. Il y a aussi dans ce couvent un séminaire où l'on compte environ deux cent étudiants destinés à l'église.

Le palais est petit. Lorsque les souverains résidoient à Moscow ils y faisoient de fréquens séjours. Dans un des appartemens il y a des

RUSSIE.

ouvrages en stuc qui représentent les principales actions de Pierre-le-grand. Les églises sont, comme toutes celles que j'ai vues, superbes & splendides par les grandes richesses en ornemens d'or & d'argent & les beaux vêtemens des prêtres qui y sont étalés. La principale a une coupole & quatre dômes, celui de devant est de cuivre doré, le dernier d'étain ou de fer peint en verd. Nous montâmes sur un clocher neuf construit par ordre de l'impératrice Elisabeth qui est un morceau d'architecture assez agréable. De-là on a une très-belle vue sur un pays riant & varié, très-bien cultivé, couvert de villages & très-fertile en grains. L'archimandrite ou l'abbé étant absent nous ne pûmes obtenir la permission de voir la bibliothèque, & nous y eûmes regret, parce que, s'il faut en croire Busching, elle contient une collection de livres précieuse.

Quelques-uns des tombeaux qu'on voit dans la principale église attirèrent mon attention.

Le premier fut celui de Marie reine de Livonie, la seule personne qui ait jamais porté ce titre qu'elle paya cher & qui n'eut jamais aucune valeur. Elle descendoit d'Ivan Vassilievitch I, & elle épousa Magnus fils de Chrétien III roi de Dannemarc, en faveur duquel

Ivan II voulut faire de la Livonie un royaume. Mais ce royaume qui ne dépendoit qu'en partie des Russes ne subsista que quatre ans. *Magnus* ayant voulu s'affranchir de la dépendance où ils le tenoient, fut battu & fait prisonnier par Ivan, & quoique remis en liberté, il ne put jamais relever sa fortune, & il finit ses jours malheureux en Courlande, où il s'étoit réfugié en 1583. Sa femme Marie fut enfermée dans un couvent avec Eudoxie, seul fruit de ce mariage. On voit les tombeaux de ces deux princesses dans l'église du couvent de la Ste. Trinité. Les détails de la vie du malheureux *Magnus* peuvent se lire avec intérêt dans les histoires de Russie, de Livonie & de Dannemarc. (*)

(*) *Magnus* étoit le second fils de Chrétien III, roi de Dannemarc. Son père & le roi Frédéric II son frère lui avoient fait un établissement très-avantageux dans la Livonie, où les peuples pleins d'horreur pour les Russes à cause des cruautés que le tzar avoit exercées contre eux & fatigués du joug des chevaliers Teutoniques tendoient les bras à un prince qui promettoit de les protéger. Mais *Magnus* gâta toujours ses affaires par sa mauvaise conduite, ses dissipations & son imprudence. Il fut trompé par Ivan qui n'avoit jamais voulu sérieusement lui abandonner la Livonie, mais seulement engager les Danois par son moyen à prolonger la guerre contre les Suédois. Quand ces deux nations eurent fait

On trouve dans la même église la tombe de
 RUSSIE. *Boris Godunof* qui de simple particulier devint
 Tzar de Russie en 1597, à la mort de Féodor
 Ivanovitch. Ce devoit être un grand frein pour
 les princes que de penser qu'ils ne peuvent
 commettre un crime sans qu'on leur en impute
 beaucoup d'autres. Tel a été le sort de Boris
 qui s'étant attiré avec raison la haine & le mépris
 de la postérité par un crime, a été condamné
 avec la dernière sévérité pour les actions mêmes
 qui méritoient les plus grands éloges.

Boris d'une famille noble & d'origine tartare,
 naquit en 1522. A l'âge de vingt ans Ivan II
 le plaça auprès de son fils Ivan. Il monta par
 degrés à de plus grandes dignités, & acquit
 un grand crédit par le mariage de sa sœur
 Irène avec le tzar Féodor Ivanovitch. Il obtint
 bientôt sous ce prince un pouvoir illimité, &
 le titre seul de souverain lui restoit encore à
 désirer.

Féodor étant mort sans enfans, tous les partis

la paix, il ne garda plus aucun ménagement avec
 Magnus.

Suivant Bœcler, *de Jure imp. in Livon.* & les tables
 généal. de Tubingen, la fille unique de Magnus se nom-
 moit *Marie* & épousa Albert *Janowitz*, chancelier de
 Russie. (*Note du Traduct.*)

ayant la plus haute opinion de son habileté, lui ^{RUSSE.} déferèrent la couronne, & en effet il s'en montra digne par sa prudence consommée & ses manières engageantes & populaires. Mais bientôt la crainte de la perdre le porta à des crimes atroces ; il persécuta cruellement plusieurs familles puissantes qu'il redoutoit, & fit assassiner le prince Démétrius, attentat qui ne resta pas impuni, puisque les Russes se soulevèrent contre lui, & que désespéré de s'en voir abandonné, il s'empoisonna lui-même dans le couvent où il s'étoit réfugié. Sa mort arriva en 1605 après un règne de huit ans, & elle fut sans doute un malheur pour la Russie. En effet, si l'on peut oublier ses crimes, on le regardera comme un des plus grands princes qui l'aient gouvernée. Elle fut heureuse sous son règne, & désolée d'abord après sa mort par les guerres civiles & des calamités de tout genre. La vie de ce prince écrite par le savant Muller rectifie un grand nombre d'erreurs qui se trouvent dans la plupart des histoires de Russie publiées avant lui. (*)

(*) J'ai cru devoir abréger le récit que fait ici M. Coxe de divers traits du caractère & de la vie de Boris. Je supprime aussi de longues recherches sur l'histoire du

RUSSIE. vrai ou faux Démétrius , qui font le sujet du chapitre suivant. Quand M. Coxe les écrivoit , l'histoire de Russie par M. L'Evesque étoit sans doute moins connue. Aujourd'hui tous les lecteurs ont ce bon ouvrage entre les mains , & y trouvent tous les faits de ce genre discutés avec beaucoup de savoir & de jugement. C'est-là sans doute aussi qu'ils font à leur place , bien plus que dans la relation d'un voyage que le lecteur ne voit interrompre qu'à regret par des discussions sur des points difficiles de l'ancienne histoire.

J'aurois conservé plus volontiers le chapitre huitième que l'auteur a consacré en entier à la défense de la princesse Sophie Alexiefna , sœur de Pierre-le-grand , parce que ce sujet appartient à des événemens plus récents & à l'histoire d'un prince que tout le monde connoît ou veut connoître. Mais tout bien considéré cette apologie devient inutile depuis que l'ouvrage de L'Evesque a paru , & qu'on y trouve les mêmes faits & les mêmes arguments en faveur de cette princesse trop maltraitée par la plupart des historiens. On ne doit pas en excepter Voltaire qui a adopté sans examen tout ce qu'un nommé La Neuville raconte de Sophie dans sa relation de la Moscovie , *comme venant* , dit-il , *d'un homme qui fut témoin de ce qui se passa*. Mais ce La Neuville , (ou plutôt Baillet , car c'est son véritable nom) fut si peu témoin de ce qui se passa qu'il n'a jamais été en Russie , & qu'il compila sa relation en Hollande sur des ouï-dire & des gazettes.

M. Coxe & M. L'Evesque ont puisé l'un & l'autre dans de meilleures sources , & en particulier dans les écrits du savant Muller , dont il a été question dans cet ouvrage. On peut donc regarder Sophie comme justifiée en grande

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 327

partie des imputations de toute espèce qui lui avoient été faites, & s'en rapporter avec confiance à ce que M. L'Evesque en raconte dans son ouvrage. Cette longue discussion sur une partie isolée de l'histoire de Russie, où le lecteur ne verroit ni ce qui l'a précédée ni ce qui l'a suivie, lui paroîtroit sans doute absolument déplacée dans la relation de ce voyage. (*Note du Traducteur*).

RUSSIE.



VOYAGE

E N

R U S S I E.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAP. I.

Départ de Moscow — Arrivée à Tver — Histoire & description de cette ville — Productions du pays — Quadrupèdes — Oiseaux — Poissons — Du sterlet — Suite du voyage — Côteaux de Valdäi & lac de ce nom — Chemins en bois, & comment ils se font — Des paysans, de leurs maisons, manières & usages — Des postes — Des chansons des Russes & de leur goût pour le chant.

RUSSIE. **N**ous quittâmes Moscow le 14 Septembre & nous traversâmes un pays parsemé de collines agréables, quelquefois découvert, quelquefois boisé. Nous passâmes la nuit dans le petit village de *Parski*, &, suivant la coutume, sous la chaumière d'un paysan. Le lendemain nous changeâmes de chevaux à *Klin* au bord de la petite rivière de *Seftra*. Les paysans étoient occupés à rebâtir leur village qui venoit d'être brûlé. Nous y vîmes un moulin à scie, chose trop rare dans ce pays pour ne pas attirer

notre attention. Au-delà de Savidof on traverse RUSSIE.
 une petite rivière, & peu après on se trouve
 sur les bords du Volga que nous suivîmes
 jusqu'à Gorodna. Le jour suivant notre voiture
 s'étant trouvée en très-mauvais état nous la
 fîmes aller lentement sous la garde de nos
 domestiques, & ayant loué pour nous-mêmes
 un de ces chariots de payfans qu'on nomme
 ici *Kibitkis*, nous le remplîmes de foin & nous
 nous remîmes en marche. Après avoir été impi-
 toyablement secoués dans cette voiture nous
 arrivâmes enfin à *Tver* ville dont la situation
 est magnifique sur les bords élevés du Volga.

Cette ville est ancienne : elle a commencé
 par une petite forteresse que fit bâtir en 1182
 le grand-duc *Volodimir*, pour arrêter les incur-
 sions des habitans de Novogorod. En 1240 le
 grand-duc *Jaroslaf* II bâtit dans ce même lieu
 une autre citadelle & une ville qui s'accrut à
 un tel point qu'elle devint bientôt la capitale
 d'une souveraineté indépendante, connue sous
 le nom de principauté de *Tver*, & qui appar-
 tint pendant assez long-temps à des princes
 cadets de la famille regnante.

Michel Borisovitch fut le dernier prince de
Tver. Ivan I, quoiqu'il eût épousé sa sœur,
 l'attaqua & l'obligea à s'enfuir en Lithuanie où

RUSSIE. il mourut dans la plus grande misère. Peu de temps après cette principauté fut annexée à l'empire & n'en a plus été démembrée.

Tver est divisée en ville vieille & en ville neuve; la première située de l'autre côté du Volga est presque toute de chétives maisons de bois; la dernière qui n'étoit guères mieux bâtie il y a environ quinze ans, ayant été heureusement consumée par les flammes, s'est relevée avec splendeur de ses cendres. L'impératrice informée de ce malheur ordonna aussitôt à un habile architecte de lui donner le plan d'une ville nouvelle, belle & régulière, & elle ordonna que toutes les maisons seroient rebâties suivant ce plan; elle fit construire à ses frais celle du gouverneur, le palais de l'évêque, celui où l'on rend la justice, la bourse, les prisons & plusieurs autres édifices publics; elle offrit à tous ceux qui voudroient bâtir une maison de briques, de leur prêter une somme de 300 liv. sterl. pour douze ans, sans intérêt; les sommes qu'elle avança à cette occasion se montent à 60,000 liv. sterl. & elle s'est délistée depuis d'un tiers de cette somme. Aujourd'hui les rues de cette nouvelle ville sont larges & longues, elles vont en droite ligne aboutir à une place octogone qui en est

le centre; les maisons de cette place & celles des principales rues sont bâties de briques, & enduites d'un stuc blanc, ce qui leur donne une apparence magnifique. Il n'y avoit qu'une partie de la nouvelle ville qui fût finie quand nous y passâmes : quand elle sera achevée, elle consistera en deux places octogones avec plusieurs rues qui y tendront & se couperont à angles droits, & elle pourra être regardée comme une des belles villes qu'il y ait, même chez les nations les plus anciennement civilisées & les plus opulentes. Il y a un séminaire à Tver sous l'inspection de l'évêque où l'on admet 600 étudians. En 1776 l'impératrice y fonda une école pour l'instruction de 200 enfans de bourgeois; on leur y apprend à lire, à écrire, à chiffrer; quelques-uns apprennent aussi des métiers.

En Juin 1779, on ouvrit aussi une académie dans cette ville pour l'éducation de la jeune noblesse; cet établissement est dû de même à la munificence de Sa Majesté; on y reçoit 120 jeunes gentilshommes à qui l'on enseigne les langues étrangères, l'arithmétique, la géographie, la fortification, la tactique, la physique, la musique, à monter à cheval, danser, &c. Il se fait un grand commerce à Tver, & le Volga & la Tvertza sont couverts de bateaux.

RUSSIE. Ces deux rivières en se joignant près de la ville, favorisent beaucoup son commerce; on s'en sert pour transporter par eau les productions de la Sibérie, & celles des provinces méridionales à Pétersbourg.

Le Volga est la plus grande rivière de l'Europe; il a sa source dans la forêt de Volkonski à environ quatre-vingt milles de Tver. Il commence à être navigable à peu de distance au-dessus de la ville; en cet endroit, il peut avoir la même largeur que la Tamise à Henley, mais il y a très-peu de profondeur; bientôt après il est considérablement augmenté par la jonction de la Tvertza qui est plus large, plus profonde & plus rapide. Par le moyen de cette rivière on a établi une communication entre le Volga & la Neva, ou, en d'autres termes, entre la mer Caspienne & la mer Baltique.

Le nombre de barques qui passèrent devant cette ville en 1776 se monta à 2567, en 1777 à 2641, & le nombre moyen est estimé environ 2550. Ces barques sont plates par le fond, à cause des bancs qui se forment fréquemment dans le Volga & dans les autres rivières, au moyen desquelles on a établi cette navigation intérieure; elles sont construites de planches neuves

qui se retirent avec le temps, & laissent de ^{RUSSIE.} grands vuides qu'on remplit quelquefois de copeaux de bois ferrés avec des crampons de fer & souvent bouchés avec des étoupes. Le gouvernail dont on se sert sur ces barques a une singulière apparence ; c'est un arbre d'environ 50 pieds de long, à l'extrémité duquel on attache une perche qui descend perpendiculairement dans l'eau, où elle est attachée à une large pièce de bois qui flotte sur la surface ; le pilote se tient sur une espèce d'échafaud à la distance de trente ou quarante pieds de la poupe, & il tourne le gouvernail par le moyen de ce long manche ; ces bateaux ne servent qu'à un seul voyage ; arrivés à Pétersbourg on les met en pièces & on les vend pour bois à brûler.

J'ai déjà eu occasion de parler du prodigieux dégat de bois qu'occasionne l'usage général de tailler les planches avec la hache ; une pratique aussi préjudiciable aux forêts de l'empire, n'en est pas moins commune chez les constructeurs de navires que chez les paysans ; & pour vaincre l'ignorance & les préjugés des premiers, & les reconcilier avec l'usage de la scie, il a fallu recourir à l'expédient suivant. Le gouvernement a ordonné que

Russie. tout vaisseau qui passeroit par Tver & dans lequel on trouveroit une seule planche travaillée avec la hache payeroit une amende de six liv. sterl. En conséquence de cet ordre l'officier chargé d'exiger cette amende recueillit la première année 6000 liv. sterl., la seconde 1500, la troisième 100, & la quatrième rien. Par ce sage règlement, l'usage de la scie a été introduit dans les chantiers des constructeurs russes, & avec le temps, il sera sans doute adopté par les autres charpentiers & payfans.

Les progrès qu'ont fait ici l'industrie & l'esprit du commerce ont déjà beaucoup contribué à augmenter les richesses & la population de cette ville. On y compte à présent au moins dix mille habitans, & le nombre de ceux du gouvernement de Tver s'est accru d'une manière encore plus surprenante. Tels sont les avantages qu'a produit le nouveau code de loix de sa majesté l'impératrice regnante. La province de Tver est la première qui a été mise sur le pied prescrit par ce code, & l'expérience a prouvé combien cet excellent règlement produisoit d'heureux effets.

Tver étant une grande ville, nous crûmes que nous pourrions y faire réparer notre voiture assez bien pour soutenir deux ou trois

jours de route sans de nouvelles réparations. RUSSIE.
 Ainsi pleins de confiance dans l'ouvrier russe que nous en avions chargé, nous partîmes de bon matin pour continuer notre voyage; mais à peine avons-nous fait dix milles que nous nous aperçûmes que le forgeron au lieu d'avoir renforcé notre roue l'avoit affoiblie par sa maldresse. La crainte d'un accident inévitable nous obligea donc de nous arrêter dans un petit village où il ne fut pas possible de rien trouver, non pas même une chandelle pour graisser les roues qui en avoient le plus pressant besoin. Comme nous ne devions trouver qu'à soixante milles de-là un endroit où l'on pût espérer de plus grandes ressources, la prudence nous obligea de retourner à Tver. Je me consolai sans beaucoup de peine de ce contretemps dans l'espérance qu'il me fourniroit le moyen de mieux connoître cette ville & ses environs. Nous retournâmes donc dans notre auberge qui étoit tenue par un allemand, & qui étoit un de ces nouveaux & magnifiques édifices bâtis de briques dont j'ai parlé, mais d'ailleurs absolument dépourvu de meubles & de lits.

Le jour suivant nous fîmes une promenade très-agréable dans les environs. Nous traver-

Russie. sâmes d'adord le Volga sur un pont de bateaux, & la Tvertza sur un radeau, & nous parcourîmes le pays situé entre les bords de ces deux belles rivières. Nous laissâmes ensuite le Volga continuer son voyage au travers des plus belles provinces de Russie, passer sous les murs de Casan & d'Astracan, & se perdre dans la mer caspienne. Nous nous arrêtions souvent pour admirer divers points de vue délicieux que présente la nouvelle ville assise sur les bords élevés du Volga, & la pente douce que forme le terrain jusques aux bords de ce fleuve.

Tver est situé au milieu d'une vaste plaine parsemée de petites éminences, trop peu élevées pour mériter le nom de montagnes. Le pays produit en abondance du bled, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du bled noir, du chanvre, du lin, toute sorte de végétaux. On trouve dans les forêts des chênes, des bouleaux, des aunes, des peupliers, des frênes, des pins, des sapins, des genièvres, &c. A quelque distance il y a des élans, des ours, des loups, des renards, des chèvres sauvages, des lièvres, des lapins. On y trouve aussi des blaireaux, des martres, des belettes, des hermines, des furets, des écureuils, des marmottes, & les principaux oiseaux qu'on y observe sont des aigles, des faucons,

faucons , des grues , des hérons , des cygnes ,
des oies sauvages , des canards , des perdrix ,
des cailles , des coqs de gruyère , des beccaf-
fines , des corneilles , des corbeaux , des pies ,
& autres de ce genre , des moineaux , des étour-
neaux , des rossignols , des linotes , des alouettes ,
&c. Les poissons qu'on pêche dans le Volga
font le faumon , le sterlet , la tenche , le bro-
chet , la perche , le gougeon , & quelquefois
mais rarement l'esturgeon & le *beluga*.

Le *sterlet* est un poisson peu commun , & qui
ne se trouve probablement que dans les pays du
nord. C'est l'*acipenser Ruthenus* de Linnæus. Il
est de l'espèce de l'esturgeon , & estimé comme
un excellent manger ; on le distingue de l'estur-
geon par la couleur , & parce qu'il est beaucoup
plus petit , sa longueur étant rarement de plus
de trois pieds. Il a le dessus de la tête & le dos
d'un gris jaunâtre , les côtés blanchâtres , le
ventre tacheté de blanc & de rouge , les yeux
bleus de ciel , bordés de blanc. Sa tête est
pointue , longue & effilée. La bouche est en
travers avec des lèvres épaisses & saillantes , que
l'animal retire en dedans quand il veut ; au-des-
sous est une espèce de barbe. Il a cinq rangs
d'écaillés osseuses , un sur le dos , deux aux
côtés , & deux sous le ventre ; le reste de son

corps est fans écailles , mais couvert d'une peau
 RUSSIE. fort rude au toucher.

Plusieurs auteurs avancent fans fondement qu'on ne trouve le sterlet que dans le Volga & la mer Caspienne ; mais il y en a dans plusieurs autres rivières , lacs & mers en Russie. Muller nous apprend qu'on en pêche dans le Dnieper & dans plusieurs rivières qui se jettent dans la mer glaciale & surtout dans la Lena. Lange assure qu'il s'en trouve dans le Yenisei ; Pallas , qu'il y en a dans l'Irtish , l'Oby , le Yaïck ; Georgé dit la même chose du lac Baikal , & de l'Angara ; enfin Linnæus nous apprend que Frédéric I roi de Suède fit venir des sterlets vivans en Suède , & qu'en ayant mis dans le lac Méler , ils s'y font multipliés. On en a pris quelquefois dans le golfe de Finlande & dans la mer Baltique , mais on suppose qu'ils n'y font pas nés , & qu'ils y ont été jetés par quelque accident.

Le 19^e. Septembre. Ayant eu enfin le bonheur de nous procurer une roue , nous continuâmes notre route , & nous arrivâmes le soir à Torshok , sur les bords de la Tvertza. C'est une ville assez grande , mais irrégulière & presque toute composée de maisons de bois ; il y a pourtant quelques bâtimens publics & autres qui

sont en brique , & qui ont été construits depuis peu aux dépens de l'impératrice.

Russie.

Nous nous trouvâmes heureux d'être venus jusques là sans accident , quoique ce ne fût qu'à 40 milles de Tver ; mais nous ne fûmes pas si fortunés le jour suivant , car l'essieu de notre voiture s'étant cassé , à six milles de Vidropusk , nous fûmes obligés d'aller à pied à ce village , & de-là , après avoir suppléé comme nous pûmes à l'essieu cassé , nous continuâmes notre route en *hibitkis* jusqu'à Vishnei - Voloshock , lieu remarquable à cause du canal qui joint la Tvertza & la Maïta , & par conséquent établit une communication par eau entre la mer Caspienne & la mer Baltique.

Vishnei-Voloshock est un de ces villages dépendans de la couronne qui ont été affranchis par l'impératrice , avec la concession de plusieurs privilèges considérables. Il en a aussi déjà recueilli les fruits ; les habitans passant de l'état d'esclaves à celui d'hommes libres semblent avoir perdu leur ancienne indolence ; un nouvel esprit d'émulation & d'industrie s'est répandu parmi eux ; ils se sont appliqués au commerce , & ils ont compris tous les avantages qu'ils pouvoient tirer de la situation du lieu qu'ils habitent ; c'est aujourd'hui une ville qui a des rues régulières , & un long rang

RUSSIE. de boutiques & de magasins qui bordent les deux côtés du canal. Tous les bâtimens sont de bois, excepté la cour de justice, bâtiment élevé aux frais de l'impératrice, & quatre maisons de briques qui appartiennent à un riche bourgeois.

Pendant notre séjour dans ce lieu nous ne négligeâmes pas d'examiner dans le plus grand détail, le fameux canal dont je viens de parler & dont il fera plus amplement traité dans l'article de la navigation intérieure de la Russie. Lorsque nous nous fûmes procurés un nouvel effieu, nous quittâmes, le 21 Septembre, Vishnei. - Voloshock, nous traversâmes la rivière de Shlina, & suivîmes un chemin couvert de poutres à travers des marais fort étendus où l'on voyoit un nombre infini de petits ponts, sans barrières & la plupart en très-mauvais état. J'observai que plusieurs villages, aussi bien que des jardins & même des champs, étoient environnés de pieux d'environ 12 pieds de haut, qui formoient un spectacle pittoresque. Cette coutume d'environner les villages de palissades est fort ancienne en Russie, car dans les premières loix du pays on en trouve une qui ordonne aux paysans sous peine du knout, de fortifier ainsi les villes & les villages. On avoit sans doute en vue de les défendre par ce moyen contre les

incurfions paffagères des Tartares, avant l'inven-
tion de la poudre à canon ; & quoique cet ufage
foit inutile aujourd'hui, il fubfifte toujours chez
un peuple dont l'attachement à fes anciennes
pratiques eft un des caractères les moins équi-
voques.

R U S S I E.

Nous continuâmes encore pendant quelque
temps à traverser ce pays marécageux & couvert
de forêts ; les villages y étoient bâtis fur des
collines de fable qui s'élevaient de place en place
du milieu du marais. Nous pafsâmes la nuit à
Kholiloff, petit village qui a été dernièrement
réduit en cendres. Ces fréquens incendies ne doi-
vent pas furprendre quand on réfléchit que les
maifons des payfans font toutes bâties de bois, &
que la plupart d'entr'eux, comme les Polonois, fe
servent au lieu de chandelles de longs éclats de
bois de sapin allumés, qu'ils portent dans toute la
maifon, & fouvent même dans le grenier à foin,
fans la moindre précaution. Le lendemain les
mauvais chemins ayant ébranlé notre nouvelle
roue qui avoit été mal raccommodée, la crainte
de hâter la deftruction dont elle étoit menacée,
nous obligea à nous arrêter ; mais elle fut raccom-
modée avec auffi peu de bonne foi qu'elle l'avoit
été d'abord, car avant que d'arriver à la pofté
elle fut de nouveau mife en pièces, & nous

RUSSE. fûmes obligés de refter quelques heures à Yedrovo avant que de pouvoir nous hafarder à continuer notre voyage ; enfin nous eûmes le bonheur d'être mis en état d'aller jufqu'à Zimagor, petit village agréablement fîtué fur les bords du lac Valdaï.

Ce pays eft le plus agréable & le plus varié que nous euffions vu depuis notre départ de Moscow ; il eft parfemé d'une quantité de jolies collines & de plufieurs lacs fort beaux, du fein defquels on voit s'élever des ifles couvertes de bois ; dans le lointain c'eft un mélange de forêts, de champs, & de prairies ; le plus grand de ces lacs eft celui de Valdaï. Il paroît avoir vingt milles de tour ; au milieu eft une ifle d'où s'élève un couvent avec fés nombreux clochers au travers des bofquets qui l'environnent. Valdaï qui donne fon nom au lac & aux collines, au milieu defquelles cette ville eft fîtulée, contient plufieurs bâtimens neufs de briques, les maifons de bois qui y font paroiffent plus propres que les chaumières des payfans ruffes ne le font ordinairement. Cette petite ville eft fîtulée fur une pente agréable d'où l'on jouit de la belle vue du lac ; les côteaux de Valdaï quoique peu élevés font les plus hauts qu'il y ait dans ce pays, & ils féparent les eaux

qui coulent vers la mer Caspienne de celles qui se rendent à la mer Baltique. Du pied de ces montagnes le pays n'offre plus cette même variété de côteaux, de vallées & de lacs; pendant longtemps, on ne voit plus qu'une plaine uniforme avec de vastes marais.

RUSSE.

Le 24 Septembre nous arrivâmes de bonne heure à Bronitza, village sur le Maſta, à vingt milles de Novogorod. Nous allâmes loger dans la maison d'un prêtre russe, qui ne différoit en rien des autres maisons du village; il y régnoit seulement plus de propreté, & nous eûmes le plaisir d'y trouver une cheminée & beaucoup d'utensiles de bois & de terre. Le prêtre étoit habillé dans ce moment comme un paysan, & n'étoit distingué que par ses longs cheveux qui flottoient sur ses épaules. Cet homme, sa femme, & le reste de la famille étoient fort occupés à tirer les œufs d'une quantité de poisson que l'on prend dans le Maſta, & avec lequel on prépare de l'excellent caviar; nous nous fîmes donner par l'hôtesse quelques-uns de ces poissons, & nous étant pourvus dans le village d'une couple d'oiseaux assez ressemblans aux perdrix, nous allâmes nous promener pendant qu'on préparoit notre souper, vers une colline voisine qui excitoit notre curiosité. A deux milles environ du

~~=====~~ village , s'élève au milieu d'une vaste plaine
 RUSSIE. cette colline isolée de forme circulaire , composée de fable & de terre-glaife ; vers le bas & jusques au milieu de sa hauteur , elle est presque couverte de fragmens détachés de granit rouge & gris , semblable à plusieurs autres morceaux qu'on découvre dans les environs ; je mesurai une de ces masses qui avoit douze pieds de largeur , huit d'épaisseur & cinq au-dessus de la surface , j'ignore quelle profondeur elle avoit dans la terre.

Les naturalistes ont des opinions bien différentes sur l'origine de ces masses de granit , & sur les causes de leur dispersion en différens endroits de la surface de la terre ; quelques uns conjecturent qu'ils y ont été portés & déposés par les eaux ; d'autres supposent qu'ils ont fait anciennement partie des rochers primitifs qui couvroient une partie de notre globe , & que par le laps du temps ou par de violentes convulsions de la terre , ils ont été brisés en pièces & ont laissé partout ces vastes monumens de leur ancienne existence (1).

(1) Il y a plusieurs conjectures curieuses sur ces granits de Bronitza dans les voyages de Pallas & dans l'histoire des découvertes faites dans plusieurs contrées de la Russie. Voyez *Tom. I, p. 42, &c.*

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 345

Au sommet de cette colline est une église de RUSSIE.
brique peinte en blanc qui forme un agréable
point de vue, & de laquelle on domine sur tout
le pays à une assez grande distance. Il s'étend
du pied de la colline à trois ou quatre milles,
& renferme des prairies & des champs séparés
par des clôtures. Au midi les montagnes de
Valdaï bornent cette vaste plaine qui s'étend à
perte de vue sans la moindre élévation qui la
borne. Une forêt presque continuelle occupe
presque tout cet immense terrain, à la réserve
d'un petit nombre de villages isolés qui se font
remarquer çà & là dans ce désert. Au delà, mais
à une grande distance, nous découvrîmes les
pointes des clochers de Novogorod & le lac
Ilmen qu'on démêle avec peine à travers l'obs-
curité de la forêt.

J'ai déjà remarqué combien les récoltes sont
retardées dans le nord. On avoit déjà moissonné
depuis quelques temps, & le bled semé depuis
levoit en plusieurs endroits. Il reste enseveli
tout l'hiver sous la neige, & quand elle est fon-
due au printemps, il pousse promptement dans
ces climats où le retour de la chaleur est suivi
d'une végétation des plus vigoureuses ; mais
comme l'été est fort court, & que le grain n'a
pas toujours le temps de mûrir, ils usent de

l'expédient suivant pour le sécher. Ils construi-
 RUSSIE. sent un bâtiment en bois sans fenêtres & avec
 une seule petite porte, sous lequel il y a un
 grand creux. On fait du feu dans ce creux &
 l'on sèche ainsi le bled en épis en l'étendant sur
 le plancher. Après cela on le suspend sur des
 espèces de cadres en plein air, & alors on
 peut le battre.

Nous rencontrâmes en continuant notre route
 un nombre infini de troupeaux de bœufs qu'on
 conduisoit à Pétersbourg pour la consumma-
 tion de cette capitale. La plupart venoient de
 l'Ukraine, dont la partie la moins éloignée est
 à huit cent milles de Pétersbourg. Pendant ce
 long voyage ceux qui conduisent ces troupeaux
 n'entrent presque jamais dans aucune maison.
 Ils nourrissent leurs bœufs de l'herbe qui se
 trouve des deux côtés du chemin, & quand
 il fait mauvais temps ils se mettent à couvert
 sous un arbre. Vers le soir, le silence continuel
 qui régné dans les campagnes étoit interrompu
 par les mugissemens des bœufs, & les cantiques
 que les bergers avoient accoutumé de chanter
 à cette heure, pendant que les ténèbres & la
 solitude de la forêt étoient aussi un peu animées
 par les feux qu'ils allumoient, à la lueur des-
 quels on les voyoit rassemblés en divers groupes

& dans des attitudes variées. Quelques uns RUSSIE.
étoient rangés autour du feu, d'autres prépa-
roient leur repas, d'autres étendus à terre paroif-
soient goûter le plus profond repos. Leur air,
leurs habits, leurs manières pouvoient les faire
prendre pour une horde de Tartares errans à
l'aventure.

Le grand chemin de Moscow à Pétersbourg
est coupé presque en droite ligne au travers des
bois, dans une longueur de cinq cent milles.
C'est une route extrêmement ennuyeuse: des
deux cotés on a coupé les arbres à la distance
d'environ quarante ou cinquante pas, & l'on
ne sort presque jamais de la forêt que quand
on rencontre des villages, autour desquels il y
a ordinairement un peu de terrain cultivé.

Le chemin est constamment de la même largeur
& voici comme il est fait; on couche en travers
des troncs d'arbres rangés parallèlement, & atta-
chés ensemble dans le milieu & à chaque extrê-
mité par de longues perches ou par de grosses
sôlives que l'on fait tenir à la terre avec des
chevilles de bois qu'on y enfonce; ces troncs (1)

(1) M. Hanyay fait un calcul curieux dans ses voyages
du nombre d'arbres qui entrent dans la construction
d'un chemin de cent cinquante verstes ou cent milles

RUSSE. font recouverts d'un lit de branches, sur lesquelles on met encore une couche de fable ou de terre. Ces chemins sont très-bons pendant qu'ils sont neufs, mais lorsque les troncs sont gâtés, ou qu'ils se sont enfoncés dans la terre, quand le fable qui les couvre a été emporté par les pluies, alors (& cela arrive souvent dans l'espace de plusieurs milles) le chemin est comme criblé d'une infinité de trous, & on y est cahoté d'une manière incroyable. Dans plusieurs endroits le chemin n'est presque qu'une succession perpétuelle de sillons, comme dans un champ labouré, & le mouvement d'une voiture, une secousse continuelle plus forte que celle qu'on éprouve sur le pavé le plus inégal.

d'Angleterre. En supposant, dit-il, que ces arbres l'un dans l'autre aient neuf pouces de diamètre & vingt-trois pieds de longueur; supposant encore que le fondement des chemins & les côtés n'exigent que la moitié des arbres qu'on emploie pour le milieu, ou ce qu'on appelle le pont; enfin en donnant au chemin quarante-six pieds de largeur, on verra qu'on emploie pour cent milles de chemin 2,100,000 arbres. *Voyage d'Hanway, Tom. I, p. 92.*) Si l'on étend le calcul à tout l'empire de Russie qui a 4000 milles de largeur, & que l'on y ajoute tous les chemins qui le traversent, la consommation du bois paroîtra immense; mais les forêts sont immenses aussi & inépuisables.

Les villages que l'on rencontre de temps en temps sur cette route se ressemblent absolument ^{Russie.} les uns aux autres; c'est une seule rue formée par des chaumières de bois; il y en a peu où l'on distingue des maisons de briques, mais les chaumières dans ces cantons sont bien supérieures à celles que nous avons vues entre le Tolitzin & Moscow; elles paroissent, à la vérité, plus convenables dans un climat rigoureux, & ce sont d'assez bonnes habitations, quoique construites de la manière la plus grossière. Ces bâtimens sont un quarré long qui environne une cour, & n'ont pas mal l'air par dehors d'une vaste grange; dans un des angles de cette enceinte est la partie habitée de la maison faisant face sur la rue du village avec un escalier en dehors; elle contient une ou tout au plus deux chambres occupées par la famille. J'ai souvent eu occasion d'observer que les lits ne sont pas communs dans ce pays; dans toutes les maisons de payfans où je suis entré en Russie je n'en ai vu que deux, chacun desquels contenoit deux femmes couchées, l'une à un bout, l'autre à l'autre avec leurs habits; la famille en général est couchée sur des bancs, à terre ou sur le poêle, espèce de four de briques qui occupe presque un quart de la chambre & qui

est plat par-dessus. Souvent les hommes, les
 RUSSIE. femmes & les enfans sont couchés pêle-mêle
 ensemble, sans aucun égard à la différence du
 sexe ou des conditions, & fréquemment pres-
 que dans l'état de nature. Dans quelques chau-
 mières j'observai une espèce de table haute de
 six ou sept pieds, qu'on transportoit d'un bout
 de la chambre à l'autre suivant le besoin; il y
 avoit au-dessous plusieurs planches attachées en
 travers, formant des espèces de tablettes, sur
 lesquelles quelques personnes de la famille cou-
 choient, & souvent avec les pieds & la tête
 pendante, de manière que nous qui n'étions
 pas accoutumés à cette espèce de lit, nous les
 jugions menacées de tomber à chaque instant
 à terre.

Ce grand nombre de personnes renfermées
 dans un petit espace, (car il se montoit quel-
 quefois jusqu'à vingt) ajouté à la chaleur du
 poêle, rendoit quelquefois la chambre inhabi-
 table pour nous, & produisoit une odeur suf-
 foquante que l'habitude seule pouvoit enfin
 nous rendre capables de souffrir. Cette incom-
 modité étoit encore plus grande dans les maisons
 où il n'y avoit point de cheminées, & où la
 fumée par conséquent n'avoit point d'issue; si
 nous voulions ouvrir nos jalouses pendant la

nuit pour nous soulager en respirant un air frais, un vent froid & perçant qui pénétroit ^{Russie.} dans la chambre nous forçoit bientôt à préférer la chaleur avec toutes ses exhalaisons.

Dans le milieu de chaque chambre est suspendu au plafond un vase plein d'eau bénite, & une lampe qu'on n'allume que dans certaines occasions; chaque maison est aussi pourvue de l'image de quelque saint grossièrement barbouillé sur le bois & qui a d'ordinaire plutôt l'air d'une idole des Calmucs que de la peinture d'une tête humaine. On ne laisse pas de lui rendre les plus grands hommages; toutes les personnes de la famille en se levant & en se couchant se tiennent debout devant cette image, & pendant plusieurs minutes ils font des signes de croix, de profondes révérences & quelquefois même se prosternent jusqu'à terre; chaque paysan qui entre dans la chambre commence aussi avant que de parler à personne par marquer sa vénération pour cette image sacrée. Les paysans sont fort polis les uns envers les autres, ils ôtent leurs chapeaux quand ils se rencontrent, ils s'inclinent fréquemment & avec beaucoup de cérémonie; dans la conversation ordinaire ils parlent avec beaucoup d'action, gesticulent sans cesse, & marquent

RUSSIE.

furtout leur respect à leurs supérieurs d'une manière extrêmement fervile ; quand ils abordent une personne de conséquence ils se prosternent & baissent leur front jusqu'à terre ; nous avons été très-souvent surpris d'être salués, selon cet usage oriental, non-seulement par des mendiants, mais par des enfans & des payfans mêmes.

Nous fûmes d'abord très-surpris, en voyant les gens du peuple, de la prodigieuse grosseur de leurs jambes : nous crûmes qu'ils les avoient ainsi naturellement, mais nous fûmes ensuite détrompés en voyant leurs jambes nues. Cette masse qui nous étonnoit étoit due à la quantité d'enveloppes dont ils les couvrent en été comme en hiver. Outre une ou deux paires de gros bas de laine, ils entourent encore leurs jambes de bandes de grossière flanelle ou de drap qui ont plusieurs pieds de longueur, & par dessus tout cela ils portent souvent une paire de bottes assez larges pour admettre ce gros volume avec la plus grande facilité.

Les payfans sont bien vêtus, bien logés & paroissent avoir une nourriture saine & abondante. Leur pain de seigle choque d'abord les yeux par sa noirceur, & le palais par son goût aigre, mais c'est un aliment nourrissant, & quand

quand j'y fus accoutumé je ne le trouvai pas
 défagréable. Avec un bon appétit on le trouve
 même délicieux. Ils l'affaisonnent en le farci-
 fant avec des oignons, du gruau, des carottes,
 du bled verd & de l'huile. J'ai déjà parlé ail-
 leurs de leurs autres alimens. J'observerai seu-
 lement ici que les moufférons sont si communs
 dans ce pays qu'ils font une partie très-consi-
 dérable de la nourriture des habitans. J'entrois
 rarement chez un payfan sans en voir une
 grande provision, & en passant dans les mar-
 chés j'étois étonné de la quantité de moufférons
 que j'y voyois exposée. Leur variété n'est pas
 moins surprenante. Il y en a de diverses cou-
 leurs, des blancs, des noirs, des bruns, des
 jaunes, des verts, de ponceaux. La boif-
 son ordinaire des payfans est ce qu'on nomme
 le *Quass*, liqueur fermentée qui a le goût du
 moût & que l'on fait en versant de l'eau chaude
 sur de la farine de seigle ou d'orge. On estime
 que c'est un excellent antiscorbutique. Ils aiment
 extrêmement l'eau-de-vie de grain que les pau-
 vres ne peuvent boire que rarement & dont
 ils font volontiers un grand excès.

RUSSE.

La plus légère attention suffit pour s'apper-
 cevoir à quel point le payfan russe est reculé,
 comparativement aux autres nations, dans tout

RUSSIE. ce qui tient aux arts mécaniques. A mesure que nous approchions de Pétersbourg & des parties plus civilisées de l'Europe, nous nous apercevions cependant que l'on trouvoit chez les payfans plus de commodités & une connoissance plus grande des arts nécessaires qu'entre Tolitzin & Moscow. Les planches n'étoient pas toujours taillées à coups de hache. On trouvoit des moulins à scie, les maisons des payfans étoient plus spacieuses, plus commodes, elles avoient de plus grandes fenêtres & assez généralement des cheminées. On y trouvoit aussi plus de meubles & d'utenfiles.

Il ne faut pas croire avec cela qu'ils ayent fait jusqu'ici de grands progrès vers la civilisation. Nous avons observé chez eux des mœurs encore bien barbares à divers égards, pendant que nous avons été dans le cas de vivre avec eux. J'en citerai un exemple qui pourra faire voir dans quelle extrême ignorance des mœurs & des bienséances ce peuple est encore plongé. Dans plusieurs familles le père marie son fils dès qu'il a atteint l'âge de sept, huit ou neuf ans, & il lui donne pour femme une fille d'un âge beaucoup plus avancé, afin, dit-on, qu'elle soit plus en état de gouverner le ménage. Mais au fait le père habite avec sa belle-fille, &

souvent il en a plusieurs enfans. J'ai souvent vu en Russie chez des payfans deux maitresses dans la même famille. L'une étoit la femme du payfan qui auroit été assez âgée pour être sa mère, & l'autre qui avoit le nom de la femme de son fils, n'étoit au vrai que la concubine du père. Ces mariages incestueux consacrés par une ancienne coutume & tolérés par les prêtres, étoient autrefois plus communs qu'à présent. La nation étant plus éclairée, les prêtres un peu mieux instruits & le gouvernement ayant dernièrement défendu ces sortes de mariages ils deviennent plus rares de jour en jour, & il y a lieu d'espérer qu'ils seront enfin tout-à-fait supprimés. (1)

(1) La réalité de cet usage m'a été confirmée par des personnes de tout rang. Elle l'est aussi par le passage suivant tiré du livre intitulé *Antidote contre le voyage de Sibérie de l'abbé Chappe*, &c. quoique l'auteur allègue une autre raison de ces mariages prématurés.

“ Les payfans & les gens du peuple, dit cet auteur, marient leurs enfans à quatorze ou quinze ans, & & même à huit ou neuf, afin d'avoir de bonnes ménagères dans la personne de leurs belles-filles. Par le même motif, ils marient leurs filles le plus tard qu'ils peuvent. Ces mariages prématurés sont d'une petite utilité pour l'état, & c'est par cette raison qu'on tâche d'en détourner les payfans, & j'espère qu'on y réussira bientôt. Les évêques les empêchent autant qu'il leur est possible, & leurs efforts ont eu déjà

RUSSIE. Les payfans qui fournissent des chevaux pour la poste sont appelés *Tamshies* & jouissent de quelques privilèges. Ils sont obligés de fournir aux couriers & aux voyageurs des chevaux à un prix très-modéré, & en compensation ils sont exempts de la capitation & du service militaire. Malgré cela on leur paye si mal leurs chevaux qu'ils ne les donnent jamais que malgré eux. Dès qu'un voyageur arrive & leur en demande, ils s'assemblent, querellent & chicanent d'une manière qui pourroit amuser toute autre personne qu'un voyageur pressé de continuer sa route. Tous les étrangers ont été frappés de ces scènes répétées, & nous voyons déjà que *Chancellor*, le premier voyageur anglois qui ait débarqué à Archangel, & qui alla de-là à Moscow, en fait une description dans sa Relation qui fait partie du Recueil de Hackluyt, Tome I. Mais *Chancellor* a fait ici une plaisante méprise; il croyoit que les payfans russes se disputoient à qui auroit l'honneur de lui fournir des chevaux, & c'étoit au contraire à qui ne lui en donneroit pas.

„ de grands succès. Il n'y a que quelques provinces de
 „ Russie où cette mauvaise coutume subsiste encore „
Antidote, p. 323.

J'ai remarqué qu'une heure de dispute des plus vives ne suffisoit pas pour mettre d'accord ^{RUSSE.} les *Tamshics*. Il faut ordinairement que le maître de la poste les fasse tirer au sort. Et quand il est absolument essentiel à un voyageur de faire diligence, il faut, comme je l'ai déjà observé, qu'outre son passeport il se fasse accompagner d'un soldat russe. La canne du soldat abrège toutes les controverses, décide sommairement toutes les questions, & les chevaux arrivent presque au moment qu'on les demande.

J'observai aussi avec surprise pendant la route la passion que les Russes ont pour le chant. A peine nos cochers & nos postillons étoient-ils sur le siège & en selle qu'ils commençoient à frédonner un air, & cela duroit plusieurs heures sans cesser un instant. Ce qui m'étonna plus encore, c'est qu'ils chantoient quelquefois en parties, & exécutoient un dialogue en musique, se faisant des questions & des réponses, comme s'ils eussent chanté, si je puis ainsi parler, leur conversation ordinaire.

Les postillons chantent sans cesse d'une station à l'autre; les soldats chantent pendant tout le temps qu'ils sont en marche, les paysans chantent en travaillant, les cabarets retentissent de

cantiques, & le soir il arrive au travers des airs
 RUSSIE. des chants de tous les villages voisins.

Un homme d'esprit qui a long-temps demeuré en Russie & qui s'est occupé de cette musique nationale, nous donne à ce sujet un détail assez curieux. (*) " Le genre de musique adopté
 „ généralement par le peuple de Russie, depuis
 „ la Duna jusques au fleuve Amur, & la mer
 „ glaciale, est une simple mélodie susceptible d'une
 „ infinité de variations, suivant les talents de
 „ celui qui chante, ou la coutume des diverses
 „ provinces de ce vaste empire. Les paroles qu'on
 „ chante ne sont le plus souvent que de la prose,
 „ & un impromptu relatif à l'idée qui occupe le
 „ chanteur dans ce moment. Quelquefois il fera
 „ question d'un géant énorme, d'une déclaration
 „ d'amour; d'autrefois, c'est un dialogue entre
 „ un amant & sa maîtresse, un assassinat, ou
 „ la peinture d'une belle fille; quelquefois ce ne
 „ sont que des syllabes qui s'arrangent avec l'air,
 „ & selon la mesure; rarement on y observe la
 „ rime. Ces syllabes qui n'ont aucun sens sont
 „ surtout employées par les femmes qui chan-

(1) *Stehelin* dans sa relation sur la musique des Russes. Cet ouvrage écrit en allemand est inséré dans *Haygolds Beylagen*, T. VII, p. 60. On y trouve de cette musique notée.

» tent pour amuser leurs enfans , pendant que
 » les hommes dansent sur le même air en l'accom- RUSSIE.
 » pagnant de quelque instrument de musique. »

On m'a dit aussi que le sujet de la chanson étoit souvent relatif aux aventures du chanteur , ou à sa situation présente , & que les payfans chantent sur cet air généralement adopté , les sujets ordinaires de la conversation , & les disputes qu'ils ont entr'eux , ce qui produit un effet assez extraordinaire , & m'autorisoit à conjecturer , comme je l'ai fait , qu'ils chantoient leur conversation ordinaire.



C H A P I T R E I I.

Novogorod — Son ancienne grandeur & sa décadence — Son état présent — Cathédrale de sainte Sophie — Evénemens pendant notre voyage à Pétersbourg.

RUSSIE. **N**OUS traversâmes la Maïta à Bronitza sur un radeau formé par sept ou huit arbres grossièrement assemblés & à peine assez large pour recevoir notre voiture & deux chevaux. Ayant continué notre route dans un pays uni jusques au bord du petit Volkof, que nous passâmes dans un bac, nous nous trouvâmes dans une plaine ouverte & marécageuse où sont de vastes pâturages qui s'étendent jusques aux murs de Novogorod. Cette ville présente à un certain éloignement la plus magnifique apparence; un grand nombre d'églises & de couvents qui frappent d'abord les regards semblent promettre une ville considérable, mais en y entrant nous trouvâmes notre attente bien trompée.

Je n'ai jamais vu de ville qui me frappât autant par le triste spectacle des débris de son ancienne grandeur que Novogorod; c'est une des plus anciennes de Russie, & on l'appelloit autre-

fois la *grande Novogorod*, pour la distinguer de toutes celles qui portent le même nom. Suivant *Nestor*, le premier des historiens russes, elle a été bâtie en même-temps que Kiof, c'est-à-dire, dans le milieu du cinquième siècle par une horde de Slavons qui, s'il en faut croire Procope, venoient des bords du Volga. Un passage de *Jornandes*, historien des Goths, ne laisse aucun doute sur l'ancienneté de *Novogorod*; il en parle sous le nom de *ville neuve*, ce qui est la même chose que *Novogorod*; il n'en est presque plus question jusques au neuvième siècle, lorsque Ruric premier grand duc de Russie, en fit la conquête, & la choisit pour la capitale de ses vastes états. Il mourut en 879, & l'année suivante son fils transporta sa résidence à Kiof. Dès-lors *Novogorod* fut gouverné, d'abord par des officiers envoyés par les grands ducs, ensuite par des princes cadets de leur maison qui lui accordèrent de si grands privilèges qu'elle devint presque une ville libre & indépendante. Les habitans s'attribuèrent même le droit d'élire leurs grands ducs qui ne dépendoient plus des souverains de Russie, ils les déposoient continuellement sous le moindre prétexte, & ne leur laissant que le nom de maîtres, ils formoient en effet une véritable république.

RUSSIE.

RUSSIE. Pendant que cette ville jouissoit ainsi de la liberté, elle étendoit son commerce, & devenoit l'entrepôt de tout ce que les villes anseatiques tiroient de Russie. Son opulence, sa population, ses conquêtes jusques à l'extrémité de la Livonie, de la Finlande, de la province d'Archangel, &c. la rendoient si puissante & si redoutable qu'on disoit en proverbe : *qui est-ce qui peut résister aux Dieux, & à la grande Novogorod ?*

Elle resta dans cet état brillant jusques à ce que les grand-ducs de Russie qui étoient venus résider à Moscow, & dont les ancêtres avoient possédé Novogorod dont ils prenoient encore le titre, sommèrent ses citoyens de les reconnoître de nouveau pour leurs seigneurs suzerains ; après bien des contestations, & une assez longue résistance, Ivan I vainqueur des Tartares & de plusieurs princes voisins, s'avança vers Novogorod avec une armée formidable qui défit complètement celle de la république. Il fallut qu'elle se soumit à ce maître qui lui donna un gouverneur, mais lui laissa cependant de grands privilèges ; en effet, les habitans conservèrent leurs immunités les plus précieuses, leurs loix, leurs propres magistrats ; & le gouverneur russe ne prenoit de part aux affaires publiques que quand on lui en déferoit la connoissance.

Ivan peu content d'une autorité aussi bornée n'attendoit qu'une occasion favorable pour se ^{RUSSE.} rendre maître absolu de Novogorod. Les dissensions perpétuelles des citoyens ne tardèrent pas à la faire naître; il y rentra avec une armée en 1477, en abattit les portes, se fit prêter serment d'obéissance comme souverain, & leur ôta la charte de leurs libertés & privilèges.

On raconte comme une preuve qu'ils se soumirent sans condition, que le vainqueur fit enlever & porter à Moscow une cloche énorme que les habitans appelloient la *cloche éternelle*, & qu'ils révéroient comme le *palladium de leur liberté*. Elle étoit suspendue à la place du marché, & dès qu'on la sonnoit le peuple accouroit de tout côté comme au signal d'un danger pressant. Ivan qui appelloit cette cloche le *tocsin de la sédition*, l'ayant fait emporter, les Novogorodiens crurent voir leur liberté partir avec elle, & en effet cette ville devenue sujette, » dit M. l'Evesque avec beaucoup de raison, va » chaque jour perdre de sa population, de son » commerce, de ses richesses, & dans moins » d'un siècle à peine fera-t-elle une ville importante, tant le souffle du pouvoir arbitraire » est brûlant & destructeur ».

Dès-lors en effet le grand duc fut absolu

RUSSIE. dans l'état & la ville de Novogorod. Il ne laissa subsister qu'une vaine forme de son gouvernement. Et pour mieux s'assurer de leur obéissance, il transporta une fois à Moscow un millier des principaux citoyens, & fit environner le Kremlin ou la citadelle d'une forte muraille de briques. Novogorod fut cependant encore longtemps la ville la plus grande & la plus commerçante de la Russie, & elle l'étoit encore en 1554 quand *Chancellor* y passa, puisque ce voyageur en parle comme d'une ville plus grande & plus fameuse que Moscow même. On remarque aussi qu'en 1508 une maladie épidémique y emporta plus de quinze mille personnes, ce qui est plus que le double du nombre des habitans actuel. On prétend que dans sa plus grande prospérité il y en avoit eu quatre-cent mille. Aujourd'hui elle en compte à peine sept mille. Le coup le plus funeste lui fut porté par Ivan II. Ce prince découvrit en 1570 une correspondance dangereuse, entre quelques-uns des principaux habitans & Sigismond Auguste roi de Pologne. Ivan se rendit lui-même à Novogorod & ce prince barbare y fit couler des flots de sang. Il immola à sa vengeance, selon les uns, vingt-cinq mille victimes, selon d'autres trente mille. Il y a sans doute de l'exagération dans

ses récits, mais à n'en croire que les historiens les plus favorables à ce prince, il restera toujours vrai qu'il se montra dans cette occasion un tyran barbare & sanguinaire, dont la férocité surpassa celle que Christierne exerçoit en Suède dans le même siècle. RUSSIE.

Ce massacre acheva promptement la ruine de cette ville, & *Ulfeld* ambassadeur danois qui y passa peu de temps après la peint dans sa relation, comme une ville ruinée & désolée. Enfin la fondation de Pétersbourg lui a porté les derniers coups ; Pierre - le - grand ayant transféré dans cette ville favorite tout le commerce de la mer Baltique qui se faisoit auparavant à Novogorod.

La ville est aujourd'hui enceinte d'un rempart de terre avec un rang de vieilles tours à distances égales, & cette enceinte qui n'a qu'un mille & demi de longueur tout au plus, n'est pas même remplie de maisons habitées. Il y en a plusieurs de vuides, & d'assez grands espaces ne sont point occupés. Novogorod ayant été bâtie originairement, comme toutes les anciennes villes de Russie à la manière asiatique, il est probable que ce rempart de terre, comme celui de Semlainogorod à Moscow, renfermoit plusieurs autres enceintes circulaires. Il y avoit

RUSSIE. de plus un fauxbourg si vaste qu'il s'étendoit à fix milles de distance, & comprenoit les couvents, les églises, le palais des anciens ducs & d'autres bâtimens publics qui font encore aujourd'hui un effet assez beau, mais qui ont en même temps l'air d'être autant de solitudes, parce qu'ils font épars dans une plaine où il n'y a plus d'autres habitations.

La ville est située sur les deux bords du Volkof, rivière belle, profonde & rapide, & un peu plus large que la Tamise à Windfor. Un des côtés est le quartier marchand, l'autre est nommé le quartier de sainte Sophie. Ils sont joints par un pont moitié de bois & moitié de brique; le quartier marchand n'est à la réserve de la maison du gouverneur, qu'un amas informe de maisons de bois qui ressembleroit à un village ordinaire, sans un grand nombre d'églises & de couvens de briques qui y subsistent encore comme de tristes monumens de son ancienne magnificence. Ces restes frappent de tous côtés les regards, d'autant plus qu'ils se trouvent à côté de champs à demi cultivés & enclos de hautes palissades, & de grands espaces absolument incultes qui attestent la misère actuelle de cette ville. A une des extrémités de ce quartier, l'impératrice a fait construire

des bâtimens de briques où elle a établi une
 fabrique de cordes & de voiles; ces bâtimens
 qui sont très-beaux contrastent singulièrement
 avec les chaumières qui les environnent. RUSSIE.

L'autre quartier a pris son nom de Sainte Sophie de celui de la cathédrale; il comprend aussi la forteresse ou le Kremlin qui a été bâtie pour contenir les habitans, & prévenir les fréquentes insurrections auxquelles les portoit le regret d'avoir perdu leur liberté. Cette forteresse est d'une forme ovale, irrégulière & environnée d'une haute muraille de briques avec des tours rondes & carrées; la muraille ressemble à celle qui fait l'enceinte du Kremlin à Moscow, & elle a été bâtie en 1490 sous la direction de l'architecte Solarius de Milan, par les ordres d'Ivan I, d'abord après la conquête de Novogorod. C'est dans cette citadelle que sont la cathédrale de sainte Sophie, le vieux palais archiepiscopal avec un escalier en dehors, une partie du nouveau palais qui n'est pas encore fini, & quelques autres bâtimens de briques; mais il reste un grand espace qui est enseveli sous l'herbe & les ruines. La cathédrale de sainte Sophie est probablement une des plus anciennes églises de Russie; elle a été commencée en 1044 par Uladimir duc de Novogorod, &

RUSSIE.

achevée en 1051. C'étoit le temps où la religion chrétienne commençoit à se répandre en Russie par les soins des Grecs qui donnèrent à cette église le nom de sainte Sophie, d'après celle de Constantinople. C'est un bâtiment élevé de forme quarrée avec une coupole dorée & quatre dômes couverts d'étain, nous entrâmes dans cette masse vénérable de pierres par des portes de bronze ornées de diverses figures en relief, qui représentent la passion & d'autres traits de l'histoire sacrée. On dit dans le pays qu'elles ont été portées par Uladimir le grand, de la ville de Cherfon en Crimée; mais une inscription latine que j'y ai lue & qui fait mention de Wickman de Magdebourg me feroit plutôt croire qu'elles sont venues de cette ville, avec laquelle les habitans de Novogorod ont eu de très-bonne heure des relations de commerce autant qu'avec les Grecs.

Dans l'intérieur de la cathédrale on remarque douze piliers fort massifs & blanchis qui sont couverts d'images de notre Sauveur, de la Vierge Marie & des saints. Quelques-unes de ces peintures sont d'une grande ancienneté, & probablement antérieures à la renaissance de cet art en Italie. En effet plusieurs de ces figures sont sur un fond d'or, & colorées d'une manière

manière exactement semblable à celle de ces RUSSIE.
 artistes grecs qui, suivant Vafari, introduisirent les premiers la peinture en Italie. Cet art passa sans doute bien plutôt de la Grèce en Russie, non-seulement à cause des liaisons continues qu'il y eut entre les grands ducs & les empereurs grecs, mais aussi parce que les Russes ayant été convertis par des Grecs, étoient accoutumés à leur exemple à orner leurs églises d'images, & en avoient sans doute reçu plusieurs des Grecs, en même-temps qu'ils empruntoient d'eux les autres cérémonies du service divin. Ainsi cette cathédrale de Ste. Sophie bâtie dans le onzième siècle & dont le patriarche étoit le chef de l'église de Russie, a dû être ornée de bonne heure d'images faites par quelque artiste grec qui aura été appelé à Novogorod de Constantinople par les grands ducs ou les patriarches de cette ville; ces images au reste sont si mauvaises qu'elles ne mériteroient point d'être l'objet d'une pareille recherche, s'il n'en résulroit quelques notions propres à éclaircir l'histoire de la peinture.

Plusieurs princes de la famille des Tzars sont enterrés dans cette cathédrale. Le premier est Vladimir son fondateur, mort en 1051, d'abord après en avoir achevé la construction.

RUSSIE. Les plus anciens de ces tombeaux sont de bois sculpté, doré, argenté & environné d'une grille de fer ; d'autres sont bâtis en briques ; les murailles du sanctuaire sont couvertes en dedans d'une mosaïque curieuse, l'ouvrage en est grossier, mais il paroît ancien.

Notre hôte étoit allemand & son auberge quoique petite étoit une des plus commodes que nous eussions vues jusques là en Russie ; il avoit des meubles fort propres & nous fit avoir des lits ; ce qui est un grand luxe dans ce pays, & que nous ne pûmes pas nous procurer sans beaucoup de peine dans la grande ville de Moscow. Notre carrosse avoit si fort été maltraité par les mauvais chemins, que nous crûmes convenable de le laisser à Novogorod, & nous continuâmes notre voyage dans les voitures ordinaires de la campagne, nommées *Kibitkis* ; ce sont de petits chariots où deux personnes peuvent s'asseoir de front, outre le cocher qui est assis à l'un des bouts, derrière & très-près des chevaux. Le kikitki peut avoir cinq pieds de longueur, la moitié de derrière est couverte d'un dais en demi cercle à-peu-près comme un berceau, fait avec des branches entrelassées, sur lesquelles on étend des écorces de bouleau & de hêtre. Il n'y a pas

un morceau de fer dans toute cette machine, elle n'a point de ressorts & n'est attachée qu'avec des chevilles, des cordes & des bâtons aux quatre roues dont la boîte est d'une longueur extraordinaire, & a au moins un pied de faillie. Quand les Russes voyagent dans ces voitures, ils y mettent un lit de plumes, précaution admirable sans laquelle on ne pourroit soutenir les secousses insupportables causées par les poutres dont les chemins sont jonchés; mais avec cette précaution un kikitki ne le cède que par l'élégance aux voitures les plus commodes; le voyageur peut s'y étendre tout de son long & y passer la journée dans la plus parfaite tranquillité. Malheureusement nous manquions d'expérience sur la manière de tirer le meilleur parti de ces voitures, & nous souffrîmes qu'on y mit une couche de coffres & d'autre bagage tout aussi dur, à la place du lit de plumes; ces substances beaucoup plus volumineuses & beaucoup moins tendres que le duvet, nous obligèrent à nous tenir sous le berceau sur un plan très-incliné, ou sur le bord très-étroit du charriot, & nous passâmes douze heures dans cette agréable alternative sans aucune interruption. Il n'y a que ceux qui ont eu le bonheur de voyager dans un

coche lourdement chargé, & de s'y trouver au milieu des coffres, des malles & des caisses sur un pavé des plus raboteux qui puissent bien apprécier les délices que nous goûtâmes dans cette journée. L'espérance d'arriver à Pétersbourg pouvoit seule répandre du baume sur les contusions que nous recevions fréquemment, soit du *kibitki*, soit des effets qu'il contenoit, & elle fut assez puissante pour nous persuader de faire route jusqu'à dix heures du soir. Alors nos corps ayant été déposés dans un cabaret de village, ce ne fut pas sans peine que je me traînai vers le coin d'une chambre sans meubles où l'on avoit étendu un peu de paille pour nous servir de lits. Dans ce lieu de repos je me livrai tellement à ses charmes qu'il fut impossible de me persuader de le quitter pour un excellent souper que nous avoit préparé notre domestique, & qu'un jeûne rigoureux qui duroit depuis le matin rendoit encore plus séduisant.

Une nuit assez bonne & l'idée qu'il ne nous restoit plus que cinquante milles pour être à Pétersbourg nous rendirent assez de courage pour reprendre notre station de la veille, & en braver encore toutes les fatigues.


Mais le pays que nous traversâmes étoit peu

propre à nous en distraire. Excepté les environs de Novogorod qui sont assez découverts, toute la route (avec ses folives & ses poutres) coupe en droite ligne une forêt éternelle où l'on ne découvre ni collines, ni vallées, & presque point de terres cultivées. Dans l'immense étendue de cent dix milles cette forêt toujours uniforme n'est interrompue que de loin en loin par quelques villages. *Itchora* le dernier de ceux où l'on prend des chevaux, quoiqu'il ne soit qu'à vingt milles de la capitale, est petit & misérable, & le pays n'est ni mieux peuplé, ni mieux pourvu des choses nécessaires que celui que nous avons déjà traversé. A environ dix milles d'*Itchora* nous tournâmes tout-à-coup à droite, & la scène fut tout aussi subitement embellie. Les bois firent place aux terres cultivées, les maisons animèrent le paysage; au lieu de poutres sur les chemins, ils étoient unis, fermes & aussi beaux que les meilleurs que nous ayons en Angleterre. A chaque versée (trois quarts de mille) une belle colonne milliaire de granit ou de marbre servoit à mesurer les distances (1), & une longue avenue d'arbres

(1) Dans toutes les grandes routes de Russie chaque versée est marquée par un poteau de bois peint en rouge, de douze pieds de haut.

en nous faisant voir déjà Pétersbourg à son
Russie. extrémité nous annonçoit l'objet de nos desirs
 & le terme de nos fatigues.

Fin du Tome premier.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

VOYAGE EN POLOGNE.

L I V R E P R E M I E R.

CHAPITRE I. *Recherches sur l'origine & les révolutions du gouvernement de la Pologne, les causes de l'affoiblissement du pouvoir de ses rois, & de l'établissement d'une monarchie entièrement élective. Pouvoir & conduite licentieuse de la noblesse. Dangereux effets de l'aristocratie.* page 1

CHAP. II. *Élection de Stanislas-Auguste. Ses excellens réglemens; les puissances voisines s'opposent à leur exécution. Des dissidens. Leurs privilèges abolis par la diète de 1776. Confédérations formées en leur faveur, soutenues par l'impératrice de Russie. Ils rentrent dans leurs droits à la diète de 1766. Opérations de cette diète. Naissance des troubles & des dissensions civiles.* 21

CHAP. III. *On conspire contre la vie du roi de Pologne. Les auteurs du complot l'attaquent dans les rues de Varsovie. Il est blessé & enlevé. Traitement qu'il*

<i>essuie, & sa délivrance miraculeuse. Il est ramené à Varsovie. Sort des principaux conjurés.</i>	page 21
CHAP. IV. <i>Partage de la Pologne. Le roi de Prusse en forme le premier projet. Il est adopté par l'empereur & enfin par l'impératrice de Russie. Après une grande opposition, la diète de Pologne est forcée d'y donner son consentement. Résistance courageuse, mais inutile des députés Polonois. Sort des Dissidens.</i>	38
CHAP. V. <i>Du gouvernement actuel de Pologne.</i>	53
<i>De la diète d'élection.</i>	68
CHAP. VI. <i>Des finances de la Pologne. De son commerce. De l'état de l'armée, &c.</i>	73
<i>Du commerce de la Pologne.</i>	75
<i>Etablissemens militaires.</i>	77
CHAP. VII. <i>Triste état de la Pologne. Des divers ordres d'habitans, la noblesse, le clergé, les bourgeois, les paysans. De la servitude & de ses dangereux effets. Exemple de quelques nobles qui ont donné la liberté à leurs paysans, & bons effets de ce changement. Juifs. Population de la Pologne.</i>	83

L I V R E S E C O N D.

CHAP. I. <i>Entrée dans la Pologne-autrichienne. Limites des provinces démembrées. Population & productions de la Pologne-autrichienne. Arrivée à Cracovie, & description de cette ville; université, palais; cita-</i>

DES CHAPITRES. 377

delle occupée par les confédérés dans les derniers troubles ; cathédrale & tombeaux de divers rois de Pologne. page 101

CHAP. II. Manière de saluer & habillemens des Polonois. Description des salines de Vielitska. Leur étendue & leur produit. 118

CHAP. III. Arrivée à Varsovie. Description de cette ville. Présentation au roi. Palais & portraits des rois de Pologne. Société littéraire. Fête à la maison de plaisance de S. M. Souper dans le jardin du prince Poniatowski. Description d'une fête champêtre donnée à Povonski par la princesse Czar-toriska. 129

CHAP. IV. Villanow , palais de Jean Sobieski. De ce monarque , de sa mort , intrigues de sa femme. De ses enfans & de leur postérité. 149

CHAP. V. Monnoie de Pologne. Bibliothèque publique. Etat des sciences. Elles sont protégées par le roi. Mauvaise administration de la justice. Prisons de Varsovie. Peines infligées aux criminels. Abolition de la torture. Loix contre les débiteurs.

CHAP. VI. Départ de Varsovie. Biallistock. Accueil fait aux voyageurs dans le palais de la comtesse Braniski. Duché de Lithuanie ; description de Grodno ; des diètes. Jardins de botanique. Productions de la Lithuanie. Du bœuf sauvage. Manufactures ; fêtes ; hospitalité des Polonois. Dîners d'élection, &c. 161

CHAP. VII. *Continuation du voyage en Lithuanie. Des Juifs. Mauvais chemins & mauvais gîtes. Clôture de la diétine de Minsk. Pauvreté des habitants. Comparaison de l'état du paysan en Suisse & en Pologne. Remarques sur la Plica Polonica.*
page 183

VOYAGE EN RUSSIE.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE I. *Entrée en Russie. Limites & état des provinces démembrées de la Pologne. Bas prix des chevaux de poste. Voyage à Smolensko, & description de cette ville. Service divin dans la cathédrale. Visite à l'évêque. Dîner avec un juge. Voyage à Moscow. Des paysans, &c.*
202

CHAP. II. *Arrivée à Moscow. Origine & progrès de cette ville. Le siège de l'empire transféré à Pétersbourg. Description générale & particulière de Moscow. Ses divers quartiers, le Kremlin. Khitaïgorod. Bielgorod. Semlainogorod. Le Sloboda ou le faubourg. Jardins du nouveau palais. Vieux style. Muller historien célèbre. Fête de St. Alexandre Neuski, & cérémonies qui s'observent ce jour là. Maison du comte Alexis Orlof. Manière dont l'auteur y est reçu. Haras de ce comte. Combats à coup de poing. Vauxhall.*
228

DES CHAPITRES. 379

CHAP. III. *Grand nombre d'églises à Moscow. Description des plus anciennes. Leur construction extérieure & intérieure. Culte des images. Description d'une énorme cloche. Principaux bâtimens du Kremlin. Ancien palais. Couvent de Tchudof & de Vienovitskoi. Cathédrale de St. Michel. Tombeaux & caractères des anciens souverains de la Russie.* 269

CHAP. IV. *Cathédrale de l'assomption de la Vierge dans le Kremlin. Tombeaux des particuliers russes. Origine & suppression de la dignité patriarchale. De Philarethes souche de la maison de Romanof. Du patriarche Nikon.* 283

CHAP. V. *Archives de Russie. Relations entre les cours d'Angleterre & de Russie. Anecdotes sur le même sujet. Du titre de Tzar. Université. Manuscrits de la bibliothèque du saint Synode, &c.* 293

CHAP. VI. *Commerce de détail qui se fait dans le Khitaigorod. Marché où l'on vend des maisons. Promptitude avec laquelle on bâtit les maisons de bois. Excellente police de Moscow dans les tumultes & les incendies. Hôpital des enfans trouvés. Couvent de la Sainte Trinité. Tombeau de Marie, reine titulaire de Livonie. De cette reine & de Magnus son époux. Tombeau de Boris Godunof.* 307

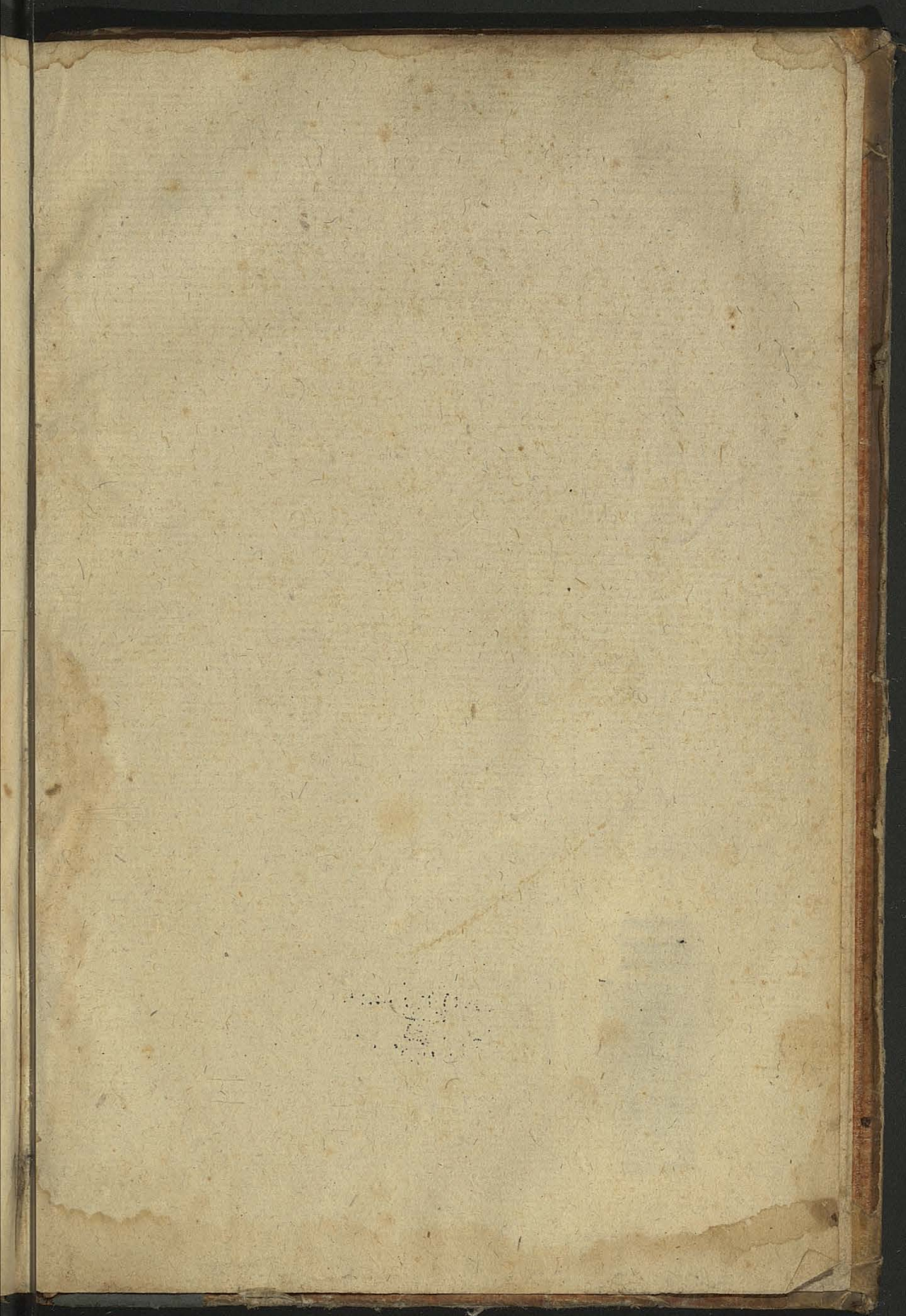
LIVRE QUATRIÈME.

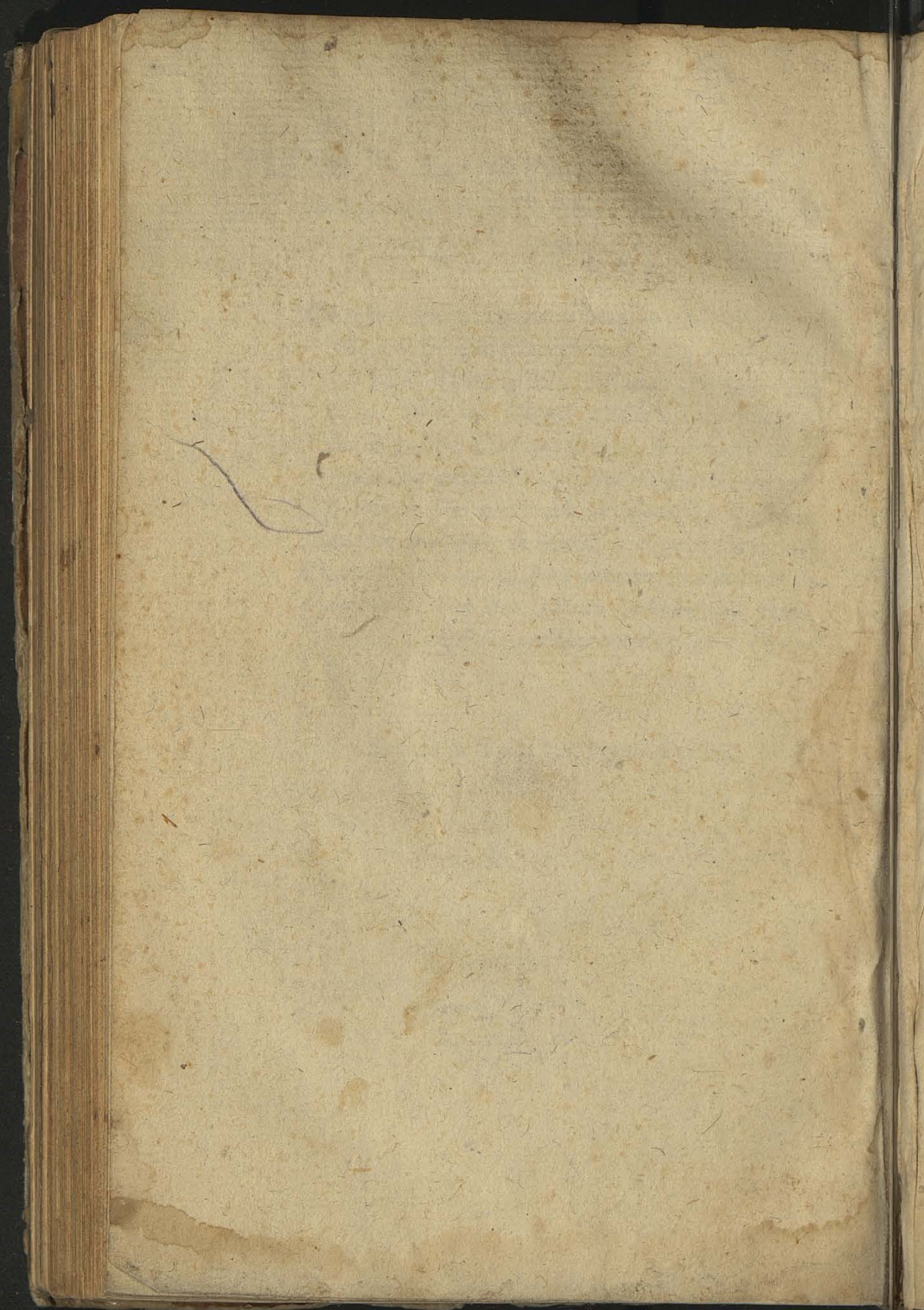
CHAPITRE I. *Départ de Moscow. Arrivée à Tver. Histoire & description de cette ville. Productions du pays. Quadrupèdes. Oiseaux. Poissons. Du sterlet. Suite du voyage. Côteaux de Valdaï & lac de ce nom. Chemins en bois, & comment ils se font. Des paysans, de leurs maisons, manières & usages. Des postes. Des chansons des Russes & de leur goût pour le chant.* page 328

CHAP. II. *Novogorod. Son ancienne grandeur & sa décadence. Son état présent. Cathédrale de sainte Sophie. Evénemens pendant notre voyage à Pétersbourg.*

Fin de la Table du Tome premier.







1/2 - 1/2

12

1/15

800,-

721/1200

stdr0021471



Biblioteka Jagiellońska

858